

A photograph of a cemetery with large trees and a green banner across the middle. The banner contains the text "PORTRAITS HISTORIQUES" in a white serif font. The background shows a lush green landscape with tall trees and a large, ornate stone monument in the foreground.

PORTRAITS HISTORIQUES

Beechwood est fier d'être
le Cimetière national du Canada
et un lieu historique national

PORTRAITS HISTORIQUES



Services funéraires, cimetière et crémation

BEECHWOOD

Funeral, Cemetery and Cremation Services

Beechwood est fier d'être
le Cimetière national du Canada et un lieu historique national

Célébrations de la vie ♦ Services commémoratifs ♦ Funérailles ♦ Réceptions avec traiteur ♦ Créations Enterrements d'urnes et de cercueils ♦ Monuments

Bien des gens sont surpris d'apprendre que Beechwood ne reçoit pas de financement public et qu'il fonctionne sur une base non lucrative. C'est unique au sein de la collectivité d'Ottawa. En choisissant Beechwood, soyez réconfortés de savoir que tous les fonds servent à l'entretien, la mise en valeur et la conservation de ce lieu historique national.

www.beechwoodottawa.ca

2017- v6

Publié par Beechwood, Services funéraires, cimetièrre et crémation
Ottawa (Ontario)

Pour toute demande de renseignements, veuillez contacter
Beechwood, Services funéraires, cimetièrre et crémation
280, avenue Beechwood, Ottawa (Ontario) K1L 8A6
ASSISTANCE 24 HEURES SUR 24 613-741-9530 • Sans frais 866-990-9530 • Télécopieur :613-741-8584
info@beechwoodottawa.ca

Le contenu du présent livre peut être utilisé avec l'autorisation écrite de
Beechwood, Services funéraires, cimetièrre et crémation
www.beechwoodottawa.ca

Propriété de la Fondation du cimetièrre Beechwood exploitée par la Société du cimetièrre Beechwood

Beechwood, créé en 1873, est reconnu comme l'un des plus beaux cimetières historiques au Canada. C'est le lieu du dernier repos de plus de 75 000 Canadiens et Canadiennes de toutes les couches de la société, notamment d'éminents politiciens, comme le Gouverneur général Ramon Hnatyshyn et le Premier ministre Sir Robert Borden, d'anciens combattants des Forces canadiennes, de victimes de guerre, de membres de la GRC et de héros canadiens moins connus : nos familles et nos êtres chers.

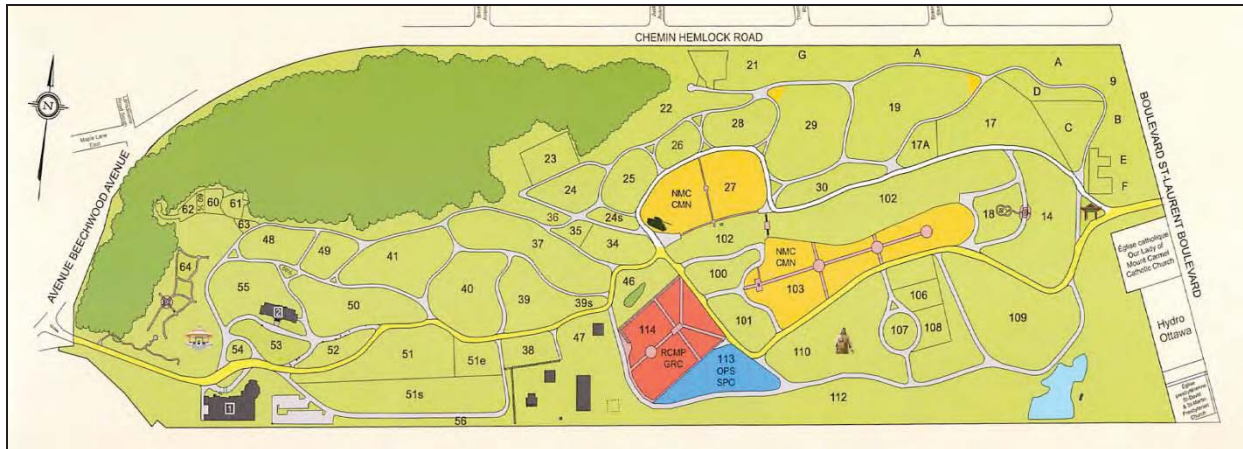
À la fin des années 1980, le Cimetière Beechwood a débuté la production d'un petit recueil contenant les profils succints de plusieurs dizaines des personnes parmi les plus vénérées et les plus connues qui sont inhumées ici. Depuis lors, le cimetière est devenu de plus en plus important et utile à l'échelle nationale, tout d'abord en accueillant le Cimetière militaire national des Forces canadiennes en 2001, ensuite en étant reconnu comme un site historique national en 2002 et enfin en abritant le Cimetière commémoratif national de la GRC en 2004. L'apogée survint en 2009 avec la désignation de Beechwood comme Cimetière national du Canada par l'adoption du projet de loi C-17, loi du Parlement qui a reçu l'appui de tous les partis à la chambre des Communes. Beechwood est maintenant un sanctuaire national pour se souvenir et rendre hommage à tous les Canadiens et Canadiennes.

Et à mesure que le cimetière a grandi, cet ouvrage l'a imité. Il contient actuellement près de 350 profils d'hommes et de femmes qui ont marqué de mille et une façons notre histoire. Ils représentent un large spectre de la mosaïque canadienne, couvrant le pays d'est en ouest, et réunissent des écrivains et des artistes, des politiciens et des gens d'affaires, des explorateurs, des inventeurs et même quelques étrangers qui ont leur dernier lieu de repos dans notre beau pays. Ce recueil demeure un travail en chantier, avec des noms que l'on ajoute suite à des recherches ou au fur et à mesure qu'ils se joignent aux 'morts silencieux' à Beechwood, comme les a surnommés le poète Archibald Lampman. Il est destiné à être bien plus qu'une galerie de profils de Canadiens et de Canadiennes célèbres; il offre au lecteur un voyage de découverte au cœur de notre histoire collective passée.

Beechwood attend vos suggestions ou vos propositions concernant toute omission éventuelle.

Comment lire cet ouvrage

Le cimetière Beechwood a été créé en 1873 sur 160 acres de terres. Au fil du temps, les vastes terrains ont été divisés en sections facilement identifiables. Aujourd'hui, Beechwood est composé de 62 sections, qui sont identifiées par des lettres ou des chiffres.



Le présent ouvrage est agencé de façon à fournir non seulement les biographies de personnes importantes, mais aussi l'emplacement de leur tombe dans le cimetière Beechwood. N'hésitez à aller explorer nos terrains et à voir par vous-même la ou les tombes!

Comprendre l'agencement :

Sir Robert Laird Borden 60-1

- • Le numéro 60 est celui de la section dans le cimetière. Dans cet ouvrage, c'est aussi le numéro du chapitre dans lequel vous pouvez trouver la biographie.
- Des renseignements détaillés sur le lieu d'inhumation de cette personne sont donnés au début de chaque biographie.

- • 1 représente l'ordre de la biographie dans le chapitre.

PORTRAITS HISTORIQUES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

A

Acland, Frederick Albert [30-8](#)
Adjeleian, John [39-22](#)
Ahearn, Margaret Howett [50-34](#)
Ahearn, Thomas [50-1](#)
Ahearn, Thomas Franklin (Frank) [50-24](#)
Alexander, Frederick John [28-1](#)
Allan, John Roberts [49-7](#)
Allen, John J. [50-20](#)
Ami, Dr Henry Marc [41-7](#)
Anderson, Dr. Rudolph M. [23-2](#)
Archer, Violet [19-13](#)
Archibald, Walter Palmer [40-6](#)
Arkell, Herbert Samuel [29-4](#)
Armstrong, Rév. William Dunwoodie [37-13](#)
Arnoldi, King McCord [39-3](#)
Ashfield, James [28-6](#)
Ashton, Frederick George [G-1](#)
Askwith, John English [22-3](#)
Avery, Frederick Wells [48-14](#)

B

Baker, George William [50-48](#)
Ballantyne, Adam [50-43](#)
Ballantyne, Isa May [50-42](#)
Bangs, Chauncey Ward [50-18](#)
Bate, Sir Henry Newell [64-1](#)
Bearder, Dr John William [50-46](#)
Beddoe, Capc Alan Brookman [41-22](#)
Belcher, Alan Thomas [21-4](#)
Bell, Dr William Ralph [21-5](#)
Benedict, Clinton Stevenson [19-2](#)
Besserer, Louis-Théodore [41-25](#)
Beveridge, William (Bill) [19-3](#)
Binks, Charles [22-15](#)
Birch, John Edgar [40-7](#)
Birkett, Thomas [60-2](#)
Blair, Andrew George [41-5](#)
Bligh, Harris Harding [39-2](#)
Blue, Archibald [25-4](#)
Booth, Charles Jackson [Maus-6](#)
Booth, John Rudolphus [50½-1](#)

Borden, Lady Laura [60-8](#)
Borden, Sir Robert Laird [60-1](#)
Borthwick, William [50-11](#)
Boucher, Francis George [40-16](#)
Boucher, John Georges (Buck) [40-4](#)
Bourinot, Arthur Stanley [48-1](#)
Bourinot, Sir John George [22-11](#)
Bradbury, Lcol G. H. [41-9](#)
Bradley, Edward Sands [25-11](#)
Bradley, William Brown [25-10](#)
Broadbent, Harry (Punch) [29-5](#)
Bronson, Ella Hobday Webster [50-44](#)
Bronson, Erskine Henry [50-10](#)
Bronson, Frank Pierce [49-8](#)
Bronson, Henry Franklin [49-2](#)
Brown, Brian [51-14](#)
Brown, Eric [30-2](#)
Brown, Gerald Horace [51-8](#)
Brownell, Peleg Franklin [24-3](#)
Bryce, Peter Henderson [60-5](#)
Brymner, Douglas [37-16](#)
Buels, Eva Catherine [29-7](#)
Burn, George [50-35](#)
Burns, William Arthur [48-15](#)
Burrell, Martin [30-3](#)
Burrows (Honey), John [50-16](#)
Butterworth, Ernest Albert Reynolds (Ernie) [19-10](#)

C

Cameron, Edward Robert [25-5](#)
Campbell, Robert Henry [41-13](#)
Campbell, William Wilfred [22-1](#)
Camsell, Charles [60½-2](#)
Cawdron, Albert John [24-13](#)
Chamberlin, Rufus Gardner [29-10](#)
Charpentier, Fulgence [38-1](#)
Cherry, Dr Donald Russell [50-40](#)
Chesley, Annie Amelia [26-4](#)
Chipman, Kenneth G. [34-7](#)
Christie, Donald [51-12](#)
Clark, Rév. Howard Hewlett [63-2](#)

Coats, Robert Hamilton [21-6](#)

Cohen, Maxwell [64-9](#)

Cole, Bettie [B-2](#)

Cook, Fred [30-1](#)

Coolican, Denis [52-3](#)

Courtney, John Mortimer [50-9](#)

Coutlee, Lcol Louis William [50-36](#)

Cox, George [35-2](#)

Crerar, Gén Henry Duncan Graham [27-2](#)

Creighton, James George Aylwin [17-4](#)

Cruikshank, Ernest Alexander [30-4](#)

Cudmore, Sedley Anthony [19-4](#)

Currie, John [37-23](#)

Currier, Joseph Merrill [60-3](#)

Currier, Mary Ishbel Robertson [22-17](#)

D

Dare, Lgén Michael Reginald [27-8](#)

Darragh, John Proctor (Jack) [19-1](#)

Davidson, James [52-2](#)

Davies, Dr Andrew Pritchard [40-1](#)

Davies, Sir Louis Henry [50-15](#)

Davin, Nicholas Flood [50-2](#)

Delworth, William Thomas [64-8](#)

Dewar, Marion [64-7](#)

Dey, Edwin Peter [25-9](#)

Dickason, Olive Patricia [64-6](#)

Dickinson, Moss Kent [22-6](#)

Dixon, Frederick Augustus [48-13](#)

Donaldson, Morley [21-8](#)

Douglas, Tommy [64-4](#)

Dowling, Donaldson Bogart [29-3](#)

Duff, Sir Lyman Poore [50-4](#)

E

Edey, Moses Chamberlain [40-14](#)

Edmonds, Alfred M. [C-2](#)

Edwards, Col Cameron McPherson [50-41](#)

Edwards, Gordon Cameron [Maus-7](#)

Edwards, M/air Harold (Gus) [103-1](#)

Edwards, William Cameron [50-6](#)

Egan, Sir Henry Kelly [60-4](#)

Elliott, Lorris [51-13](#)

Ellis, James Albert [40-3](#)

Ells, Robert Wheelock [50-28](#)

Emerson, Edward Kramer (Eddie) [50-17](#)

Evans, Patrick Michael Oldfield [27-9](#)

Ewart, David [22-4](#)

Ewart, John Skirving [37-9](#)

F

Fauquier, John Emilius [51-1](#)

Featherston, John Peter [22-8](#)

Fellowes, Rockcliffe St. Patrick [22-18](#)

Fielding, William S. [50-3](#)

Fisher, Harold [50-19](#)

Fleck, Andrew Walker [50-23](#)

Fleming, Sir Sandford [49-1](#)

Fletcher, James [21-3](#)

Fogarty, Kenneth Hubert [51-5](#)

Forsyth, James [29-11](#)

Fosbery, Ernest George [37-8](#)

Fosbery, Lionel Gooch [51-11](#)

Foss, Leonard Stanley [29-9](#)

Foster, Lady Adeline [22-16](#)

Foster, Sir George Eulas [22-2](#)

Foulkes, Gén Charles [27-1](#)

Fraser, Alexander [48-3](#)

Fraser, Angus William [40-8](#)

Fraser, John Burns [Maus-10](#)

Fuller II, Thomas [39-7](#)

Fuller IV, Thomas George [39-9](#)

Fuller III, Thomas William [39-8](#)

Fyles, Faith [40-13](#)

G

Gallagher, Mary Katherine (Minnie) [39-23](#)

Galloway, Jean Caroline [51-10](#)

Galloway, Strome Ayers Carmichael [51-16](#)

Gauvin, Michel [27-4](#)

Geldert, George M. [51-2](#)

Gemmill, John Alexander [39-12](#)

Gerard, Edward George (Eddie) [28-3](#)

Gill, Robert [49-9](#)

Gilmour, Allan [53-12](#)

Gilmour, David Gordon [53-9](#)

Gilmour, Hamilton Livingstone (Billy) [53-2](#)

Gilmour, John [53-5](#)

Gilmour, Sutherland Campbell (Suddie) [53-10](#)
Gisborne, Frederick Newton [41-2](#)
Glashan, John Cadenhead [41-12](#)
Goddard, Nichola Kathleen [103-3](#)
Graham, Charles Kenneth [60½-1](#)
Grant, Sir James Alexander [37-5](#)
Guthrie, Norman Gregor [50-27](#)

H

Haanel, Dr Eugene Emil Felix Richard [37-7](#)
Halliday, S. Milton [25-8](#)
Hamilton, Charles Frederick [19-5](#)
Hamilton, Edwin Brock [41-18](#)
Harkin, James Bernard [41-27](#)
Harris, Kathleen [24-14](#)
Harris, William Dale [41-14](#)
Harrold, Ernest William [30-5](#)
Hastey, Robert A. [28-2](#)
Hay, Alan Keith [37-2](#)
Hay, George [37-4](#)
Haydon, Andrew [39-13](#)
Haythorne, Robert P. [48-6](#)
Heasman, George Robert [30-10](#)
Heggtveit, Halvor [24-2](#)
Helmer, Lt Alexis Hannum [22-21](#)
Helmer, Bgén Richard Alexis [22-20](#)
Helman, Harold Herbert [40-18](#)
Henderson, John [19-7](#)
Herzberg, Gerhard [64-5](#)
Higman, Ormond [50-37](#)
Hill, Sgt Andrew [37-20](#)
Hill, Dr Hamnett [21-2](#)
Hill, Maria [37-19](#)
Hinchey, Edward H. [50-21](#)
Hiney, Ernest Mozart [40-15](#)
Hiney, James Peter [40-11](#)
Hitsman, J. Mackay [27-6](#)
Hnatyshyn, Ramon John [110-1](#)
Hoffmann, George Christian [53-6](#)
Holland, Andrew [37-14](#)
Hopewell, Charles [39-6](#)
Horsey, Maj le Rév. Harold Irwin [24-6](#)
Hughes, William St. Pierre [37-10](#)
Hughsons, Les [50-8](#)
Hulse, Charles [51-4](#)

Hunter, William [41-26](#)
Hurdman Frères, Les [50-7](#)
Hutton, John Bower (Bouse) [37-6](#)

J

Jarman, Jessie Katherine Argue (Fisher) [50-45](#)
Jarvis, Arthur Leonard Fitzgerald [17-2](#)
Jarvis, Samuel J. [48-18](#)
Jenkins, Frank Maurice Stinson [24-5](#)
Jeness, Diamond [17-1](#)
Jolicoeur, Carmen [51-9](#)

K

Karam, Frederick [19-14](#)
Keefer, Charles Henry [62-3](#)
Keefer, Thomas Coltrin [62-1](#)
Kindle, Edward Martin [41-11](#)
Kingsford, William [41-23](#)
Klotz, Otto Julius [41-4](#)
Kun, Joseph [51-7](#)

L

Lamontagne, Maurice [52-1](#)
Lamplough, Sarah [41-20](#)
Lampman, Archibald [25-1](#)
Law, Eleanor Agnes Kingsford [41-24](#)
Lay, Cam Horatio Nelson [24-11](#)
Lee, William Henry [38-2](#)
Lelacheur, Rex [Maus-9](#)
LeSueur, William Dawson [35-1](#)
Lett, William Pittman [34-4](#)
Levesque, Capt avn Joseph Auguste Omer [27-5](#)
Lewis, John Bower [34-3](#)
Lewis, John Edward Stanley [Maus-4](#)
Lister, Henry (Harry) [19-15](#)
Lockwood, Alvira [E-1](#)
Low, Albert Peter [48-4](#)
Lyon, Laurance [61-2](#)
Lyon, Robert [22-7](#)

M

Macbeth, Madge Hamilton [19-12](#)

MacBrien, Sir James Howden [63-1](#)
MacCarthy, Hamilton Plantagenet [29-1](#)
Macdonald, Sir Donald Alexander [37-11](#)
MacFarlane, Thomas [39-14](#)
MacKay, Thomas [62-2](#)
MacKenzie, George Patten [19-17](#)
Mackintosh, Charles Herbert [50-22](#)
Maclaren, David [52-5](#)
Maclean, Alexander K. [51-6](#)
MacLean, John Duncan [48-22](#)
MacLeod, Robert Murdock [39-19](#)
MacNeill, James William [37-25](#)
Macoun, James Melville [39-15](#)
Macoun, John [39-1](#)
Macoun, William Tyrrell [39-16](#)
Macpherson, Marion [100-1](#)
MacTavish, Duncan Byron [21-9](#)
Manuel, James [53-7](#)
Manuel, John [53-4](#)
Martens, D^{re} Ethel G. [47-2](#)
Masters, Charles H. [39-4](#)
Mather, James [41-6](#)
Mather, John [22-5](#)
May, George S. [50-38](#)
Maybee, John Ryerson [103-2](#)
McCann, David [29-6](#)
McDougall, John Lorne [28-4](#)
McDougall, William [Maus-1](#)
McGillivray, Edward [39-10](#)
McLaughlin, Daniel Alexander [28-5](#)
McLean, Simon James [50-29](#)
McNaughton, Gén Andrew George Latta [53-1](#)
McPhail, Daniel [34-5](#)
McPhail, Hector [14-1](#)
McVeity, Taylor [48-12](#)
Meek, Kenneth [30-9](#)
Meister, Paul Alfred Ernest [21-13](#)
Merrill, Horace Jefferson [39-21](#)
Metcalf, Robert William [103-4](#)
Meyer, Charles Conrad [19-8](#)
Mitchell, Charles William [35-3](#)
Mitchell, Humphrey [37-12](#)
Monk, Henry Wentworth [C-1](#)
Montizambert, Frederick [41-8](#)
Moore, Arthur Cutler [48-17](#)
Morgan, Henry James [48-7](#)

Morrison, Edward [29-13](#)
Morrison, Sir Edward Whipple Bancroft [29-2](#)
Morrison, G. Cecil [39-20](#)
Moss, Charles Eugene [35-4](#)
Moulds, Shirley [41-17](#)

N

Nelms, George [37-21](#)
Nettle, Richard [22-12](#)
Newcombe, Edmund Leslie [50-30](#)
Newlove, John [47-1](#)
Noffke, Werner Ernest [25-2](#)
Noonan, Jack [52-6](#)

O

Officer, Isis Minerva [51-17](#)
O'Hara, Francis Charles Trench [64-3](#)
Osborne, Marian [50-31](#)
Osgoode, William [24-8](#)
Owen, Guy Rochon [40-10](#)

P

Palmer, Armory Zouch [22-14](#)
Parmelee, William Grannis [48-23](#)
Patterson, James Colebrooke [22-13](#)
Perley, Sir George H. [41-1](#)
Perley, William Goodhue [41-3](#)
Phillips, Grace Frances Findlay [40-12](#)
Phillips, John Arthur [48-5](#)
Pittaway, Alfred George [41-19](#)
Plant, Frank Henry [39-5](#)
Porter, Nelson D. [40-2](#)
Powell, Grant [50-47](#)
Powell, Walker [39-17](#)
Prince, Edward Ernest [40-9](#)
Puddicombe, Henry [29-8](#)
Pulford, Ernest Harvey [39-11](#)
Pulkkinen, Hans Walter [21-10](#)
Putman, John Harold [17A-1](#)

R

Reed, Rév. Ernest Samuel [51-3](#)

Rhodes, Edgar Nelson [48-11](#)
Ritchie, Lady Grace Vernon [48-21](#)
Ritchie, John Almon [48-16](#)
Ritchie, Sir William Johnstone [48-8](#)
Rival, Dr. Ivan [51-15](#)
Robertson, James Wilson [22-10](#)
Robinson, Christopher Blackett [22-9](#)
Robinson, Hiram [53-8](#)
Roche, William James [Maus-5](#)
Rochester, John [50-12](#)
Rodger, Mgén Norman Elliott [63-3](#)
Rogers, John [24-9](#)
Rogers, Melville [49-11](#)
Rogers, Samuel Maynard [48-20](#)
Ross, Crawford [49-10](#)
Ross, Philip Dansken [64-2](#)
Russell, Alexander Jamieson [41-10](#)
Rutherford, John Gunion [50-32](#)

S

Salter, Wilson Adams [27-3](#)
Schreiber, Sir Collingwood [21-1](#)
Scott, Duncan Campbell [53-3](#)
Secretan, James Henry Edward [17-5](#)
Secretan, James Henry Edward [17-5](#)
Shaw, Rosa [B-1](#)
Sherwood, Sir Arthur Percy [48-9](#)
Shillington, Lcol Adam Tozeland [41-15](#)
Shore, Samuel Hamilton (Hamby) [37-17](#)
Sifton, Arthur Lewis [52-4](#)
Simpson, George [50-39](#)
Simpson, Jenny Russell [41-21](#)
Skead, James [49-4](#)
Slater, James Dyson [48-2](#)
Smith, Ernest Norman [Maus-8](#)
Smith, Harlan Ingersoll [30-6](#)
Smith, Irving Norman [17A-2](#)
Smith, Marcus [25-6](#)
Smith, William [40-5](#)
Snow, Charles Hammett [49-3](#)
Soper, Warren Young [Maus-3](#)
Southam, Gordon Hamilton [60-7](#)
Southam, Wilson Mills [60-6](#)
Spencer, Elihn [48-19](#)
Spencer, Ruth Margaret [27-10](#)

Spittal, Charles Douglas (Baldy) [19-9](#)
Spring-Rice, Sir Cecil Arthur [22-19](#)
Spry, MGen Daniel Charles [27-7](#)
Steel, Lcol William Arthur [17A-3](#)
Stewart, Candis Karen [21-12](#)
Stewart, Charles [24-12](#)
Stewart, McLeod [37-1](#)
Stiles, John [37-24](#)
Strong, Sir Samuel Henry [61-3](#)
Stuart, Bruce [26-2](#)
Stuart, William Hodgson (Hod) [26-3](#)
Stuemer, Diane [110-2](#)
Surtees, Robert [24-1](#)
Sweetland, Dr John [61-1](#)

T

Taggart, Charles Story [37-18](#)
Taggart, William Stuart [39-18](#)
Taverner, Percy Algernon [50-14](#)
Tavernier, Ida Van Cortland [50-13](#)
Taylor, Plunkett Bouchier [37-15](#)
Thompson, Philip Nairn [34-1](#)
Thorburn, John [49-5](#)
Tilton, Roberta Elizabeth Odell [50-25](#)
Tolgyesy, Victor [24-10](#)
Topley, William James [21-11](#)
Tory, Henry Marshall [50-5](#)
Turner, John Baillie [29-12](#)
Turner, John Peter [19-6](#)

V

Venning, Robert Norris [41-16](#)
Vieth, Frederick Harris D. [A-2](#)

W

Wallis, James Dodridge [19-11](#)
Watters, Henry [34-2](#)
Wensley, Thomas James [25-3](#)
Westwick, Harry (Rat) [26-1](#)
Whalley, Edward [23-1](#)
White, James [24-4](#)
White, Lcol William [50-26](#)

Wicksteed, Gustavus William [50–33](#)
Wildgen, Ruth [19–16](#)
Willson, Thomas Leopold « Carbide » [53–11](#)
Wilson, Henrietta Loetitia Tuzo [24–7](#)
Wintenberg, William John [30–7](#)
Winter, Charles Francis [25–7](#)
Woodburn, Alexander Smyth [36–1](#)
Woods, James W. [Maus–2](#)
Woodside, Col Henry Joseph [17–3](#)
Workman, Alexander [49–6](#)
Wright, Alonzo [48–10](#)
Wylie, William Washington [40–17](#)

Y

Young, Robert Evans [21–7](#)
Young, William [37–3](#)

GUIDE POUR L'INDEX

A – Art

Aff– Affaires

Agr – Agriculture

C – Charité ou Réforme sociale

Div – Divers

Édu – Éducation

G – Génie/Architecture/Arpentage/Construction

GRC – Gendarmerie royale du Canada

Hort – Horticulture

Hist – Historien

J – Journalisme

L – Légal/Judiciaire

Lit – Littérature

M – Maire d'Ottawa

Méd – Médecine

Mil – Militaire

Mus – Musique

P – Politicien

PNH – Personnages Historiques Nationaux

Rel – Religion

S – Sports

SC – Service civil

Sci – Science

SECTION A

A-1 FREDERICK HARRIS D.VIETH

Section A, rang 17, fosse 19

(Lit et Mil)

Né en 1840 à Halifax, N.-É., M. Vieth est soldat et auteur. Pendant qu'il visite les îles britanniques, en 1855, ses services sont retenus au soixante-troisième régiment et il sert vers la fin de la guerre criméenne. Pour plusieurs années après la guerre, il reste avec le régiment, en garnison dans les provinces maritimes. Quand il quitte l'armée, il sert de capitaine du 11^e régiment de Halifax des milices de N.-É.

Plus tard dans sa vie, il devient employé du département des chemins de fer et des canaux à Ottawa. Il est également auteur de *Recollections of the Crimean Campaign and the Expedition to Kinburn in 1855, Including also Sporting and Dramatic Incidents in Connection with Garrison Life in the Canadian Lower Provinces* (1907). M. Vieth décède à Ottawa le 30 mai 1909.

SECTION B

B-1 ROSA SHAW

Section B, rang 6, fosse 25

(J)

Née en 1895, Mme Shaw débute sa carrière en journalisme comme reporter outre-mer dans les bureaux de Londres de *Vogue*. À son retour au Canada vers la fin de 1920, elle joint le Canadian Women's Press Club et elle devient la première rédactrice des pages féminines du *Montreal Gazette* de 1925 à 1939.

Mme Shaw demeure le membre au plus long état de service de tous les temps du CWPC en plus d'être la présidente en 1938. À titre de présidente du CWPC, elle adopte plusieurs causes dont le salaire égal pour un travail égal, et le droit des femmes au Québec de voter. Elle rédige aussi un livre publié en 1957 qui relate l'histoire du Conseil national des femmes, alors que la préface est rédigée par le Gouverneur-Général Vincent Massey.

Mme Shaw vient à Ottawa en 1940 et accepte un poste de rédactrice du journal du Canadian Welfare Council. Peu de temps après, elle passe à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Durant la Deuxième Guerre mondiale elle organise une importante conférence qui regroupe les femmes journalistes de partout au Canada afin de poser des questions aux responsables des divers ministères afin de déterminer comment promouvoir – grâce aux médias (tant les pages féminines que les sections générales – des moyens de maintenir le front intérieur.

Mme Shaw est une femme haut en couleur qui guide des jeunes femmes reporters prometteuses, organise de grandes soirées, et se promène en ville dans une décapotable. On se rappelle d'elle dans ses jours de gloire à Ottawa et selon l'ancienne journaliste de CBC et sénatrice Betty Kennedy elle aurait été «la femme la mieux armée à Ottawa.»

Mme Shaw était étroitement liée à une autre femme journaliste influente de son temps, Bettie Cole. Les deux femmes ont vécu ensemble dans

diverses maisons de Sandy Hill pendant les années 1940 et pour la moitié de 1950, alors qu'elles ont déménagé dans un petit bungalow près de Cumberland, apparemment à la recherche d'une vie plus tranquille que celle connue à Ottawa. Dans les années 1970, elles ont déménagé de nouveau en ville, à Orléans, mais leurs liens semblent prendre fin.

Mme Shaw est décédée à Ottawa en février 1981, dans une relative obscurité à titre de pupille de la province alors que seulement trois personnes ont assisté à ses funérailles, et Bettie Cole n'en faisait pas partie. La correspondance rédigée à la fin de 1970 par Rosa décrit le comportement de Bettie comme abrasif et abusif. Cependant, il est difficile de ne pas conclure d'après les écrits que c'est Rosa qui en réalité souffrait d'une certaine maladie mentale, ce qui lui aurait permis de croire que Bettie s'était retournée contre elle. Dans tous les cas, il semble évident que cette longue amitié se termine de manière malheureuse.

B-2 BETTIE COLE

Section B, rang 6, fosse 20A

(J)

Née dans le village de Marbleton, Québec en 1908, Mme Cole a débuté sa carrière en rédigeant des notes sociales dans les pages féminines du *Sherbrooke Record*. Durant la Deuxième Guerre mondiale, Mme Cole quitte les Cantons de l'Est et décroche un poste de reporter au bureau de l'*Ottawa Citizen* en 1941, alors qu'elle fait sa marque parmi les machines à écrire bruyantes de la salle des nouvelles du centre-ville y consacrant près de deux décennies à titre de femme journaliste.

En 1981, l'année du décès de Rosa, Bettie Cole passe à une émission télévisée locale de CBC afin d'aborder sa carrière comme première journaliste. Elle semble fière d'être une pionnière rendant ainsi le journalisme accessible à une légion de jeunes femmes. Ceci semble la seule fois où elle parle publiquement de ses antécédents en tant que l'une des premières femmes journalistes.

Selon sa pierre tombale, Mme Cole est «la pre-

mière femme journaliste au sein du personnel d'hommes de l'Ottawa Citizen». Mme Cole est apparemment une grande amie de Rosa Shaw, qui est enterrée dans la même section de Beechwood, à cinq lots près. Les deux femmes ont vécu ensemble dans diverses maisons de 1940 jusqu'en 1970, alors qu'elles ont fait route séparément.

Mme Cole décède en 1989. La pierre tombale de Mme Cole, et celle de son ancienne compagne, Rosa Shaw, sont identiques en style, conception et genre, et ont été achetées par Mme Cole. Même si les deux femmes ne semblent pas avoir surmonté leurs différends, elles sont réunies de nouveau en leur dernier lieu de repos.

SECTION C

C-1 HENRY WENTWORTH MONK

Section C, rang 16, fosse 21

(Div)

Né à March Township (Kanata) en 1827, M. Monk a été envoyé à l'école privé à Londres, (Angleterre) à l'âge de sept ans. Il est préoccupé par les problèmes sociaux. Inspiré par une étude approfondie de prophétie biblique, M. Monk avait prévu la pauvreté, la pollution et même l'extinction. Il a envisagé un cour international de justice et une communauté mondiale appelés Nations Unies, 70 ans avant sa création.

Vivant comme un ermite sans le sou, il parlait de paix aux chefs mondiaux, commandant l'attention avec son altruisme et sa conviction. Son gouvernement mondial se serait réuni à Jérusalem, la ville sacré des chrétiens, des juifs et des musulmans. Il était également un des premiers Sionistes chrétiens canadiens, qui recommandait la préservation d'Israël comme une patrie pour les juifs russes qui ont été persécutés.

C-2 ALFRED M. EDMONDS

Section C, rang 12, fosse 17

(A)

Alfred M. Edmonds est né en 1821 à Bishopstone, dans le Berkshire, en Angleterre. On sait très peu de choses sur sa jeunesse, sinon que, dans les années 1860, il vivait dans la région d'Ottawa – en 1863, il a gagné un prix pour des dessins sur l'exploitation forestière dans la vallée de l'Outaouais, alors qu'il travaillait comme enseignant et dessinateur à Burnstown, en Ontario. Ses dessins de la mine de fer Haycock, que l'on peut voir en ligne à Bibliothèque et Archives Canada, sont quelques-unes des premières représentations de la région rurale de l'Outaouais. Curieusement, Edmonds n'apparaît dans aucun recensement canadien.

En 1880, Edmonds vivait à Ottawa, où il travaillait comme cartographe pour le Chemin de fer Canadien Pacifique et le ministère des Chemins de fer et des Canaux. Durant cette

époque, il travailla aussi comme assistant de Sir Sandford Flemming, alors chef de la Canadian Intercontinental Railway. Plusieurs de ses cartes et de ses illustrations de livres survivent à Bibliothèque et Archives Canada, et il travailla sur commande pour le Gouverneur général, Lord Dufferin. Il poursuivit ce travail à Ottawa jusqu'en 1890, en habitant dans diverses maisons de chambres.

Hélas, la vie d'Edmonds ne se termina pas bien. Selon l'*Ottawa Journal*, il fut arrêté le 27 février 1893 – le journal le décrit comme « un homme pâle aux traits délicats, qui aurait été dément ». Le magistrat décida son transfert à l'hôpital mais, pour des motifs inconnus, Edmonds fut envoyé en prison le 6 avril. Il mourut à l'Hôpital protestant d'Ottawa le 23 novembre 1893 de causes naturelles, mais son décès déclencha une enquête du coroner. Apparemment, des efforts avaient été déployés pour lui trouver une place dans un asile à Toronto, mais son admission fut refusée. L'enquête conclut que, même si Edmonds mourut de causes naturelles, il n'aurait jamais dû être détenu dans une prison.

SECTION E

E-1 ALVIRA LOCKWOOD

Section E, rang 11, fosse 8

(A)

Alvira Lockwood est née à Kemptville, Ouest-Canada en 1845, fille de Joseph et Malinda Lockwood. Son père a pratiqué la daguerréotypie pendant plusieurs années lorsqu'il a décidé d'établir sa famille à Bytown au début de 1852. Il est le premier photographe résident dans la ville.

Joseph Lockwood décède en 1860, laissant son épouse et six enfants. En tant que jeune adolescente, Mlle Lockwood qui aidait souvent son père, assume les responsabilités de l'entreprise avec sa mère et les autres membres de la famille. Elle poursuit l'entreprise de photographie familiale pendant plus de vingt ans. Au début de 1880, Mlle Lockwood décide de poursuivre ses intérêts en art. Elle déménage en premier à New York et par la suite passe cinq années à Paris, étudiant l'art avant de revenir à Ottawa en 1891.

Mlle Lockwood, progresse en photographie, et devient une artiste avec des intérêts dans tous les médias. Elle enseigne l'appréciation de l'art, elle agit comme mentor auprès de jeunes artistes et demeure, selon tous, une des femmes les plus pittoresques de la communauté artistique d'Ottawa.

Elle décède le 5 avril 1925 et repose dans une tombe non identifiée dans la partie extrême est du Cimetière Beechwood. Malheureusement, ses archives de photos sont détruites en 1920. Mais encore plus triste, sa brève nécrologie ne fait aucunement mention du fait qu'elle était non seulement la première femme photographe, mais sans aucun doute la plus jeune.

SECTION G

G-1 FREDERICK GEORGE ASHTON

Section G, rang 40, fosse 3

(A)

Né à Londres, Angleterre, le 6 avril 1888, Frederick George Ashton est photographe. M. Ashton est aussi membre du Camera Club d'Ottawa. Il produit des imprimés inspirés d'images entre 1925 et 1935. Plusieurs de ses œuvres sont détenues par la Galerie nationale du Canada. M. Ashton décède à Ottawa le 5 février 1967.

SECTION 14

14-1 HECTOR McPHAIL

Section 14, lot 53 N

(Ag et G)

Né en Écosse en 1789, Hector McPhail vient au Canada pour travailler sur les canaux des écluses Rideau et sur les bâtiments en pierre. M. McPhail est considéré comme un excellent maçon et constructeur de moulin. Il travaille sur plusieurs bâtiments en pierre autour de Bytown, et l'en croit aussi qu'il a travaillé sur le premier édifice Parlementaire.

Le 5 juillet 1834, il achète 100 acres de terrain où, avec sa femme, il a construit une maison en pierre, ressemblant à celle des écluses Rideau. La ferme reste la propriété de McPhail jusqu'au 28 janvier 1873, quand J.M. Currier au nom du cimetière Beechwood, a acheté les 100 acres. Quand la ferme a été vendue, la famille McPhail a réservé l'usage de la maison de bois, construite sur le coin sud-ouest, pour son fils et son épouse. Hector et son épouse, Mary sont deux des meilleurs pionniers canadiens. Mary est décédée en 1875 et Hector est décédé le 22 février 1885a à l'âge de 96 ans.

SECTION 17

17-1 DIAMOND JENNESS

Section 17, lot 69 TG 1

(Sci)

Né à Wellington, Nouvelle-Zélande, en 1886, Jenness s'inscrit à Victoria University, Balliol College, et puis à Oxford où il reçoit un diplôme en anthropologie en 1911. Il a voyagé à Victoria, Colombie-Britannique en 1913 et a joint l'expédition de Stefansson Artic alors qu'il étudie les Esquimaux pendant trois ans.

Sa découverte de la culture de Dorset et de la vieille mer de Bering était considérée parmi les plus grands exploits dans l'histoire de l'archéologie américaine. En 1926 il devient chef anthropologue du Musée National du Canada et est nommé Compagnon de l'Ordre du Canada en 1970. Diamond Jenness, anthropologue canadien très distingué est décédé chez lui, près d'Ottawa sur les collines de la Gatineau en 1969.

17-2 LCOL ARTHUR LEONARD FITZGERALD JARVIS

Section 17, PC 19

(Mil et SC)

Né à Toronto, Ontario le 17 juin 1852, M. Jarvis est entré au service public en 1868. Il joint l'Ottawa Brigade Garrison Artillery pendant les incursions des Fenians en 1870. Il obtient une médaille de service général avec une épinglette pour excellence de service, et long service. En 1885 il est promu deuxième lieutenant des gardes du gouverneur - général. Il est secrétaire pour le département d'agriculture de 1896 à 1908 et puis en 1909, il a été nommé sous-ministre adjoint d'agriculture. Jarvis a pris sa retraite avec le rang de lieutenant-colonel et est décédé à Ottawa le 20 mars 1927.

17-3 COL HENRY JOSEPH WOODSIDE

Section 17, PC 252

(Jet Mil)

Né dans l'ouest du Canada le 6 novembre 1858, Woodside débuta sa carrière à 18 ans en écrivant

pour le *Thunder Bay Sentinel*. Il devint par la suite propriétaire majoritaire et éditeur en chef du principal journal à l'ouest de Winnipeg, le *Liberal* du Manitoba. Il fut aussi correspondant local et spécial pour le *Free Press* et d'autres quotidiens de Winnipeg.

En 1898, il partit vers le Klondike comme correspondant spécial pour de nombreux journaux, dont le *Free Press*, le *Montreal Star* et le *Commercial Advertiser* de New York. L'année suivante, il devint éditeur en chef du *Sun* du Yukon et par la suite du *Miner* du Klondike, ce qui en fit le premier rédacteur en chef canadien au Yukon.

En 1901-1902, Woodside se joignit au 2^e Régiment du Bataillon canadien de fusiliers à cheval et il vit de l'action en Afrique du Sud durant la Guerre des Boers, obtenant le grade de major.

Il vint à Ottawa en 1906, où il fut nommé gérant municipal de l'Imperial Guarantee & Accident Company de Toronto. Durant la Première Guerre mondiale, il servit de nouveau comme colonel dans le 5^e Régiment du Bataillon canadien de fusiliers à cheval et fut blessé en France en mai 1916. Il demeura un grand contributeur de la presse de Dawson jusqu'à Halifax et écrivit des articles pour le *Wide World Outing*, un magazine canadien.

Woodside mourut à Ottawa le 8 novembre 1929.

17-4 JAMES GEORGE AYLWIN CREIGHTON

Section 17, PC 280

(PHN, S et SC)

Né à Halifax le 12 juin 1850, James George Aylwin Creighton a été un averse sportif, il excellait au hockey, en tant que joueur et organisateur innovateur durant la formation du sport, aidant ainsi à développer le hockey comme il se pratique aujourd'hui.

M. Creighton était capitaine de l'une des deux équipes qui ont participé à la première partie officielle à Montréal le 3 mars 1875, et a été capitaine d'équipes dans chaque partie officielle durant les années de développement. M. Creighton a été le premier à suggérer que l'on obtienne des bâtons de hockey d'Halifax et que la partie se dé-

roule à l'intérieur.

En 1878, il épouse Eleanor Platt de Montréal alors qu'il étudiait le droit à l'Université McGill, et obtient un BA en droit civil en 1880. En 1882, il accepte un poste de clerc en droit du Sénat à Ottawa, et il poursuit ses intérêts dans le hockey au sein de l'équipe Parlement Résidence du GG, avec les fils de Lord Stanley, le donateur de la Coupe Stanley.

James Creighton est décédé en 1930. Les Creightons n'ont pas eu d'enfants et reposaient dans un tombeau sans nom jusqu'en octobre 2009 alors que la Société internationale de recherche sur le hockey a érigé un monument, suite à une levée de fonds.

17-5 JAMES HENRY EDWARD SECRETAN

Section 17, Tomme 153

(G, Lit et SC)

Né en 1854, M. Secretan est ingénieur et auteur. Pendant plusieurs années il fait partie du personnel des arpenteurs géomètres du Canadian Pacific Railway. Plus tard dans sa vie, il devient fonctionnaire à Ottawa. Il est auteur de *To the Klondike and Back* (1898), *Out West* (1910) et *Canada's Great Highway: From the First Stake to the Last Spike* (1924). M. Secretan décède le 22 décembre 1926 à Ottawa, Ontario.

SECTION 17A

17A-1 JOHN HAROLD PUTMAN

Section 17A, lot 7

(Édu et Lit)

Né à Lincoln County, Canada-Ouest le 17 septembre 1866, M. Putman a étudié à l'Université Queen's. Il a enseigné à plusieurs écoles à travers l'Ontario, mais en 1910 il est devenu inspecteur en chef des écoles à Ottawa. En 1936, il se voit attribuer le diplôme honorifique de *L.L.D.* Il est auteur de plusieurs travaux, dont *Britain and the Empire* (1904), *Egerton Ryerson and Education in Upper Canada* (1912), *Schoolmaster Abroad* (1937) et *Fifty Years at School* (1938). M. Putman est décédé à Ottawa le 12 septembre 1940.

17A-2 IRVING NORMAN SMITH

Section 17A, lot 96, fosse 1

(J)

Irving Norman Smith est né à Ottawa le 28 octobre 1909. Il est le fils d'Ernest Norman Smith, journaliste bien connu et propriétaire de l'Ottawa Journal.

À l'âge de 18 ans M. Smith commence à travailler au journal en tant que garçon de bureau et jeune reporter. Après deux ans il quitte le poste pour rejoindre le Canadian Press, travaillant dans cinq villes canadiennes en plus de New York et London. Il revient au Journal en 1938 afin de rejoindre un groupe de rédacteurs de journaux influents, y compris Philip Dansken Ross, aussi copropriétaire du journal. Au sein du personnel de reporters et rédacteurs nous trouvons Michael Grattan O'Leary, qui devient plus tard sénateur.

Dans le cours de la carrière de journaliste de quatre décennies de M. Smith, presque toujours au Journal, il agit comme reporter, correspondant étranger et rédacteur en chef. Il est de plus le président du Journal, poste qu'il détient aussi à la Presse Canadienne. En plus de son travail exhaustif en tant que reporter et chroniqueur, M. Smith rédige plusieurs livres, dont «A Reporter Reports» et une biographie de J. F. B. Livesay de la Presse Canadienne. Dans son livre «The Unbelievable

Land», M. Smith parle du Nord canadien et de l'Arctique. Dans un autre livre, il révisé les écrits d'Ernest William Harrold, le journal rival du Journal. Au décès de M. Harrold en 1945, M. Smith est un des porteurs de cercueil aux funérailles de M. Harrold.

À sa retraite, M. Smith participe à des tâches charitables, tel que président des campagnes Centraide Canada. Il décède le 28 janvier 1989.

17A-3 LCOL WILLIAM ARTHUR STEEL

Section 17A, lot 14

(Mil)

William Arthur Steel est né le 3 novembre 1890 à Castleton, en Ontario. Il a fréquenté l'Université de Toronto et obtenu le diplôme d'ingénieur électrique en 1915. Durant la Première Guerre mondiale, il servit dans le Corps des transmissions royal du Canada.

Après la guerre, Steel joignit la Force permanente canadienne comme chef ingénieur du Corps des transmissions royal du Canada, où il fut responsable du système radio pour les Territoires du Nord-Ouest et du système radio de la navigation aérienne pour l'Aviation civile canadienne. Durant ce temps, travaillant avec le général McNaughton, Steel contribua à inventer le radiogoniomètre à tube cathodique, une forme précurseur de la technologie du radar. Durant cette période, il fut aussi impliqué dans la production de films comme «To the Arctic» couvrant le voyage de Lord Byng dans les Territoires du Nord-Ouest en 1925.

Steel fut le directeur de la Division radio du Conseil national de recherches de 1931 à 1933, époque durant laquelle il organisa le laboratoire radio. Par la suite, il fut nommé commissaire chargé des opérations de génie pour la Commission canadienne de la radiodiffusion de 1933 à 1936. Il quitta la vie militaire en 1936 avec le grade de lieutenant-colonel et fit une brève incursion en politique, comme secrétaire-trésorier du parti Nouvelle Démocratie de W.D. Herridge. Steel continua à travailler comme ingénieur-conseil en matière de navigation et de matériel radar à Ottawa, notamment sur des outils de na-

vigation aérienne et à la construction du nouveau système de radar DEW Line.
Steel mourut à Ottawa le 28 novembre 1968.

SECTION 19

19–1 JOHN PROCTOR (JACK) DARRAGH

Section 19, lot 150 NO

(S)

Jack Darragh est né à Ottawa le 4 décembre 1890 et a grandi dans le secteur de l'Avenue Arlington. Il jouait au sein d'une ligue de la ville, le *Stewarton Hockey Club*, alors qu'il était capitaine. Plus tard, avec Cliffsides de la ligue interprovinciale, il a retenu l'attention des Sénateurs d'Ottawa, qui lui ont offert un contrat professionnel en 1910.

Comptant un but dans sa première partie professionnelle, il est devenu le premier joueur à agir ainsi en troisième période, parce que la ligue venait de passer à deux intermissions. Dans une carrière sur 14 ans, M. Darragh a mérité quatre Coupes Stanley en tant que joueur d'avant avec les Sénateurs.

Hors glace, M. Darragh travaillait pour l'Ottawa Dairy; il vérifiait les conducteurs et recevait l'argent recueilli en cours de route. Darragh et son épouse Elizabeth ont eu trois filles, Aileen, Frances et Mary. Aileen se rappelle que son père arrivait tard les samedi soirs. Le passe-temps de Darragh était l'élevage de poulets et il a décroché de nombreux prix dans les foires.

Le 28 juin 1924, trois mois après sa retraite du hockey, Jack Darragh est décédé d'une péritonite à l'âge de 34 ans. Il a été intronisé au Temple de la Renommée du Hockey en 1962.

19–2 CLINTON STEVENSON BENEDICT

Section 19, lot 80 SO

(S)

Né à Ottawa le 26 septembre 1894, M. Benedict est membre d'équipes qui remportent la Coupe Stanley à quatre reprises. Sa carrière de gardien de buts débute à l'enfance, alors qu'il fréquente l'École de la rue Archibald et qu'il garde les buts pour l'équipe junior de la quatrième année. À la suite d'une carrière amateur brillante, M. Benedict se joint aux Ottawa Senators en 1912 à titre de gardien substitut. Deux années plus tard, il devient le gardien régulier.

Au cours de ces années, les gardiens de but n'avaient pas la permission de tomber sur la rondelle afin de l'immobiliser. Ils devaient demeurer debout. Surnommé «Praying Benny», Benedict a contourné le règlement en prétendant tomber accidentellement sur la rondelle, ce qui a entraîné un relâchement du règlement. Benedict a passé 12 saisons avec les Senators, gagnant trois Coupes Stanley. Il a par la suite joué six ans avec les Montréal Maroons, décrochant une autre Coupe.

En 1930 il a reçu une rondelle entre les deux yeux. De retour à l'action six semaines plus tard, il portait un masque de cuir, devenant ainsi le premier professionnel à agir ainsi.

Après sa carrière de hockey, M. Benedict est retourné à Ottawa, travaillant comme commis municipal. Il est demeuré de nombreuses années près de l'Auditorium d'Ottawa qui avait été inauguré en 1923. Il a été intronisé au Temple de la Renommée du Hockey en 1965. Clinton Stevenson Benedict est décédé à Ottawa le 12 novembre 1976.

19–3 WILLIAM (BILL) BEVERIDGE

Section 19, PC 427

(S)

Né à Ottawa le 1^{er} juillet 1909, Bill Beveridge a été un gardien de but remarquable dès son jeune âge. Il a joué avec les Shamrocks de l'*Ottawa Junior City League* à l'âge de 14 ans et plus tard il a eu des succès avec New Edinburg, se méritant le Championnat de la Ville et du District d'Ottawa en 1926-1927.

En 1929, avant le début de la saison, les Detroit Cougars de la Ligue nationale de hockey lui ont rendu visite et Beveridge a fait ses débuts dans la LNH le 29 novembre 1929. Il a été prêté au Ottawa Senators pour la saison 1930-1931, et puis, pendant que les Senators prenaient une année sabbatique de la LNH, il a retrouvé les Providence Reds de la Can-Am League et y a inscrit 23 victoires.

Avec le retour des Senators, Beveridge a été le meilleur gardien de but jusqu'à la fin de l'équipe en 1933-34. Il a suivi la franchise à St-Louis pour

une saison avant de rejoindre les Montréal Maroons pour les trois prochaines campagnes. Après cela, il a fait des séjours dans les mineures avant de revenir à la LNH avec les New York Rangers pour 17 parties en 1942-43.

Après sa retraite, il a lancé une ligue de hockey juvénile en 1945 afin de développer de jeunes joueurs. En 1947-48, il a été l'entraîneur du Carleton College dans l'*Intermediate Intercollegiate Hockey League*. Après sa carrière de joueur, il est passé à l'immobilier et a été membre du *Ottawa Real Estate Board*. Il a de plus été membre actif de la communauté auprès du *South Ottawa Kiwanis Club*. Il est décédé le 13 février 1995.

19-4 SEDLEY ANTHONY CUDMORE

Section 19, lots 82 SO, 83 NO

(Édu et SC)

Né en Irlande en 1878, M. Cudmore est venu au Canada quand il était enfant. Il a reçu son éducation à l'université de Toronto, où il a reçu son B.A. Ensuite il est allé à Wadham College à Oxford, où il a terminé ses études avec un M.A. en 1908. Ensuite il est retourné de nouveau à l'université de Toronto et est devenu un instructeur pour le département des sciences économiques et plus tard un professeur adjoint.

En 1919 il a joint le personnel du Dominion Bureau of Statistics à Ottawa et en 1930 il a été nommé statisticien adjoint du dominion. En 1942 il a succédé R.H. Coats comme statisticien de dominion. Il a été élu à la Société Royale du Canada en 1941 et puis l'université de Toronto lui a attribué le degré de L.L.D. quelques mois avant sa mort. Il est décédé au Québec le 17 octobre 1945.

19-5 CHARLES FREDERICK HAMILTON

Section 19, PC 4

(GRC et J)

Né à Roslin, Ontario le 7 décembre 1869, M. Hamilton a étudié à L'Université Queen's et en 1891 devient journaliste. Pendant sa carrière il a travaillé avec succès à plusieurs journaux de Toronto comprenant le *World*, *Star*, *Globe* et le *News*. De 1899 à 1900 il était un correspondant de guerre pour le *Globe* en Afrique du sud. Plus tard dans sa

vie, il fait partie du personnel de la G.R.C. M. Hamilton est décédé le 5 décembre 1933 à Ottawa, Ontario.

19-6 JOHN PETER TURNER

Section 19, PC 217

(GRC, Hist et Lit)

Né vers l'année 1881, M. Turner est un historien, qui devient plus tard éditeur du périodique économique *Rod and Gun*. Il a été commissionné par la GRC pour écrire l'histoire des débuts de la force. Le tout a été édité après sa mort sous le titre de *The North West Mounted Police, 1873-1893* (1950). M. Turner est décédé à Ottawa le 28 juin 1948.

19-7 JOHN HENDERSON

Section 19, lot 11 E

(SC)

Né à Berwickshire, (Écosse) le 5 avril 1835, M. Henderson est venu au Canada en 1857. Il était conseiller municipal pour New Edinburgh de 1873-76, puis officier en chef de 1876-91. Pendant ce temps il a été Président du Conseil du Comité des Finances. Il a également été Président du conseil des écoles et secrétaire du conseil des administrateurs d'écoles à New Edinburgh pendant plus de 20 ans. Dès 1891, il est employé de ville à Ottawa et un juge de la paix. Il a été pendant plusieurs années secrétaire et Président de l'église de Knox. Henderson est décédé le 28 août 1919.

19-8 CHARLES CONRAD MEYER

Section 19, lot TG 75

(J)

Né au Danemark le 29 octobre 1864, M. Meyer est venu au Canada en 1883 et est devenu journaliste. Il a fondé le *Danbrog* en 1893, le seul journal Danois-Norvégien édité au Canada. Il a également édité le *Der Danische Kolonist*.

Sans compter ces journaux, il a également écrit et édité une brochure pour la promotion de l'immigration du Danemark. Il a fait des présentations aux États-Unis sur le sujet des ressources au Canada. Il a été président de la société danoise à Ottawa et en 1893, est devenu vice-conseil pour

le Danemark à Ottawa. Il a été nommé membre honorable de l'Independent Order of Foresters et a reçu une belle recommandation de cet ordre, en reconnaissance de ses services pour la présentation de l'ordre au Danemark en 1903. Charles Meyer est décédé le 28 septembre 1945.

19-9 CHARLES DOUGLAS (BALDY) SPITTAL

Section 19, lot 144 NE

(Mil et S)

Né à Ottawa en 1875, Charles Spittal était un grand sportif et homme militaire. Il a joué 25 parties pour le club de hockey à Ottawa entre 1897 et 1907 et était membre de l'équipe Silver Seven qui a apporté la première coupe Stanley à Ottawa en 1903. Il a joué au sein du Club Capital Lacrosse et a concurrencé en tant que cycliste pour le club sportif des amateurs à Ottawa.

A part le hockey, M. Spittal était connu sous le nom de «tireur à la carabine» qui a représenté le Canada à Bisley en Angleterre en 1910, 1911 et 1913. Il est allé outre-mer en 1914 comme commandant et est retourné avec le rang de lieutenant-colonel. Il est décédé à Montréal le 29 janvier 1931.

19-10 ERNEST ALBERT REYNOLDS (ERNIE) BUTTERWORTH

Section 19, lot 121 SE

(S)

Il est né en 1876 et décédé à Ottawa le 6 octobre 1958. M. Butterworth était un joueur célèbre de lacrosse et membre des Ottawa Capitals, décrochant le titre de lacrosse mondial en 1906. Il a joué la troisième position initiale. En 1907, il a fait un circuit d'exposition en Angleterre où l'équipe a gagné 16 parties, aucune défaite, et obtenu un match nul. Entraîneur et arbitre pour le lacrosse et le hockey, il était aussi un des deux fonctionnaires dans le célèbre Dawson City-Ottawa Silver Seven Stanley Cup Series en 1905. Un membre du Temple de la Renommée des Sports à Ottawa.

19-11 JAMES DODRIDGE WALLIS

Section 19, lot 114 SE

(A, S et SC)

James Dodridge Wallis vit le jour à Huntingdon, au Québec, en 1837. Selon certaines sources, il aurait résidé dans l'État de New York durant quelques années, mais vers la fin des années 1860, il s'est installé à Kingston, en Ontario, pour devenir photographe portraitiste.

Peu de temps après, M. Wallis et sa famille déménagent à Ottawa, et se joint à d'autres photographes sur la rue Sparks et se spécialise dans les photos de famille et les « cartes de visite ». Alors que son commerce était florissant, il accepta en octobre 1893 la nomination à titre temporaire de photographe au Bureau de l'astronome en chef. Tout en continuant à s'occuper de son commerce, il avait alors la responsabilité, entre autres tâches, de photographier le ciel nocturne et de superviser les travaux photographiques entrepris par le ministère de l'Intérieur. Son poste devient permanent en juillet 1905. James Wallis ne prit sa retraite de l'observatoire qu'en 1920, à l'âge de 83 ans.

James Wallis était également un passionné de curling, et remporta de nombreux trophées et prix au cours de carrière de 40 ans, ce qui fit sa renommée partout au Canada. De nombreuses familles d'Ottawa possèdent une photo de leurs ancêtres qui fut prise par Wallis. Sa carrière de photographe eut une durée incroyable de 70 ans.

James Wallis mourut le 21 juillet 1926.

19-12 MADGE HAMILTON MACBETH

Section 19, PC 360

(A et J)

Née à Philadelphia, Pennsylvanie le 6 novembre 1880, Mme MacBeth vient au Canada à l'âge de 12 ans, fréquente un collège de London, Ontario, le Hellmuth Ladies' College, et à l'âge de 20 ans, marie Charles Macbeth de London. Après avoir séjourné aux É.-U. deux ans, la famille déménage à Ottawa, mais quelques années plus tard Charles meurt. Afin de subvenir aux besoins de ses deux fils, Mme Macbeth se tourne vers la rédaction; ses talents littéraires provenant probablement de sa grand-mère, une des premières femmes américaines à devenir auteur professionnel.

Les deux premiers articles de Mme Macbeth sont publiés dans la *Canadian Magazine* en 1908, suivis de plusieurs autres. Ses textes paraissent aussi dans des publications américaines tels que *Survey* (1912), the *Ladies' Home Journal* (1914) et *The New York Times Current History Magazine* (1922). Cependant, la plupart de ses textes sont publiés au Canada par *Maclean's*, *Chatelaine*, *Canadian Home and Garden*, *The Dalhousie Review*, *Canadian Home Journal* et le *Canadian Geographical Journal*. *Saturday Night* à lui seul imprime 42 de ses articles entre 1912 et 1937.

Mme Macbeth rédige aussi des livres et des articles de journaux et en 1950 est une chroniqueuse régulière dans l'*Ottawa Citizen*. En tant que journaliste, elle assume des entrevues à la pige des membres du Parlement. Son premier livre est publié en 1909 et son dernier en 1965, l'année de son décès, pour un grand total de plus de 20 ouvrages, englobant fiction, drame et la non-fiction sur des sujets allant des Iles Élyséennes à l'histoire baptiste de la Vallée de l'Outaouais. Un premier livre, *Kleath* est imprimé en 1917 et plus tard sans sa permission devient un film. Dans les premiers jours de l'aviation civile, elle réalise un premier vol, produisant un article en 1924 pour *Saturday Night*, en plus d'un livre *Wings in the West*, rédigé par le Colonel (et plus tard, Général) E. L. M. Burns. De grands voyages fournissent la matière pour la plupart de ses livres – elle transmet des dépêches d'aussi loin que Tobago, Palestine et Yougoslavie – et son intérêt pour les mondes littéraires et de l'art produit des articles permettant d'introduire des personnes qui deviendront célèbres telles que You-suf Kaarsh et Emily Warren. Plusieurs de ses romans abordent la politique d'une manière satirique, une raison possible pour l'utilisation de pseudonymes dans certains de ses textes.

L'association de Mme Macbeth avec l'Ottawa Drama League a probablement lancé une importante partie de ses écrits, celle de dramaturge. Elle rédige pour le théâtre et pour les émissions dramatiques de radio, soit vers 1920 lorsque le nouveau Canadian National Railway ouvre 10 studios de radio transmettant dans ses hôtels à la gran-

deur du Canada. Les transmissions, reçues localement par les personnes qui possédaient un récepteur radio étaient aussi transmises aux voyageurs de train CNR à qui on offrait des écouteurs. Mme Macbeth rédige non seulement des transmissions dramatiques du studio CNR d'Ottawa, mais elle fait aussi partie de la distribution. Lorsque le CNR cesse ses activités de transmission en 1932, Mme Macbeth devient une intervenante active pour l'établissement d'un diffuseur national canadien.

La longue et fructueuse carrière de Madge Macbeth comme rédactrice a débutée dans des circonstances défavorables qu'elle réussit à surmonter pour devenir une journaliste, romancière et dramaturge hautement considérée et qui, pendant plus d'un demi-siècle contribue grandement aux activités littéraires du Canada.

19–13 VIOLET ARCHER

Section 19, SG 280

(*Édu et Mus*)

Violet Archer née Violetta Balestreri le 24 avril 1913 à Montréal dans une famille d'immigrants italiens. Pour faire suite à son intérêt pour la musique, la famille achète un piano à Violette à 9 ans, et elle reçoit une formation officielle. À l'âge de 16 ans, elle commence à composer et sa première œuvre, comme plusieurs autres au cours de sa carrière, tente de mettre en musique un poème.

Mme Archer obtient un certificat d'enseignement de la musique de l'Université McGill en 1934, un baccalauréat en musique en 1936, suivi, en 1938, d'un diplôme du Collège royal canadien des organistes. Ses réussites académiques remarquables incluent un diplôme de maîtrise en Musique de l'université Yale en 1949. En 1942, elle a étudié à New-York avec le compositeur hongrois Bela Bartók qui lui a suggéré d'inclure des thèmes folkloriques et des harmonies dans ses compositions; à Yale, elle a été l'élève de Paul Hindemith. Ses études ont été financées par des bourses d'étude des universités et du Conseil canadien, et sa connaissance approfondie de divers instruments, piano, orgue, clari-

nette, cordes et basse constituait une base solide pour ses compositions.

Mme Archer a enseigné à McGill et dans des universités américaines. En 1962, elle est devenue professeur à l'Université d'Alberta où elle a enseigné la musique et la composition musicale jusqu'en 1990. Elle a aussi été la compositrice attitrée au Centre des arts de Banff. La liste de ses œuvres, plus de 120 au total, inclue une symphonie et d'autres orchestrations, de même que des pièces pour solo, trio et quatuor pour piano, orgue, cordes et autres instruments. Plusieurs de ses compositions s'inspirent de textes bibliques, de poésies, de chansons folkloriques et un bon nombre ont fait l'objet d'enregistrements.

Les œuvres de Mme Archer ont obtenu de nombreux prix incluant des doctorats honorifiques de diverses universités et, en 1983, sa nomination à titre de membre de l'Ordre du Canada. En 1993, un organisme américain l'a nommée « International Woman of the Year » et au cours de la même année une autre institution américaine l'a décrite comme « La femme la plus admirée de la décennie ». Mme Archer est décédée à Ottawa le 21 février 2000.

19–14 FREDERICK KARAM

Section 19, lot 187 NO et 188 SO

(Mus)

Né à Ottawa le 26 mars 1926, Frederick Karam est un compositeur, organiste, directeur de chœur, tromboniste, chanteur et professeur. Il étudie la musique à l'University of Toronto et au Toronto Conservatory of Music (connu maintenant sous le nom de Royal Conservatory of Music) avec des musiciens tels que Gerald Bales, S, Drummond Wolff et Healey Willan. M. Karam complète un BA et un doctorat en musique; dans le dernier cas, il soumet sa cantate pour chœur et orchestre, *Lazarus*.

Après l'obtention des diplômes, M. Karam revient à Ottawa et agit en tant qu'organiste et directeur de chœur au St. Elijah Syrian Orthodox Church à Ottawa de 1950 à 1978. Il dirige de plus l'Ottawa Choral Society de 1955 à 1965, l'orchestre Ottawa CBC pendant huit ans et il di-

rige le Toronto Opera Lovers' Group.

M. Karam est aussi professeur, et donne des leçons de théorie et de voix en plus d'enseigner l'harmonie/contrepoint, la composition et la voix de 1962 à 1978 à l'Université d'Ottawa. Lorsque le département de musique a été instauré à l'U.O. en 1969, M. Karam comble le poste de secrétaire académique.

M. Karam compose aussi plusieurs pièces qui sont enregistrées par BMI Canada au cours des années 1950, en plus d'un ballet pour les enfants et la trame musicale de trois films. Son frère, Edward «Ed» Michael Karam est aussi enclin à la musique; il joue le saxophone baryton dans les années 1950 dans les orchestres et les groupes de jazz du CBC Toronto et agit comme directeur musical pour plusieurs spectacles de variété musicale pour CBC TV. Ed quitte le Canada vers le milieu des années 1960 afin d'agir à titre de directeur musical pour Paul Anka. Il s'installe à Hollywood travaillant comme compositeur/arrangeur de studio pour des enregistrements et des spectacles de télévision pour des chanteurs américains, y compris Barbra Streisand et il écrit des partitions de télévision et de films.

M. Karam décède à Ottawa le 27 mars 1978 à 51 ans.

19–15 HENRY (HARRY) LISTER

Section 19, lot 92 NE

(Div et Mil)

Henry Lister est né à Owston, dans le Yorkshire, en Angleterre, le 9 juillet 1865, fils de George et Elizabeth Sykes. Il sert pendant 20 ans dans l'armée britannique et prit sa retraite comme sergent fourrier au 2^e Bataillon du Régiment York and Lancaster. En 1905, Lister vint au Canada et accepta un poste au ministère de la Milice et de la Défense et il travailla à Halifax et à Ottawa jusqu'en 1920.

En 1921, Lister entra chez Les Boy Scouts du Canada (maintenant Scouts Canada) sur la recommandation de sa connaissance Baden Powell, alors lieutenant-colonel, fondateur du mouvement scout. En 1923, Lister fut promu de secrétaire au grade de commissaire après deux années

d'expérience dans le scoutisme et après avoir obtenu son badge de bois de Gilwell. Il fut le premier quartier-maître des cours d'été Gilwell pour l'Ontario et les Maritimes en 1923.

En mai 1926, Lister se rendit à Sherbrooke, au Québec, avec l'intention de demeurer dans les cantons de l'Est pendant un mois environ pour y organiser une formation de chef scout. Il attrapa un rhume, qui se propagea dans sa gorge et se transforma par la suite en diphtérie, entraînant sa mort à Lennoxville, au Québec, le 22 mai 1926.

19–16 RUTH WILDGEN

Section 19, TG 216A, tombe 1

(C et P)

Née en Saskatchewan en 1921, Ruth Wildgen fut une conseillère de la Ville d'Ottawa et une activiste sociale notoire. Sa famille, des immigrants du Liban, déménagea de la Saskatchewan à Almonte, en Ontario, alors qu'elle avait trois ans et elle passa la majeure partie de sa jeunesse à travailler pour aider à subvenir aux besoins de sa famille.

Wildgen se maria en 1952 et lutta avec la maladie mentale de son mari, qui conduisit à leur séparation. En 1973, laissée sans logis avec six enfants à s'occuper après l'incendie de sa maison, Wildgen déménagea dans un logement social. Malgré ces difficultés, Wildgen travailla sans relâche dans la collectivité : au Centre de Ressources Communautaires Carlington, elle mit sur pied des programmes pour les personnes âgées, incluant un populaire déjeuner-conférence coopératif sous le leadership d'Ada Clark. Un legs permanent est la cuisine commerciale au Manoir Lepage, qui était alors un immeuble pour aînés avec de nombreux résidents qui ne mangeaient pas bien seuls. Wildgen aida les locataires à organiser un service de soupers peu coûteux qui respectait toutes les exigences sanitaires et était encore opérationnel des décennies plus tard. Elle siégea ensuite comme échevin du quartier Britannia de 1985 à 1988 et comme conseillère pour la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton.

Wildgen collabora étroitement avec la collectivité comme activiste sociale. Elle fut la fondatrice

de la Foster Farm Soup Kitchen et de la Foster Farm Food Co-operative. Elle siégea au conseil d'administration de plusieurs organismes, dont le restaurant At Your Service, un programme de formation en services alimentaires pour les gens ayant des difficultés à trouver un emploi (pour lequel elle fut aussi parmi les partenaires fondateurs), Operation Break, un camp de vacances pour les familles défavorisées de la région, la clinique juridique de l'Ouest d'Ottawa et la Commission régionale de logement d'Ottawa-Carleton. Wildgen siégea aussi comme présidente du Conseil des services d'appui aux familles à faible revenu d'Ottawa.

Wildgen fut mise en nomination par la députée fédérale Marlene Catterall pour un Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne ». Depuis sa mort, plusieurs parcs et attractions publics ont été nommés en son honneur.

Wildgen mourut le 11 septembre 1999 à son domicile à Dunrobin, en Ontario.

19–17 GEORGE PATTEN MACKENZIE

Section 19, lot 20

(Ed et SC)

George Patten MacKenzie est né en 1878 à Malagash, en Nouvelle-Écosse, et après sa graduation de l'École normale de la Nouvelle-Écosse, il devint enseignant au secondaire. Sa première expérience ne dura que deux ans car, lorsqu'il entendit parler de la ruée vers l'or au Yukon en 1898, il partit à l'aventure pour faire fortune dans les champs aurifères du Yukon.

MacKenzie eut un succès modeste dans les champs aurifères comme prospecteur et comme opérateur d'une mine pendant deux ans et demi. À d'autres occasions, il travailla à Dawson comme reporter pour le journal local et il fonda la première école secondaire de Dawson et en fut le premier directeur. Il connut bon nombre des personnages légendaires de la région, notamment le poète Robert Service et l'inspecteur Joy de la Police à cheval du Nord-Ouest.

George MacKenzie collabora avec le ministère de l'Intérieur du Canada et, en 1915, à titre de fonctionnaire de ce ministère, il obtint le titre de

commissaire de l'or et agent des bois et des terres de la Couronne pour le Territoire du Yukon, poste qu'il occupa jusqu'en 1927. MacKenzie mourut à Ottawa le 10 juin 1954.

SECTION 21

21–1 SIR COLLINGWOOD SCHREIBER

Section 21, lot 12 S

(*Get SC*)

Né le 14 décembre 1831 à Bradwell-on-Sea, dans l'Essex, en Angleterre, Schreiber est venu au Canada en 1852. Peu après son arrivée, il obtint un poste dans l'équipe technique de la Hamilton and Toronto Railway Company. Il demeura avec la compagnie jusqu'à l'achèvement de la voie ferrée en 1856, date à laquelle il ouvrit une entreprise privée à Toronto. En 1860, il travailla pour la Northern Railway Company of Canada à remettre en état et réparer les lignes. Puis, il entra au service du gouvernement de la Nouvelle-Écosse comme ingénieur divisionnaire pour la compagnie Pictou Railway jusqu'en 1867.

Précédé d'une solide réputation personnelle, en 1868 Schreiber fut chargé de superviser l'arpentage du tracé de la nouvelle Intercolonial Railway à travers la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

En 1873, il devint ingénieur en chef de tous les chemins de fer gouvernementaux et, en 1880, il succéda à Sir Sandford Fleming comme ingénieur en chef de la compagnie Canadien Pacifique. Il occupa ces postes jusqu'en 1892, lorsqu'il fut nommé ingénieur en chef au ministère des Chemins de fer et Canaux.

En 1893, Schreiber reçut le titre de compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges. En 1905, il devint ingénieur-conseil général auprès du gouvernement du Dominion; 11 ans plus tard, il fut fait chevalier pour ses services publics. Il demeura à l'emploi du gouvernement jusqu'à sa mort le 23 mars 1918.

Bien qu'ayant vécu à une époque où régnait la corruption, Schreiber prêta toujours davantage attention à l'ingénierie qu'aux préoccupations politiques. Il trouva un emploi pour le neveu du Premier ministre John A. Macdonald, mais refusa absolument de favoriser des gens influents, si leur rendement ne le méritait pas. Il se heurta constamment avec les « fouineurs » politiques et

fut détesté par plusieurs ministres dans les administrations Macdonald et Laurier sous lesquelles il servit.

21–2 DOCTEUR HAMNETT HILL

Section 21, lot 44 NO

(*Méd*)

Né le 15 décembre 1811 à Londres (Angleterre), M. Hill reçoit sa formation médicale à l'hôpital de Londres, Whitechapel et navigue vers le Canada au début de l'année 1838 à l'âge de 26 ans. Il a établi une petite pratique médicale dans le March Township et en 1842, il se déplace à Bytown où il pratique également la médecine. Il agit à titre de conseiller dans le deuxième conseil d'Ottawa suivant son incorporation. Le docteur Hill devient chirurgien en chef de l'Hôpital Général à Ottawa en 1854. Il est décédé le 10 février 1898.

21–3 JAMES FLETCHER

Section 21, lot 12 S

(*Hort et S*)

Né à Ashe, Angleterre, le 28 mars 1852, James Fletcher reçoit son éducation à Rochester près de Londres, et à 19 ans, il travaille à Londres pour la Bank of British North America. Trois années plus tard il se rend au bureau de Montréal de la banque et par la suite Ottawa; mais en 1876, il quitte la banque et devient un comptable pour la Bibliothèque du Parlement, poste qui lui donne accès à la littérature sur des sujets qu'il avait étudié, histoire naturelle, botanique et entomologie. Il est un averse naturaliste de terrain et son bureau à la bibliothèque est couvert de plantes et de contenants d'insectes pour ses études.

M. Fletcher est reconnu comme une autorité en botanique et entomologie et en 1879 il est un des fondateurs du Club de naturaliste de terrain d'Ottawa. En 1884, le nouveau département d'agriculture le nomme botanique et entomologiste du Dominion, et il agit aussi en tant qu'entomologiste pour la Commission géologique du Canada.

Le Département d'agriculture, sur la recommandation de M. Fletcher, établit des fermes expérimentales à la grandeur du Canada, et trouve

des moyens de réduire les dommages causés par les insectes aux récoltes et résoudre d'autres problèmes agricoles. Lorsque la ferme centrale ouvre ses portes à Ottawa, M. Fletcher lance un arboretum et d'autres jardins pour ses études.

Décrit comme orateur d'une grande habileté il donne souvent des conférences lors de foires et autres rencontres de fermiers afin de donner des conseils sur les insectes et les autres problèmes auxquels les fermiers devaient faire face. Il rédige de nombreux documents pour les journaux scientifiques, y compris les Transactions de la Société royale du Canada. Il est élu au sein de la société en 1885 et sert comme trésorier et secrétaire. Durant le cours de ses études, il découvre 17 espèces de papillon et est co-auteur du livre *The Farm Weeds of Canada*. Il reçoit un doctorat honorifique de l'Université Queen.

Le docteur Fletcher décède à Montréal, Québec le 8 novembre 1908. Un monument placé à la Ferme expérimentale, soit un bas-relief de bronze du sculpteur Tait Mackenzie. Son plus grand souvenir, cependant, demeure la Ferme, son arboretum et ses jardins.

21-4 ALAN THOMAS BELCHER

Section 21, PC 109

(GRC)

Né à Calgary, Alberta, en 1903, M. Belcher devient membre de la GRC comme trompettiste en 1920. En 1925, pendant une mission dans l'extrême Arctique, il découvre un endroit maintenant connu sous le nom de Belcher Island. Il devient un inspecteur en 1931, et puis officier-en-charge du Great Slave District. En 1936, il commande le Carrousel de la G.R.C.

En tant que commissaire adjoint, il est en charge de tous les détachements provinciaux depuis 1950. Le 1 juillet 1954, il est nommé au poste de commissaire adjoint. Après sa retraite en 1956, il devient le directeur exécutif de l'institut arctique de l'Amérique du Nord et sert jusqu'en 1960. Alan Belcher est décédé le 14 octobre 1966.

21-5 DR WILLIAM RALPH BELL

Section 21, lot 27

(Méd et Mil)

Né à Thirsk (Angleterre), le 14 décembre 1832, M. Bell a été formé à l'académie de Kirklington et l'université de Brainham. Une fois son programme d'études terminé, il poursuit ses études en art, philosophie, médecine, chirurgie et obstétrique. Il a servi dans les régions arctiques comme officier médical sur le bateau *Lady Franklin*. Il est venu à New Edinburgh en 1866. Il était également un chirurgien adjoint pour la garde du gouverneur-général, après avoir été un officier de ce régiment depuis sa formation. Il est décédé le 22 mars 1915 à l'âge de 82 ans.

21-6 ROBERT HAMILTON COATS

Section 21, lot 40 NE

(J, Lit et SC)

Né à Clinton, Ontario le 25 juillet 1874, M. Coats a été formé à l'université de Toronto et pendant quelques années, il est journaliste à Toronto. En 1902, il vient à Ottawa comme rédacteur adjoint de la *Labour Gazette*, publié par le département du travail. Il reste avec ce service jusqu'en 1916 alors qu'il est transféré au département de commerce, avec le titre de statisticien du Dominion. Il a organisé le Dominion Bureau of Statistics en 1918 et a continué comme chef jusqu'à sa retraite en 1942.

Il a été élu à la Société Royale du Canada en 1923 et a reçu un diplôme honorifique de LL.D., auprès de plusieurs universités, incluant McGill, Dalhousie et Toronto. Il a été coauteur avec R. E. Gosnell de *Sir James Douglas* (1908) et avec R.M. McLean de *The American Born in Canada* (1943). M. Coats est décédé à Ottawa le 7 février 1960.

21-7 ROBERT EVANS YOUNG

Section 21, lot 52 NE Centre

(G et Lit)

Né à Georgetown, Ouest-Canada le 17 mars 1861, M. Young est devenu un arpenteur de terrain. De 1882 à 1902 il a été nommé surveillant des réseaux ferroviaires dans le département de l'intérieur à Ottawa et en 1910 il devient géographe en

chef du département. Il a été auteur de *Canada's Fertile Northland* (1909). Il est décédé en Ottawa le 24 octobre 1911.

21-8 MORLEY DONALDSON

Section 21, lot 45 O

(G)

Né à Édimbourg, (Écosse) le 1^{er} mai 1851, M. Donaldson est ingénieur. Il a servi pendant la construction du tunnel de Hoosac au Massachusetts, un des plus grands dans le monde à ce temps-là. En 1881, il entre au Canadian Service for the Atlantic Railway comme dessinateur industriel en chef et plus tard devient surveillant mécanique de la circulation et services mécaniques. En 1889 il devient membre de la société canadienne des ingénieurs. En 1905 il a été nommé surveillant du système d'Ottawa du Grand Truck Railway. M. Donaldson est décédé à Ottawa le 27 août 1918.

21-9 DUNCAN BYRON MacTAVISH

Section 21, lot 66 S

(L)

Né dans le Township of Osgoode, Ontario le 21 avril 1852, M. MacTavish devient avocat en 1877 et avocat de la Couronne en 1890. Il a pratiqué sa profession à Ottawa, où il était juriste conseil et président du Carleton Law Association. En 1897 il discute plusieurs cas importants devant le Conseil privé en Angleterre. Plus tard il est nommé juge de la cour du comté à Carleton, Ontario et puis juge local de la Cour de Justice élevée en 1897. M. MacTavish a également traité de nombreux cas importants comprenant l'enquête dans l'assurance-vie et les allégations de bourrage de votes à Elgin Occidental. Duncan MacTavish est décédé à Ottawa le 22 décembre 1918.

21-10 HANS WALTER PULKKINEN

Section 21, PC 277

(E)

Né à St. Petersburg, Russie le 19 décembre 1910, Hans Walter Pulkkinen est membre du Service hydrographique du Canada et participe au Polar Continental Shelf Project. Il consacre plusieurs années à l'exploration et à la topographie de

l'Arctique russe et canadien. Durant sa carrière auprès du SHC, il passe plusieurs années à réaliser des sondages à partir de bateaux, principalement dans l'Est du Canada et l'Arctique. Il adore l'Arctique et il est particulièrement fier de sa contribution à l'établissement de cartes et l'exploration du Nord. Durant les quelques dernières années de sa vie, il est affecté à plein temps au bureau du Polar Continental Shelf Project alors que son travail aborde exclusivement les activités arctiques. Il décède le 28 janvier 2001.

21-11 WILLIAM JAMES TOPLEY

Section 21, lot 10 S et 11 S

(A)

Né à Montréal en 1845, la carrière de M. Topley débute lorsque sa mère lui achète une caméra et des leçons de William Notman. En 1864, M. Topley décroche un poste dans la galerie de M. Notman, gérant la succursale d'Ottawa. En 1872, il achète l'entreprise et la conserve pendant 39 ans.

Durant sa carrière, il prend des photos qui dépeignent tous les aspects de la vie canadienne et l'histoire, des autochtones et immigrants jusqu'aux chefs de file de notre pays. Dans le numéro de 1885 du Canadian Photographic Journal, lui et son studio font l'objet d'éloges pour être l'un des meilleurs studios au Canada et un photographe de première classe. Ses talents dans l'art de la photographie attirent de nombreux clients des classes supérieures et politiques à son studio, y compris Sir John A. Macdonald, la Princesse Louise, fille de la Reine Victoria, J.R. Booth et Sir Sandford Fleming. Les photos de M. Topley comprennent les vies de Canadiens ordinaires et comment ces personnes étaient impliquées à bâtir la nouvelle nation.

Après sa retraite, une vaste collection de 150 000 photographies est acquise par les Archives publiques du Canada recueillant ainsi un riche dossier de l'histoire et du développement de notre pays. Il décède le 16 novembre 1930 à Vancouver et est retourné à Ottawa pour inhumation. Les photographies de M. Topley ont permis de préserver la vie canadienne et les premières

années du pays en tant que nation et démontrent son développement vers le 20^e siècle.

21–12 CANDIS KAREN STEWART

Section 21 PC 101A

(Div)

Candis Karen Stewart est née à Pilot Mound, Manitoba en 1950. Apparemment une jeune fille en santé à 6 ans, Mlle Stewart commence les maux de tête. Après un déménagement à Moncton à 8 ans, les nausées débutent. Lorsque la famille déménage à Ottawa, après trois ans au Nouveau-Brunswick, les reins sont identifiés comme la cause. Ils étaient de trop petite taille depuis la naissance.

À l'âge de 16 ans, en mars 1966, après de nombreux séjours à l'hôpital, les reins cessent de fonctionner complètement et doivent être enlevés, ce qui la rend dépendante d'un appareil à dialyse. C'est une éventualité qui avait déjà été discutée avec les parents. La mère, Ivy Stewart donne un de ses reins.

Le 10 mai de la même année, à l'Hôpital Civique, une équipe de 25 personnes assurent la transplantation. Il s'agit de la première intervention fructueuse du genre à Ottawa.

La chirurgie modifie la vie de la jeune fille, lui donnant la capacité de concentrer sur l'avenir. Même si elle manque une grande partie de la 10^e année scolaire, elle est en mesure de se rattraper dans la plupart des matières avant les examens finaux. Trois années après l'opération, à la fin de sa dernière année à l'École secondaire Rideau, la jeune Candy Stewart, 19 ans, est une chercheuse-boursière de l'Ontario – le certificat est remis avec une médaille de couleur or de chez Birks. Elle est acceptée à l'Université d'Ottawa et vise des études médicales.

Cependant, elle n'est pas en mesure d'atteindre ses objectifs. Son corps rejette lentement le rein de sa mère. La première génération de médicaments immunosuppresseurs n'est pas assez puissante pour empêcher le décès. Elle nous quitte le lundi 7 juillet 1969.

21–13 PAUL ALFRED ERNEST MEISTER

Section 21, lot 59 O Centre

(A)

M. Paul Alfred Ernest Meister est né dans la région des poteries de Staffordshire en Angleterre le 10 avril 1892. Il est artiste et signe ses œuvres du pseudonyme Paul Alfred. Il est éduqué au Hanley's Northwood National School de 1896 à 1906, et la Polytechnic School of Art de Hanley entre 1902 et 1906. Sa famille déménage à Ottawa en 1906, et en 1909, à 17 ans, Paul est inscrit dans le bottin de la ville d'Ottawa comme étudiant d'un architecte, le tout se poursuivant jusqu'en 1914, alors que le bottin indique dessinateur. Au début de la 1^{ère} GM, il joint l'armée et sert en Angleterre. Par la suite, il étudie au Chelsea Polytechnic School de Londres.

Après l'obtention de son diplôme, M. Meister retourne à Ottawa alors qu'il obtient un emploi comme commis dans le Ministère de l'intérieur. En 1923, il devient dessinateur de cartes dans le même ministère, continuant jusqu'en 1928, alors que son poste devient : artiste. Il est inscrit comme tel dans le bottin de la ville jusqu'en 1932, alors qu'il devient dessinateur senior au Département de la Justice, mais revient au titre d'artiste en 1933. M. Meister est transféré au Ministère de l'intérieur en 1934, classé comme artiste, mais de 1935 à 1938, il travaille comme commis au Ministère du revenu national. Le bottin de la ville de 1939 indique qu'il est artiste, mais ne donne aucune affiliation à un ministère. En 1940, M. Meister joint l'armée et sert en Angleterre et à son retour à Ottawa, travaille au Ministère de la défense nationale jusqu'à sa retraite en 1950. Durant ce temps du service militaire, il peint aussi des murales pour le Mess des Officiers à Ottawa et Petawawa.

En plus de son travail artistique pour les ministères gouvernementaux, M. Meister est aussi actif dans les affaires artistiques locales et nationales, exposant ses peintures et contribuant à la formation d'associations d'artistes, tout en étant membre affilié de l'Ontario Society of Artists, le Canadian Painters in Watercolour et il est aussi membre du Graphic Arts Group. Il devient en

1920, instructeur de peinture à l'aquarelle auprès de l'Ottawa Art Association School et est membre d'un groupe d'artistes «The Ottawa Group», qui englobe Harold Beament, Frank Hennessey, Florence McGillivray, Graham Norwell, David Milne et d'autres. Ils organisent des expositions de leurs œuvres, tel qu'en 1924 à l'University of Toronto's Hart House. Plus tard cette année, plusieurs des œuvres des membres du groupe (y compris Paul Alfred) sont présentées à l'Exposition de l'Empire britannique à Londres, Angleterre.

L'Exposition de 1921 du Royal Canadian Academy of Arts englobe une aquarelle de M. Meister et de 1921 à 1934, il continue de soumettre des œuvres pour les expositions de l'Académie. Il présente aussi ses œuvres dans les galeries du vendeur d'art et artiste James Wilson (aussi enterré à Beechwood) et à partir des galeries Wilson, plusieurs des toiles de M. Meister ont trouvé preneurs dans les collections privées. Son œuvre a aussi été acquis par des galeries d'art publiques telle que celle d'Edmonton, et deux de ses esquisses ont été obtenues par les Archives nationales; la première dépeint, à l'encre et au graphite sur papier, une scène du Marché Byward d'Ottawa, la seconde, au graphite sur papier, illustre de vieilles maisons de Montréal. La Galerie nationale d'Ottawa possède aussi deux de ses toiles, les deux tempéra sur papier, et illustrant de vieux immeubles d'Ottawa, alors que les immeubles d'une toile offre un arrière-plan pour une scène de marché.

M. Meister décède Ottawa le 6 mai 1959.

SECTION 22

22–1 WILLIAM WILFRED CAMPBELL

Section 22, lot 41 NE

(Lit et PHN)

William Wilfred Campbell est né à Kitchener (alors Berlin), dans le Canada-Ouest, en 1862. Son père était un ecclésiastique anglican chargé de fonder des paroisses « frontières » au Canada-Ouest. Par conséquent, la famille déménagea beaucoup avant de s'établir à Wiarton, en Ontario, en 1871. Campbell alla à l'école toute proche à Owen Sound et il fut profondément impressionné par la beauté de la nature qui l'entourait.

Il enseigna brièvement à Wiarton, avant de fréquenter l'Université de Toronto en 1880. Malgré sa grande passion pour la poésie, il suivit les traces de son père et alla au séminaire de l'Université de Toronto au Wycliffe College en 1882 et ensuite à l'Episcopal Theological School à Cambridge, au Massachusetts, en 1883. Il se maria en 1884 et fut ordonné l'année suivante. Il retourna au Canada en 1888 pour desservir une paroisse au Nouveau-Brunswick. Les deux premiers livres de poésie de Campbell furent publiés alors qu'il vivait là : *Snowflakes and Sunbeams* (1888) et *Lake Lyrics* (1889). Cependant, à peu près à la même époque, il commença à douter de sa foi et de la pertinence de sa vocation; il démissionna de son ministère en 1891 et entra dans la fonction publique à Ottawa. Deux ans plus tard, il obtint un poste permanent au ministère de la Milice et de la Défense où il travailla jusqu'en 1909, lorsqu'il fut transféré aux Archives du Dominion.

Résidant à Ottawa, Campbell continua d'écrire et de contribuer à des périodiques littéraires et il fréquenta les cercles littéraires de l'époque. Il devint ami avec le poète Archibald Lampman et, par son intermédiaire, avec Duncan Campbell Scott, et les trois alimentèrent une chronique de rédaction et de critique littéraire dans le *Toronto Globe*, au début des années 1890, intitulée « At the Mermaid Inn ». Le troisième livre de poésie de Campbell, *The Dread Voyage Poems*, fut publié en 1893 et, comme son titre l'indique, il fut beau-

coup plus sombre que les deux premiers. Il contribua à la Société royale du Canada et y fut élu en 1894, et il publia en 1899 un quatrième livre de poésie intitulé *Beyond the Hills of Dream*. Écrivain polyvalent et passionné, Campbell rédigea aussi des romans et plusieurs tragédies : *Mordred* et *Hildebrand* en 1895 ainsi qu'un volume, incluant celles-ci et deux autres, intitulé *Poetical Tragedies*, en 1908.

Campbell fut le plus prolifique au début du 20^e siècle, durant lequel il produisit de nombreux pamphlets ainsi que cinq nouvelles historiques et trois ouvrages non romanesques. Seulement deux de ses nouvelles furent imprimées comme des ouvrages autonomes : *Ian of the Orcades* en 1906 et *A Beautiful Rebel* en 1909. Une autre nouvelle fut publiée dans *The Christian Guardian*, mais elle ne fut jamais réimprimée, et deux autres restèrent sous forme de manuscrit. Ses ouvrages non romanesques inclurent un livre sur les Grands Lacs intitulé *The Beauty, History, Romance, and Mystery of the Canadian Lake Region*, publié pour la première fois en 1910 et réimprimé et augmenté en 1914. Le deuxième fut un compte rendu des colonies de peuplement écossaises dans l'est du Canada, *The Scotsman in Canada*, publié en 1911.

En tant que partisan convaincu de l'Empire britannique, Campbell composa une chanson intitulée « *An Empire's Greeting* », qui fut jouée en 1902 aux Jardins botaniques royaux pour la reine Alexandra. Une autre des œuvres de Campbell « *The Crowning of the King* » fut interprétée par un chœur impérial au couronnement du roi George V. Campbell fut donc reconnu en Angleterre et, en 1906, il reçut un doctorat honorifique en droit de l'Université d'Aberdeen et, au couronnement de 1912, il eut le grand honneur d'être invité à regarder le cortège dans le Palais de Buckingham. En 1914, alors que le spectre de la guerre imminente planait, Campbell publia un volume de versets très impérialistes, intitulé *Sagas of a Vaster Britain*. Et en dépit du fait qu'il était trop vieux pour se porter volontaire, Campbell fut un recruteur dévoué et il forma un certain nombre d'hommes qui combattirent par la suite

en France.

Mackenzie King admirait tellement Campbell qu'il lança un mouvement pour ériger un monument commémoratif en l'honneur du poète. Il prit la forme d'un banc de pierre près de sa tombe, qui se trouve dans un coin de la concession. Le banc arborait autrefois une plaque en bronze, aujourd'hui disparue, qui comportait un portrait de William Campbell et plusieurs lignes d'un poème étaient gravées à une extrémité. Le banc est destiné à donner aux admirateurs de la poésie de Campbell une occasion de s'asseoir en toute sérénité et de réfléchir à son œuvre.

Campbell, un des plus brillants poètes du Canada, mourut le 1^{er} janvier 1918 à l'âge de 56 ans.

22-2 GEORGE EULAS FOSTER

Section 22, lot 15 NO

(Édu, P & PHN)

Né en Nouvelle-Écosse le 3 septembre 1847, sa profession principale étant celle d'un professeur, et directeur. Conférencier et écrivain, il était remarquablement couronné de succès et sa réputation s'est étendue partout en Amérique du Nord. Il a été nommé Ministre de Marine et Pêche en 1885 par Sir John A. MacDonald et en 1888 Ministre des Finances. Sir George E. Foster est décédé le 30 décembre 1931 à l'âge de 84 ans.

22-3 JOHN ENGLISH ASKWITH

Section 2, lot 44 O

(P et Aff)

Né à Ottawa en 1841, M. Askwith est membre du conseil municipal représentant la section électorale de Rideau pendant onze ans. Il a également servi comme président de l'Ottawa Parks Commission, responsable de l'acquisition du parc de Rockcliffe pour la ville. Il est également conseiller de New Edinburgh avant qu'il ne devienne une partie d'Ottawa.

Pendant 40 ans, il a été dans les affaires comme entrepreneur, étant engagé dans le travail ferroviaire structural, le bureau d'empreinte du gouvernement, l'art héraldique d'Halifax et beaucoup d'autres bâtiments publics canadiens. John Askwith a été magistrat de police de 1907 à 1916 et magistrat en chef de police jusqu'en 1922. Il est

décédé le 7 octobre 1925.

22-4 DAVID EWART

Section 22, lot 40 SO

(G)

Né le 18 février 1841 à Penicuik (Écosse), M. Ewart est venu au Canada en 1871 où il a été nommé ingénieur adjoint et architecte à Thomas Hall dans le service des travaux publics. Après la retraite de M. Fuller en 1897, M. Ewart a été nommé architecte en chef du Dominion au Canada, poste qu'il a tenu jusqu'à sa propre retraite en 1914. En 1878 il reçoit une médaille d'argent du gouvernement français en liaison avec son travail sur la commission canadienne à l'exposition de Paris. En 1903 il a été un des premiers Canadiens à recevoir l'Ordre du service impérial.

Une partie de son travail à Ottawa comprend l'observatoire du Dominion, les archives du Dominion, le musée commémoratif de Victoria, la Royal Mint et le bâtiment de Connaught. Bien que Thomas Hall ait conçu les bâtiments initiaux du Parlement, M. Ewart a évidemment effectué une grande partie du travail sur la tour principale, qui a été détruite par un incendie pendant la guerre. Pendant dix-sept années, les plans pour les bâtiments publics construits par le service ont été préparés sous sa direction. David Ewart est décédé le 6 juin 1921 à l'âge de 81 ans.

22-5 JOHN MATHER

Section 22, lot 9

(Aff)

Né en 1825, M. Mather est un ouvrier des filatures et machiniste. Il est venu au Canada de Forfarshire (Écosse) en 1857 et s'installe à Chelsea, Québec afin de diriger les opérations et la scierie en bois pour une compagnie à Gatineau. Bien informé dans la préparation et l'économie de forêt, l'expertise, l'énergie et la perfection de Mather l'établissent comme homme d'affaires démontrant capacité et intégrité prononcées. Il a été le premier propriétaire de la maison Munross (453, avenue Laurier est), président de la Free Press Publishing Company (Winnipeg) et directeur de Keewatin Lumber and Power Company. M. Mather, bûcheron et entrepreneur, est décédé à Ot-

tawa le 10 juin 1907.

22–6 MOSS KENT DICKINSON

Section 22, lot 57

(*Aff, M et P*)

Né à Denmark, New York le 1^{er} juin 1822, Moss Kent Dickinson est le fils d'un propriétaire de bateaux et de diligences. Les bateaux se déplaçant sur le Fleuve St-Laurent entre Montréal et Prescott, sans oublier le débarcadère Dickinson, enseveli lors du Projet de la Voie maritime en 1950. Lorsque M. Dickinson a atteint 10 ans, son père décède du choléra et le fils, après avoir fréquenté des écoles à Prescott et Cornwall, est embauché par un associé d'affaires de son père. En 1842, à l'âge de 20 ans, M. Dickinson achète un bateau à vapeur et un chaland et transporte des produits de la ferme et du bois sur la rivière Rideau, de même que les rivières Ottawa et St-Laurent. En vingt ans, sa flotte comprend 11 bateaux à vapeur, 55 chalands et des petits bateaux-remorqueurs.

M. Dickinson s'installe à Bytown vers 1850 et s'implique dans divers projets d'affaires, y compris la construction de moulins sur la Rivière Rideau, en partenariat avec Joseph M. Currier, qui deviendra le fondateur du Cimetière Beechwood. Leurs moulins à scie et à broyer le grain sur Long Island a entraîné l'établissement du village de Manotick. En 1863, M. Dickinson devient le seul propriétaire des moulins et ajoute des moulins pour le cardage et le tissage en plus de boutiques pour la fabrication de meubles, wagons et traîneaux, permettant ainsi à la population de Manotick de grimper à environ 400 résidents.

Avant de s'installer à Manotick en 1870, M. Dickinson avait été un meneur civique à Ottawa, agissant comme maire de 1864 à 1866. Il était un bon ami de John A. Macdonald et est élu au Parlement en 1882 mais n'a pas contesté l'élection suivante et a été défait dans la suivante. M. Dickinson cède à Manotick le 19 juillet 1897.

22–7 ROBERT LYON

Section 22, lot 56

(*M et P*)

Né à Richmond, Haut-Canada, le 6 juillet 1829, il est le fils de George Lyon, un des fondateurs de Richmond. M. Lyon a reçu sa première éducation à Richmond et a étudié le droit à Montréal, Québec. Il est élu maire d'Ottawa en 1867, étant un conseiller municipal en même temps. Il a également représenté Carleton County au premier Parlement après la Confédération, pour quatre sessions. Il a pris sa place sur le banc en 1873 et a servi de juge du comté. Robert Lyon, avocat et politicien, est décédé le 25 mars 1888.

22–8 JOHN PETER FEATHERSTON

Section 22, lot 17 NE

(*Aff, M et P*)

Né à Mewhus Grange, Durham, (Angleterre) le 28 novembre 1830, M. Featherston a été formé à l'école de Richmond, Yorkshire, (Angleterre). Il est venu au Canada en 1858 et s'est établi à Ottawa, où pendant seize ans il est engagé dans les affaires pharmaceutiques. Il a été élu conseiller du quartier St. George en 1867, poste qu'il a tenu pendant huit années.

Tandis qu'il siège au conseil municipal, il préside le bureau civique de travaux et les comités de finances. M. Featherston est élu maire de la ville d'Ottawa en 1874 et 1875. Membre du Parti réformiste et président de son association, il a été nommé commis adjoint de la couronne, commis pour la cour du comté et officier de l'état civil pour la cour de remplacement en 1879, par le gouvernement d'Ontario. M. Featherston, est décédé le 17 juin 1917.

22–9 CHRISTOPHER BLACKETT ROBINSON

Section 22, lot 16 NE

(*J*)

Né à Thorah, Haut-Canada le 2 novembre 1837, M. Robinson commence sa carrière en 1857 comme éditeur et rédacteur du *Beaverton Post*. Il est parti pour Toronto en 1871 et commence la publication du *Canada Presbyterian*, un journal d'église qui en 1907 se fusionne au *Westminster*. Pendant plusieurs années il est associé à Goldwin Smith dans la publication de la *Week*, de 1883 à 1892. Plus tard dans sa vie, il s'installe à Ottawa où il ré-

dige le *Dominion Presbyterian*. Il est décédé le 11 juin 1923 à Ottawa.

22–10 JAMES WILSON ROBERTSON

Section 22, lot 9

(Agr, Édu et SC)

Né à Dunlop, (Écosse) le 2 novembre 1857, M. Robinson est éducateur et expert agricole. Il est venu au Canada en 1875 et devient fermier. De 1886 à 1890, il est professeur de l'industrie laitière à l'université agricole d'Ontario. En 1890, il est nommé commissaire de l'industrie laitière pour le Canada et agronome de la ferme expérimentale centrale à Ottawa. De 1895 à 1904 il est commissaire d'agriculture et de l'industrie laitière pour le Canada.

En 1919 il est nommé directeur canadien des approvisionnements alimentaires et représente le Canada à la section de nourriture du conseil économique suprême à Paris. Il reçoit des diplômes honorifiques de plusieurs universités. En renouvelant les normes, M. Robertson est crédité de la régénération de l'agriculture canadienne. M. Robertson est décédé le 19 mars 1930.

22–11 SIR JOHN GEORGE BOURINOT

Section 22, lot 36 SE

(J, PHN et SC)

Né à Sydney, (Cape Breton) le 24 octobre 1837, M. Bourinot a été formé au Trinity University et devient journaliste. En 1860, il fonde le *Herald* à Halifax et pendant plusieurs années est le rédacteur. En 1861 il est nommé journaliste en chef de l'assemblée législative de Nouvelle-Écosse. En 1871, il est transféré à la Chambre des Communes canadienne comme commis adjoint et puis par la suite devient chef de bureau, un poste qu'il maintient jusqu'à sa mort.

Il s'est consacré à l'étude de la loi constitutionnelle et de l'histoire du Canada et est devenu une autorité dans ce domaine. Il a contribué de nombreux documents aux transactions de la Société Royale du Canada, il était secrétaire en 1882 et président en 1892. M. Bourinot est décédé à Ottawa le 13 octobre 1902.

22–12 RICHARD NETTLE

Section 22, lot 51 NE

(Lit et SC)

Né à Devonport (Angleterre) le 29 juin 1815, M. Nettle vient au Canada en 1842. En 1857, il est nommé surveillant de pêche pour l'Est-Canada et est un pionnier dans l'établissement d'écloseries de poissons au Canada. En 1864, il est transféré au service de revenu intérieur et prend sa retraite en 1898. Il est également l'auteur de *The Salmon Fisheries of the St. Lawrence and its Tributaries* (1857). Il est décédé à Ottawa le 22 mai 1905.

22–13 JAMES COLEBROOKE PATTERSON

Section 22, lot 37 NO

(L et P)

Né à Armagh, (Irlande) en 1839, M. Patterson a été formé à Dublin et vient au Canada en 1857. Il est appelé au barreau de l'Ontario en 1876 et de 1874 à 1878 représente l'Essex du nord dans l'Assemblée législative d'Ontario. De 1878 à 1895 il représente la circonscription électorale d'Essex, (Essex du nord), et le Huron Est à la Chambre des Communes canadienne.

De 1891 à 1895 il est secrétaire d'état et ministre de milice et défense. De 1895 à 1900 il est lieutenant-gouverneur du Manitoba. Il prend sa retraite et décède le 17 février 1929 à Ottawa.

22–14 ARMORY ZOUCHE PALMER

Section 22, lot 16 SE

(S et SC)

Né à Londres, (Angleterre) en 1857, M. Palmer est pendant une courte période membre de la fonction publique à Ottawa. En 1890, il devient secrétaire-trésorier du club Rideau. Il est président du club d'hockey d'Ottawa en 1896 et 1898. Il est également vice-président du Kennel Club d'Ottawa et membre du Hunt Club et du club de golf d'Ottawa. Il a été trois fois champion au terrain de golf d'Ottawa. M. Palmer est décédé le 31 mai 1929.

22–15 CHARLES BINKS

Section 22, lot 45 SE

(A)

Fils de William Binks et Isabella Rodger, Charles Binks est né à Ottawa, en Ontario, le 4 mai 1875. Dans sa jeunesse, il fut employé dans une firme d'avocats. Cependant, en 1894, le répertoire de la ville décrit Charles comme photographe avec Bunting and Company, un commerce spécialisé dans la photogravure.

En 1895 ou 1896, Charles ouvre sa propre entreprise de photographie, qui durera plus de trente ans. Avant la Première Guerre mondiale, il gère le studio de William Topley pour quelque temps, mais revient peu après à ses propres affaires.

Charles Binks était dans sa jeunesse un joueur vedette de crosse et a peut-être été influencé par Alfred Pittaway dans sa décision de faire carrière en photographie. Selon d'autres sources, alors jeune adolescent, il a appris les rudiments techniques du métier de James D. Wallis, un photographe chevronné d'Ottawa. De plus d'une façon, Charles Binks est un photographe typique de la capitale. Mais comme l'écrivit *l'Ottawa Citizen*, sa personnalité attachante lui garantissait du succès dans sa carrière.

Charles Binks meurt subitement le 10 août 1926 alors qu'il n'avait que 50 ans. Avec l'aide d'autres membres de la famille, son fils Russell continue à exploiter Binks and Company pour plusieurs années et vend du matériel de photographie, des photos et des cadres, tout en faisant de la photographie en studio. L'entreprise des Binks cesse ses activités au début des années 1930, sans aucun doute à cause de la crise économique.

22-16 LADY ADELIN FOSTER

Section 22, lot 15 NO

(C)

Née le 4 avril 1844 à Hamilton, Haut-Canada, Adeline Davis est éduquée à New York avant de revenir à Hamilton pour enseigner l'école du dimanche. Elle marie le superintendant de l'école, D.B. Chisholm, en 1864, mais leur mariage n'était pas heureux, et en 1883 M. Chisholm la déserte de même que leur jeune fils.

En 1885 Mme Chisholm déménage à Ottawa alors qu'elle loue des chambres dans sa maison du 127, rue Bank. Un de ses locataires est George

E. Foster, un défenseur du mouvement antialcoolique et un député conservateur et il s'établit une relation entre les deux personnes.

Au cours des années 1880, Mme Chisholm se consacre à la tempérance. Elle est deuxième présidente de l'Ontario Woman's Christian Temperance Union de 1882 à 1888, et éditrice et rédactrice du périodique WCTU, le *Woman's Journal* (Ottawa) en 1885. Elle est aussi l'auteure d'un certains nombres de traités et pamphlets. Une personne à l'esprit fort et une travailleuse infatigable, elle demeure une importante motivatrice dans les comités organisateurs pour les congrès provinciaux, elle aide à établir des syndicats locaux, et est une conférencière remarquable. En 1888, M. Foster est le représentant canadien à la rencontre du National WCTU aux États-Unis.

Sous la direction de Mme Chisholm, le WCTU de l'Ontario poursuit sa campagne afin de rendre la *Scientific Temperance Instruction* obligatoire dans les écoles publiques. Une telle formation souligne les effets physiques terribles de l'alcool et du tabac sur les utilisateurs insouciants. Partiellement grâce au travail de Mme Chisholm, le sujet est introduit dans les écoles de l'Ontario sur une base facultative en 1885. Le cours deviendra obligatoire huit ans plus tard.

En 1888, Mme Chisholm et George Foster étaient prêts à se marier. Toutefois, l'obtention d'un divorce en Ontario signifie une pétition au Sénat, une démarche hasardeuse qui aurait pu mettre en péril la carrière politique de M. Foster, qui devient ministre des Finances en mai 1888. Ainsi, en janvier de cette année, Mme Chisholm déménage à Chicago, Illinois pour demeurer avec son frère. Les procédures de divorce sont amorcées l'année suivante. En conséquence, Mme Chisholm doit démissionner du WCTU Ontario.

À l'occasion de son dernier discours au Congrès annuel du WCTU, on lui rend un vibrant hommage. Dans son discours aux délégués, elle note «même lorsque mes plans différaient des vôtres vous avez toujours été prête à renoncer à l'un pour embrasser l'autre.» On ne peut aucunement douter de la force de sa personnalité. Pour qu'un parent unique puisse mener une organisation

vouée à la préservation de la famille, cela a certainement demandé beaucoup de courage, mais de demander le divorce au 19^e siècle au Canada, cela a certainement exigé une plus grande force d'âme.

Le divorce de Mme Chisholm a été accordé en juin 1889 et M. Foster la rejoint à Chicago et ils se marient. Les répercussions ont débuté dès leur retour à Ottawa. Plusieurs mettent en doute la validité légale du divorce au Canada et les Foster ont été officiellement discrets jusqu'en 1893.

À la suite de son mariage et du retour à Ottawa, Mme Foster a éventuellement déplacé ses énergies de la tempérance en faveur de poursuites culturelles et humanitaires plus acceptables. Après 1900, elle est active auprès de la Women's Canadian Historical Society, l'Ottawa Humane Society, le Women's Morning Music Club, le Women's Canadian Club et la succursale d'Ottawa de la Victorian Order of Nurses.

Mme Foster décède le 17 septembre 1919 après un combat avec le cancer du sein. Profondément déprimé, son conjoint inscrit ce qui suit dans son journal : «ennui sans sa présence, et grande noirceur intérieure».

22-17 MARY ISHBEL ROBERTSON CURRIER

Section 22, lot 9

(Lit)

Née à Ottawa le 10 décembre 1897 de parents canadiens-écossais, Mme Currier rêve de devenir médecin, mais devient plutôt rédactrice, fermière, mère de six enfants, enseignante d'anglais et créatrice de complexes domiciliaires. Mme Currier est fondatrice du Honey Gables, un petit projet domiciliaire dans le comté de Gloucester, établi sur la ferme Currier.

Mme Currier fréquente le Lisgar Collegiate avec son futur mari, William Little Currier, qui fréquente à son tour l'University of Guelph School of Agriculture, et plus tard devient commissaire adjoint des Boy Scouts of Canada à Ottawa. Le couple se marie et déménage sur la ferme dans le comté de Gloucester après la naissance de leur cinquième enfant.

William décède en 1953, et Mme Currier décide

de subdiviser une partie de la ferme et débute l'écriture. Elle publie un livre pour enfants primé en 1967, *Evergreen Island* qu'elle nomme familièrement *Shoes Off*. Elle rédige de plus une chronique dans le journal *A Little Place in the Country* sous le nom de plume Jemima Jane Low (une référence à sa famille maternelle). Mme Currier enseigne aussi l'anglais dans sa maison à des fermiers hollandais qui demeurent près, et elle est active auprès de la Fédération d'agriculture locale.

Mme Currier décède le 11 décembre 1968.

22-18 ROCKCLIFFE ST. PATRICK FELLOWES

Section 22, lot 11 SE

(A)

Né en 1884 le jour de la St-Patrick, Rockcliffe St. Patrick Fellowes est l'une des premières vedettes de film d'Hollywood. En 1903, à l'âge de 19 ans, il épouse Lucile Watson, une actrice américaine et quitte Ottawa pour New York. Lucile a vécu la plus grande partie de sa vie à Ottawa avant de quitter pour New York afin d'étudier à l'American Academy of Dramatic Art. Elle est une actrice de théâtre établie lorsqu'elle épouse M. Fellowes et avec son aide, il débute sa carrière d'acteur, montant sur scène avec des acteurs de renom du temps.

Avec la création de l'industrie du cinéma, M. Fellowes assure une transition en douceur du théâtre au cinéma. Son premier film *Regeneration* est filmé à New York en 1915. Il est présenté pendant trois semaines au théâtre local, soit beaucoup plus longtemps que les trois jours habituels et le tout est considéré comme un franc succès.

En 1918, M. Fellowes prend une pause de l'industrie du cinéma et joint le Siberian Expeditionary Force de l'Armée canadienne. Une fois rendu en Russie, il devient très malade et est hospitalisé. En 1919, il revient en Amérique pour reprendre sa carrière au cinéma. Lucile poursuit sa carrière au théâtre et en 1921, le couple déménage de Manhattan pour une nouvelle maison en banlieue. Tristement, en 1928, ils font l'objet d'un divorce, probablement parce que M. Fellowes suit les studios de cinéma lorsqu'il y a déménagé-

ment de New York en Californie, tandis que Lucile est fidèle au théâtre de New York. Elle joue souvent des rôles à l'écran, et est en nomination pour un Oscar.

Plusieurs des films de M. Rockcliffe sont filmés durant la période du cinéma muet et un de ces films, avec Joan Crawford comme covedette est classé parmi les dix meilleurs films muets. À compter de 1929, le cinéma muet est presque terminé et la dramatique de M. Rockcliffe *The Charlatan* de cette année est partiellement avec voix. Dans certains films il joue de nouveau devant la caméra ses rôles du théâtre tel que dans la pièce de George Bernard Shaw *Man and Superman*. Ses talents d'acteur et son physique de bel homme font de lui une vedette, souligné en 1925, comme «l'un des meilleurs acteurs de l'écran d'aujourd'hui». Il travaille pour les plus grands studios et avec les vedettes du jour, figurant avec les frères Marx dans l'un de ses derniers films *Monkey Business*, paru en 1931.

M. Rockcliffe est reconnu pour son charme et son humour et pour son dévouement au rôle d'acteur, mais sa philosophie voulait qu'il ne se prenne pas trop au sérieux, et apparemment il ne travaillait que lorsqu'il avait besoin d'argent. Après avoir joué au théâtre et au cinéma pendant plus de trois décennies, il prend sa retraite de la profession en 1935 et après son décès en Californie en 1950, son corps est retourné à Ottawa pour inhumation à Beechwood. Lucile Watson décède à New York en 1962. Tout comme M. Rockcliffe, elle avait passé la plus grande partie de sa jeune vie à Ottawa et ensemble, ils peuvent être nommés parmi les plus grandes étoiles du théâtre et de l'écran d'Ottawa.

22–19 SIR CECIL ARTHUR SPRING-RICE

Section 22, lot 15 SO

(P et SC)

Né à Londres le 27 février 1859, M. Spring-Rice est le petit-fils de l'ancien Chancelier de l'Échiquier Thomas Spring Rice, 1^{er} Baron Monteagle de Brandon. Il reçoit son éducation aux Collèges Eton et Balliol, Oxford et en 1882, il entre au Foreign Office à titre de secrétaire privé du Comte de

Grandville. Il occupe une série de postes diplomatiques tels que : Secrétaire de légation à Bruxelles, Washington, Tokyo, Berlin et Constantinople (Istanbul); Chargé d'affaires à Téhéran (1900); Commissaire britannique de la dette publique au Caire (1901); Premier Secrétaire à St. Petersburg (1903); Ministre et Consul général de Perse (Iran) 1906; Ministre en Suède (1908-1913); et Ambassadeur britannique à Washington (1912-1917).

M. Spring-Rice est aussi un poète, et ses œuvres ont été éditées à titre posthume en 1920 par Bernard Holland. Il est peut-être mieux connu comme l'auteur du présent texte pour l'hymne légendaire *I Vow to Thee My Country*, qui peut se trouver dans plusieurs recueils d'hymnes britanniques. Les textes se fondent sur un poème original rédigé par M. Spring-Rice peu de temps avant sa mort. L'hymne a été chanté au mariage et aux funérailles de la Princesse Diana, car il s'agissait d'un texte préféré depuis son enfance.

M. Spring-Rice a été rappelé de son poste en tant qu'ambassadeur des États-Unis en 1918. La famille revient à Ottawa afin de demeurer avec le Gouverneur-Général du temps, Le Duc de Devonshire, un parent de Lady Spring-Rice. Après une journée de ski, M. Spring-Rice tombe malade et meurt soudainement le 14 février 1918 à l'âge de 59 ans.

22–20 BGÉN RICHARD A. HELMER

Section 22, lot 40 NO

(Mil)

Né à Russell, Ontario, le 12 octobre 1864, Richard Alexis Helmer étudie à Ottawa et Toronto et obtient son diplôme de l'Ontario College of Pharmacy pour être un chimiste accrédité en Ontario et au Québec.

Helmer sert dans les rangs du 43^e Régiment pendant un certain nombre d'années et en est nommé major en 1899; la même année, il est sélectionné capitaine-adjutant de l'équipe canadienne de tir qui compétitionne à Bisley, en Angleterre. Il assume aussi ce rôle en 1901 et en 1903, et à un poste semblable en rapport avec un gros championnat de tir organisé à Ottawa en 1906. Il sera également commandant de la der-

nière équipe canadienne de tir à compétitionner lors du Trophée Palma par équipes aux États-Unis en 1913.

Helmer est nommé au sein du personnel permanent du Département de la milice en 1906 grâce à son aptitude exceptionnelle comme tireur d'élite et, au cours de la même année, il est nommé commandant de l'École canadienne de mousqueterie et capitaine-adjutant de mousqueterie. Helmer monte rapidement en grade, passe lieutenant-colonel en 1914, colonel en 1917 et enfin brigadier général en 1918, année où il est fait C.M.S. Ses promotions découlent directement de ses efforts déployés durant la guerre, malgré le coup ressenti par la perte de son fils, le Lt Alexis Helmer, en mai 1915.

En plus de sa carrière militaire, Helmer servira aussi comme maire de Hull pendant deux ans et y gèrera une pharmacie.

Helmer meurt à Ottawa le 1^{er} février 1920, après une brève pneumonie. Il a droit à des funérailles militaires complètes, auxquelles assisteront tout le personnel du quartier général et de nombreux membres de la milice locale.

22–21 LT ALEXIS H. HELMER

Section 22, lot 40 NO

(Mil)

Né à Hull, Québec, le 29 juin 1892, Alexis Hannum Helmer est le fils d'Elizabeth et du Brigadier général R. A. Helmer. Il étudie à l'Université McGill, où il obtient un diplôme en génie civil. Il s'enrôle dans l'armée peu après le déclenchement de la guerre en 1914 et il est affecté à la 1^{ère} Brigade d'artillerie de campagne canadienne et accède rapidement au grade de lieutenant. Helmer est un officier populaire dans la 2^e Batterie et il se lie d'amitié avec le commandant en second de la 1^{ère} Brigade canadienne, le major John McCrae.

La 1^{ère} Brigade canadienne est envoyée à la deuxième bataille d'Ypres le 23 avril 1915. Ses batteries d'artillerie sont installées sur la rive occidentale du canal Ypres-Yser, à environ deux kilomètres au nord d'Ypres. Le matin du dimanche 2 mai, Helmer et un autre lieutenant quittent leur abri pour vérifier une batterie. Ils font à peine

quelques pas qu'un obus allemand tombe et Helmer est tué sur le coup. Il a 22 ans.

Près de la position de la 1^{ère} Brigade canadienne sur la rive du canal, il y avait un petit cimetière, qui avait été initialement établi durant la première bataille d'Ypres à l'automne de 1914. Au début de mai 1915, le cimetière contenait plusieurs autres tombes de victimes françaises et canadiennes. Il fut surnommé le cimetière militaire britannique d'Essex Farm.

Helmer est enterré le 2 mai. En l'absence de l'aumônier, le major McCrae dirige un service simple au bord de la tombe, en récitant de mémoire quelques passages de l'«Order of Burial of the Dead» de l'Église d'Angleterre. Une croix en bois indiquait le lieu de sépulture mais la tombe sera perdue par la suite.

La mort d'Helmer est reconnue comme l'inspiration du fameux poème de McCrae 'In Flanders Fields' (Version française : *Au champ d'honneur*). Même si les comptes rendus portant sur la rédaction de la première ébauche divergent, tout le monde s'accorde pour dire que l'inspiration de McCrae lui vint de la perte de son jeune ami et peut-être aussi de la vue des coquelicots rouges fleurissant entre les tombes dans le petit cimetière, près du poste de secours où McCrae prenait soin des blessés.

Helmer est maintenant commémoré sur le Panneau 10 du Mémorial de la Porte de Menin à Ypres; il est l'un des 54 896 soldats qui n'ont pas de tombe connue sur les champs de bataille du Saillant d'Ypres. Il est aussi commémoré sur son lot familial au cimetière Beechwood.

SECTION 23

23-1 EDWARD WHALLEY

Section 23, lot TG 58, fosse 2

(S et Sci)

Né à Darwen dans le Lancashire, en Angleterre, le 20 juin 1925, Edward Whalley fréquenta l'Imperial College à Londres, où il obtint un doctorat en chimie en 1948. Pendant quelques années, il enseigna au Salford Technical College, avant de venir à Ottawa en 1950 pour accepter une bourse postdoctorale au Conseil national de recherches. Personnage influent dans l'art de la chimie, il devint agent principal de recherche et chef de la Section haute pression dans la Division de chimie de 1961 à 1990. Durant cette époque, il obtint aussi son doctorat en sciences en 1963.

Durant toute sa carrière, Whalley fut l'auteur et le co-auteur de plus de 330 articles scientifiques et son laboratoire obtint une reconnaissance internationale pour ses recherches en chimie physique de la haute pression. Il fut élu à la Société royale du Canada en 1951 et obtint la Médaille du centenaire de la Société en 1983. Il reçut également la Médaille du Jubilé d'argent de la Reine en 1977.

Whalley avait aussi une grande passion pour le ski et l'alpinisme, qu'il pratiquait fréquemment au Canada et à travers le monde. Il fut un membre actif du Club alpin du Canada et en assumait la présidence de 1980 à 1984. Il reçut la Corde d'argent en 1979.

Edward Whalley mourut à Ottawa le 21 mars 2000.

23-2 Dr Rudolph M. Anderson

Section 23, Tombe 10

(Mil et Sci)

Né en 1876 à Decorah, en Iowa, on ne sait pas grand-chose de la jeunesse de Rudolph Martin Anderson. En 1898, il combat dans la guerre hispano-américaine, comme caporal dans le 52nd Iowa Volunteer Infantry. Après la fin du conflit, il étudie la biologie des animaux et des oiseaux à l'Université de l'Iowa. Il obtient son doctorat en 1906, avec sa thèse intitulée *The birds of Iowa*.

De 1908 à 1912, Anderson est l'un des deux principaux scientifiques de l'expédition arctique Stefansson-Anderson. Il fait aussi partie de 1913 à 1916 de l'Expédition arctique canadienne (également codirigée avec Vilhjalmur Stefansson). Anderson est responsable du Southern Party de l'expédition de 1913, qui comprend l'anthropologue Diamond Jenness et le géographe Kenneth G. Chipman, également enterrés tous deux à Beechwood. L'expédition est supervisée par le ministère du Service naval et par la Commission géologique du Canada.

Anderson est chargé de superviser le travail des autres scientifiques de son groupe, ainsi que de rédiger et de présenter les rapports mensuels sur les activités du groupe. Pendant ce temps, il trouve encore le temps de recueillir et de préparer des centaines de spécimens de mammifères et d'oiseaux pour le Musée national du Canada (maintenant appelé le Musée canadien de la nature) à Ottawa.

De 1912 à 1918, Anderson est membre du célèbre Explorers Club basé à New York et il est impliqué dans l'élaboration de la Convention concernant les oiseaux migrateurs, signée par le Canada et les États-Unis en 1916.

Après son retour de l'Arctique, Anderson dirige la Division de la biologie du Musée national du Canada de 1920 à 1946.

Il décède à Ottawa le 21 juin 1961.

SECTION 24

24-1 ROBERT SURTEES

Section 24, lot 6 NO

(I et SC)

Né à Ravensworth, Yorkshire, (Angleterre), le 3 mars 1835, il vient au Canada en 1856 et s'installe à Hamilton où il devient ingénieur adjoint de la ville. M. Surtees est venu à Ottawa au milieu de 1860 et s'installe dans le village de New Edinburgh où il est officier en chef jusqu'en 1878. Il est crédité des conceptions architecturales pour le palais de justice à Ottawa et conçoit des voies dans la région de la Ferme expérimentale. M. Surtees fourni le plan pour les routes dans le cimetière de Beechwood.

Il occupe le poste d'ingénieur de ville de 1876 à 1897. Il est crédité de la subdivision de New Edinburgh et d'avoir donné le nom River Road. Jusqu'à sa mort le 29 septembre 1906, il est associé à la Commission d'amélioration d'Ottawa, le prédécesseur de la Commission de la Capitale nationale.

24-2 HALVOR HEGGTVEIT

Section 24, lot 5 SE

(S)

Né le 6 mars 1907 à North Dakota, M. Heggveit est champion de ski de fond au Canada en 1934. Il travaille pour une maison de change avant de rejoindre la banque du Canada, où il œuvre jusqu'à sa retraite. En 1932, il est choisi pour représenter le Canada aux Jeux Olympiques mais n'a pas obtenu congé de la maison de change et n'a pu se présenter. M. Heggveit était également membre du club de ski d'Ottawa. Halvor Heggveit est décédé le 18 janvier 1996.

24-3 PELEG FRANKLIN BROWNELL

Section 24, lot 73 O

(A)

Peleg Franklin Brownell est né à New Bedford, Massachusetts le 27 juillet 1857. Il étudie au le musée des beaux-arts de Boston, puis se rend à Paris pendant quelques années et étudie sous Robert-Fleury, Bouguereau et Bonnat. À son retour en Amérique du Nord, il enseigne l'art à

Montréal pendant un an.

M. Brownell déménage à Ottawa en 1887 et accepte le poste de directeur d'école de l'Ottawa Art School, remplaçant l'ancien directeur, Charles E. Moss, autre artiste important inhumé à Beechwood. L'École des arts, voulant être une école des arts et de la conception, est établie en 1880 par un groupe de citoyens intéressés avec le soutien du Marquis de Lorne, gouverneur-général, et de son épouse, la Princesse Louise. M. Brownell dirige par la suite le Woman's Art Association of Ottawa (plus tard connu sous le vocable de Association d'art d'Ottawa, avant la retraite en 1937. Il peint aussi dans les Indes-Occidentales, les États-Unis, Gaspé et Gatineau.

M. Brownell est un peintre productif, soumettant ses œuvres dans des expositions aux É.-U., France, Angleterre et au Canada. Un portrait qu'il expose aux É.U. en 1897 remporte un prix tout comme une toile exposée à l'exposition de Paris en 1900. Il contribue régulièrement aux expositions du Royal Canadian Academy of Arts dans les années entre 1889 et 1918, soit une période de 29 ans pendant laquelle plus de 80 de ses toiles sont présentées. Il est nommé ARCA en 1894 et RCA en 1895.

Une toile de M. Brownell illustrant le Marché By Ward d'Ottawa, présentée à l'exposition de 1915 de la Royal Canadian Academy repose présentement au Musée des beaux-arts de l'Ontario. Cinq autres de ses toiles du Marché By Ward font partie de la collection de la Galerie nationale du Canada, qui possède un total de seize toiles de M. Brownell. Parmi les sujets nous trouvons des portraits, des paysages et des fleurs, alors que les paysages reflètent ses visites aux Indes-Occidentales, la Nouvelle-Angleterre et divers endroits au Canada.

La contribution de M. Brownell à l'art comprend non seulement un grand nombre de toiles de mérite, mais aussi des conseils en tant qu'enseignant qui ont permis le développement de certains élèves comme Ernest G. Fosbery dont le travail comme peintre portraitiste et artiste de guerre est représenté dans la collection de la Galerie nationale.

M. Brownell est décédé le 13 mars 1946.

24-4 JAMES WHITE

Section 24, lot 7 NO

(Lit et Sci)

Né à Ingersoll, Ontario le 3 février 1863, M. White fréquente l'université Militaire Royale à Kingston et en 1884 il se joint au Commission géologique du Canada. En 1894 il est nommé géographe de la commission géologique et en 1899 géographe en chef de l'intérieur. En 1906 il édite l'atlas du Canada, soit sa plus grande contribution à la géographie canadienne. De 1909 à 1913 il est secrétaire de la Commission économique.

De 1921 jusqu'à sa mort il est conseiller technique au ministre de la justice et grâce à cette autorité, il joue un rôle important dans le litige concernant les limites de terrain de Labrador entre le Canada et Terre-Neuve devant le comité juridique du Conseil Privé en 1926. En 1927 il est élu Président du Geographic Board of Canada; il était membre depuis 1898. M. White est décédé à Ottawa le 26 février 1928.

24-5 FRANK MAURICE STINSON JENKINS

Section 24, lot 17 SO

(Mus et S)

Né à Kingston, Ouest-Canada en 1859, M. Jenkins vient à Ottawa comme enfant et demeure résident de la ville pour le reste de sa vie, jouant un rôle actif dans le sport et les cercles culturels. Il a joué au sein de l'Ottawa Hockey Club original, agissant comme capitaine en 1890 et président en 1891. M. Jenkins agit aussi comme président de l'Amateur Hockey Association of Canada et est un joueur de curling intéressé auprès du Rideau Curling Club.

M. Jenkins est aussi un musicien talentueux. En décembre 1885, il participe à un récital d'orgue Christ Church of Ottawa alors qu'il ouvre le programme avec une présentation «méritoire et bien reçue» de la Première Sonate de Mendelssohn. Il est organiste dans diverses églises d'Ottawa, y compris Knox Church en 1886 et 1887, Dominion Methodist de 1887 à 1895, St. Andrew's de 1895-1909 et St. John's Anglican à compter de 1910.

M. Jenkins est mariée à Annie, la sœur du poète Archibald Lampman, elle-même artiste de plein

droit au piano, orgue et directrice de chœur. Ensemble le couple fonde le premier orchestre symphonique global d'Ottawa en 1894 et M. Jenkins agit comme chef d'orchestre jusqu'en 1900. De 1897 à 1914, il est aussi organisateur de l'Ottawa Schubert Club Choral Society, connu plus tard sous le vocable de l'Ottawa Choral Society. La Société, composée d'un groupe de 175 amateurs, donne son premier concert le 29 décembre 1896 dans le Grand Opera House alors que M. Jenkins dirige le tout. M. Jenkins décède à Ottawa le 5 décembre 1930.

24-6 MAJOR, LE RÉVÉREND HAROLD IRWIN HORSEY

Section 24, lot 31 NO

(Mil et Rel)

Né à Kingston, Ontario en 1867, M. Horsey débute sa carrière militaire à l'âge de 18 ans. En 1896, lors de sa graduation du Montréal College, il est ordonné et intronisé comme ministre du Welcome Zion Congregational Church. En 1913, il est élu président du Congregational Union of Canada. Il est de plus membre du College Senate et du Committee Church Union et depuis son entrée dans l'Église Zion, il est chef spirituel.

En 1915, il s'inscrit au 38^e Bataillon en tant que capitaine honoraire et aumônier outre-mer. En 1916, il sert en France et est promu major honoraire. Le Major Horsey est décoré d'une médaille et d'une barrette pour ses services dans la Rébellion du Nord-Ouest de 1885, et il porte de plus la Colonial Auxiliary Forces Long Service Decoration, la British War Medal et la Victory Medal. Le révérend H. Horsey, pasteur bien-aimé et aumônier remarquable de la ville, ayant servi pendant un record de 36 années dans une paroisse, décède le 18 août 1932.

24-7 HENRIETTA LOETITIA TUZO WILSON

Section 24, PC 23

(C et Div)

Henrietta Tuzo est née à Victoria en 1873 et y a été éduquée de même qu'en Angleterre. Elle est une pionnière, mais pas dans le sens traditionnel.

Mme Wilson est reconnue pour sa passion de l'escalade. En 1906, elle avait escaladé de nom-

breuses montagnes dans les Alpes et l'Ouest canadien, étant la première alpiniste canadienne. Elle est une pionnière : elle a fait la première ascension du pic sept du groupe dix pics (3,246 m) dans les Rocheuses canadiennes. Ce sommet a par la suite été nommé en son honneur – Mont Tuzo. Elle est de plus membre fondatrice de l'Alpine Club of Canada, et c'est là qu'elle a rencontré futur mari. En 1907, elle épouse John A. Wilson, un autre pionnier, connu comme le «père de l'aviation civile» au Canada.

Après son mariage et un déménagement à Ottawa, Mme Wilson conserve son amour de l'escalade, mais s'implique aussi dans de nombreux organismes d'esprit public, y compris le Conseil national des femmes du Canada, la Croix Rouge, le Canadian Parks Association, le Women's Canadian Club, la Société des Nations, l'Ottawa Local Council et la Société horticole. Mme Wilson reçoit la King's Jubilee Medal 1935 et la Coronation Medal 1937 pour ses succès. Son mari souligne son sens commun.

Mme Wilson est une femme grande et élégante avec un naturel enjoué, une femme d'intérieur dévouée, une compagne chaleureuse et une travailleuse acharnée pour de nombreuses causes qui lui sont chères, et son engagement à améliorer la société. Sa mission englobe la visite de chaque épouse de guerre de la 2^e GM qui vient à Ottawa.

Mme Wilson décède le 11 janvier 1955 à 81 ans, trois mois après le décès de son mari.

24–8 WILLIAM OSGOODE

Section 24, fosse 1 O

(Mil)

William Osgoode naît à Buckingham, Québec le 17 janvier 1861, le seul fils de Jeremiah et Ann Osgoode. La famille Osgoode déménage à New Edinburgh dans les années 1870 et peu de temps avant le début de la rébellion de 1885, William Osgoode travaille comme machiniste chez Pater-son and Law, une fonderie de fer.

Comme plusieurs autres personnes de sa génération, William est attiré par la milice et devient membre du 43^e Régiment. Lorsque l'on lance un appel aux bénévoles pour les Ottawa Sharpshoo-

ters, William est anxieux de servir et est accepté malgré la protestation du commandant de son unité de milice.

M. Osgoode, et son camarade John Rogers, sont tués à la bataille de Cut Knife le 2 mai, 1885, les deux seules pertes subies par les Sharpshooters lors de la Rébellion. Ils avaient été initialement inhumés à Battleford, et par la suite exhumés et enterrés à Beechwood avec tous les honneurs militaires.

M. Osgoode fait l'objet d'une commémoration dans une fenêtre de l'église en 1886, soit la St. Bartholomew's Church, New Edinburgh.

24–9 JOHN ROGERS

Section 24, fosse 1 O

(Mil)

John Rogers est né à la Barbade le 6 mai 1855, il est le fils de James Rogers et Mary Kidney. En 1882, M. Rogers suit son frère, Christopher, à Ottawa et comble un poste dans la fonction publique. Christopher est l'un des membres originaux du Governor General's Foot Guards et peu de temps après son arrivée dans la Capitale, M. Rogers fait le suivi et joint les Gardes. Lorsque les Sharpshooters ont été organisés en mars 1885, il est l'un des premiers bénévoles.

M. Rogers, avec son camarade William Osgoode, sont tués à la Battle of Cut Knife Hill le 2 mai 1885, les deux seules pertes subies par les Sharpshooters lors de la Rébellion. Ils avaient été initialement inhumés à Battleford, et par la suite exhumés et enterrés à Beechwood avec tous les honneurs militaires. M. Rogers fait l'objet d'une commémoration dans la fenêtre d'une église en 1886 soit Holy Trinity dans Ottawa sud.

24–10 VICTOR TOLGYESY

Section 24, PC 202

(A)

Victor Tolgesy est né le 22 août 1928 à Miskolc, Hongrie. Lui et ses parents arrivent à Ottawa en 1951, ayant quitté comme réfugiés de leur Hongrie natale, tout en passant du temps dans des camps de réfugiés en Allemagne en cours de route.

Alors qu'il était un jeune homme, Victor avait

démontré peu d'intérêt à devenir un artiste, même si dans les camps il avait réalisé de petites sculptures sur bois. À Ottawa, cependant, après avoir trouvé du travail et fréquenté l'Ottawa School of Art, il s'intéresse à la sculpture de divers formats, y compris le bois, le laminé, papier-mâché et le métal. Ses œuvres dans ces matériaux lui méritent des prix et sont représentés à la Galerie nationale et dans d'autres collections. Pendant de nombreuses années, il enseigne à l'Ottawa School of Art.

L'art de M. Tolgesy se trouve partout à Ottawa. Une telle pièce, illustrant les habitants du marché et leurs produits dans un nuage flottant, est suspendue dans la mezzanine de l'immeuble du Marché By et s'intitule *McClintock's Dream*. La roue à cheville rouge au-dessus de l'entrée principale de la Bibliothèque publique d'Ottawa est aussi de Tolgesy et s'intitule : *Man's Fortunes*

M. Tolgesy décède à Ottawa le 6 janvier 1980.

24–11 CAM HORATIO NELSON LAY

Section 24, lot TG 26, fosse A

(Mil)

Le contre-amiral Horatio Nelson Lay est né à Skagway, Alaska le 23 janvier 1903. En 1918 à 15 ans il soumet sa candidature au nouveau collègue de la Marine royale canadienne à Esquimalt, C.-B. Ses examens d'entrée étaient si difficiles qu'il croyait avoir échoué, mais au contraire il se classe premier.

Au collège, M. Lay reçoit une éducation compréhensive en salle de classe et une formation à bord d'une goélette. Il complète avec succès son cours en 1921 et il est mis en service comme aspirant de marine et envoyé en Écosse pour rejoindre l'équipage du bateau de guerre de la Marine royale, le *Résolution*. Durant son service, M. Lay développe ses habiletés de matelotage, artillerie et les autres aspects de la guerre navale, et en 1939 son rang est celui de capitaine de corvette. Peu de temps après la déclaration de guerre du Canada, il est appelé à commander le HMCS *Restigouche*, un de six destroyers de la flotte de la Marine royale canadienne.

En mars 1940, le *Restigouche* escorte les premiers de plusieurs convois vers la Grande-

Bretagne et au mois de juin de la même année, lorsque la France se rend, le *Restigouche* ramène des soldats et 118 marins de bateaux qui avaient été torpillés vers la Grande-Bretagne. En mai 1941 après avoir participé à la recherche du bateau de guerre allemand *Bismarck*, le bateau de M. Lay revient au Canada alors qu'on lui confie des fonctions à terre. Il devient le directeur des opérations de la MRC, a étudié l'aviation navale, et en 1943 devient le commandant d'un porte-avions, le HMS *Nabob*, un bateau américain lancé en 1943 et prêté à la Marine royale.

En juin 1944, le *Nabob* prend part à des opérations d'installation de mines le long de la côte norvégienne, et ses avions attaquent aussi le bateau de guerre *Tirpitz*. Peu de temps après, le *Nabob* est torpillé, tuant 21 membres de l'équipage et inondant partiellement la cale. Le bateau ne coule pas, mais est grandement endommagé et forcé faire marche arrière sur 1 800km de retour au port d'Écosse et devant faire face à la mauvaise température et des attaques de U-boat.

Après la 2^e GM, M. Lay est nommé à des postes seniors à la MRC, y compris directeur des plans pour le service naval et implication dans les activités de l'OTAN. Il est promu contre-amiral et assigné au QG de la marine en tant que chef adjoint du personnel de la marine et chef du personnel de la marine en 1954, servant ainsi jusqu'à sa retraite en 1958.

À la retraite, M. Lay devient un chef de file dans les levées de fonds à Ottawa pour les charités, participe à des activités associatives à la maison et à l'école et est de plus un habile golfeur et joueur de curling. Ses prénoms prédisent la partie maritime de sa vie et son sens remarquable de matelotage durant la Bataille de l'Atlantique, et ses réalisations sont soulignées par de nombreuses décorations qui lui ont été conférées par le Canada et d'autres pays. M. Lay décède le 8 mai 1988.

24–12 CHARLES STEWART

Section 24, lot 29 NO

(P)

Charles Stewart est né le 26 août 1868 près de Strabane, dans le comté de Wentworth, en Onta-

rio, et il a poursuivi ses études à Strabane et à Hamilton, en Ontario. En 1884, la famille déménagea dans une ferme près de Midhurst, en Ontario. Un an seulement après le mariage de Charles Stewart avec Jane Russell Sneath en 1891, son père décéda et il reprit la ferme familiale. Après une tempête catastrophique en 1905, il décida de déménager dans l'Ouest. La même année, il commença à défricher des terres près de Killam, en Alberta, et améliora son revenu en travaillant comme maçon en pierres et briqueteur. Après qu'un grave évènement météorologique eut détruit sa récolte et qu'une grève l'eut empêché de travailler dans la construction, il se lança dans l'immobilier et le commerce d'équipements agricoles pour financer sa ferme.

En 1909, Charles Stewart accepta l'investiture libérale pour la circonscription électorale de Sedgewick et il fut élu par acclamation à l'élection générale provinciale du 22 mars 1909. Il fut réélu en 1913 et en 1917. De 1912 à 1913, il siégea comme ministre des Affaires municipales, nouveau ministère qu'il organisa. De 1913 à 1917, il servit comme ministre des Travaux publics.

Lorsque le Premier ministre Arthur L. Sifton démissionna pour entrer au gouvernement fédéral, Charles Stewart fut nommé Premier ministre par le lieutenant-gouverneur Robert G. Brett le 30 octobre 1917. En plus d'agir comme président du Conseil exécutif, il fut également nommé ministre des Chemins de fer et des Téléphones et occupa ce poste de 1917 à 1921. En juin 1918, Charles Stewart et les Premiers ministres de la Saskatchewan et du Manitoba furent reçus par le roi George V à Buckingham Palace alors qu'ils étaient en route vers la France pour rendre visite aux troupes canadiennes. En 1919, il était présent lorsque le Prince de Galles posa la première pierre d'un Mémorial destiné aux anciens combattants à Edmonton. Lors de l'élection générale de 1921, bien qu'il fût lui-même réélu par acclamation, son gouvernement fut défait par les Cultivateurs unis de l'Alberta. Il démissionna de son poste de Premier ministre le 12 août 1921.

Après l'élection fédérale de 1921, Charles Stewart fut invité à se joindre au gouvernement fédéral et fut nommé ministre de l'Intérieur et mi-

nistre des Mines (1921-1926), surintendant général des Affaires indiennes (1921-1926) et ministre par intérim de l'Immigration et de la Colonisation (1921-1923). En 1921, il fut également nommé au Conseil privé pour le Canada. Comme il n'y avait pas de sièges fédéraux libéraux en Alberta, il fut élu député fédéral pour la circonscription électorale d'Argenteuil, au Québec, lors d'une élection partielle en 1922. En 1926, le gouvernement fédéral libéral fut défait. Lors de l'élection générale tenue plus tard la même année, Charles Stewart fut réélu, cette fois-ci comme député d'Edmonton-Ouest. Comme les Libéraux étaient revenus au pouvoir, il fut renommé ministre de l'Intérieur (incluant sa nouvelle nomination comme surintendant général des Affaires indiennes) et ministre des Mines, et il conserva ces portefeuilles jusqu'à l'élection générale de 1930. C'est durant son deuxième mandat comme ministre de l'Intérieur que la juridiction sur les ressources naturelles de l'Alberta fut transférée du fédéral au gouvernement provincial en 1930. En 1927, Charles Stewart fut nommé pour représenter le Canada à la Ligue des nations et, en 1930, il fut réélu député fédéral d'Edmonton-Ouest. Cependant, lors de l'élection générale de 1935, il ne réussit pas à se faire élire alors qu'il était candidat libéral pour Jasper-Edson.

En 1936, Charles Stewart fut nommé président de la Commission mixte internationale qui étudiait les voies d'eau frontalières avec les États-Unis et, en 1938, il fut nommé président de la section canadienne de la British Columbia-Yukon-Alaska Highway Commission. Charles Stewart fut également actif dans des organismes paroissiaux, communautaires et municipaux. Il fut surintendant de la salle de catéchisme pour l'Église St-Paul à Midhurst, en Ontario, siégea au Conseil des finances de la Cathédrale Christ Church à Ottawa, fut membre du Club de curling Rideau à Ottawa et fut membre du Club de golf Chaudière à Ottawa. En 1925, Stewart reçut un diplôme et une médaille d'honneur de l'Exposition missionnaire du Vatican. En 1930, il se vit décerner la Médaille d'or Randolph Bruce en sciences par l'Institut canadien des mines et de la métallurgie pour son soutien à l'industrie

minière canadienne.

Stewart décéda le 6 décembre 1946 à Ottawa, en Ontario.

24–13 ALBERT JOHN CAWDRON

Section 24, lot 72 SO

(GRC)

Albert John Cawdron est né en 1873 à Ottawa. Jeune homme, il joignit la Police du Dominion en 1897 et, peu après, il s'enrôla dans le premier contingent canadien partant en Afrique du Sud pour la Guerre des Boers. Il revint au Canada en 1901, ayant été promu au grade de lieutenant-colonel.

De retour au Canada, Cawdron rejoignit la Police du Dominion et fut affecté au renseignement en civil – la branche du service secret de la Force. En septembre de la même année, il travailla comme détective spécial pour la tournée royale au Canada du Duc et de la Duchesse de Cornwall et de York. Il occupa le même poste lorsqu'ils visitèrent Québec en 1908 comme Prince et Princesse de Galles.

Cawdron continua de gravir les échelons de la Police du Dominion et, lorsque le commissaire de l'époque Sir Percy Sherwood quitta le Canada pour l'Angleterre en 1915, Cawdron fut nommé commissaire de police en son absence. Quelques années plus tard, en 1918, Sir Percy prit sa retraite officielle et Cawdron devint son successeur.

À titre de commissaire intérimaire, Cawdron réorganisa la police du service militaire, qui avait été formée pour poursuivre les déserteurs de la *Loi du Service Militaire* pendant la Première Guerre mondiale. En 1920, lorsque la Police du Dominion fut absorbée dans la Gendarmerie royale du Canada, Cawdron fut nommé surintendant et directeur des enquêtes criminelles. Durant la Commission royale sur la douane et l'accise en 1926, il fut le chef enquêteur, nommé par le gouvernement pour siéger à la Commission. Cawdron fut promu commissaire adjoint en mai 1932, poste qu'il conserva jusqu'à son départ en retraite en 1936.

Malheureusement, Cawdron eut peu de temps pour profiter de sa retraite – il fut tué dans un accident de voiture seulement quelques années

plus tard, le 8 septembre 1938.

24-14 Kathleen (James) Harris

Section 24, Tombe PC218 B

(C & Mus)

Née le 21 août 1902 à Burton-on-Trent, dans le Stafforshire, en Angleterre, Kathleen émigre au Canada en 1908. Elle reçoit une formation de pianiste de concert chez Stanley Gardner de Montréal et débute sa carrière de pianiste professionnelle à 18 ans et elle joue pour des groupes de loisirs à Montréal. Cependant, Kathleen veut s'impliquer davantage au sein de la collectivité et des services sociaux. Elle aurait dit : « Je me suis plus intéressée au milieu social des enfants qu'à leur divertissement ». En 1935, avec son mari et ses filles, Kathleen déménage à Ottawa depuis Aultsville, en Ontario (l'un des dix « villages perdus » submergés en permanence par la création de la Voie maritime du Saint-Laurent en 1958).

Kathleen obtient son premier emploi à la Ville d'Ottawa avant le début de la Seconde Guerre mondiale comme travailleuse sociale dans les centres communautaires dans la Basse-Ville et sur les plaines LeBreton. Elle devient ensuite agente de probation à la Cour familiale d'Ottawa en 1935, poste qu'elle occupe jusqu'à sa retraite en 1967. Kathleen est l'une des deux agentes de probation rattachées à la Cour familiale et des jeunes délinquants et, pendant son mandat, elle fait beaucoup de visites à domicile pour gagner la confiance des enfants et celle des parents. Elle attribue la cause de la délinquance juvénile au manque d'intérêt des parents; par conséquent, elle fait valoir qu'il est essentiel qu'un agent de probation s'intéresse vraiment aux problèmes de l'enfant. Elle siège aussi à un comité du Bureau des services à la jeunesse qui essaie d'aider les jeunes délinquants potentiels grâce à une liste confidentielle de prévention.

Kathleen Harris meurt le 28 décembre 2000.

SECTION 25

25-1 ARCHIBALD LAMPMAN

Section 25, lot 17 N Centre

(*Lit et PHN*)

Né en 1862, M. Lampman est éduqué au Trinity College School, Port Hope, et Trinity College, Toronto, d'où il obtient un BA en 1882. Après sa graduation, M. Lampman tente sa chance comme enseignant. Devant son insuccès, il réussit à décrocher un poste à la Société canadienne des postes à Ottawa en 1883, et y demeure jusqu'à son décès.

La véritable vocation de M. Lampman est celle de poète. Il débute la rédaction pour la revue du collège, *Rouge et Noir*, avant de passer aux pages plus prestigieuses du *The Week*, et de se décrocher un auditoire dans les principales revues américaines du temps comme les *Atlantic Monthly*, *Harper's* et *Scribner's*. Malgré tout ce succès, M. Lampman n'est pas en mesure de se trouver un éditeur pour sa première collection, *Among the Millet* (1888), qu'il publie lui-même.

En 1896, après certaines difficultés et un retard, un éditeur de Boston publie son deuxième livre, *Lyrics of Earth* (1895; texte restauré en 1978). Sa troisième collection, *Alcyone and Other Poems* (1899), qui était en préparation au moment du décès du poète, a été publiée et éditée par son ami, mémorialiste et ami poète, Duncan Campbell Scott.

Les collections importantes tardives de sa poésie englobent *Lyrics of Earth: Sonnets and Ballads* (1925); *At the Long Sault* (1943), un projet conjoint de D.C. Scott et E.K. Brown fondés sur les manuscrits de Lampman; et les *Selected Poems* (1947). Le document de M. Lampman, *Selected Prose* est publié en 1975.

M. Lampman est généralement considéré comme le plus raffiné des poètes de langue anglaise du 19^e siècle au Canada. Sa capacité d'écrire des poèmes détaillés et significatifs est parmi les raisons pour lesquelles son travail a eu une importance durable sur la culture de la littérature canadienne. À Ottawa, Le nom de M.

Lampman est reconnu par des plaques historiques sur la rue Slater, l'avenue Daly, le Chemin de Montréal (Dans l'Église St. Margaret) et au Cimetière Beechwood où il est enterré. Il paraît sur la grande fenêtre de verre teinté de la succursale principale de la Bibliothèque publique d'Ottawa avec d'autres personnages tels que Shakespeare, Byron et Tennyson. Une rue porte son nom et un prix annuel portant son nom est remis par Arc Magazine afin de souligner la contribution locale à la poésie.

Apparemment reclus et gêné, M. Lampman profite d'un cercle d'amis tirés principalement de la communauté de rédacteurs et d'intellectuels d'Ottawa. Avec Scott et William Wilfred Campbell il rédige un article réfléchi et vivant *At the Mermaid Inn* (1892-93) pour le *Toronto Globe*. Il est de plus associé à divers groupes littéraires et scientifiques à Ottawa devant qui il peut déclamer ses poèmes ou partager un document occasionnel. Il est élu titulaire de la Société royale du Canada en 1895.

Comme poète, M. Lampman est reconnu pour ses poèmes soigneusement fusionnés touchant une nature étroitement observée selon des moments de grand plaisir et de contemplation solennelle. Même s'il démontre une grande habileté et une certaine gamme de sonnet, M. Lampman peut aussi être un poète discursif ayant un penchant pour la narration et, à l'occasion, une grande critique de la civilisation industrielle contemporaine.

Affligé d'une mauvaise santé et présentant fréquemment une disposition sombre, M. Lampman semble avoir été malheureux de sa situation dans la fonction publique, mais a peu fait pour changer sa vie. Sa poésie, avec ses tableaux de la nature, ses états rêveurs fréquents, ses communautés et liens idéalisés, semblent le monde préféré de son imagination et expérience poétique. Durant les dernières années de sa courte vie, il semble y avoir des éléments de malaise spirituel le tout compliqué par le décès d'un fils enfant et de la détérioration de sa propre santé.

M. Lampman est décédé le 10 février 1899, à l'âge de 37 ans.

25-2 WERNER ERNEST NOFFKE

Section 25, lot 37½ Centre

(G)

Né à Stolp, Allemagne en 1878, M. Noffke immigré au Canada à cinq ans. À l'âge de seulement 14 ans, il débute un apprentissage de 4 ans avec Adam Harvey, un architecte d'Ottawa. M. Harvey a certainement été un enseignant compétent, et le jeune Noffke un étudiant talentueux, car même avant d'avoir complété l'apprentissage de 4 ans, M. Noffke a conçu la résidence du pasteur pour l'Église St. Paul et il est devenu l'un des grands architectes d'Ottawa.

De 1896 à 1901, M. Noffke travaille pour l'architecte Moses C. Edey, l'architecte de l'édifice Daly en Ottawa, et par la suite il travaille de temps à autre en partenariat avec d'autres architectes. L'immeuble du Colisée 1907 au Parc Lansdowne est l'œuvre de Northwood et Noffke et plusieurs immeubles ont été conçus par Noffke, Morin et Sylvester, y compris l'Hôpital général d'Ottawa de 1927, maintenant le Centre de soins Elizabeth Bruyère. Dans la plupart des cas, M. Noffke travaillait de manière autonome.

Les projets d'immeubles de M. Noffke englobent tous les genres de structures, conçu en utilisant les divers styles à la mode du moment, avec des éléments d'architecture Classique, Gothique et Romanesque. Pour plusieurs maisons, il choisit des murs de stuc blanc et des plafonds de tuiles rouges, rappelant l'Espagne, tandis que d'autres murs de pierre avaient des qualités Tudor anglais. Il a conçu de nombreuses maisons pour des hommes d'affaires et des officiels du gouvernement proéminents et un certain nombre de ces maisons servent maintenant d'ambassades pour des pays étrangers.

M. Noffke utilise le style Art déco pour le bâtiment Medical Arts, utilisant un briquetage de formes géométriques complexes, tandis que pour le caserne de pompiers d'Ottawa-Sud, il choisit le style renouveau de l'Espagne et doit fournir une écurie pour les chevaux-vapeur des pompes. Le poste de pompier devient un centre communautaire en 1977. Peut-être que l'immeuble le plus

imposant de M. Noffke demeure le Bureau de poste central complété en 1939 et protégé sur les côtés de rue par des lions de pierre façonnés par le sculpteur Cœur-de-Lion MacCarthy.

M. Noffke décède le 30 juillet 1964, après une longue et productive carrière.

25-3 THOMAS JAMES WENSLEY

Section 25, lot 38½ N

(Div)

Né à Ottawa le 10 octobre 1866, M. Wensley a la distinction douteuse de devenir le premier accident mortel aérien au Canada. Le 26 septembre 1888, un professeur Williams pilotait un ballon à l'exposition à Ottawa, ce qui devait être la première descente de parachute au Canada. Quand un aide, Tom Wensley, a été tiré en l'air par une corde, qui était employée pour attacher le ballon au sol; il est tombé à sa mort d'une hauteur de 800 pieds.

25-4 ARCHIBALD BLUE

Section 25, lot 8 S Centre

(Édu, J et SC)

Archibald Blue est né dans la province du Haut-Canada en 1840, et a débuté sa vie d'adulte comme enseignant. En 1867, soit l'année où le Canada est devenu un pays, M. Blue est devenu journaliste. Il a travaillé pour le *St. Thomas Journal* pendant plus d'une décennie, avant de passer au *Toronto Globe* pour y travailler comme rédacteur de nuit et éditorialiste. L'année suivante, soit en 1880, il a commencé à travailler pour le *Toronto World* à titre d'éditorialiste. Mais comme plusieurs journalistes du temps, il exerçait plusieurs carrières.

En 1881, le gouvernement provincial de l'Ontario a demandé à M. Blue d'enquêter sur les avantages de recueillir des statistiques sur la production agricole de l'Ontario. M. Blue a utilisé ses talents de journaliste et a produit un rapport sur les avantages de la collecte statistique. En 1882, l'Ontario devenait la première province canadienne à créer un bureau de la statistique, avec M. Blue à sa tête.

En 1888, il devient sous-ministre de l'Agriculture

et en 1891, chef du Bureau des mines de l'Ontario. En 1900, il est recruté par le gouvernement fédéral à titre de commissaire spécial en charge de préparer le recensement de 1901. En 1905, il est nommé Commissaire en chef du recensement pour le Canada. L'Annuaire du Canada est fondé sous sa direction.

Après 30 années de services, sans interruption même pour les vacances annuelles, la santé de M. Blue a commencé à vaciller. Malgré plusieurs congés de maladie, M. Blue est décédé à la suite d'un arrêt cardiaque.

25-5 EDWARD ROBERT CAMERON

Section 25, lot 27 O Centre

(L et Lit)

Né à London, Ontario le 18 mars 1857, M. Cameron a été formé à l'université de Toronto où il a reçu son B.A. et M.A. Il a été admis au barreau d'Ontario en 1882 et a pratiqué la loi à Strathroy et à London, Ontario. Il a été nommé en 1898 comme conservateur de la Cour suprême du Canada. Il était auteur de *The Memories of Ralph Vansittart* (1902, 1924), *The Practice and Jurisprudence of the Supreme Court of Canada* (1906), et *The Canadian Constitution as Interpreted by the Judicial Committee of the Privy Council* (1915-30). Il est décédé le 1^{er} février 1931.

25-6 MARCUS SMITH

Section 25, lot 7 N

(G)

Né à Berwick-on-Tweed, (Angleterre) le 16 juillet 1815, M. Smith est venu au Canada en 1849. Entre 1850 et 1860 il a fait des plans et des arpentages pour un certain nombre de villes au Canada-Ouest, et certains des documents ont été publiés. Il a été employé comme ingénieur dans la construction du Great Western et Niagara et du Detroit Rivers Railway. De 1860 à 1868, il était en Afrique du Sud et en Grande-Bretagne, mais en 1868 il est revenu au Canada et a joué un rôle important dans la construction du chemin de fer Intercolonial et le chemin de fer Canadien Pacifique. De 1886 à 1892 il est ingénieur de consultation pour le gouvernement canadien. Il est dé-

cédé à Ottawa le 14 août 1904.

25–7 CHARLES FRANCIS WINTER

Section 25, lot 22 NO

(Lit, Mil et SC)

Né à Montréal le 3 février 1863, Charles Francis Winter est le fils de William Winter et de Jane McFarlane. Encore jeune homme, il quitte pour l'Angleterre, s'enrôle dans l'armée britannique et accompagne les 7^e Fusiliers en Égypte en 1882, prenant part à la bataille de Tel el-Kébir et à l'occupation du Caire. M. Winter obtient sa décharge et revient au Canada en 1883. Il entre dans la fonction publique à Ottawa et travaille dans de nombreux ministères : marine et pêches, intérieur, revenu national, et milice et défense.

Encore intéressé par les affaires militaires, il se joint aux Governor General's Foot Guards et, grâce à son expérience dans l'armée britannique, devient une acquisition importante pour les Ottawa Sharpshooters au printemps 1885. Il sert avec distinction lors de la rébellion du Nord-Ouest et est sérieusement blessé au cours de la bataille de Cut Knife.

Après la rébellion, Winter poursuit sa carrière de fonctionnaire tout en restant très actif dans la milice. Il est capitaine-adjutant avec les Foot Guards de 1886 à 1906. Il sert encore son pays lors de la guerre en Afrique du Sud (1899-1902) en tant que membre du 2^e Bataillon de service spécial, qui faisait partie du Royal Canadian Regiment. Il participe à la prise de Pretoria et aux opérations de guérilla dans l'État libre d'Orange et du Transvaal. Après la guerre, il devient secrétaire de la Dominion Rifle Association entre 1904 et 1909, puis président de l'Association des anciens combattants de la guerre en Afrique du Sud, de 1905 à 1909.

M. Winter est muté au ministère de la Milice et de la Défense en 1907. En 1910, il est nommé adjutant adjoint à Montréal et, trois ans plus tard, revient à Ottawa en tant que secrétaire militaire du ministre de la Milice et de la Défense, Sam Hughes.

Devenu général de brigade, M. Winter prend sa retraite en 1922. Il écrit une biographie de Sir

Sam Hughes et conserve un vif intérêt pour les affaires militaires jusqu'à la fin de sa vie. Il meurt à Ottawa le 20 octobre 1946.

25–8 S. MILTON HALLIDAY

Section 25, lot 38 N

(S)

Né à Ottawa, Milt Halliday débute sa remarquable carrière de hockey tout en étant encore à l'école, avant de jouer au hockey senior avec les Ottawa Gunners, menant l'équipe au niveau du pointage durant les séries éliminatoires en 1926 et décrochant le titre de la ville.

À la lumière de son rendement de la saison précédente, Halliday a signé en tant qu'agent libre avec les Ottawa Senators de la Ligne nationale de hockey en octobre 1926. Ne réussissant qu'un seul but en 38 parties, Halliday s'est démené afin de répondre aux attentes, mais a tout de même contribué aux succès de l'équipe et se méritant la Coupe Stanley à sa première saison.

Dans la saison suivante, Halliday est envoyé dans les mineurs après 13 parties avec les Senators, ayant été accusé de jouer sans énergie. Après une autre moitié de saison avec l'équipe, il a été vendu aux Hamilton Tigers de L'IHL en 1929. Les ligues mineures ont été un bon jumelage pour Halliday, disputant sept saisons, avec des arrêts à Pittsburg, Cleveland, Boston, Buffalo et Rochester.

Comme défenseur, M. Halliday était un joueur sans bavure qui n'a obtenu que deux pénalités durant la saison régulière de 1965 et six parties éliminatoires dans la LNH sur trois saisons. Surnommé «l'Éclair blond» pour la couleur de ses cheveux et sa rapidité, il était aussi remarquable par son style de patinage aisé.

Après sa retraite du hockey, M. Halliday demeure actif en participant à des levées de fonds organisées par l'Ottawa NHL Oldtimers Association jusqu'au milieu des années 1950. Il est décédé en 1989 à l'âge de 82 ans.

25–9 EDWIN PETER DEY

Section 25, lot 6 SO

(Aff et S)

Né à Hull, Est-Canada le 21 avril 1864, M. Dey suit

les traces de son père en gérant l'une des entreprises de travaux de bateau la plus importante au pays. La fabrique dans le bassin du canal se spécialise dans les courses de canots, lesquels sont utilisés dans plusieurs championnats de régates.

M. Dey est mieux connu comme propriétaire d'aréna et d'équipe de hockey. Durant sa jeunesse, M. Dey, avec ses frères William et Frank, jouent au hockey dans une équipe ayant pour nom les Dey's Rink Pirates. Plus tard, lui et son frère William gère la première patinoire Dey sur l'emplacement de leur entreprise de bateau. Puis en 1896, ils bâtissent la première patinoire municipale spécifiquement réservée au hockey à l'angle de Bay et Gladstone. C'est l'emplacement de la première victoire de la Coupe Stanley à Ottawa en 1903.

En 1907, les frères bâtissent leur troisième et dernière aréna sur l'avenue Laurier, où les Sénateurs d'Ottawa jouent pendant quinze ans. M. Dey et son partenaire Tommy Gorman achètent les Sénateurs en 1918 et gèrent le club pendant cinq ans, le tout culminant par un championnat de la Coupe Stanley en 1923.

Avec sa moustache bien taillée, son expression sévère et ses demi-guêtres blanches protégeant ses souliers, M. Dey était une figure familière à l'aréna. Les partisans ont été choqués du fait qu'il vend ses intérêts dans l'équipe et déménage à New York. Éventuellement, M. Dey et son épouse s'installent en Colombie-Britannique, et il décède le 15 avril 1943.

25-10 WILLIAM BROWN BRADLEY

Section 25, lot 52N

(Mil)

La Révolution américaine et deux guerres ont façonné la vie de William Brown Bradley qui a grandi dans une famille fièrement loyale à la Couronne et a combattu dans les Forces de Sa Majesté pour défendre les colonies britanniques. À sa mort à Bytown, Bradley fut décrit « non seulement comme un brave officier, mais comme un pionnier méritant » du comté de Carleton.

Sur l'île de Whitemarsh près de Savannah, en Géorgie, ses parents luttèrent pour gérer leur

plantation durant des périodes turbulentes dans les 13 colonies, tout en élevant le jeune Bradley avec son frère jumeau et sa sœur. Après la mort de leur père, employé par le commissariat de l'Armée britannique, durant la Guerre de la Révolution américaine, la famille eut un nouveau visage comme père : le lieutenant John Jenkins, soldat professionnel dans les New Jersey Volunteers, qui épousa leur mère en 1781. Après la fin de la guerre continentale qui dura huit ans, les États-Unis forcèrent un exode massif des Loyalistes, si bien que Jenkins déménagea sa famille adoptive au Nouveau-Brunswick et commença une nouvelle vie de pionniers. Quatre autres enfants naquirent sur une ferme et un vaste domaine près de Fredericton.

En 1793, Jenkins et Bradley entrèrent dans la milice dans le Régiment royal du Nouveau-Brunswick, car les colons s'inquiétaient que la république américaine envahirait les Maritimes, en misant sur le fait que la Grande-Bretagne était entraînée dans les guerres napoléoniennes. Bradley servit dans deux autres régiments, passant du grade subalterne de porte-étendard à celui de capitaine dans le 104^e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick). Il servit avec un demi-frère dans l'unité de l'infanterie.

Le capitaine Bradley commandait une compagnie du 104^e Régiment en 1812 lorsque les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne et envahirent le Haut-Canada. Heureusement, ses armées subirent des défaites dès les premières batailles. Sir George Prevost craignait en 1813 de ne pas avoir assez de troupes pour défendre le Haut-Canada contre d'autres invasions américaines, si bien que le commandant-en-chef ordonna à tout un régiment, le 104^e, de faire une marche hivernale de 1 125 kilomètres de Fredericton à Québec et ensuite jusqu'à Kingston. Six compagnies du 104^e Régiment, dont l'unité du capitaine Bradley, mirent 52 jours en février et mars pour réaliser l'incroyable randonnée terrestre de 554 hommes avec des fournitures par un temps très froid et avec de lourdes chutes de neige.

Même si le 104^e Régiment a surtout servi de

garnison à Kingston pendant la guerre, divers détachements furent envoyés en campagnes. Une notice nécrologique parue dans le journal *Montreal Gazette* attesta que le capitaine Bradley participa au raid du 29 mai 1813 sur la base de chantiers navals du lac Ontario à Sackets Harbor, où sa compagnie subit des pertes. Il était aussi avec le 104^e détachement lors de la capitulation de près de 1 000 soldats américains à la bataille de Beaver Dams le 24 juin 1813 et à l'assaut du 15 août 1814 sur le Fort Érié occupé par les Américains, où sa compagnie essuya de nouveau des pertes.

Avec la fin de la Guerre de 1812 dans les colonies et la défaite des armées de Napoléon en Europe, la Grande-Bretagne démobilisa bon nombre de ses régiments d'infanterie, dont le 104^e, avec le capitaine Bradley alors âgé de 46 ans, qui partit en retraite à demi-solde et vécut près de Montréal. Au début des années 1820, une partie de la famille déménagea de nouveau vers la région de Bytown où Bradley avait d'autres concessions de terres dans les cantons de March et Huntley, ainsi que le long de la rivière Rideau. Ses compétences en leadership furent mises à profit comme lieutenant-colonel de la première milice de Carleton et juge de paix chargé d'administrer le nouveau district judiciaire de March et Huntley. Parmi les pionniers, il était connu pour être « généreux, bon et serviable ». Avec ses fils, Bradley géra également une usine de cardage de la laine et une usine de bardeaux, ainsi qu'une ferme avec du bétail.

Le capitaine Bradley mourut le 2 octobre 1850 et fut inhumé dans le cimetière de la Côte de sable où son fils, Edward Sands Bradley, avait été enterré en 1836. Avec la fermeture des lieux de sépulture de la Côte de sable, les restes de huit membres de la famille furent déménagés en 1876 vers le cimetière Beechwood nouvellement ouvert.

25–11 EDWARD SANDS BRADLEY

Section 25, lot 52N

(Mil)

Né à Kingsclear, au Nouveau-Brunswick, Edward Sands acquit une commission de porte-étendard

en 1812 dans les Nova Scotia Fencibles, vraisemblablement par le biais des relations militaires de son père – c'était monnaie courante d'acheter des commissions pour de jeunes garçons. Son nom figure dans les rapports mensuels du régiment pour 1815-1816 alors qu'ils étaient cantonnés à Kingston, passant à une demi-solde au milieu de l'année 1816. Il fut transféré en 1817 au 99^e Régiment, renuméroté à partir du 100^e Régiment, jusqu'à sa dissolution en 1818.

Lorsque la famille déménagea dans la région de Bytown, Edward Sands acquit des concessions de terres à titre d'officier retraité et géra diverses usines. Il servit également comme capitaine dans la même milice du comté de Carleton avec son père comme lieutenant-colonel et son frère Clements Bradley comme lieutenant durant la fin des années 1820.

Bradley mourut le 25 février 1836 à Bytown et fut probablement enterré dans le cimetière des pionniers de Barrack Hill au coin des rues Sparks et Elgin et ensuite réinhumé dans le site de la Côte de sable, avant d'être déménagé à Beechwood. Une pierre tombale commémorative rend honneur au père et au fils sur le lot de la famille à Beechwood.

SECTION 26

26-1 HARRY (RAT) WESTWICK

Section 26, lot 12 NE

(S)

Né à Ottawa le 23 avril 1876, M. Westwick débute sa carrière avec l'Ottawa Hockey Club à titre de gardien de but avant de passer au poste de maraudeur sur les conseils d'un entraîneur qui avait noté ses habiletés de patineur rapide. Après un bref séjour dans la ville, soi-disant pour chercher du travail, M. Westwick revient à l'Ottawa Hockey Club pour la saison 1900-1901 et demeure avec le club jusqu'en 1908. Il est membre de l'équipe qui décroche la Coupe Stanley à quatre reprises, soit le Silver Seven pour avoir reçu des pépites d'argent pour leur Coupe Stanley de 1903.

M. Westwick travaille comme relieur pour diverses compagnies, et plus tard, l'Imprimerie du gouvernement canadien. Il s'enrôle dans l'armée en 1914 durant la Première guerre mondiale. Lorsqu'il marie sa conjointe Ruby Duval (sœur de son ancien collègue Peg Duval) en février 1903, il fusionne son voyage de noce avec un déplacement de l'équipe à Montréal. Durant la partie, il subit une fracture de la cheville et regarde le reste de la partie dans l'aréna avec son épouse. Les nombreuses blessures à la cheville ont plus tard nécessité l'amputation de sa jambe gauche au-dessus du genou en 1949.

M. Westwick a reçu le surnom de «Rat» d'un journaliste de la Ville de Québec qui en 1896 déclare de M. Westwick qu'il est un «rat misérable et insignifiant». L'élément décousu du jeu de M. Westwick force les adversaires à faire preuve de tactiques d'agressivité (et de violence) à son égard afin de faire échec à son style de jeu tenace.

Le 3 avril 1957, il décède à Ottawa à l'âge de 80 ans. De manière posthume, il est intronisé au Temple de la renommée du Hockey et le Temple de la renommée du sport d'Ottawa en 1966.

26-2 BRUCE STUART

Section 26, lot 6 SE

(S)

Né à Ottawa en 1881, Bruce Stuart est un de cinq enfants et le plus jeune frère de Hod, joueur tout aussi talentueux. Après quelques saisons de hockey amateur au Canada, Stuart a été attiré par les É-U, jouant en premier pour Pittsburgh puis à Houghton, Michigan avec l'Équipe Portage Lake de l'International Hockey League, le premier circuit professionnel du monde. Il réussira à compter 44 buts en 14 parties, en plus de 28 autres durant 9 parties de finale pour lui permettre de décrocher les titres de championnat É-U et du monde en 1904.

Il revient au Canada en 1907 et remporte la Coupe Stanley avec les Montréal Wanderers. La saison suivante il se joint aux Ottawa Senators pour y terminer sa carrière, remportant ainsi le trophée tant prisé en 1910.

Alors qu'il est avec le club d'Ottawa, il ouvre Bruce Stuart and Co., un magasin de souliers sur la rue Bank, et ce, jusqu'en 1952 alors que sa santé a commencé à faiblir. Parmi les éléments de son magasin, nous retrouvons le *Bruce Stuart Arch-Saver Shoe* et une citation : « le magasinage est un plaisir si les pieds ne sont pas fatigués. »

Un enthousiaste de sport jusqu'à la fin; il a assisté à l'ouverture officielle du Temple de la Renommée du Hockey à Toronto en août 1961 alors qu'il a été intronisé avec son frère Hod, lequel avait été élu 15 ans auparavant. Bruce Stuart est décédé le 28 octobre 1961.

26-3 WILLIAM HODGSON (HOD) STUART

Section 26, lot 6 SE

(S)

Né à Ottawa en 1880, M. Stuart a joué avec diverses équipes amateurs et professionnelles au Canada et aux États-Unis, se méritant des championnats américains et une Coupe Stanley dans le processus.

Après 3 saisons de hockey professionnel aux É-U, M. Stuart signe avec les Pittsburg Pros de l'International Hockey League en décembre 1906, et est nommé capitaine. M. Stuart devient désen-

chanté du niveau de violence dans le jeu, et prétend que les arbitres de l'IHL sont incompétents et discriminent contre lui. En guise de protestation, il retire son équipe de la glace avec seulement deux minutes à jouer dans une partie le 26 décembre 1906.

Une partie disputée le 4 janvier contre l'Équipe Portage Lake marque le point de rupture pour Stuart. La deuxième moitié se caractérise par du jeu féroce alors que Stuart est retiré de la partie; il s'ensuit une révolte des partisans, et des agents de police doivent intervenir. Deux jours plus tard, Stuart brise son contrat et retourne au Canada pour se joindre aux Montréal Wanderers, avec qui il décroche une Coupe Stanley la saison suivante.

À l'été de 1907, Stuart déménage à Belleville afin de travailler sur un projet de construction pour son père tout en songeant à son avenir dans le hockey. Le 23 juin, il se joint à des amis pour nager dans la Baie de Quinte. Ne sachant pas que l'eau était peu profonde, il plonge d'une plateforme et se tue instantanément.

Stuart a été l'un des douze premiers joueurs à être intronisés au Temple de la Renommée du Hockey en 1945.

26-4 ANNIE AMELIA CHESLEY

Section 26, lot 9 SO

(Édu et Méd)

Annie Amelia Chesley est née 1857 ou 1858 près de Toronto. On ne connaît rien des premières années d'Annie. Elle se forme comme infirmière entre 1893 et 1896 au l'hôpital Johns Hopkins de Baltimore, MD, et elle y reste comme infirmière en chef jusqu'au début de 1898.

En 1897, l'Hôpital St Luke est fondé à Ottawa, en plus d'une école associée de formation des infirmières. Mme Chesley est nommée surintendante de St Luke. Elle avait un rôle double. En premier lieu elle administre l'institution de 30 lits, englobant la supervision des soins de santé et de diététique. Durant les premières années, elle est tenue de commander personnellement la nourriture et les fournitures médicales et d'assurer la surveillance de la cuisine diététique. En deuxième lieu, elle détermine et administre le programme

d'études pour la formation de trois ans pour les infirmières.

Durant ses trois premières années, Mme Chesley reçoit 300 demandes d'admission et du groupe elle sélectionne 30 candidates; la classe initiale de sept obtient un diplôme en 1901. Même si le régime des infirmières soulignait l'approche scientifique, l'Hôpital St Luke mêle cet aspect de leur formation aux modèles traditionnels des soins de la santé. Le tout était considéré comme un hôpital familial.

Le cours formel d'études englobe des cours magistraux de Mme Chesley et ses quatre adjointes et le soir de la part des médecins locaux. Le cours continu de démonstrations pratiques implique des examens à l'heure des statistiques vitales des patients et la préparation détaillée de rapports. Les étudiantes suivaient aussi des études pratiques et étaient responsables du nettoyage et de l'entretien de l'installation. Les infirmières étudiantes effectuaient aussi des travaux pratiques pour une période de quelques mois dans d'autres hôpitaux locaux.

En ce qui concerne son poste de gestionnaire senior, Mme Chesley souligne la séparation de son équipe administrative du groupe d'infirmières étudiantes. Ainsi, même si elle accordait annuellement une médaille personnelle à l'étudiante la plus remarquable, nous n'avons pas de preuve d'un lien moins officiel ou chaleureux entre Mme Chesley et les étudiantes.

En plus de ses responsabilités à l'Hôpital St Luke, Annie Chesley était active au sens plus large de la profession d'infirmière. Elle agit comme première présidente de l'Ottawa Graduate Nurses Association. Avec plusieurs infirmières associées, elle établit le premier registre central pour les infirmières professionnelles à Ottawa; on tentait probablement d'identifier les infirmières diplômées dans la région et de suggérer des noms appropriés à des familles privées ayant besoin de soins infirmiers.

En 1910, une longue maladie force Mme Chesley à prendre sa retraite et elle décède le 6 novembre 1910, moins de huit mois plus tard dans l'hôpital qui était devenu son domicile. Ses infir-

mières diplômées ont pleuré sa perte. Même si elle se voyait principalement comme une administratrice d'étudiantes, plutôt que leur conseillère, le Canadian Nurse indique ce qui suit : «elle a toujours été prête à conseiller et encourager, toujours intéressée dans leurs peines et leur joies et prête à accorder une oreille attentive».

SECTION 27

27–1 GÉNÉRAL CHARLES FOULKES

Section 27, rang G, fosse 224

(Mil)

Né au Royaume-Uni le 3 janvier 1903, M. Foulkes joint l'armée canadienne comme soldat et est commissionné dans le Royal Canadian Regiment en 1926. Il grimpe rapidement les rangs pour devenir chef du personnel général canadien en 1945. À 42 ans, il est le plus jeune homme à occuper ce poste. Il a servi avec distinction pendant la Deuxième Guerre mondiale sur les fronts occidentaux et italiens.

Après la guerre il devient le premier Président canadien à être nommé directeur du comité des chefs d'état-major et occupe ce poste jusqu'à sa retraite. Le Général Charles Foulkes est décédé à Ottawa le 12 septembre 1969.

27–2 GÉNÉRAL HENRY DUNCAN GRAHAM CRERAR

Section 27, rang G, fosse 226

(Mil)

Né à Hamilton, Ontario, le 28 avril 1888, Henry Duncan Graham Crerar obtient son diplôme du Collège militaire royal à Kingston en 1910 et reçoit une commission d'officier d'artillerie. Il occupe un poste auprès de la Ontario Hydro-Electric Commission à Toronto, mais il continue à servir dans la milice. Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Crerar est lieutenant de la 4^e Batterie de la 2^e Brigade de la milice active non permanente à Toronto. Il rejoint immédiatement la 1^{ère} Division du Canada comme officier d'artillerie et il est envoyé outre-mer avec le 1^{er} contingent. Il sert en France, d'abord auprès de la 3^e Brigade d'artillerie de campagne, puis comme major de brigade de la 5^e Division d'artillerie canadienne. Crerar est chargé vers la fin de la guerre de concevoir le plus large et le plus réussi barrage rampant au Canal du Nord. Ce barrage de trois jours réussit à stopper la dernière avance allemande. Crerar est récompensé, pour ce tra-

vail, de l'Ordre du service distingué et il termine la guerre comme lieutenant-colonel.

À la différence de bien des gens, Crerar reste dans l'armée après la Première Guerre mondiale. Il fréquente le Collège d'état-major britannique et retourne à Kingston pour enseigner au Collège militaire royal (RMC). Il représente le Canada à la Conférence sur le désarmement à Genève en 1932 et à la Conférence impériale de Londres de 1937. Il est promu colonel en 1935 et nommé commandant du Collège militaire royal.

On se souvient davantage de Crerar pour son rôle dans la Deuxième Guerre mondiale, au début de laquelle il est promu brigadier général. Il devient chef de l'état-major général en 1940 et lieutenant-général en 1941, alors qu'il commande le 1^{er} Corps. Il exerce le commandement de la 1^{ère} Armée canadienne le 20 mars 1944 et devient le premier canadien à obtenir le grade de général alors qu'il était en service actif au front.

La contribution des troupes de Crerar à la victoire des Alliés en Europe fut immense. Leurs victoires ont grandement facilité l'avance des troupes alliées en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

Crerar meurt à Ottawa le 11 avril 1965.

27–3 MAJEUR WILSON ADAMS SALTER

Section 27, rang E, fosse 65

(G et Mil)

Né le 13 mai 1914 à Woodstock, Ontario, M. Salter a reçu deux fois la médaille d'or à l'école d'architecture à l'université de Toronto. Ses accomplissements englobent le poste de président de Phi Gamma Delta. Il est président du club Rotary de St. Catharines. De plus il est co-fondateur du Rodman Hall Art Centre. Il était également le vice-président exécutif de l'Institut royal d'architecture du Canada et président de l'Ottawa Watercolour Society. Wilson Salter a servi de commandant dans la Deuxième Guerre mondiale. Il est décédé le 14 mai 1995.

27–4 MICHEL GAUVIN

Section 27, rang F, fosse 269

(Mil et SC)

Né dans la Ville de Québec en 1919, M. Gauvin est formé à l'Université Laval et en 1940 s'inscrit pour la 2^e GM et participe à l'invasion du Jour J. À la fin de la guerre, il devient le secrétaire de langue française du Premier ministre Mackenzie King. Par la suite il passe aux Affaires externes et en 1964, il négocie la libération de 35 missionnaires canadiens qui étaient retenus en otage au Congo.

En 1973 il est nommé officier de l'Ordre du Canada, et dans la même année l'ambassadeur Gauvin se rend au Vietnam et met en œuvre la politique «diplomatie bavarde» qui fournit aux médias des renseignements et des opinions à savoir ce que fait et ne fait pas la Commission internationale. Cette politique permet au Canada de gagner du respect pour la vérité, l'intégrité et l'influence.

En 1976 M. Gauvin revient au Canada pour agir en tant que secrétaire canadien pour la Reine pour les jeux olympiques à Montréal et en 1977 est nommé coordonnateur pour la visite dans le cadre du jubilé de Sa Majesté. En 1995, il est investi en tant que Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur de la France. M. Gauvin est l'ambassadeur le plus expérimenté et le plus décoré du Canada, décrochant tous les prix disponibles pour les agents des services étrangers. Michel Gauvin, diplomate distingué est décédé le 29 août 2003.

27-5 CAPT AVN JOSEPH AUGUSTE OMER LEVESQUE

Section 27, rang F, fosse 263

(Mil)

Joseph Auguste Omer Levesque est né le 23 mai 1920 à Mont-Joli, Québec. En 1940, il quitte son village natal afin de s'inscrire dans l'Aviation royale du Canada. Après ses études pour devenir pilote, le sergent Levesque est envoyé en Angleterre, et après une formation additionnelle, joint l'Escadron 401 ARC de l'aviation de chasse. Installé dans le sud de l'Angleterre, les avions Spitfire de l'escadron interceptent les bombardiers allemands et les escortes de combat, et font aussi des balayages au-dessus de la France pour attaquer

les avions ennemis.

Le 21 novembre 1941, durant un balayage, l'escadron fait face à des avions de chasse allemands et dans le combat qui s'ensuivit, M. Levesque a détruit au moins un Focke-Wulf 190, le premier succès de l'ARC sur ce genre d'appareil allemand. Au début de 1942, Omer avait abattu quatre avions ennemis, un de moins que pour le statut d'as.

Le 12 février 1942 le Spitfire de M. Levesque est abattu et il devient prisonnier de guerre. Dans son journal, il inscrit les parties de ballon volant auxquelles il prend part, l'arrivée d'un colis de son père de Mont-Joli, et il brosse plusieurs esquisses, dont une illustrant son Spitfire poursuivi par un FW 190. À la fin de la 2^e GM, M. Levesque demeure pilote dans l'ARC, mais le Spitfire est remplacé par l'avion de combat Sabre. En 1950, il fait partie d'un groupe de pilotes ARC transférés dans une escadre des Forces armées américaines dans un programme d'échange.

L'escadron américain de M. Levesque est basé au Japon durant la Guerre de Corée alors que les Sabres escortent les bombardiers visant des cibles en Corée alors que les avions de chasse MIG fabriqués en Russie tentent de les intercepter. Les combats entre les Sabres et les MIG se déroulaient à des vitesses presque le double de celle du Spitfire de M. Levesque et dans le feu de l'action en mars 1951, il plonge sur un MIG, alors que son Sabre brise la barrière du son et il réussit à abattre l'appareil ennemi. Il devient le premier pilote canadien à être fructueux dans un combat contre un MIG, et lorsque cette victoire est ajoutée à celles de la 2^e GM, il devient un as. Ses réalisations lui méritent la Médaille d'aviation USFA et la Croix du service distingué dans l'aviation.

Lorsqu'il quitte l'ARC, le capitaine d'aviation Levesque poursuit sa carrière en aviation en tant que représentant de la Commission canadienne des transports. Son expérience de pilote chevauche les années de l'avion à hélice jusqu'au jet, et il devient un as pilote en conduisant le Spitfire à pistons et l'avion de combat Sabre. M. Levesque décède le 2 juin 2006.

27–6 J. MACKAY HITSMAN

Section 27, rang E, fosse 48

(Hist, Lit et Mil)

J.Mackay Hitsman est un historien canadien estimé qui a écrit ce que la plupart des experts « ont considéré... comme la meilleure histoire en un volume » de ce conflit nord-américain intitulée *The Incredible War of 1812: A Military History*. Publiée au départ en 1965, cette étude fondamentale, qui a été rédigée dans la perspective britannico-canadienne, se classe comme « un classique reconnu » et figure constamment parmi les 10 meilleures sur les listes des universitaires du Canada, des États-Unis et de la Grande-Bretagne.

Né en 1917 à Kingston, Hitsman grandit dans cette ville du lac Ontario ayant un patrimoine remontant au Fort Frontenac en 1675, au Fort Henry au 19^e siècle et au Collège militaire royal du Canada de l'époque victorienne. Il étudia à l'Université Queen's où il obtint son baccalauréat ès arts avec spécialisation en 1939 et sa maîtrise en histoire en 1940, en rédigeant la première thèse universitaire sur la politique navale du Canada. Alors que la Deuxième Guerre mondiale battait son plein, il suivit le cours de formation des officiers canadiens et reçut sa commission comme lieutenant dans l'Artillerie royale canadienne. Mais son infirmité prolongée, due à un trouble spinal, l'empêcha de combattre, si bien qu'il transféra au Corps royal canadien des magasins militaires et fut affecté au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa. Il se rendit outre-mer à Londres, en Angleterre, avec un poste à la Section historique de l'Armée canadienne en 1943 comme archiviste en chef et gestionnaire des dossiers. Il prit sa retraite de l'armée pour des raisons médicales comme capitaine, puis devint archiviste civil pour la même Section historique de l'Armée, où il demeura jusqu'à peu de temps avant sa mort en 1970. Il reçut son doctorat en histoire de l'Université d'Ottawa en 1964.

En tant que militaire et universitaire, le Dr Hitsman fut l'auteur des ouvrages suivants : *Military Inspection services in Canada 1855-1950* en 1962; *The Incredible War of 1812: A Military History*

en 1965; *Safeguarding Canada: 1763-1871* en 1968; et *Broken Promises: A History of Conscription in Canada* (publié à titre posthume en 1977), dont il était le co-auteur avec J. L. Granatstein. Il rédigea également de nombreux articles sur l'histoire militaire dans des revues et des magazines comme *Canadian Historical Review*, *Le Journal de l'Armée du Canada*, *Military Affairs*, *Saturday Night* et *Ontario History*.

En 1999, le livre de Hitsman fut révisé et mis à jour par l'éminent historien militaire du Canada Donald E. Graves, qui attint son but de lui redonner « un nouveau souffle » en conservant le texte original de 100 000 mots et en y ajoutant de longues notes finales, 50 illustrations, 20 cartes, une bibliographie de 1 000 entrées et huit annexes contenant des informations cruciales.

Hitsman fut membre de la Royal Historical Society (Angleterre), ainsi que membre assidu de la Royal United Services Institution (Angleterre) et de l'American Military Institute (États-Unis). Il épousa Helen Catherine Munro en 1953 et eut trois beaux-fils. Il mourut le 10 février 1970 après une lutte contre le cancer.

27–7 MGÉN DANIEL CHARLES SPRY

Section 27, rang D, fosse 171

(Edu et Mil)

Né le 14 février 1913 à Winnipeg, au Manitoba, Daniel Charles Spry est issu d'une famille de militaires – son père, Daniel Senior, fut également major général. Disciple et membre passionné du mouvement scout depuis l'âge de neuf ans, Spry débuta ses études au Royaume-Uni avant de redéménager à Winnipeg avec sa famille. Il fréquenta l'Université Dalhousie à Halifax au début des années 1930, durant lesquelles il atteignit également le rang de scout du Roi. À cette époque-là, Spry rencontra aussi sa future femme Margot Gowing qu'il épousa.

En 1932, Spry devint membre de l'armée de réserve et rejoignit les Princess Louise Fusiliers, régiment de la milice canadienne basé à Halifax. En 1933, il se joignit au Royal Canadian Regiment de la force permanente comme sous-lieutenant stagiaire et fut posté à London, en Ontario. L'année

suivante, il devint membre de l'armée permanente et fut affecté au Collège militaire royal à Kingston.

Quelques jours avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, Spry fut promu capitaine en charge de la Compagnie D du Royal Canadian Regiment. En 1943, son régiment pris part à l'invasion de la Sicile et de l'Italie continentale et le lieutenant-colonel Spry retourna à ses tâches régimentaires comme commandant. Le 18 décembre 1943, Spry fut renvoyé au pays et nommé commandant de la 1^{re} Brigade d'infanterie et promu au grade de brigadier à tout juste 30 ans.

En juillet 1944, Spry obtint le commandement de la 12^e Brigade d'infanterie, créée pour regrouper plusieurs unités canadiennes servant déjà en Italie. Il se lança dans l'organisation et la formation de ses hommes mais, à peine un mois plus tard, il fut promu major général et transféré sur le théâtre des opérations de Normandie pour remplacer le commandant de la 3^e Division d'infanterie, le major général Rod Keller, blessé au combat. Spry participa à la dernière phase de la campagne de Normandie, contribuant à la libération de villes côtières situées entre l'estuaire de la Seine et le Pas-de-Calais, ainsi qu'à la bataille de l'Escaut.

Au début de 1945, la 1^{re} Armée canadienne lança une nouvelle offensive et la division de Spry participa à la bataille de Rhénanie en février et en mars. Peu après, Spry fut relevé de son commandement et partit en Angleterre pour diriger les unités de renfort canadiennes.

En 1946, après la guerre et de retour au Canada, Spry fut nommé vice-chef de l'état-major général au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa. Il n'occupa ce poste que quelques mois – en septembre 1946, il prit sa retraite militaire à l'âge de 32 ans pour devenir le commissaire exécutif en chef de l'Association des scouts du Canada. Spry joua ce rôle jusqu'en 1953, alors qu'il fut nommé directeur du Bureau international du scoutisme. À l'origine, le Bureau international était situé à Londres, en Angleterre, mais il fut relocalisé à Ottawa en 1958. Durant son mandat à

ce poste, Spry visita 45 pays pour inspecter et donner des conseils sur les aspects du mouvement scout. Spry prit sa retraite complète des scouts en 1965 et se retira à Ottawa où il fut pendant huit ans un des directeurs de l'Agence canadienne de développement international. Spry servit également comme colonel du Royal Canadian Regiment de 1965 à 1978.

Le major général Daniel Spry, CBE, DSO, CD, mourut le 2 avril 1989.

27–8 LGÉN MICHAEL REGINALD DARE, DSO, CD

Section 27, rang D, fosse 224

(Mil)

Michael Dare est né à Montréal le 7 août 1917. Il débuta sa carrière militaire comme sous-lieutenant dans la milice active non permanente dans le régiment des Dufferin and Haldimand Rifles à Brantford, en Ontario, avant la Deuxième Guerre mondiale.

Son service actif débuta comme officier d'infanterie lorsqu'il reçut le grade de lieutenant dans le Royal Canadian Regiment (RCR) en février 1940. Dès son affectation à l'étranger en juillet 1940, il servit comme instructeur dans la 1^{re} Division d'infanterie canadienne en Angleterre jusqu'en mai, alors qu'il rejoignit le RCR, qui faisait partie de la 1^{re} Division.

En novembre 1942, Dare fut posté au Quartier général de la 3^e Brigade d'infanterie canadienne, où il servit comme officier de liaison et capitaine d'état-major en Sicile et en Italie jusqu'en octobre 1943, lorsqu'il retourna au Canada pour suivre le cours d'état-major de guerre canadien. À la fin du cours, en avril 1944, il fut promu major et retourna outre-mer pour servir comme officier d'état-major général, 2^e classe, au Quartier général de la 4^e Division blindée canadienne, début de son association avec le Corps blindé royal canadien. Dare servit à ce Quartier général en Normandie et durant le ratissage des ports de la Manche jusqu'en septembre 1944, alors qu'il fut nommé major de brigade de la 4^e Brigade blindée canadienne, formation au sein de la 4^e Division. Dare occupa ce poste pendant la bataille de l'Escaut et les opérations sur la Meuse jusqu'en février 1945,

quand il passa au Lincoln and Welland Regiment, un des bataillons d'infanterie au sein de la 4^e Division blindée, comme commandant en second. En mars 1945, il fut promu lieutenant-colonel et assumait la fonction d'adjoint au capitaine-adjutant et quartier-maître général, au Quartier général de la 4^e Division blindée canadienne.

À son retour au Canada, en janvier 1946, Dare passa de l'infanterie au Corps blindé et rejoignit le Lord Strathcona Horse. En mars 1946, il fut nommé adjoint au capitaine-adjutant et quartier-maître général, au Quartier général, pour la région de la Colombie-Britannique. Il assumait la fonction d'officier d'état-major général, 1^{re} classe, au Quartier général de la région militaire de l'Ouest, en octobre 1943, où il resta jusqu'en septembre 1951, alors qu'il fut nommé commandant de l'École des élèves-officiers, à Camp Borden.

En février 1953, Dare fréquenta le Joint Services Staff College en Grande-Bretagne. À la fin du cours, en août, il fut affecté en Corée comme officier d'état-major général, 1^{re} classe, au Quartier général de la 1^{re} Division du Commonwealth. Il retourna au Canada en juillet 1955 et fut nommé commandant de l'École du Corps blindé royal canadien à Camp Borden, en Ontario.

En janvier 1957, Dare fut nommé commander des unités de base canadiennes au Moyen-Orient, à la tête de la contribution du Canada à la Force expéditionnaire des Nations Unies en Égypte. Il revint au Canada en avril de la même année, où il occupa son poste précédent de commandant de l'École du Corps blindé royal canadien. Il y resta jusqu'en janvier 1958, où il fut nommé directeur du Corps blindé royal canadien, au Quartier général de l'armée à Ottawa. En novembre 1959, il devint directeur de la formation militaire, au Quartier général de l'armée, et occupa ce poste jusqu'en février 1962, lorsqu'il fut promu brigadier et nommé commander du 3^e groupe-brigade d'infanterie canadien, à Camp Gagetown. Il assumait le commandement du 4^e groupe-brigade d'infanterie canadien, en Europe, en août 1962.

Dare fut choisi en janvier 1965 pour aller à l'Imperial Defence College à Londres, en Angleterre. À la fin du cours, en décembre 1965, il fut

nommé directeur général du Soutien opérationnel de la Force mobile au Quartier général. En mars 1966, il devint directeur général des Opérations et du Renseignement dans le même commandement. En juillet 1966, il fut promu major-général et nommé chef adjoint des réserves, au Quartier général des Forces canadiennes. Par suite d'une réorganisation interne au QGDN, il fut nommé chef adjoint opérations et réserve en avril 1968. Le 25 septembre 1969, le major-général Dare fut promu au grade de lieutenant-général et assumait les fonctions de vice-chef d'état-major de la défense, poste qu'il occupa jusqu'en 1972.

Après sa retraite comme vice-chef d'état-major, Dare fut détaché au Bureau du Conseil privé où il fut l'auteur d'un rapport, en 1972, sur la façon dont le gouvernement devrait réagir aux urgences, comme la crise du FLQ en octobre 1970. En 1973, Dare fut intronisé à l'Ordre du mérite militaire.

Dare mourut à Victoria, en Colombie-Britannique, le 22 mai 1996.

27–9 PATRICK MICHAEL OLDFIELD EVANS

Section 27, rang C, tombe 23A

(Hist et Mil)

Patrick M. O. Evans est né le 5 octobre 1913 à Cheshire, en Angleterre, et a émigré au Canada à l'âge de 15 ans, en s'installant à Magog, au Québec. Il a travaillé brièvement chez Dominion Textiles, puis il s'est enrôlé dans l'Aviation royale du Canada en 1942 et a servi comme mitrailleur de bord durant la Première Guerre mondiale avant d'être libéré en 1945. Il fut fortement impliqué dans le mouvement scout, comme bénévole, chef scout et administrateur professionnel. Il prit sa retraite de son poste d'administrateur adjoint des Scouts du Canada en 1978, après avoir reçu le plus grand honneur du scoutisme, le Loup d'argent.

Cependant, on se souvient surtout d'Evans pour son immense travail comme historien amateur. Durant sa vie, il compila certaines des informations historiques et généalogiques les plus précieuses sur les premières familles pionnières

d'Ottawa. Son travail inclut une généalogie de 500 pages de Philémon Wright (l'agriculteur de la Nouvelle-Angleterre ayant amené le premier groupe de colons dans la région d'Ottawa) et de sa famille, considéré comme l'ouvrage qui fait autorité en la matière. Evans a aussi fait du bénévolat à la succursale d'Ottawa de la Société de généalogie de l'Ontario et à la Société historique de Gatineau – il a créé les archives des deux organismes – et travaillé inlassablement pour appuyer divers projets patrimoniaux publics.

Evans a également rédigé autre chose que des ouvrages universitaires – il contribua régulièrement à la revue annuelle de la Société historique de Gatineau *Up the Gatineau!* Il a aussi soumis des chroniques dans un journal local, où elles étaient rarement typographiées ou composées par ordinateur, mais plutôt reproduites dans l'élégante calligraphie qui fut sa marque de commerce.

Evans mourut à Wakefield, au Québec, le 9 décembre 1999.

27-10 Ruth Margaret Spencer

Section 27, F, Tomme 274

(Div)

Ruth Margaret (Church) Spencer est née à Montréal le 3 mars 1919. Elle fréquente l'Université McGill et obtient son baccalauréat ès arts en 1940. Elle vit sa passion pour la lecture en fréquentant l'University Library School et obtient un baccalauréat convoité en bibliothéconomie. Après l'obtention de son diplôme, elle commence à travailler à la bibliothèque du siège social de la Banque Royale du Canada.

La Banque Royale du Canada est la première des cinq banques nationales à mettre sur pied une bibliothèque qui déclare son objectif le 17 septembre 1913. « Une bibliothèque a été établie au siège social dans le but d'encourager le personnel, en particulier les agents subalternes, à lire des ouvrages classiques sur la banque, la finance, le change et les sujets apparentés ». Le catalogue répertorie 398 livres; le budget est de 2000 \$ et une bibliothèque pouvant accueillir 1 200 livres coûte 265 \$. Au départ appelé Bibliothèque du siège social de la Banque Royale du Canada, elle est rebaptisée Ressources d'informa-

tion en 1979. La bibliothèque abrite des documents portant sur la banque et la finance canadiennes, l'industrie canadienne, la gestion, le marketing et le personnel, l'analyse financière, le commerce extérieur et la comptabilité. Les Ressources d'information permettent au public et aux étudiants de diverses universités à Montréal d'utiliser la collection, non seulement parce que c'est l'une des plus importantes, mais aussi parce que Montréal n'a pas de bibliothèque publique ayant une collection spécialisée sur les affaires. Cependant, les bibliothécaires ne sont pas souvent utilisés pour faire des recherches. Le travail typique d'un bibliothécaire en poste dans ces bibliothèques commerciales consiste à faire le traitement des livres et le classement des périodiques. En 1979, les Ressources d'information sont gérées par 11 personnes, qui s'occupent d'une collection de 55 000 volumes et de 2 000 périodiques. C'est la plus grande collection sur les services bancaires et financiers au Canada au sein d'une institution non gouvernementale.

Comme bibliothécaire à la Banque Royale, Ruth et le bibliothécaire en chef apportent des livres au port de Montréal et les distribuent à la marine marchande. C'est sa première association avec la marine et c'est ce qui l'incite à s'enrôler dans le Service féminin de la Marine royale du Canada (MRC) en septembre 1943. Au cours de sa formation à Shelburne, en Nouvelle-Écosse, Ruth crée la première bibliothèque à la base de la MRC. Après avoir postulé pour le service outre-mer, elle est affectée à une base canadienne à Londonderry, en Irlande. Durant son séjour, Ruth et d'autres collègues de la MRC gèrent une bibliothèque qui devient un refuge pour les marins navigants. Ruth prête aux voyageurs des livres qui, pour la plupart, sont retournés. Les livres sont alors sous couverture rigide, car les livres de poche n'existent pas encore.

À la fin de la guerre, la base de Londonderry est fermée et Ruth est libérée en octobre 1945. Elle reprend ses études à l'Université de Londres pour faire un diplôme d'études supérieures en bibliothéconomie. Cela ne dure que quelques mois car, au début de 1946, Ruth obtient le poste de bibliothécaire au bureau du Haut-Commissaire

pour le Canada, stratégiquement situé dans la Maison du Canada sur Trafalgar Square, à Londres. Elle est la première bibliothécaire professionnelle à se joindre au personnel de la mission canadienne et elle a la tâche ardue de bâtir une bibliothèque dont le but est de servir de centre de référence pour le personnel du Haut-Commissariat et pour le grand public britannique intéressé par les questions canadiennes.

Après avoir épousé son mari Robert Spencer, le couple revient au Canada en 1950, car Robert obtient un poste d'enseignant à l'Université de Toronto. Peu après son arrivée, Ruth est nommée chef bibliothécaire de l'Institut canadien des affaires internationales (CIIA). Elle y travaille jusqu'à la veille de la naissance de son premier fils, Charles, en octobre 1953. Tout en élevant ses trois enfants, Ruth travaille à temps partiel dans la bibliothèque du CIIA et, plus tard, elle crée et gère la bibliothèque à l'école Saint-Clément à Ottawa.

Ruth décède à Ottawa le 2 juillet 2000.

[Source : <http://www.rbc.com/aboutus/letter/pdf/december1946.pdf>]

SECTION 28

28-1 FREDERICK JOHN ALEXANDER

Section 28, lot 39 NO

(G)

Né à Wiltshire, (Angleterre) le 25 septembre 1849, il étudie l'architecture à Londres, (Angleterre) et vient au Canada en 1870. En 1871, il est nommé adjoint de l'architecte en chef dans le service des travaux publics.

Après avoir été dans l'entreprise privée de 1877 à 1901 il revient à Ottawa. Il a conçu et supervisé la construction des annexes et des entrées aux bâtiments du Parlement à Ottawa, en plus des alcôves intérieures et des étagères de livres dans la bibliothèque du Parlement. Praticien privé, il conçoit l'Ottawa A.A. Association Building, la Banque Union, Orma Hall et plusieurs casernes de pompiers. Il est décédé le 9 mai 1930.

28-2 ROBERT A. HASTEY

Section 28, lot 42

(Aff, M et P)

Né à Ottawa en 1847, M. Hasteay a dirigé une ligne de diligences vers les collines de la Gatineau jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Il sert pendant 17 ans comme membre du conseil représentant le quartier St. George's. Il a fondé l'Independent Coal Company en 1901 et a mené l'entreprise pendant 18 ans.

En 1906, il est élu maire d'Ottawa et sert pendant une partie de l'année. Un des succès duquel il est extrêmement fier est la transformation de l'ancien cimetière de Sandy Hill en faveur du Jardin Macdonald. À la suite de cette démarche, plusieurs des tombes d'origine ont été transférées à Beechwood. Robert A. Hasteay, est décédé le 8 septembre 1930.

28-3 EDWARD GEORGE (EDDIE) GERARD

Section 28, lot 25 SO

(S)

Né à Ottawa, le 22 février 1890, Eddie Gerard est un athlète naturel, excellant dans plusieurs sports dont le football, l'aviron et lacrosse. Mais c'est en

tant que joueur d'hockey avec le New Edinburg Canoe Club qu'il a attiré l'attention des Senators. Travaillant pour les Levés géodésiques du Canada, il hésitait à devenir professionnel par crainte de perdre son emploi de jour. Les Senators ont garanti qu'il pouvait continuer son travail. Et pendant les dix prochaines années, il a vécu ainsi, servant en tant que capitaine et joueur-gestionnaire, et décrochant trois Coupes Stanley à titre de défenseur.

Une croissance non maligne à la gorge, à la suite d'un coup de bâton de hockey, l'a forcé à prendre sa retraite après la Coupe Stanley 1923. Mais M. Gerard est demeuré dans le hockey en tant que gestionnaire des Montréal Maroons, décrochant une autre Coupe Stanley, et aussi gestionnaire des New York Americans. Il a pris sa retraite du hockey en 1934, au milieu de la saison en tant que gestionnaire des St. Louis Eagles. Eddie Gerard est décédé le 7 août 1937 à l'âge de 47 ans. Il a été intronisé au Temple de la Renommée du Hockey en 1945.

28-4 JOHN LORNE McDOUGALL

Section 28, lot 8 NE

(G et L)

Né à Renfrew, Haut-Canada le 6 novembre 1838, M. McDougall a été formé à l'université de Toronto où il a obtenu son B.A., M.A. et L.L. D. De 1867 à 1871, il est le représentant de Renfrew sud à l'Assemblée législative d'Ontario et il représente le même collège électoral dans la Chambre des Communes canadienne de 1869 à 1872 et encore de 1874 à 1878. En 1878, il est nommé expert-comptable général du Canada et occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1905. Il est décédé à Ottawa le 15 janvier 1909.

28-5 DANIEL ALEXANDER McLAUGHLIN

Section 28, lot 19 SE

(A)

Fils de Samuel McLaughlin (1826 – 1914) et de Mary Jane Fitch, Daniel McLaughlin vit le jour à Québec le 16 février 1865. Depuis 1859, Samuel McLaughlin est photographe pour le ministère des Travaux publics. Il conserve son poste

jusqu'au milieu des années 1890, lorsque que son fils lui succède.

Alors que le jeune McLaughlin travaille dans le domaine de la photogravure à Ottawa, il aide régulièrement son père dans son travail de photographe. En octobre 1896, en remplacement de son père récemment retraité, McLaughlin est nommé photographe officiel du gouvernement pour les ministères des travaux publics et des chemins de fers et canaux. Tout comme son père, il est chargé de documenter photographiquement les nouvelles constructions du gouvernement fédéral, incluant édifices, chemins de fer, canaux et autres travaux publics.

McLaughlin se marie à Sarah O'Donnell en 1895, mais celle-ci meurt subitement le 20 mai 1917, le laissant veuf avec sept enfants. Notons également qu'après sa retraite, son père Samuel s'installe à Los Angeles, en Californie, où il meurt en 1914.

28-6 JAMES ASHFIELD

Section 28, lot 27 NO

(A)

James Ashfield naît à Bytown, le 10 octobre 1847, d'immigrants irlandais, John et Elizabeth Ashfield. Lorsqu'il meurt le 19 mars 1922, les journaux locaux mentionnent ses contributions à l'église méthodiste ainsi que sa carrière, durant laquelle il se spécialise dans le commerce de la faïence et des objets en verre.

Mais James Ashfield était aussi un photographe. Vers 1884, le photographe montréalais bien connu William Notman ferme son studio d'Ottawa. Ashfield prend la relève du studio situé au 98, rue Wellington, face aux édifices du Parlement, le baptise Royal Studio and Art Rooms, et y vend des photos de politiciens connus, de personnages publics et d'événements contemporains, de même que des albums et des cadres.

À partir du début des années 1890, Ashfield ne se présente déjà plus comme photographe. Néanmoins, sa brève carrière fut marquée par deux réussites. En 1885, il photographie la célèbre peinture de Robert Harris des Pères de la Confédération, exposée dans les édifices du Parlement,

et en vend des copies dans son studio. Plus tard, la peinture originale est détruite dans l'incendie de 1916.

De plus, M. Ashfield réalise une série de photographies des voyageurs de la région d'Ottawa qui furent sélectionnés pour l'Expédition sur le Nil, une mission courageuse mais méconnue qui visait à secourir Khartoum et à sauver le major-général Charles Gordon. Ces images sont uniques et constituent le seul document photographique de cet étrange chapitre dans l'histoire militaire canadienne.

M. Ashfield meurt à Ottawa le 19 mars 1922, sa carrière de photographe ayant été oubliée par les journaux locaux qui ont fait état de son décès.

SECTION 29

29-1 HAMILTON PLANTAGENET MacCARTHY

Section 29, lot TG 78

(A)

Né à London, Angleterre en 1846, Hamilton Plantagenet MacCarthy est renommé pour ses bustes de dignitaires politiques et militaires britanniques. Quittant l'Angleterre pour le Canada en 1885, soi-disant pour se lancer en agriculture, il trouve que son art est en plus grande demande. Il établit sa réputation en sculptant des bustes et des monuments célébrant le Canada et les Canadiens, et en 1892, il joint l'Académie royale des arts du Canada.

Après la Guerre des Boers, soit la première fois que le Canada envoie un contingent pour combattre en sol étranger, les monuments sont en grande demande afin de rappeler le souvenir des personnes tuées au combat. M. McCarthy est appelé à façonner plus de monuments de guerre que tout autre sculpteur canadien, et les statues se retrouvent partout au Canada. L'ensemble de son œuvre comprend aussi une statue d'Alexandre Mackenzie et la statue de Samuel de Champlain sur la Pointe Nepean du Parc Major. M. MacCarthy décède le 24 octobre 1939 à 93 ans.

29-2 SIR EDWARD WHIPPLE BANCROFT MORRISON

Section 29, lot 16 N

(J et Mil)

M. Morrison est né le 6 juillet 1867 à London, Ontario. Il a commencé comme journaliste à Hamilton où il a travaillé pour le *Spectator* de Hamilton. Quand il est venu à Ottawa il est nommé rédacteur-en-chef de l'*Ottawa Daily Citizen*. Il quitte ce poste en 1912. Edward Morrison joint la milice canadienne en 1898 et sert en Afrique du Sud de 1899-1908.

Earl Grey a choisi M. Morrison pour organiser le mouvement des Boy Scouts du Canada en 1910. En 1913, il devient lieutenant-colonel dans la milice permanente canadienne. M. Morrison est allé outre-mer avec le premier contingent canadien

en 1914. De 1916-1919 il était l'officier général commandant l'artillerie canadienne.

Après la guerre il a été nommé successivement inspecteur-général de l'artillerie dans la milice canadienne, maître-général de l'artillerie et adjudant-major-général. Le *Herald* de Hamilton l'a nommé comme ministre de milice et de défense dans le Cabinet Borden. M. Morrison est décédé le 28 mai 1925 à Ottawa.

29-3 DONALDSON BOGART DOWLING

Section 29, lots 88 SO, 104 NO

(Sci)

Né dans le canton de Camden, Ouest-Canada, le 5 novembre 1858, M. Dowling est formé à l'université McGill obtenant son B.Sc. en 1883 et son D.Sc. en 1921. En 1884 il se joint à la Commission géologique du Canada. Il a passé sa vie auprès de la Commission géologique et pendant cette période, il a mené beaucoup d'explorations importantes dans l'ouest du Canada. Il est décédé à Ottawa le 26 mai 1925.

29-4 HERBERT SAMUEL ARKELL

Section 29, lot 125 SO

(Agr et Édu)

Né à Teeswater, Ontario en août 1880, M. Arkell est formé à l'université McMaster, recevant son B.A. et son M.A. Il a reçu son B.Sc. en agriculture de l'université de Toronto et a étudié à l'Ontario Agricultural College.

De 1904 à 1905 il est inspecteur à Ohio State University où il a enseigné la production des animaux. De 1905 à 1907 il a été nommé professeur à l'Agricultural College à Guelph. En 1907 il passe à Ste. Anne De Bellevue, où il aide à former chacune des équipes qui pendant trois années successives ont gagné le trophée de bronze dans le concours étudiant de juge des animaux à l'exposition internationale à Chicago. En 1910 il est nommé commissaire du bétail. M. Arkell est décédé à Ottawa le 7 février 1965.

29–5 HARRY (PUNCH) BROADBENT

Section 29, lot 22 SO

(S)

Né en 1892 à Ottawa, M. Broadbent est généralement considéré comme l'une des premières puissances à l'avant dans la LNH. Un artiste avec la rondelle et ses épaules, M. Broadbent a déjà été meneur de la ligne nationale de hockey au niveau du pointage et des minutes de punition. Il a été invité au niveau professionnel dès l'âge de 16 ans et plus tard joint les Sénateurs en 1912-1913. En 1915, il quitte pour servir dans les Forces armées canadiennes dans la 1^{ère} GM, et il reçoit la médaille militaire.

De retour au hockey en 1918, M. Broadbent joue pour les Sénateurs durant six autres saisons. En 1921-1922, M. Broadbent établit un record durable dans la LNH en comptant dans des parties consécutives, soit dans 16 parties consécutives.

Gagnant la Coupe Stanley à quatre reprises, M. Broadbent termine sa carrière avec 172 buts et 58 aides dans 360 parties professionnelles. Après sa carrière active, il entraîne pendant quelques années dans l'Ottawa City Hockey League, décrochant le championnat en 1933 avec les Ottawa Rideaus.

M. Broadbent décède le 5 mars 1971. Il est intronisé au Temple de la renommée du hockey en 1962 et au Temple de la renommée du sport d'Ottawa en 1966.

29–6 DAVID McCANN

Section 29, lot 54 SE

(S)

Né à Ottawa, le 5 février 1889, M. McCann est quart arrière et joueur du milieu des Rough Riders. Il entraîne plus tard l'équipe jusqu'aux Coupes Grey en 1925 et 1926.

Le membre au plus long service du comité de la Canadian Rugby Union, il a été Président en 1958. M. McCann a également excellé comme avironneur, joueur de base-ball, joueur de curling et golfeur. Il décède le 27 mars 1959, il est instauré au Temple de la Renommée des Sports à Ottawa en 1966.

29–7 EVA CATHERINE BUELS

Section 29, lot 43 E

(S)

Née Eva Catherine Ault le 11 octobre 1891 à Aultsville, Ontario, elle est élevée à Finch avant que les Aults, leur famille ne déménagent les 5 filles et 3 garçons à Ottawa pour y tisser de forts liens communautaires.

Mme Buels est devenue l'une des premières étoiles féminines et une athlète préférée des partisans, méritant le surnom « Reine de la glace ». En mars 1922, son jeu a été souligné dans un journal de Toronto, dans lequel on notait qu'elle avait compté au moins un but dans pratiquement toutes ses parties. Elle partageait ses succès avec sa jeune sœur Bessie, qui faisait aussi partie de l'équipe.

L'équipe Alerts était l'une des équipes féminines les plus fructueuses au Canada, gagnant le Championnat dans la 1^{ère} saison et décrochant le Championnat de l'Est canadien en 1922 et le titre des Femmes de l'Ontario en plus du Championnat du Dominion en 1923.

Mme Buels a épousé un athlète d'Ottawa, James Buels, qui jouait pour le Rough Riders Football Club. Le couple n'a pas eu d'enfants et Mme Ault n'a pas travaillé hors de la maison, mais était bénévole active auprès du club de patinage Minto. Elle est décédée en 1984 à l'âge de 93 ans.

29–8 HENRY PUDDICOMBE

Section 29, lot 138 NO

(Mus)

Né le 14 juin 1871 à London, Ontario, Harry Puddicombe est un compositeur, pianiste et éducateur de musique canadien. On se rappelle de lui principalement pour son travail d'enseignant, et aussi pour avoir fondé le Conservatoire de musique canadien en 1902 et agissant comme directeur pendant 35 ans.

La partition originale de son œuvre pour piano *Poème tragique* est conservée à la Bibliothèque et Archives Canada.

En 1891, M. Puddicombe se rend en Allemagne pour étudier le piano avec Martin Krause à Leipzig. Il étudie avec M. Krause jusqu'en 1896 ayant

comme intention initiale de poursuivre une carrière comme pianiste de concert. Cependant, il souffre d'une angoisse majeure, qui éventuellement le force à abandonner sa carrière,

M. Puddicombe retourne à Ottawa en 1901 et ouvre un studio de musique privé. L'année suivante il fonde le Conservatoire de musique canadien, situé sur la rue Bay à Ottawa, et il agit comme directeur de l'École pendant près de 35 ans. Son beau-frère, l'homme aux talents multiples, Donald Heins, est inscrit comme membre de la faculté et joue un rôle important dans les succès de l'école. M. Heins établit notamment l'orchestre symphonique de l'École en 1903 et agit comme directeur jusqu'en 1927. En 1910, l'orchestre est restructuré pour devenir le premier orchestre symphonique professionnel d'Ottawa. M. Puddicombe retient les services d'un certain nombre de musiciens remarquables, dont Annie Jenkins et Herbert Sanders. Parmi ses meilleurs élèves, nous retrouvons Yvon Barette, Joseph Beaulieu, Gladys Ewart, Johana Harris, et Hélène Landry.

Le Conservatoire de musique canadien ferme ses portes en 1937, lorsque l'école est confisquée par la municipalité d'Ottawa afin de répondre aux besoins accrus du système scolaire public. M. Puddicombe continue d'opérer un studio privé dans les dernières années de sa vie. Il décède à Ottawa en 1953 à l'âge de 82 ans.

29-9 LEONARD STANLEY FOSS

Section 29, lots 128 E Centre, 129 Centre
(Mus)

Né le 21 décembre 1906 à Ottawa, Leonard Stanley Foss travaille comme organiste et professeur de musique. À l'âge de 18 ans, M. Foss agit comme organiste et maître de chapelle à l'Église anglicane St. James de Hull. Quatre ans plus tard il se rend à l'Erskine Presbyterian Church à Ottawa, y travaillant pendant un an. Peu de temps après, M. Foss commence comme organiste et maître de chapelle à l'Église St. Luke sur la rue Somerset, poste qu'il conserve pendant plus de 50 ans. De plus, M. Foss agit comme directeur musical pour l'école du dimanche dans le diocèse anglican

d'Ottawa et enseigne la musique au Camp Pontiac, un camp d'été religieux à Quyon, Québec. M. Foss est de plus membre du Collège royal canadien des organistes et devient leur troisième membre à vie honoraire au milieu des années 1960.

M. Foss est dédié à sa profession et est reconnu pour être un directeur de chant ferme et exigeant. Son profil paraît dans l'Ottawa Journal au milieu de 1950, et on note qu'il a des normes élevées en ce qui concerne la musique religieuse et qu'il attendait énormément des garçons dans le chœur. Le journaliste Jean Southworth écrit que M. Foss croyait que «la musique pour l'Église ne pouvait pas être trop bonne» et «qu'il existe aujourd'hui un plus grand besoin qu'auparavant pour une sélection soignée de la musique d'église. Les hymnes ne doivent pas être des trésors prestigieux mais plutôt faire partie du culte et tout ce qui est de moindre qualité dans la musique ne devrait pas être offert.»

Le dévouement de M. Foss n'est pas passé inaperçu. Une célébration en décembre 1975 se tient en son honneur afin de souligner son 45^e anniversaire avec l'église. En 1980, moins d'un an avant son décès, on souligne les 50 années de service à St. Luke en nommant la salle de pratique du chœur «La salle de chœur Leonard S. Foss». M. Foss décède le 29 juillet 1981.

29-10 RUFUS GARDNER CHAMBERLIN

Section 29, lot 117 50
(L et SC)

Rufus Gardner Chamberlin est né le 4 août 1863 à Chelsea, au Québec. En 1885, il entra dans la Police du Dominion, première force de police fédérale canadienne fondée en 1868 par le Premier ministre Sir John A. MacDonald, après que des membres du mouvement fénien eurent assassiné le père de la Confédération et politicien Thomas D'Arcy McGee. On demanda aux membres de la Police du Dominion de recueillir des renseignements sur les organisations et les personnes posant une menace pour la sécurité du pays, de protéger les biens fédéraux et d'agir comme gardes du corps des politiciens fédéraux. Comme

agent de la Police du Dominion, Chamberlin vécut à Ottawa avec sa femme et ses enfants dans une maison située sur la rue McLeod. Cependant, il dut voyager dans tout le Canada et enquêter sur un éventail de crimes, certains plus étranges que d'autres. Un de ces cas survint en 1889, lorsqu'il arrêta deux autochtones de Cat Lake (maintenant Kenora), en Ontario, pour le meurtre du chef de leur tribu qui était devenu possédé, ou « windigo » (alors traduit comme « fou »), et avait demandé d'être tué. Chamberlain escorta les accusés jusqu'à Winnipeg, au Manitoba, pour leur procès.

En 1903, il fut nommé inspecteur de la branche des Services secrets de la force de police. Durant cette période, il continua de voyager partout au Canada pour aider à enquêter sur divers crimes. En 1904, en visite à Vancouver, il fut impliqué après la tentative ratée de premier vol de train en Colombie-Britannique, juste en dehors de Mission City.

Le 1^{er} mai 1907, Chamberlin quitta la Police du Dominion et fut nommé chef de police de Vancouver et il reçut par la suite une mention élogieuse pour sa réaction face aux émeutes anti-asiatiques en septembre de la même année. Il demeura à ce poste jusqu'en janvier 1913, alors qu'il démissionna pour accepter celui de premier chef du Département des enquêtes du Chemin de fer Canadien Pacifique. Peu après, à l'été de 1914, il fut nommé commissaire de police pour tout l'est du Canada (incluant l'Ontario, le Québec et les provinces de l'Atlantique), en poste à Montréal. Durant son mandat, il organisa la protection pour les visites royales au Canada en 1919 et en 1923. Il fut également impliqué dans l'Association canadienne des chefs de police, dont il fut président.

Chamberlin mourut à Montréal, au Québec, le 23 décembre 1923 alors qu'il était encore en service.

29-11 Captain James Forsyth

Section 29, Lot 50

(Mil)

Né le 25 juin 1806 à Aberdeen en Écosse, on sait peu de choses sur la jeunesse de James Forsyth. Il est ouvrier avant de rejoindre le Royal Artillery Regiment le 30 novembre 1822 à l'âge de 17 ans. Il demeure au service du régiment jusqu'au 31 mars 1846, avec le grade de sergent de compagnie. Durant ce temps, il sert pendant 14 ans à l'étranger, dont près de 8 ans au Canada, incluant un passage à Montréal, au Québec, en 1841.

Forsyth épouse Mary Macpherson (née en 1812 en Angleterre) en 1837 à Lewisham, à Londres, et le couple aura au moins 6 enfants, tous nés au Canada. En 1851, après avoir démissionné de l'armée, la famille vit à Bytown et Forsyth est, au dire de tous, prospère — il travaille comme huissier et la famille vit dans une maison à ossature de plain-pied et possède un cheval, une vache et deux porcs.

En 1855, Forsyth trouve un emploi comme commis au Board of Ordnance. La *Militia Act* est adoptée cette année-là et le colonel John Baillie Turner entreprend la tâche de créer une unité à Ottawa, qui deviendra la batterie de campagne d'Ottawa. Turner recommande personnellement Forsyth pour le poste de sergent-major permanent de l'unité, en le qualifiant « d'homme très respectable ». L'unité est installée dans le bâtiment de l'intendance à côté du canal Rideau, qui nécessite d'importantes réparations avant de pouvoir accueillir les quelque 100 hommes et 70 chevaux. Le bâtiment de l'intendance n'existe plus aujourd'hui — il était situé au tout début du canal Rideau dans l'actuel centre-ville d'Ottawa, en face du musée Bytown.

Durant son séjour à la batterie de campagne d'Ottawa, Forsyth reçoit sa commission et il est nommé adjudant, après la démission d'autres officiers ou leur transfert dans d'autres unités. L'unité voit de l'action au cours des raids feniens; elle est en poste à Cornwall en 1866 (alors sous la menace d'une attaque), date à laquelle Forsyth est promu capitaine.

Le capitaine Forsyth décède à Ottawa le 2 septembre 1872. Comme dans le cas de bien des premières sépultures de Beechwood, Forsyth est enterré dans le cimetière de la Côte de sable pendant un an avant d'être transféré dans la Sec-

tion 29 de Beechwood, avec deux de ses fils, George et William, qui l'ont précédé dans la tombe. Le monument Forsyth est le premier érigé à Beechwood et il sera payé par les membres de la 2^e batterie de campagne d'Ottawa dans les années 1870. Le monument est assez impressionnant, constitué d'une statue en grès sculptée qui est dédiée à la mémoire du capitaine Forsyth.

29-12 Capitaine John Baillie Turner

Section 29, Lot 50 NO

(*Mil et P*)

John Baillie Turner est né vers 1807 à Devizes, dans le Wiltshire, en Angleterre. On a peu de documentation sur sa jeunesse, mais il affirme avoir servi dans le Devonshire Yeomanry et combattu avec une brigade de mercenaires dans les guerres carlistes espagnoles dans les années 1830.

Turner est censé être arrivé au Canada vers 1842, peut-être en travaillant comme médecin vétérinaire avec les 7^{es} Hussards stationnés à Saint-Jean, au Québec. Il déménage à Montréal peu de temps après, où il fonde et dirige brièvement un journal, le *Morning Chronicle*. Alors qu'il vit encore à Montréal, Turner obtient une commission dans les Montreal Dragoons et il sert aussi brièvement comme vice-grand maître de la loge de Montréal dans l'Ordre d'Orange. Cependant, illustration de la vie quelque peu mouvementée et intéressante de Turner, il est expulsé de l'organisme le 26 mars 1846 après avoir été accusé de détournement des fonds de la loge (ce que Turner nie avec véhémence). Heureusement pour lui, le scandale potentiel ne semble pas avoir nui à sa carrière.

Turner démissionne de sa commission dans les Dragoons en janvier 1850; c'est un acte de protestation et de solidarité après que le gouvernement eut révoqué les commissions des officiers de la milice qui avaient signé le Manifeste d'annexion. Il s'agit d'un document politique créé en 1849 à Montréal avec l'appui des conservateurs anglophones. Il demande l'annexion du Canada par les États-Unis et il est créé en réponse à l'abolition par la Grande-Bretagne de lois qui créent des conditions commerciales préférentielles pour

les colonies britanniques. Turner, conservateur sur le plan politique, sympathise avec les signataires. En 1852, Turner déménage à Bytown (bientôt renommée Ottawa).

Turner a des liens étroits avec l'armée professionnelle telle qu'elle existe à Bytown et, quand des rumeurs de réformes de la milice commencent à circuler en 1854, il est intrigué. En décembre, il écrit à l'adjudant général en mentionnant que les habitants l'ont prié de former une unité d'artillerie. Il décrit ce qu'une telle unité nécessiterait : 94 hommes, des canons de neuf livres et au moins 60 chevaux de trait et de selle. Bien sûr, il en prendrait le commandement, car il « [sait] tout au sujet de la forme et du commandement d'une telle unité. » Malheureusement pour Turner, un nouvel adjudant général est nommé entre l'envoi de la lettre originale et l'adoption de la *Loi sur la milice* en 1855. Turner lui écrit évidemment, avec un contenu sensiblement identique (et disant qu'il a déjà choisi ses officiers potentiels, dont un M. James Forsyth, dont le profil figure ailleurs dans ce livre). Il est également assez prémonitoire pour noter la nécessité d'un équilibre entre les membres francophones et anglophones de l'unité, et pour soumettre ses suggestions concernant le déploiement de l'unité.

Le 14 septembre 1855, le lieutenant-colonel Roderick Matheson reçoit le commandement du District 1 de la milice nouvellement créé dans le Haut-Canada, qui englobe Ottawa. Par la suite, le 27 septembre, un ordre général de la Milice autorise la formation de la Batterie de campagne bénévole de la milice d'Ottawa et Turner en est le capitaine.

La batterie de campagne est mise en place dans le bâtiment de l'intendance à côté du canal Rideau, qui existe encore aujourd'hui et abrite le Musée Bytown. Après quelques réparations importantes, y compris de nouveaux revêtements de sol, la construction d'une sellerie adéquate et d'une petite écurie et l'installation de postes d'attelage extérieurs pour une soixantaine de chevaux, le bâtiment est prêt. Les nouveaux canons en laiton de six livres de Turner arrivent également assez rapidement, sur le train de Montréal le 12 novembre 1855 (quoique légèrement en-

dommagés et peut-être pas la crème de la crème, qui aurait été prise par les unités de Québec et de Montréal ayant la priorité sur les fournitures). D'autres fournitures nécessaires font cruellement défaut, y compris des traîneaux pour transporter les canons et du matériel d'attelage pour les chevaux, ainsi que des outils de base et un équipement pour les hommes. Après l'envoi d'une lettre très ferme au sujet des fournitures manquantes, Turner est heureux de recevoir tous les éléments nécessaires à la fin de ce même mois de novembre. Le premier test des canons lourds de la batterie de campagne a lieu le jour de Noël 1855, à un champ de tir improvisé près des chutes de la Chaudière. Malgré la difficulté pour déplacer les canons, Turner est satisfait des résultats : des seize salves tirées sur les cibles installées à 450 verges (traînées à cet effet sur la glace de la rivière des Outaouais), six frappent la cible, dont deux en plein centre.

En novembre 1856, le travail acharné de Turner est reconnu et il est promu au grade de major. Il est nettement dédié à l'unité et à l'armée dans son ensemble. En 1857, Turner fonde la *Canada Military Gazette* (qui aura seulement 16 parutions hebdomadaires) et il ira jusqu'à former une fanfare, allant même jusqu'à tenter de recruter un professeur de musique dans la milice sédentaire afin d'obtenir ses services gratuitement! Turner travaille également avec diligence pour garder son unité heureuse en assurant son rayonnement dans la société – il organise des fêtes et des sorties dans la batterie pour les officiers et les hommes, probablement avec leurs familles. En 1860, des bals militaires annuels ont lieu, avec la batterie de campagne en tête des efforts d'organisation.

Turner meurt subitement le 23 mars 1864 et il est enterré dans le cimetière de la Côte de sable. En 1895, ses restes sont transférés à Beechwood et il est placé près de son ancien compatriote, James Forsyth, dans la Section 29, Lot 50N0.

[Source : Halliday, Hugh A. (1997) "John Baillie Turner and the Ottawa Volunteer Field Battery", *Canadian Military History* :Vol. 6 : Numéro 1, Article 2. Disponible à : <http://scholars.wlu.ca/cmh/vol6/iss1/2>]

29-13 EDWARD MORRISON

Section 29, Lot 16 N

(Mil)

Edward Whipple Bancroft Morrison, fils d'immigrants écossais, naît à London, en Ontario, le 6 juillet 1867. Il est impliqué avec les militaires durant toute sa vie d'adulte, tout d'abord dans la milice. Il sert avec distinction lors de deux guerres; d'abord, en 1900, dans la guerre des Boers en Afrique du Sud où il est lieutenant d'artillerie, commandant le flanc gauche de la Batterie D (il est intéressant de noter que son ami intime, John McCrae – auteur du poème *In Flanders Fields* – commandait le flanc droit de la Batterie D). Il reçoit l'Ordre du service distingué (D.S.O.) en 1901 pour « son habileté et son sang-froid » en sauvant des fusils lors d'une retraite. Entre les deux guerres, le comte Grey charge Morrison d'organiser les Boy Scouts en 1910. Entre 1914 et 1919, Morrison sert d'abord comme lieutenant-colonel commandant la 1^{re} Brigade de l'artillerie de campagne canadienne (CFA), puis la 2^e Brigade de la CFA et enfin, à la fin de 1916, il est promu brigadier-général commandant toute l'artillerie canadienne jusqu'à la fin de la guerre et à la démobilisation, et il est de nouveau promu major-général et fait chevalier. Il termine son service de guerre en tant que major-général Sir Edward Morrison. Il commande l'artillerie canadienne à la crête de Vimy, à la colline 70, à Passchendaele et durant les batailles critiques des « 100 derniers jours » qui ont mis fin à la Première Guerre mondiale. Sur la couverture arrière de son livret d'officier, il y a un compliment manuscrit rédigé par le commandant du Corps canadien à la fin de la Première Guerre mondiale :

« Je tiens à consigner ici mon appréciation de la qualification exceptionnelle du major-général Morrison, CB DSO, comme artilleur. Il connaît son travail à fond et adore se battre. Il est vif, énergique, galant, capable et loyal. C'est un bon organisateur, clairvoyant, équitable et juste. »

- Lt Gén. A.W.Currie [général canadien et commandant du Corps canadien, général Sir Arthur Currie].

L'autre carrière d'Edward Morrison est celle de

journaliste et de rédacteur en chef. Il débute comme reporter en 1888, tout d'abord au Hamilton Spectator, pour en devenir le rédacteur en chef. Le 1er juillet 1898, il monte en grade pour devenir le rédacteur en chef de l'Ottawa Citizen jusqu'en 1913, juste avant la Première Guerre mondiale. De retour d'Europe après la guerre, en 1919, il devient inspecteur général adjoint de l'artillerie et siège à un comité de réorganisation de la milice. En 1920, il devient maître général du matériel de guerre et sert comme adjudant-général en 1922-1923. Il prend sa retraite en 1924 et il décède à Ottawa l'année suivante, le 28 mai 1925.

SECTION 30

30-1 FRED COOK

Section 30, lot TG 236

(J, M et P)

Né en Angleterre en 1858, M. Cook arrive au Canada en 1882 et commence à travailler pour le *Montréal Star* où il a réalisé son apprentissage. En 1886, il est venu à la galerie de presse de la Chambre des Communes à Ottawa comme correspondant résidentiel du *Mail*. Il a été pour plusieurs années le chef du *Canadian News Service* pour le *London Times*.

M. Cook a servi sur le Conseil scolaire public d'Ottawa pendant quatre années et est conseiller municipal de 1894 à 1897. Il a été élu maire d'Ottawa et a servi en 1902 et 1903. Au cours de sa dernière année, il était éditeur des publications du gouvernement et puis adjoint chez King's Printer. Il était aussi auteur de deux livres et président de l'Institut professionnel de la fonction publique. Fred Cook, un journaliste canadien exceptionnel, correspondant étranger et politicien, est décédé le 16 juillet 1943.

30-2 ERIC BROWN

Section 30, lot TG 118

(A)

Né à Nottingham, (Angleterre) en 1877, M. Brown a étudié l'art en Angleterre. Il est venu au Canada en 1909 et en 1910 il a été nommé conservateur de la Galerie National d'Ottawa. En 1913 il a été nommé directeur de la galerie. Il est décédé à Ottawa le 6 avril 1939.

30-3 MARTIN BURRELL

Section 30, lot TG 52

(Agr, J, Lit et P)

Né à Faringdon, Berkshire, (Angleterre) le 15 octobre 1858, M. Burrell est venu au Canada en 1886 et a travaillé dans l'exploitation des fruits. En 1908 il a été élu à la Chambre des Communes canadienne et en 1911 il a été nommé au Conseil Privé et est devenu ministre d'agriculture dans le gouvernement Borden.

Avec la formation d'un gouvernement d'unité nationale en 1917 il devient secrétaire d'état et ministre des mines. En 1920 il se retire de la politique et est nommé bibliothécaire parlementaire à Ottawa. De 1924 jusqu'à sa mort il a écrit une rubrique littéraire dans le journal d'Ottawa et il était l'auteur du *Betwixt Heaven and Charing Cross* (1928) et *Crumbs are also Bread* (1934). En 1928 on lui a accordé un L.L.D. de l'Université Queen's. M. Burrell est décédé le 20 mars 1938 à Ottawa.

30-4 BGEN ERNEST ALEXANDER CRUIKSHANK

Section 30, lot TG 86

(Hist, Lit, Mil, P et PHN)

Les étudiants sérieux de la Guerre de 1812 consulteront probablement les travaux de E. A. Cruikshank, qui fit « une importante contribution utile et durable » comme historien militaire pionnier et qui fut « un écrivain prolifique et abondant » sur l'histoire ancienne canadienne.

Les touristes curieux visitant les immeubles ou les sites historiques nationaux admireront la multitude de plaques en bronze, installées durant le mandat de Cruikshank, qui transmettent des connaissances sur « les grands hommes et les grands événements » dans le cadre d'une approche bâtisseuse d'une nation dans l'histoire du Canada.

Ernest Alexander Cruikshank est né le 29 juin 1853 dans le canton de Bertie du comté de Welland et il a grandi dans une ferme près de Fort Érié, qu'il a gérée en « gentilhomme-cultivateur » après une brève carrière comme reporter de journal aux États-Unis. Il accepta un emploi municipal comme agent d'évaluation et trésorier avant de chercher à se faire élire comme préfet de Fort Érié et président de conseil du comté de Welland. Il devint également juge de paix en 1882 et magistrat de police pour Niagara Falls en 1904.

Même si son séjour dans la région de Niagara, si proche des batailles historiques de la Guerre de 1812, fut le catalyseur d'une passion pour l'histoire militaire, c'est de servir son pays comme officier militaire qui a façonné sa vision de l'histoire. En 1877, il reçut une commission

comme enseigne dans le 44^e Bataillon de la milice de Welland, puis monta en grade pour devenir le lieutenant-colonel du régiment Lincoln et Welland en 1899. En 1911, il transféra dans l'armée régulière comme colonel pour s'occuper du recrutement et de la formation des soldats à envoyer outre-mer pendant la Première Guerre mondiale. Il fut affecté au front occidental en France en 1917, à la fin de la guerre. Il obtint le grade honoraire de brigadier général à sa retraite en 1921.

Durant sa carrière militaire, il fut détaché pendant un an à Ottawa en 1908 comme conservateur des documents militaires pour les archives du Dominion et il devint directeur de la section historique en 1918.

Ses études historiques aboutirent à la publication de son premier ouvrage, une histoire du comté de Welland, suivi par *The Battle of Lundy's Lane* en 1888. Durant sa vie, il écrivit et publia de nombreux livres, articles et brochures au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Cruikshank est connu pour avoir rassemblé et publié *The Documentary History of the Campaigns on the Niagara Frontier, 1812-1814*, en neuf volumes, qui a fourni une documentation primaire à maints auteurs pendant de nombreuses décennies. Cruikshank a fait une contribution prolifique aux publications de la Lundy's Lane Historical Society, de la Niagara Historical Society et de la Société historique de l'Ontario. En 1935, il reçut la médaille d'argent plaqué or J.B. Tyrrell de la Société royale du Canada, qui l'avait nommé associé en 1905.

Selon David McConnell, dans sa thèse de maîtrise de 1965 portant sur la vie et les travaux de Cruikshank, « les historiens qui l'ont suivi ont envers lui une dette de gratitude pour son travail infatigable de recherche dans les archives et les bibliothèques, dans les lettres et les journaux ».

De 1919 à 1939, il servit comme premier président de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, qui déterminait l'endroit des balises historiques nationales. Certains critiques ont décrié l'influence de Cruikshank, en mentionnant « un solide préjugé » envers la

Guerre de 1812 au sujet de la frontière du Niagara et des loyalistes de l'Empire-Uni le long du fleuve Saint-Laurent. Durant ces années de formation, le conseil consultatif s'est penché sur la commémoration plutôt que sur la conservation et la restauration.

Il fut marié, tout d'abord à Julia Kennedy, de Scranton en Pennsylvanie, puis à Matilda Murdie, de Seaforth en Ontario. Ils n'eurent pas d'enfants. Le 23 juin 1939, Cruikshank mourut à Ottawa, une semaine après son 86^e anniversaire. Il fut inhumé à Beechwood avec tous les honneurs militaires. Un service commémoratif public attira de nombreux soldats et fonctionnaires éminents. Il fut nommé Personne d'importance historique nationale en 1943.

30-5 ERNEST WILLIAM HARROLD

Section 30, lot TG 146

(J)

Né à Warwickshire, (Angleterre) le 7 mai 1889, M. Harrold vient au Canada en 1913 et se joint au personnel de l'*Ottawa Citizen*. Il a été nommé rédacteur adjoint en 1923 et pendant les quinze dernières années de sa vie il a écrit une rubrique hebdomadaire intitulée *The Diary of our own Pepsys*. Après sa mort, des extraits de sa rubrique ont été publiés sous le même titre et édités par Norman Smith. M. Harrold est décédé à Ottawa le 22 octobre 1945.

30-6 HARLAN INGERSOLL SMITH

Section 30, lot TG 122

(Lit et Sci)

Né à Saginaw est, Michigan le 17 février 1872, M. Smith se forme à l'université du Michigan et en 1891 obtient un poste au sein du personnel du Peabody Museum à Massachusetts. De 1895 à 1911 il fait partie du personnel de l'American Museum of Natural History à New York.

Il vient au Canada en 1911 et devient archéologue pour l'étude géologique du Canada, puis en 1920 il devient archéologue pour le Musée National du Canada. Il est l'auteur de *An Album of Prehistoric Canadian Art* (1923) et écrit de nombreux rapports et offre des contributions aux pé-

riodiques scientifiques. M. Smith est décédé le 28 janvier 1940 à Ottawa.

30-7 WILLIAM JOHN WINTEMBERG

Section 30, PC 151

(Sci)

Né à New Dundee, Ontario le 18 mai 1876, M. Wintemberg devient une autorité sur l'archéologie du Canada. En 1912, il joint l'étude géologique du Canada et en 1925 est nommé archéologue auxiliaire. En 1937, il devient archéologue auxiliaire pour le Musée National du Canada à Ottawa. En 1934 il est élu à la Société Royale du Canada et il contribue un grand nombre d'articles pour les rapports annuels du Musée Royal d'Ontario. Il est décédé à Ottawa le 25 avril 1941.

30-8 FREDERICK ALBERT ACLAND

Section 30, lot TG 126

(J, Lit et SC)

Né à Bridgewater, (Angleterre) le 9 août 1861, M. Acland vient au Canada en 1883 où il joint le personnel du *Toronto Globe*. En 1887 il devient éditeur du *Globe* et puis en 1890 devient rédacteur des nouvelles. Après il se rend à Philadelphie pour aider à la réalisation du *Booklover's Magazine* et en 1902 est transféré à Londres, (Angleterre) comme gestionnaire des succursales anglaises de la bibliothèque de Booklover. Une fois la conversion réalisée en faveur de W.H. Smith, il revient au Canada pour devenir éditeur du *Globe's Saturday Magazine*.

En 1906, M. Acland se rend à Winnipeg. En 1907 il est nommé secrétaire pour le service du travail et en 1908 devient ministre adjoint. M. Acland a apporté de nombreuses contributions à la littérature de magazine et est l'auteur de *Joseph Chamberlain: The Man and the Statesman*. Frederick Acland est décédé le 2 septembre 1950 à Ottawa.

30-9 KENNETH MEEK

Section 30, PC 240 A

(Mus)

Né à Truro, Cornwall, Angleterre le 21 mai 1908, Kenneth Meek est un organiste, maître de chapelle, claveciniste, compositeur et enseignant. La

famille Meek vient au Canada en 1914 et s'installe à Ottawa. De 1920 à 1927, il étudie à Ottawa avec Herbert Sanders et à Toronto en 1936 avec Herbert Fricker. M. Meek est reconnu comme un pianiste et organiste accomplis à un jeune âge et donne des concerts à Ottawa, Kingston, Toronto, Montréal et autres villes. Il donne de plus des concerts d'orgue à la radio de CBC.

M. Meek enseigne l'orgue, le piano et la théorie à Ottawa de 1924 à 1939. À Kingston de 1940 à 1944 et à Montréal, Université McGill de 1945 à 1976. Parmi ses élèves nous retrouvons Mary Blaikie, Gian Lyman, Wayne Riddell, Gordon White et Robert Wight. M. Meek agit aussi comme organiste et maître de chapelle dans ces villes, y compris la First Church of Christ Scientist à Ottawa de 1926 à 1936. Plus tard à Montréal, M. Meek joue à l'Église St Andrew et St Paul à Montréal de 1945 à 1956, la Christ Church Cathedral de 1956 à 1965 et la Church of the Messiah de 1965 à 1976.

M. Meek est un compositeur accompli et crée des œuvres pour quartet, chœur et orgue. Il produit certains enregistrements lui-même et certaines de ses œuvres sont enregistrées par le Tudor Singers de Montréal. M. Meek décède à Montréal en 1976 à 68 ans.

30-10 GEORGE ROBERT HEASMAN

Section 30, TG 95, fosse 1

(CS & D)

Né le 28 décembre 1898 à Ottawa, en Ontario, George Robert Heasman a vécu sur trois siècles. Il a fréquenté l'Université Queen's et obtenu son diplôme en 1927.

Heasman a travaillé en 1941 comme chef de la Direction générale des permis d'exportation du ministère du Commerce du Canada, de plus en plus important, et devint directeur du nouveau Service des délégués commerciaux en 1946. Avant cela, il fut délégué commercial à maints endroits, notamment Batavia à Java, Le Cap en Afrique du Sud, Londres en Angleterre et Chicago aux États-Unis. Il fut intronisé officier de l'Ordre de l'Empire britannique le 6 juillet 1946.

Heasman se rendit à Colombo, à Ceylan (aujourd'hui le Sri Lanka), en janvier 1950 avec le

ministre des Affaires extérieures de l'époque, Lester B. Pearson, qui assistait à la Conférence du Commonwealth sur les Affaires étrangères. Heasman n'assista pas à la conférence, mais profita plutôt du voyage pour inspecter les bureaux du Service des délégués commerciaux en Extrême-Orient.

En 1953, Heasman quitta le Service des délégués commerciaux et fut nommé premier ambassadeur du Canada en Indonésie en 1953. Après cinq années de service, il fut nommé haut-commissaire en Nouvelle-Zélande de 1958 à 1963. Il rentra au Canada et prit sa retraite en 1964.

Heasman mourut le 21 avril 2000 à l'âge de 102 ans à Pierrefonds, au Québec.

SECTION 34

34-1 PHILIP NAIRN THOMPSON

Section 34, lot 14

(Aff)

Né à Newcastle-on-Tyne, (Angleterre), en 1817, M. Thompson émigre avec sa famille à Champlain, New York. En 1838 il vient à Bytown pour se lancer dans le commerce de la farine. Il construit les moulins de farine et à scie connus sous le nom de Thompson Mills, qu'il opère jusqu' à 1860 et plus tard il les vend aux magnats d'industrie locaux Bronson, MacKay et Booth.

Respecté dans toute la communauté, M. Thompson a été directeur local de la Banque du Commerce, et a conservé de grandes étendues de bois de construction sur la rivière Gatineau. Philip Thompson, est décédé en 1887.

34-2 HENRY WATTERS

Section 34, lot 13 NE

(Aff, M et P)

Né à Ottawa le 1^{er} juin 1853, M. Watters a commencé sa carrière tôt comme commis de pharmacie. En 1874, il reçoit son diplôme de l'Ontario College of Pharmacy et se lance en affaires. Tout au long de ses 50 années comme pharmacien, les efforts et les intérêts de M. Watters au nom des négociants locaux demeuraient sans répit, tout en participant aux comités et conseils du *Merchant's Associations of Ontario*. Avec un vif intérêt pour la politique, M. Watters est élu maire d'Ottawa et sert dans ce poste pour une partie de 1924. Henry Watters, est décédé le 10 mai 1924.

34-3 JOHN BOWER LEWIS

Section 34, lot 8 E

(L, M et P)

Né en France, John Bower Lewis est venu au Canada avec ses parents en 1820. Il a étudié le droit à Toronto et a été accepté au barreau en 1839. Tout en pratiquant sa profession à Bytown, il a été, pendant une courte période, avocat-conseil pour le Carleton County. Au moment de la conféd-

ération il était un des avocats les plus compétents du pays.

Il a été élu conseiller dans la première élection de Bytown en 1847 et il a été choisi pour être maire en 1848. Il a été élu premier maire d'Ottawa en 1855 et est resté dans ce poste jusqu'en 1857. En 1863, il a été choisi comme commissaire de la force de police d'Ottawa.

C'est pendant cette période que la Reine Victoria a choisi Ottawa pour être la capitale de la nation. John Bower Lewis a signé le plaidoyer éloquent qu'Ottawa avait envoyé à la reine le 18 mai 1857. M. Lewis est décédé le 20 novembre 1874.

34-4 WILLIAM PITTMAN LETT

Section 34, lot 28 NO

(J et SC)

En 1820, la jeune famille d'un ancien soldat irlandais, le lieutenant Andrews Lett, arriva dans la colonie britannique nord-américaine avec un bébé dans les bras. L'enfant, William Pittman Lett, allait vivre des changements tumultueux de son destin et de celui de Bytown, du Canada et du monde durant sa longue traversée du 19^e siècle. Pendant 73 ans, couvrant la majorité du siècle de 1819 à 1892, William fut témoin de l'évolution rapide de l'Amérique du Nord britannique et de Bytown vers la Confédération du Dominion et Ottawa comme capitale de la nation.

Après des études classiques, il devint un journaliste radical, épousant la cause orangiste anticatholique, et un pionnier du théâtre à Bytown. À titre de premier et de plus fidèle greffier municipal d'Ottawa pendant 36 ans, il devint plus circonspect. Il fit des pressions pour que la reine Victoria la désigne comme capitale de la Province et ensuite du Dominion du Canada.

Lett fut témoin de la construction du canal Rideau et fut personnellement actif dans l'évolution d'Ottawa et de son infrastructure, depuis ses humbles débuts comme quartier général de la construction du colonel By. Une autre influence modératrice survint dans sa vie lorsqu'il épousa Maria Hinton, âgée de 21 ans, le 22 octobre 1849. Elle était née le 29 octobre 1828, deuxième fille de Jessie et Joseph Hinton (1798-

1884) d'Hintonburgh, préfet du comté de Carleton. Leur amour fut si passionné qu'ils s'enfuirent pour se marier dans la chapelle méthodiste à Huntley et furent temporairement ostracisés par leur famille et leurs amis. Leur grande famille de neuf enfants souffrit de l'angoisse habituelle de perdre de jeunes enfants à cause d'une maladie infectieuse.

Patriote et milicien passionné, Lett s'engagea dans les débats publics entourant le choix du drapeau national, l'annexion, l'esclavage, la tempérance, la pauvreté, ainsi que la politique concernant les liens avec la Couronne britannique et les guerres impériales. Il fut une personne très morale qui en vint à reconnaître le rôle changeant des femmes durant le siècle. Il livrait ses messages dans des discours publics, dans les journaux et dans des sociétés locales. Ses moyens d'expression étaient la prose, le discours, la poésie et la plume municipale. Il fut le chroniqueur officiel d'Ottawa et *de facto* le poète officiel de la ville avec une production poétique considérable durant toute sa vie. Lett fut aussi une personnalité – il côtoyait le milieu vice-royal, politique et influent et fut un ami du Premier ministre Sir John A. Macdonald.

Fervent méthodiste, Lett adoucit ses points de vue anticatholiques à mesure que le siècle avançait. Passionné par la beauté naturelle des chutes et des forêts locales, il écrivit des monographies sur la faune. Il aimait pêcher et chasser le gibier à plumes et le chevreuil.

Le 3 septembre 1881, il eut le terrible malheur de perdre son grand amour, Maria, dans un accident de chemin de fer à un passage à niveau près de leur demeure sur la rue Dalhousie. Lett lui survécut pendant plus de dix ans et, le 15 août 1892, il mourut comme un membre très aimé et hautement respecté de la société d'Ottawa. Il fut indubitablement le greffier de la renaissance d'Ottawa et un important commentateur public couvrant le 19^e siècle en vers et en prose.

[Adaptation d'un extrait de l'ouvrage intitulé *Introducing William Pittman Lett: Ottawa's First City Clerk and Bard, 1819-1892*, Cook B.D.]

34–5 DANIEL McPHAIL

Section 34, lot 26 Centre

(Rel)

Né à Perthshire, Écosse en 1810, Daniel McPhail vient au Canada à l'âge de 10 ans. À un âge très jeune il est reconnu comme brillant pour enseigner et prêcher les textes sacrés. En 1839, il est ordonné ministre baptiste et se consacre à répandre la bonne nouvelle. Le labeur de Daniel l'amène dans d'autres communautés et ainsi, il est déterminant à établir des églises à la grandeur du pays.

C'est à cause de son travail dans l'établissement d'églises et l'évangélisation qu'il est connu sous le vocable de «L'Élie de la vallée de l'Outaouais». Le 23 août 1875 Daniel décède. En 1888, la deuxième Église baptiste à Ottawa devait être construite et connue sous le nom de McPhail Memorial Baptist Church.

34–6 ROBERT HINTON

Section 34, lot 28 SE

(Div)

Robert Hinton est né en 1831 dans le secteur de Richmond près de Joseph Hinton. En 1849, l'Ontario Municipal Act est adoptée ouvrant ainsi la porte à la première assemblée de la Corporation municipale du Village de Richmond le 21 janvier 1850. Joseph Hinton est nommé vérificateur et surintendant des grandes routes. Il devient par la suite premier magistrat de Richmond et directeur du Comté. On crédite aussi Joseph pour l'avancement du statut du village en aidant à obtenir la première école secondaire du comté, un bâtiment à pans de bois érigé quelque temps avant 1864 pour la somme de 600 \$.

Le plus jeune Hinton s'établit près d'Ottawa fondant la nouvelle municipalité de Hintonburgh. En décembre 1893, le Comté de Carleton passa un règlement faisant de la municipalité une communauté distincte. Plusieurs des nouveaux résidents de la communauté travaillaient au chemin de fer, mais il s'agissait principalement d'une communauté agricole. Ses jours de ville autonome étaient comptés; la Ville d'Ottawa a annexé Hintonburgh en 1907.

M. Hinton décède le 16 février 1885.

34-7 Kenneth G. Chipman

Section 34, Lot 4, Tombe 16

(Sci)

Kenneth G. Chipman est né en 1884 à Burwick, en Nouvelle-Écosse, et il étudie au Massachusetts Institute of Technology. Il retourne au Canada pour travailler pour la Commission géologique du Canada et il est affecté comme géographe en chef à l'Expédition arctique canadienne de 1913. Il sert également comme commandant en second du Southern Party, sous l'autorité du D^r Rudolph Anderson (également enterré à Beechwood).

L'expédition part du 141^e méridien (frontière entre l'Alaska et le Yukon) et suit la côte Est jusqu'à Bathurst Inlet. Pendant trois saisons successives, Chipman et son assistant, John Raffles Cox, cartographient des centaines de miles de la côte continentale depuis Pierce Point sur le golfe d'Amundsen, dans les Territoires du Nord-Ouest, jusqu'à l'extrémité est de Bathurst Inlet. La plupart de son travail est effectué à pied et il prépare une carte publiable de son travail.

En 1916, Chipman quitte le navire et l'équipage et part pour Ottawa par voie terrestre. Avec un marchand de fourrures comme compagnon, il voyage vers le sud par le Grand lac de l'Ours jusqu'au fleuve Mackenzie, puis vers la rivière de la Paix. Trois mois après avoir quitté le navire, Chipman est à Ottawa, avec un rapport de ses relevés, y compris des informations sur les roches cuprifères de la région de Coppermine.

Chipman décède à Ottawa en 1974.

SECTION 35

35–1 WILLIAM DAWSON LeSUEUR

Section 35, lot 5

(*Lit et SC*)

William Dawson LeSueur est né à Québec le 19 février 1840. Il reçoit son éducation secondaire à Montréal, son lieu de naissance, et il devient le meilleur élève de l'école, développant des intérêts prononcés pour l'histoire, la littérature et la culture de l'ancienne Grèce et de Rome; le tout se poursuit la vie durant, parce que plus tard, il traduit un hymne ancien en latin.

À l'âge de 16 ans, M. LeSueur devient un fonctionnaire dans le Bureau de poste provincial à Toronto. Il reçoit un BA en 1863 de l'Université de Toronto et étudie le droit un peu à Osgoode Hall, mais ne termine jamais. Il continue de travailler comme commis pour le bureau de poste, devenant éventuellement secrétaire en chef en 1888. Il continue de travailler pour le département jusqu'à sa retraite en 1902.

La vaste portée de l'intérêt de M. LeSueur se reflète dans la contribution qu'il a faite à un périodique bien en vue, le *Canadian Monthly and National Review*. Dans sa décennie de publication de 1872 à 1882, les 26 articles de M. LeSueur englobent des dissertations sur d'importantes personnes sur le plan historique, moralité, religion, liberté de pensée, éducation et science. Il agit comme membre du personnel pendant un certain nombre d'années pour la revue *Popular Science Monthly* et il est parmi les premiers à examiner les effets des découvertes scientifiques sur la religion. Il exprime aussi ses opinions dans des articles de journaux qu'il soumet aux *Ottawa Citizen*, *Montreal Gazette* et le *Star*, et son livre sur le Comte de Frontenac représente une importante contribution à la littérature historique. L'Université Queen's lui remet un doctorat honorifique en 1900 pour ses contributions littéraires et autres.

Après sa retraite, M. LeSueur est invité à aider au niveau du leadership dans un certain nombre d'organismes comme la Société royale du Cana-

da, agissant en tant que secrétaire honoraire, vice-président et président. Il est membre de l'Ottawa's Literary and Scientific Society et vice-président de la Société canadienne des auteurs. Lors de son décès en 1817, il est écrit qu'il avait joué son rôle avec intelligence et assiduité et «dans toutes les capacités où il a servi ses pairs, il est reconnu comme la personne qu'il était privilégié de connaître non seulement pour ses habiletés de chef, mais aussi pour des qualités qui touchaient le cœur». M. LeSueur est décédé le 23 septembre 1917.

35–2 GEORGE COX

Section 35, lot 6

(*G, M et P*)

Né à Montréal, Québec le 17 novembre 1834, M. Cox est formé à Montréal et établit par la suite des affaires réussies comme ingénieur et lithographeur à Ottawa. Un conservateur et un méthodiste, il sert de conseiller municipal pour 10 ans et est élu maire de la ville d'Ottawa en 1894.

M. Cox a servi comme président du Board of Health and Property & Waterworks. M. Cox devient membre de la Masonic Order, l'Independent Order of Oddfellows et pendant cinq ans est président de la Liberal Conservation Association. George Cox, homme d'affaires et politicien, est décédé le 17 décembre 1909.

35–3 CHARLES WILLIAM MITCHELL

Section 35, lot 13 S

(*J et Mil*)

Né à Gibraltar le 8 octobre 1843, Charles William Mitchell est le fils de William Mitchell, un sergent dans les 79es Highlanders, et d'Agnes Reid. La famille s'installe à London (Canada Ouest) en 1849 où Charles fait ses débuts en imprimerie. Il déménage au Michigan vers 1860 et s'enrôle dans la 2nd Michigan Infantry au début de la guerre civile, participant à plusieurs des premières batailles. Blessé en 1862, il revient à la vie civile, mais par un retour bizarre des événements, reprend son métier d'imprimeur dans les États confédérés du Sud.

En quête d'aventures, il quitte le Sud et prend

passage sur un baleinier de la Nouvelle-Angleterre en décembre 1863 et voyage à son bord dans tout l'hémisphère sud. Il retourne en Angleterre un an plus tard puis au Canada en 1865. En 1869, il crée le journal *Ottawa Free Press* et est le seul propriétaire jusqu'en 1903 quand il est acheté par l'*Ottawa Journal*.

On ne peut qu'imaginer ce qu'il raconta à ses fils au sujet de la guerre civile. Son aîné, Charles fils, servit dans l'armée des États-Unis dans les années 1890 et se porte volontaire dans le Corps expéditionnaire canadien (CEC) en juillet 1916. Il revient de la guerre et est inhumé dans le lot familial. Un autre fils, Edgar, a également servi dans le CEC, et son fils cadet, Victor, est membre de la 27^e Division de l'armée américaine durant la Première Guerre mondiale; ce dernier meurt sur un champ de bataille en France en septembre 1918. Respectant la tradition familiale du service des armes, un petit-fils, Beverley Mitchell (décédé en 1973), est capitaine dans les Governor General's Foot Guards.

Malgré qu'il ait eu une jeunesse mouvementée, M. Mitchell n'aimait pas la publicité, et ce, même s'il était l'un des plus importants propriétaires de terrains à Ottawa au moment de son décès le 10 janvier 1927.

35-4 CHARLES EUGENE MOSS

Section 35, lot 11 E

(A)

Charles Eugene Moss est né le 10 novembre 1860 à Paulding County, Ohio. Il est un artiste et tout jeune il étudie sous J.R. Meeker à St. Louis de 1876 à 1877, avant de déménager à Paris pour poursuivre ses études en 1878.

M. Moss arrive à Ottawa en 1883, et commence à enseigner à l'Ottawa Art School et au Miss Harmon's Home and Day School. Il présente ses œuvres dans les salons de Paris, New York et l'Académie royale du Canada. Des exemples de ses œuvres se trouvent à la Galerie nationale et au Royal Ontario Museum.

M. Moss décède le 25 janvier 1901 au jeune âge de 40 ans.

SECTION 36

36-1 ALEXANDER SMYTH WOODBURN

Section 36, lot 6

(J et P)

Alexander Smyth Woodburn est né en 1832 en Irlande du Nord et il immigré au Canada avec sa famille alors qu'il avait 10 ans. Il s'établit à Gloucester en Ontario. Alors qu'il était jeune homme, il apprend le métier d'imprimeur et en 1863 il établit une entreprise d'imprimerie et de publication sur la rue Elgin avec son partenaire, John George Bell. À compter de 1875, il possède sa propre entreprise d'imprimerie et de reliure, aussi située sur la rue Elgin, laquelle a imprimé le Bottin de la Ville d'Ottawa pendant un certain nombre d'années.

En 1885, il fonde l'*Ottawa Evening Journal*. La publication a débuté le 10 décembre 1885 avec un journal de quatre pages, et sept colonnes de large. Après la deuxième année du journal, il vend la moitié du droit de propriété à Philip Dansken Ross. Quelques années plus tard, l'entreprise d'imprimerie bat de l'aile. En 1893, M. Woodburn vend le reste du journal à M. Ross, et joint les rangs du personnel du journal. Il maintient des liens avec le Journal jusqu'à son décès.

M. Woodburn a aidé à promouvoir les premières expositions agricoles à Ottawa et en 1871 il est élu pour représenter le quartier Wellington au sein du Conseil de la ville d'Ottawa. Il possède plusieurs intérêts philanthropiques, parmi lesquels on retrouve le Sons of Temperance Lodge à Ottawa. M. Woodburn a aussi aidé à fonder la Protestant Benevolent Society et la Protestant Home for the Aged. M. Woodburn est décédé le 1 Avril 1904 à l'âge de 72 ans.

SECTION 37

37-1 McLEOD STEWART

Section 37, lot 42

(Aff, L, M et P)

Né à Bytown le 6 février 1847, M. Stewart est formé à l'University College à Toronto, où il obtient son M.D. en 1870. Il est admis au barreau d'Ontario et devient un des avocats les plus distingués du pays. Il est élu maire d'Ottawa en 1887 et 1888. Il a fortement préconisé l'achat de Rockcliffe pour faire un parc public.

Il est membre des Protestant Orphans' Home et était un des fondateurs initiaux de la Protestant Home for the Aged. Il est le premier président de l'Agricultural Society, fondateur du Rideau Club, président du Andrew's Society et chef de la Caledonian Society.

Dans le domaine des affaires, il est président du Stewart Ranch Company, président du Canadian Anthracite Coal Company et président du Canada Atlantic Railway. Le maire Stewart est également un des officiers initiaux des gardes du gouverneur-général. La rue McLeod a été nommé en son nom. Il est décédé le 9 octobre 1926.

37-2 ALAN KEITH HAY

Section 37, lot 117 N

(G)

Né le 22 mai 1892, M. Hay est ingénieur auprès de l'Ottawa Suburban Roads Commission avant de rejoindre la Federal District Commission en 1927. Il occupe les postes de surveillant, ingénieur conseil, directeur de la planification, ingénieur en chef et directeur général. Il est Président de la National Capital Commission de 1960 à 1961. Alan Hay a aussi servi de directeur et de vice-président du Cimetière Beechwood. Il est décède le 27 août 1978.

37-3 WILLIAM YOUNG

Section 37, lot 75 E Centre

(Div)

M. Young est nommé le premier chef des pompiers en 1874. Il a 18 pompiers professionnels

sous sa direction, travaillant 24 heures dans cinq casernes. Chaque caserne est équipée d'une bobine sur deux roues, contenant 500 pieds de tuyau et tirée par un cheval. William Young est décédé le 10 mars 1913.

37-4 GEORGE HAY

Section 37, lot 117 N

(Aff)

Né le 18 juin 1821 en Écosse, M. Hay vient au Canada en 1834 et se déplace à Bytown en 1844 pour travailler avec l'Hon. Thomas Mackay. En 1847 il établit ses propres entreprises (quincaillerie et construction) sur la rue Sparks près d'Elgin. George Hay a conçu les premières armoiries pour Ottawa et on croit aussi qu'il a suggéré le nom d'Ottawa pour notre ville. Il est le fondateur d'une longue liste d'entreprises comprenant la banque d'Ottawa, le Board of Trade, l'église de Knox et le cimetière de Beechwood (il est un des premiers actionnaires). Il décède le 25 avril 1910 à l'âge de 88 ans.

37-5 SIR JAMES ALEXANDER GRANT

Section 37, lots 59, 60 NE

(Méd et P)

Né en Écosse en 1831, M. Grant vient au Canada et lance sa propre pratique médicale en 1854. Médecin pour chaque gouverneur général de 1867 à 1905, il s'occupe des maladies de tous les membres de la famille vice-royale. Par exemple, il traite la Princesse Louise, fille de la Reine Victoria et épouse du Marquis de Lorne, lorsqu'elle se blesse sérieusement dans un accident de traîneau sur la rue Sussex (maintenant la promenade Sussex) près du Manoir Rideau en 1880.

M. Grant siège aussi comme membre du premier parlement du Canada, dans le gouvernement de Sir John A. Macdonald. Il agit aussi à titre de président de l'Association médicale canadienne et de la Société royale du Canada, et fait chevalier par la Reine Victoria.

M. Grant demeure dans une magnifique maison construite par Braddish Billings Jr. en 1875 à l'angle des rues Elgin et Gloucester, établissement connu aujourd'hui sous le vocable de Friday's

Roast Beef House. La décoration intérieure est caractéristique de plusieurs maisons de la période, avec de larges moulures soulignées par du bois rond.

M. Grant décède le 6 février 1920. Conformément à la légende, M. Grant (qui était asthmatique) continue d'hanter les murs du restaurant avec le son d'une toux chronique et d'une présence qui donne le frisson.

37-6 JOHN BOWER (BOUSE) HUTTON

Section 37, lot 38 SE

(S)

Né à Ottawa, Ontario le 24 octobre 1877, M. Hutton avait beaucoup de talent. Il était gardien de but pour le hockey et le lacrosse, et un bon arrière au football.

Bien qu'on se souvienne de lui comme étant un bon gardien de but, M. Hutton est un homme qui peut tout faire. En 1902, il est exceptionnel dans le but, enregistra deux jeux blancs, ce qui était tout un accomplissement. En 1904, il a la distinction d'être le seul homme à jouer sur une équipe gagnante de la coupe Stanley, une équipe canadienne de championnat de lacrosse et un championnat canadien du football, tout cela dans la même année.

En 1962 il est intronisé au Temple de la Renommée du Hockey et décède la même année, le 27 octobre. Il a également été intronisé au Temple de la Renommée des Sports à Ottawa en 1966.

37-7 DOCTEUR EUGENE EMIL FELIX RICHARD HAANEL

Section 37, lot 23 SO

(Édu, SC et Sci)

Né à Breslau, (Allemagne) le 24 mai 1841, M. Haanel a été formé à l'université de Breslau et a reçu son Ph.D en 1873. De 1866 à 1890, il est professeur à plusieurs cegeps et universités. Pendant ce temps il fonde le Faraday Hall, la première salle de science à être établie au Canada. En 1901, le docteur Haanel est choisi par l'Hon. Clifford Sifton pour être surveillant des mines pour le Canada. En 1902 il établit le Assay Office à Vancouver, C.B.

M. Haanel a créé le département canadien des mines en 1907 et de cette date jusqu'à sa retraite en 1920, il a très habilement dirigé les activités de la direction des mines dans ce service.

Il est un fondateur de la Société Royale du Canada, un membre de nombreux établissements scientifiques, auteur de *Peat as a Source of Fuel* et a également apporté de nombreuses contributions à des journaux scientifiques. Il est également noté pour son travail comme pionnier en liaison avec la fonte électrique des minerais de fer. Le docteur Haanel était dans sa 87^e année quand il est décédé le 26 juin 1927 à Ottawa, Ontario.

37-8 ERNEST GEORGE FOSBERY

Section 37, lot 44 E Centre

(A et Mil)

Né à Ottawa le 29 décembre 1874, Ernest George Fosbery est le fils du fonctionnaire Henry Fosbery et de Charlotte Hall. Il grandit à Ottawa et étudie l'art sous Franklin Brownell; il étudie aussi à Paris et fait une vaste tournée des galeries européennes avant de revenir au Canada. En 1907, il est nommé professeur de dessin et de peinture à la Art Students' League, à Buffalo, dans l'État de New York. Fosbery revient à Ottawa en 1911, ouvre un studio, enseigne à l'Ottawa Art Institute et consacre une bonne partie de son temps au portrait.

Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Fosbery entre dans la milice et sert pendant plusieurs mois dans le régiment des Governor General's Foot Guards avant de se porter volontaire auprès de la Force expéditionnaire canadienne en juin 1915. Il est blessé à la bataille de la Somme et cité à l'ordre du jour. En 1918, il est nommé artiste de guerre officiel avec le grade de major et, parmi maints sujets de guerre, il réalise des peintures pour les commémorations de guerre canadiennes, notamment les portraits de deux récipiendaires de la Croix de Victoria du Canada : le soldat M.J. O'Rourke, V.C., et le sergent W.T. Holmes, V.C., qui figurent maintenant tous les deux dans la collection des monuments de guerre canadiens au Musée des Beaux-Arts du

Canada.

Fosbery est aussi responsable d'avoir présenté A. Y. Jackson, qui est devenu plus tard membre du Groupe des Sept, à Lord Beaverbrook, homme d'affaires, écrivain et politicien canadien. Durant la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien avait chargé Lord Beaverbrook de créer le Bureau des dossiers de guerre canadiens à Londres et il s'assura que les nouvelles de la contribution du Canada à la guerre soient imprimées dans les journaux canadiens et britanniques. Cependant, Lord Beaverbrook n'avait aucune connaissance des artistes canadiens – ce fut seulement à la suggestion de Fosbery qu'il décida de donner à des artistes canadiens l'occasion de documenter l'activité des forces combattantes de leur pays. Grâce à Fosbery, Jackson est transféré à la Direction des dossiers de guerre canadiens comme artiste où il crée d'importantes peintures d'événements liés à la guerre et, par la suite, travaille pour les Archives de guerre du Canada à titre d'artiste de guerre officiel de 1917 à 1919.

Après la guerre, Fosbery poursuit sa carrière comme peintre portraitiste à Ottawa, élève une famille nombreuse et s'implique activement auprès de l'Académie royale des arts du Canada, comme président de 1943 à 1948. Ses peintures d'éminents Canadiens, dont le vicomte Byng de Vimy, le juge en chef Lyman Duff et l'honorable Ernest Manning, se trouvent dans des collections au Musée des Beaux-Arts du Canada, à Bibliothèque et Archives Canada, à la Chambre des Communes, au Musée canadien de la Guerre et ailleurs.

Fosbery meurt à Cowansville, au Québec, le 7 février 1960.

37–9 JOHN SKIRVING EWART

Section 37, lot 48 NO

(L, Lit et PHN)

Né à Toronto, Ontario le 11 août 1849, M. Ewart est formé à l'Upper Canada College et à Osgoode Hall, et est appelé au barreau en 1871. Il a pratiqué le droit à Winnipeg de 1882 à 1904 et a pris un rôle prééminent dans la polémique des écoles séparées au Manitoba. En 1904 il est transféré à

Ottawa et devient avocat-conseil exceptionnel devant la cour supérieure du Canada et du comité juridique du Conseil Privé.

Plus tard dans sa vie, il devient bien connu comme un partisan pour l'indépendance du Canada. À part des travaux légaux, il était aussi auteur de *John A. MacDonald and The Canadian Flag* (1908), *Canadian Independence* (1911) et *The Roots and the Causes of the Wars* (1914-18). M. Ewart est décédé à Ottawa le 21 février, 1933.

37–10 WILLIAM ST. PIERRE HUGHES

Section 37, lot 34 NE

(Mil et SC)

William St. Pierre Hughes est né dans le comté de Durham, du Haut-Canada, le 2 juin 1863 dans une famille de militaires de longue date. Avec deux de ses frères, il entre dans l'armée et son frère Sam devient Ministre de la milice durant la Première Guerre mondiale. Hughes lui-même sera soldat pendant plus de 40 ans, débutant à l'âge de neuf ans comme clairon auprès du 45^e régiment de la milice. Il sert durant la Rébellion du Nord-Ouest en 1885 et complète la période pour la Décoration pour long service dans la milice active canadienne.

En plus de son service militaire, en 1893 Hughes est nommé secrétaire auprès du directeur du pénitencier de Kingston. Il continuera à travailler dans le système pénitentiaire pendant de nombreuses années : en 1913, il est nommé inspecteur des pénitenciers et, en 1918, il devient surintendant.

Avant la Première Guerre mondiale, le lieutenant-colonel Hughes est associé au 14^e Régiment de Kingston, en Ontario. Au déclenchement de la Guerre, Hughes est chargé de mobiliser et commande le 21^e Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne. Il commande ce bataillon jusqu'au 14 juillet 1916, alors qu'il reprend la 10^e Brigade d'infanterie canadienne en France, avec le grade de Brigadier général.

Hughes sera cité plusieurs fois à l'ordre du jour et, à la fin de la guerre, il devient fortement impliqué dans la mise sur pied de l'Association du 21^e Bataillon, comme lieu de rencontre pour les

anciens combattants du 21^e, et en sera le premier président honoraire. Il restera impliqué avec l'association jusqu'à sa mort à Ottawa le 1^{er} juin 1940.

37–11 SIR DONALD ALEXANDER MACDONALD

Section 37, lot 63 E

(Mil)

Né à Cornwall, Haut-Canada, le 31 octobre 1845, Donald Alexander Macdonald étudie à Cornwall avant d'entrer dans la Cornwall Rifle Company, milice volontaire, en 1863 à titre d'enseigne. Il est nommé lieutenant dans le 59^e Régiment en 1865 et promu capitaine l'année suivante, alors qu'il est également appelé avec son unité à défendre la province contre une possible invasion fénienne. En 1870, il se porte volontaire auprès du 1^{er} Bataillon des Ontario Rifles et sert dans la Force expéditionnaire de la Rivière-rouge qui est déployée au Manitoba pour mater une rébellion dirigée par Louis Riel. Il continue à gravir les échelons pour devenir major en 1871 et lieutenant-colonel en 1877.

En novembre 1873, Macdonald est nommé à un poste dans le service d'approvisionnement au département de la Milice et de la Défense à Ottawa, début d'une carrière administrative qui durera 44 ans. Durant la rébellion du Nord-Ouest en 1885, Macdonald fait du service d'état-major à Toronto, chargé en partie d'approvisionner la Force de campagne du Nord-Ouest. En 1904, il est nommé quartier-maître général et reçoit une nouvelle avalanche de promotions : colonel en 1900, brigadier-général en 1907 et major-général en 1912.

À titre de quartier-maître général, il est chargé d'équiper la Force expéditionnaire canadienne durant la Première Guerre mondiale. Ce ne sera pas de tout repos, car cela implique l'achat, l'entreposage et l'expédition d'énormes quantités de munitions, de nombreux uniformes, d'armes légères et d'autres pièces d'équipement exigés par le personnel militaire. Malgré cela, le premier contingent de troupes envoyé dut être rééquipé au Royaume-Uni.

Macdonald prend sa retraite le 31 octobre 1917

et sera fait chevalier l'année suivante en reconnaissance de ses services pour le pays. Pendant plus de 50 ans, Sir Donald sera étroitement associé aux opérations militaires du Canada au pays et à l'étranger.

Macdonald décède à sa résidence, l'hôtel Château Laurier, le 4 mai 1920.

37–12 HUMPHREY MITCHELL

Section 37, lot 6 N

(Mil et P)

Né à Old Shoreham, Sussex, (Angleterre) le 9 septembre 1894, M. Mitchell vient au Canada en 1912. Il sert dans la Marine Royale de 1914 à 1918 et après la guerre, joue un rôle actif dans des affaires de syndicat. En 1931 il est élu député travailliste pour la Chambre des Communes canadienne pour Hamilton et en 1941 il est nommé ministre de travail pour le gouvernement du roi. Il a comblé ce poste jusqu'à son décès en Ottawa le 1 août 1950.

37–13 LE RÉVÉREND WILLIAM DUNWOODIE ARMSTRONG

Section 37, lot 23 SE

(Lit et Rel)

Né à Millbrook, Ontario le 28 juillet, le Rév. Armstrong est ordonné en 1874, devenant pasteur de l'église St-Paul à Ottawa, où il est resté jusqu'à 1909 quand il renonce au travail pastoral. Il est l'auteur de *The Christian Minister and Modern Thought* (1896) et il contribue également ses écritures aux journaux et à la presse périodique. Il est un des fondateurs et le premier secrétaire du Dominion Lord's Alliance. Il a servi comme agent pour le conseil de l'évangélisation française en Grande-Bretagne en 1883.

Pendant plus de 30 ans il est secrétaire correspondant à Ottawa pour l'Auxiliary British and Foreign Bible Society et en 1907 devient président. Pour plusieurs années il est également président et professeur à l'Ottawa Ladies' College. Dès 1908, il est membre du Committee on Church Union. Le révérend Armstrong est décédé à Ottawa le 17 janvier 1915.

37-14 ANDREW HOLLAND

Section 37, lot 55 NO

(J)

Né à Ottawa, Ontario le 11 août 1844, M. Holland est journaliste parlementaire et de loi. Il est le journaliste officiel du sénat du Canada de 1876. Il a fait des reportages sur le Dominion Board of Trade, le chemin de fer Intercolonial et des contrats de construction du canal Welland, aussi bien que sur la commission royale qui a été nommée en 1880 pour informer sur l'ingénierie, la construction et l'itinéraire du Canadian Pacific Railway Company avant qu'il ne soit remis à C.P. Railway Company.

Il est gestionnaire de l'*Ottawa Citizen* pendant que lui et son frère étaient propriétaires et rédacteurs du journal. Il réalise un contrat et une subvention du Canada pour établir la ligne de navire à vapeur d'australocanadienne entre Sydney et Vancouver. Il est également l'homme qui a établi le projet pour la conversion d'Ottawa et du quartier à une région fédérale, en quelque sorte semblable au District of Columbia à ce moment-là. Andrew Holland est décédé à Ottawa le 29 mars 1923.

37-15 PLUNKETT BOURCHIER TAYLOR

Section 37, lot 77

(Mil et SC)

Né à Kingston, Ontario le 11 août 1863, M. Taylor travaille à la succursale de la caisse d'épargne du département de poste pendant 19 ans. Plus tard, pendant 5 ans, il est en service pour la banque d'Ottawa et en 1904 il devient gestionnaire pour la Northern Crown Bank à Ottawa.

Il sert de secrétaire-trésorier de l'Ottawa Amateur Athletic Club pendant les 10 premières années de sa création de 1889 à 1899. Le club était une organisation cadre servant tous les clubs de sports dans la ville, incluant la raquette, base-ball, football, hockey et cyclisme, parmi d'autres. De 1896-97 il est président du club Canadien. Il était un commandant des gardes du gouverneur-général et en 1885 il sert dans la rébellion du nord-ouest. Taylor est décédé le 10 janvier 1944.

37-16 DOUGLAS BRYMNER

Section 37, lot 39 NO

(Hist, PHN et SC)

M. Brymner est né en Écosse en 1823 et immigré au Québec en 1858. Dans les années 1870, il existe une pétition au gouvernement sollicitant la préservation et l'accessibilité des documents d'archive au Canada. En 1872, le Gouvernement crée un poste pour M. Brymner au département de l'Agriculture alors qu'il devait consacrer la moitié de son temps aux archives publiques et l'autre moitié aux statistiques de nature agricole. Il observe qu'il s'agit d'une «tâche d'une difficulté plus qu'ordinaire.»

Il concentre ses efforts sur les programmes de copies à Paris où de nombreuses collections de dossiers reliés aux Canadiens seraient accessibles aux chercheurs au Canada en obtenant les copies. Au fur et à mesure que les volumes sont complétés, ils sont reliés et envoyés au Canada et M. Brymner en assure l'élaboration de l'index. Même s'il concentre ses efforts sur le programme de copie, il travaille aussi très fort pour acquérir des documents publiés de tout genre concernant l'histoire canadienne.

M. Brymner était connu comme l'archiviste historique du Dominion étant donné qu'il est la personne qui a créé et maintenu les Archives nationales du Canada de 1872 jusqu'à son décès en juin 1902. Son mandat de trente ans est remarquable, car durant ce temps le travail préliminaire a été mené, les pratiques et les principes ont été élaborés, les archives avaient leur propre place, d'importants et précieux dossiers historiques avaient été préservés et rendus accessibles. L'histoire a été écrite et ces archives trouvent une place de choix dans l'environnement culturel national. Le rêve de M. Brymner se réalise : créer une vaste mine d'information.

37-17 SAMUEL HAMILTON (HAMBY) SHORE

Section 37, fosse 71 SO

(S)

Samuel Hamilton Shore est né à Ottawa, le 12 février 1886. Il est formé dans le système public et

commence son hockey senior à 17 ans avant de se rendre à Winnipeg pour la saison 1907-08. Après avoir manqué une saison pour raison de maladie, il signe comme agent libre avec les Senators en novembre 1909 et demeure avec l'équipe pour le reste de sa carrière, méritant la Coupe Stanley en 1910 et 1911.

Alors que les joueurs détenaient des postes de jour, M. Shore était employé dans le secteur de distribution du Ministère de l'Intérieur tout en jouant pour les Senators.

En 1918, alors que le monde faisait face à une pandémie de grippe espagnole, Ruby, l'épouse de Hamby tombe malade. C'est en prenant soin d'elle qu'il a contracté la pneumonie, qui l'emporte le 13 octobre après une semaine d'hospitalisation.

Le printemps suivant, les membres des Senators ont tenu une partie bénéfice contre les meilleurs joueurs amateurs à Ottawa afin de recueillir des fonds pour une pierre tombale en l'honneur de Hamby.

37-18 CHARLES STORY TAGGART

Section 37, lot 99 NE Centre

(A)

Charles Story Taggart est né en 1871, et est venu à Ottawa avec sa famille en 1885, et que le père s'affichait comme artiste et photographe. En quelques années, M. Taggart et son père possédaient un studio à l'angle de Bank et Wellington, offrant aussi l'encadrement et la vente de matériel d'artiste.

La concurrence était cependant féroce dans le domaine de la photographie. Quelques rues plus loin se trouvaient les studios de photographes bien connus, tels que William Topley, Pittaway et Jarvis, ainsi que James Wallis, pour ne nommer que quelques-uns des plus importants personnages de l'époque dans le domaine.

Au début des années 1890, les Taggart diversifièrent leurs activités et travaillèrent comme agents immobiliers, vendeurs d'assurances et commissaires-priseurs, en plus de la photographie.

Charles S. Taggart meurt le 7 avril 1906 alors

qu'il n'avait que 35 ans, laissant sa femme Florence et deux jeunes enfants. À cette époque, il avait délaissé la photographie pour devenir gérant de la Northern Life Insurance Company. Son père Christopher fut plus tard conseiller municipal durant plusieurs années et mit un terme à toutes ses activités commerciales juste avant la Première Guerre mondiale.

37-19 MARIA HILL

Section 37, lot 59 et 60

(Méd et Mil)

Durant toutes ses longues années au service du roi et de son pays, Maria Hill a toujours pensé qu'elle était « un soldat de cœur ». Même à 90 ans, elle a déclaré que son seul regret était de ne pas avoir « de fils pour porter l'uniforme britannique et, si l'occasion se présentait, pour offrir leur vie pour l'Angleterre ». Elle était ce que les historiens appellent « une fille du régiment » élevée dès son enfance dans les traditions militaires et elle vivait comme une épouse de soldat qui suivait le régiment dans les zones de guerre.

Née dans le Lancashire en 1791, Maria perdit ses deux parents alors qu'elle était encore une enfant – un père chirurgien dans l'armée en Angleterre et une mère remariée à un sergent recruteur. Le beau-père de Maria l'emmena dans le Haut-Canada en 1799 et à Fort Amherstburg, près de Windsor, où elle épousa en 1811 le sergent Andrew Hill, un soldat irlandais du 100^e Régiment de fantassins. Ils eurent deux filles. Elle fut l'une des épouses auxquelles l'armée permit de se rendre dans les forts et les camps de l'armée où les femmes étaient hébergées et nourries en échange de soins prodigués aux 600 hommes du régiment.

Après la défaite des envahisseurs américains à la bataille de Queenston Heights le 13 octobre 1812, Maria rencontra Laura Secord qui parcourait le champ de bataille à la recherche de son mari gravement blessé. Nous savons que Maria, une infirmière, quitta le Fort George et alla aider les soldats blessés pendant que « son mari [était] sous les armes parmi les autres soldats » qui furent envoyés pour combattre l'envahisseur. La

dramaturge Sarah Anne Curzon, dans son drame de 1887 portant sur Laura Secord, identifia Maria comme une « brave femme » qui cacha « son bébé... sous un tas de bois » et marcha parmi les blessés. Elle décrivit Maria comme « quelqu'un en qui le sang héroïque coulait à flots en jets épais, comme jamais dans les temps passés ».

Lorsque l'armée américaine envahit de nouveau en 1813 et occupa la frontière du Niagara, les généraux britanniques ordonnèrent aux femmes et aux enfants de se retirer vers Montréal. La légende dit que Maria se déguisa en homme, en revêtant une tunique rouge, pour suivre le sergent Hill. Son identité fut révélée lorsqu'elle fut écrasée par un chariot de munitions et examinée par un médecin. Elle fut partiellement invalide à vie. Cependant, comme infirmière, elle fut autorisée à rester et à aider les chirurgiens à s'occuper d'un nombre imposant de soldats gravement blessés aux batailles de 1814 à Chippawa et à la plus sanglante à Lundy's Lane.

Une fois la guerre terminée, les Hill s'installèrent dans l'établissement militaire de Richmond et gèrent la taverne de la ville. Maria mourut en 1881 et elle est inhumée dans un lot familial à Beechwood avec ses deux maris et la seule qui survécut parmi ses enfants – Margaret – qui épousa Edward Malloch, député au tout début du Haut-Canada. Une petite-fille, également appelée Maria, partage aussi le lieu de sépulture. Elle était devenue Lady Grant, après avoir épousé le Dr James Alexander Grant, qui fut fait chevalier par la Reine Victoria pour avoir soigné nos huit premiers gouverneurs généraux. Le Dr Grant fut également député dans le gouvernement de John A. Macdonald. Ils élevèrent sept de leurs 12 enfants dans une maison bourgeoise sur la rue Elgin, qui devint beaucoup plus tard le restaurant Friday's Roast Beef House.

37–20 SGT ANDREW HILL

Section 37, lot 59 et 60

(Mil)

Le sergent Andrew Hill était « un homme d'une aptitude sortant de l'ordinaire » ayant servi comme chef d'armée pendant la Guerre de 1812

et comme l'un des premiers administrateurs dans l'établissement militaire de Richmond, qui fait maintenant partie de la Ville d'Ottawa.

Né en 1785 dans le comté de Fermanagh, en Irlande, il entra à l'armée à 18 ans lorsque les recruteurs britanniques formèrent une unité d'infanterie irlandaise, officiellement appelée le 100^e Régiment du Prince Régent du comté de Dublin. Il se rendit en bateau dans les colonies militaires nord-américaines vers le milieu de l'année 1805 avec le 100^e Régiment, qui devait servir de garnison dans divers forts et camps militaires dans tout le Haut-Canada. Sa perspicacité militaire a été démontrée par sa promotion rapide de soldat à caporal en 1806 et à sergent en 1807.

Il rencontra Maria Woods à Fort Amherstburg sur la rivière Detroit. Ils eurent deux enfants : Hannah, née en 1809, et Margaret, née en 1811, année du mariage de Maria et d'Andrew. Le sergent Hill fut aussi cantonné à Fort George dans la Péninsule du Niagara. Lorsque les troupes furent appelées à repousser une autre invasion américaine, le sergent Hill marcha au combat avec les soldats jusqu'à Queenston Heights. C'était le 13 octobre 1812, lorsque le général Isaac Brock fut tué par une balle, tout en devenant immortel à titre de « sauveur du Haut-Canada » avec la défaite des Américains. La bataille devint la victoire la plus importante sur le plan historique en termes d'unification de la population civile et des alliances militaires dans le cadre d'un effort national pour défendre les colonies. Les deux Hill furent dans le feu de l'action sur la frontière du Niagara en 1813 et en 1814, alors que le 100^e Régiment se déplaçait sur les lieux des batailles comme Fort Niagara, dans l'État de New York, et Chippawa, près de Niagara Falls dans le Haut-Canada.

À la fin de la guerre de 1818, le couple décida d'accepter des terres gratuites dans la colonie au lieu de retourner en Angleterre. Les Hill remontèrent la rivière des Outaouais sur des bateaux avec 270 hommes, 63 femmes et 130 enfants de l'ancien 100^e Régiment, en route vers le nouveau lotissement urbain de Richmond et les parcelles

agricoles dans le comté de Goulbourn.

Sous le commandement du capitaine George Burke et du sergent Hill, les soldats colonisateurs assumèrent la formidable tâche de défricher 32 kilomètres de nouvelle piste dans les forêts denses pour construire des lots de colonisation qui étaient des cambuses bâties à la hâte. Le chemin Richmond est l'une des plus anciennes routes d'Ottawa. Le sergent Hill a travaillé comme commis dans les bureaux de l'intendance qui supervisaient le dépôt militaire jusqu'en 1822. Les Hill ont également ouvert la première auberge à Richmond, appelée « Masonic Arms », en reconnaissance du rôle du sergent comme leader franc-maçon.

Le nom fut changé à Richmond Arms après le décès du duc de Richmond mort de la rage lors d'une visite au dépôt militaire en 1819. Maria Hill exposa la dépouille du duc dans la taverne en préparation de son transport à Québec pour son inhumation.

En 1830, le sergent Hill tomba gravement malade et mourut à 45 ans. Enterré dans le cimetière de l'église anglicane St. John's de Richmond avec son épouse Maria, qui mourut en 1881, et son second mari, Andrew Taylor, qui mourut en 1879, les restes furent déménagés de Richmond à Beechwood en 1887.

37–21 GEORGE NELMS

Section 37, lot 8 SO, fosse B

(M)

George Nelms est né le 23 mars 1905 à Thame, dans l'Oxfordshire, et il est venu au Canada en 1912 avec sa famille. Nelms a travaillé comme opticien et a fondé la compagnie George H. Nelms Opticians en 1938. En 1942, il s'est lancé en politique locale alors qu'il fut élu au conseil scolaire. Il siégea aussi au Conseil de contrôle pendant un certain nombre d'années, avant de devenir maire de 1956 à 1960. Durant son mandat comme contrôleur et ensuite comme maire, Nelms fut impliqué dans un certain nombre de gros projets de construction incluant le Queensway, le nouvel hôtel de ville d'Ottawa,

l'usine de filtration de Britannia et le pont Macdonald-Cartier.

Le mandat de Nelms comme maire a également comporté de nombreux événements importants, notamment la visite royale de la Reine Elizabeth et du Prince Philip en 1957, qui vinrent à Ottawa pour inaugurer la construction du Queensway. Toutefois, son mandat ne fut pas exempt de défis, dont une explosion due à une fuite de gaz sur la rue Slater qui détruisit deux immeubles à bureaux et un cinéma.

Nelms prit sa retraite de la politique municipale en 1960 et mourut en septembre 1999, à l'âge de 94 ans.

37–22 RÉVÉREND WILLIAM DURIE

Section 37, lot 69

(Rel)

William Durie est né à Glasgow en 1804. Avec ses deux frères, il étudia à l'Université d'Édimbourg. Il fut ordonné ministre de la Relief Church en 1834 à Earlston, en Écosse. La Relief Church était une confession presbytérienne écossaise fondée en 1761 par Thomas Gillespie. Le mot « Relief » illustre sa séparation du contrôle de l'État et son mécénat répandu dans l'Église d'Écosse à l'époque. Durie quitta la Relief Church en 1843 durant un schisme, connu sous le nom de « Schisme de 1843 », pour savoir si l'État, qui fournissait le financement de l'église, devait contrôler la nomination des ministres du culte. Il se joignit à la Free Church of Scotland lorsqu'elle fut formée en 1847 pour unifier la United Secession Church et la Relief Church. La Free Church fut active dans les missions coloniales et, à la fin de 1846, elle nomma Durie à l'Église St. Andrew de Bytown. À l'âge de 42 ans, il arriva à Bytown en décembre et s'installa dans le presbytère derrière l'église. Durie retrouva son plus jeune frère John, qui était venu à Bytown en 1832 et avait maintenant un magasin général prospère à New Edinburgh. Hélas, le ministère de Durie n'allait pas se révéler facile.

Dans la chaleur de l'été 1847, 90 000 émigrants irlandais débarquèrent au Canada comme du lest humain, dans des bateaux vides faisant le com-

merce du bois, pour échapper à la pénurie de pommes de terre. La station de quarantaine de Grosse Île, à Montréal, ne fut pas parfaite pour contrôler la fièvre rampante des marins : le typhus. À Kingston, 3 000 émigrants furent entassés dans des péniches en juin et juillet et remorqués sur le Canal Rideau par des bateaux remorqueurs jusqu'à Bytown, où le premier cas de typhus – une jeune fille – fut diagnostiqué le 5 juin. L'épidémie subséquente submergea les Sœurs de la charité qui avaient construit rapidement un hôpital pour le typhus. Les grands malades gisaient sur le sol dans des « baraques de fièvre » construites en toute hâte ou sous des bateaux retournés le long de canal et sur les rives de la rivière. Bytown fut en grande partie fermée; ceux qui purent partir le firent. Le 2 août, le Canal Rideau fut fermé au transport des émigrants; il fallut trois autres mois pour que l'épidémie suive son cours.

Les Sœurs et les bénévoles tombèrent eux-mêmes malades et le clergé catholique et protestant, le Père Molloy et le Rév. Durie, soutinrent les efforts d'aide. Lorsque le Père Molloy tomba malade et fut envoyé ailleurs pour guérir, Durie et d'autres poursuivirent leur travail dans les « baraques de fièvre ». La souche se révéla trop forte; Durie fut frappé et mourut célibataire le 12 septembre 1847. Il supplia les gens qui le réconfortèrent de construire un hôpital pour les malades et les pauvres, ce qu'ils firent. Le journal *Ottawa Advocate* publia un article nécrologique long et passionné que William Pittman Lett, rédacteur en chef, pourrait bien avoir écrit. Son service funèbre eut lieu à l'église St. Andrew, « une grande foule de gens de toutes croyances suivit la dépouille de Durie » jusqu'au cimetière, à Sandy Hill, et toutes les entreprises publiques fermèrent. Il git dorénavant dans un tombeau isolé, à côté de la grande pierre tombale des Durie, dans le cimetière Beechwood.

L'éloge funèbre de Lett, destinée au Révérend William Durie, tresse ses vertus de charité, philanthropie, honnêteté, humilité, amitié, poésie et patriotisme dans des lauriers célestes. Il affirme sa foi réelle dans une vie éternelle au Paradis

après la mort. On peut lire ci-après l'éloge funèbre complet, sous forme de poème.

HOMMAGE À LA MÉMOIRE DU RÉVÉREND WILLIAM DURIE

[Adaptation française de Jean-Luc MALHERBE]

Sur la tombe ensanglantée du guerrier
Fleurit une immortelle couronne de laurier;
Le poète et le patriote aussi,
Reçoivent le requiem final ici,
Et dorment après le triste adieu
Déchirant d'amitié et d'amour angoissant
Et pourtant le chrétien meurt souvent
Sans pleurs, lorsqu'il disparaît dans les cieux.

J'ai la tâche de tresser une couronne d'abord
Pour fleurir au-delà du royaume de la mort.
J'ai la tâche solennelle d'annoncer,
(Mais avec un plaisir de deuil mêlé)
De quelle façon glorieuse le chrétien est tombé
Avant que le temps ait écoulé la période allouée;
Et dépourvu d'une matérielle vision
Avec, de son dernier adieu, les bénédictions.

Si le doux mouvement de la religion prospère
Peut guider le pèlerin sur son chemin
À travers la douleur, le labeur et les chagrins,
(Et encourager son heure de tristesse la plus solitaire)
Vers la sphère perpétuelle là-bas,
Dans une véritable atmosphère de joie,
Alors, pouvons-nous espérer, et pas inutilement,
Qu'il erre dans la plaine éternellement.

Si la Charité a le pouvoir de protéger
Du préjudice son lieu de résidence choisi,
Si des actes impeccables sont inscrits
Au-delà des barrières de la tombe,
Où l'esprit immortel très amplifié
En une floraison durable éclatera comme une bombe!
Alors, pouvons-nous espérer que son âme soit ici
Où l'esprit fatigué se repose des soucis.

Si une pure philanthropie on donne

À l'homme comme une offrande du ciel béni,
Si les fruits qui jaillissent d'une telle source,
Sont mûris par le soleil de l'amour,
Et arrosés par cette rivière dont le cours
Provient en amont de la limpide source,
Alors, pouvons-nous espérer que l'esprit parti
Se trouve déjà à la droite du trône.

Si l'amitié enterrée réclame une larme
Pour bénir sa mise en bière prématurée;
Si un génie esclave de la brutale mort
Appelle du tombeau et nous ordonne de pleurer
Sur la tombe terrestre déjà consacrée
Où, dans le calme sommeil éternel de la mort,
Son fervent somnole; faisons un arrêt,
Pour accorder l'hommage d'une larme.

Si la vertu qui fait sourire les saints
Et l'honnêteté dépourvue de malveillance
Sont dignes d'un lieu de résidence
Embaumé au sein du corps humain;
Lorsque celui qui a humblement prouvé leur attrait,
Est parti vers son repos immortel,
Alors, assurément, souvent le souvenir comme tel
Prononcera son nom avec un triste regret.

Arrête-toi étranger! Arrête-toi pour réfléchir
Et honore sa mémoire avec un long soupir;
Ne juge pas comme une faiblesse de pleurer pour
celui
Qui souvent sur un mal funeste une larme a versée.
Qui ne pleurerait pas la perte de l'homme bon dé-
cédé?
Alors que le souvenir le maintient encore en vie,
Chaque mention de son nom évoqué
Est beaucoup plus douce et chère que la célébrité.

Que la paix soit sa destinée, au-delà
De la sphère des soucis sublunaires ici-bas,
Dans ce monde du paradis éternel,
Où des harpes dorées jouent, fréquentes,
Les notes d'un amour immortel
Avec une douce mélodie persistante!
Qu'il lui incombe de joindre la troupe joyeuse
Des ménestrels sur cette terre radieuse!

-Bytown, le 19 septembre 1847
[Biographie écrite par Bryan Cook]

37-23 JOHN CURRIE

Section 37, lot 3E, fosse 3

(S)

Né à Ottawa le 2 janvier 1910, John Currie démontra dès son jeune âge une aptitude pour le ski. Durant ses études au Lisgar Collegiate Institute, dans les années 1920, il remporta trois années de suite le championnat des écoles secondaires de la ville. Il fut membre du Club de ski Ottawa et le premier du club à gagner le championnat à la station de Shawbridge, organisé par le Club de ski de Montréal.

En 1932, Currie fut invité à devenir membre de l'équipe olympique canadienne de ski et il termina l'épreuve de ski de fond de 18 kilomètres à Lake Placid. Après sa participation aux Jeux olympiques, Currie continua d'être un skieur passionné et rehaussa la popularité du ski de fond.

Currie travailla pendant quelques années dans le nord du Québec, comme ingénieur dans une mine d'or, durant la Deuxième Guerre mondiale. Après son retour à Ottawa en 1945, il devint le gestionnaire du cimetière Beechwood, poste qu'il occupa jusqu'au début des années 1960.

Currie mourut le 20 décembre 1989.

37-24 JOHN STILES

Section 37, lot 10 ½ SE

(SC)

John Stiles est né à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, le 26 janvier 1918. Durant son enfance, il fut un membre actif du mouvement scout – son père fut commissaire en chef adjoint des Boy Scouts du Canada. Stiles eut la chance d'assister au jamboree international scout de 1929 en Angleterre. Il y rencontra des camarades scouts du monde entier et, grâce aux relations de son père, il passa une fin de semaine dans la maison du fondateur du mouvement scout, Lord Baden-Powell.

Un peu plus de 10 ans plus tard, de 1941 jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Stiles servit dans l'armée canadienne en Angleterre, en

France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Désœuvré après la fin de la guerre, sur un coup de tête il passa des examens en Belgique pour le Service des délégués commerciaux du Canada. Ses résultats furent très bons et le gouvernement le recruta avant même qu'il ait eu la chance de rentrer au Canada. Au cours de ses 25 ans de carrière au Service des délégués commerciaux, Stiles fut affecté partout dans le monde, aux États-Unis, en Allemagne, au Japon et en Australie. Il servit aussi au Venezuela durant la révolution, de 1948 à 1954.

En 1970, Stiles entra au ministère des Affaires étrangères – et son premier poste fut de servir pendant trois ans comme haut-commissaire au Guyana. Il devint ensuite le premier ambassadeur canadien en Corée du Sud en 1974. Ce poste affecta profondément Stiles, qui non seulement parlait un coréen acceptable, mais qui fut aussi connu pour chanter des chansons populaires dans la langue. Après ce poste, Stiles retourna au Canada et continua à travailler pour le gouvernement pendant six ans avant de prendre sa retraite en 1984. La même année, l'ambassade de Corée à Ottawa lui demanda de l'aider à mettre sur pied une société Canada-Corée pour promouvoir l'amitié et la compréhension entre les deux pays. Il en assumait la présidence pendant neuf ans et resta membre de l'exécutif jusqu'en 1999.

Stiles fut aussi un écrivain, ayant publié en 1980 un ouvrage sur la politique étrangère, *Developing Canada's Relations Abroad*, ainsi que des chapitres sur la Corée et le Guyana dans diverses anthologies qui compilaient les expériences de divers ambassadeurs canadiens.

Stiles mourut à Ottawa le 9 janvier 2000.

37-25 JAMES WILLIAM MACNEIL

Section 37, lot 94, TG 2

(CS & Lit)

Jim MacNeill naît à Mazenod, en Saskatchewan, le 22 avril 1928, fils de William Leslie MacNeill et de Helga Ingeborg Nohlgren. C'est un réfugié écologique à l'âge de 3 ans, puisqu'il quitte cette région semi-désertique pour les parcs de Sturgis.

Il fera face à de nombreux défis, dont la polio infantile, durant sa longue vie.

Il obtient un baccalauréat en physique et en mathématiques en 1949 et un autre en génie mécanique en 1958 de l'Université de Saskatchewan. En 1951, c'est un diplôme d'études supérieures en économie et en sciences politiques de l'Université de Stockholm, en Suède.

En 1952, MacNeill débute sa carrière dans la fonction publique en Saskatchewan en tant qu'économiste chargé de recherches pour le Conseil économique et de planification du cabinet de T. C. Douglas. En 1964, il s'installe à Ottawa, où il devient connu comme membre de la célèbre « Mafia de la Saskatchewan ». En 1969, il est nommé conseiller spécial en matière de Constitution et d'environnement au Bureau du Conseil privé par le Premier ministre Trudeau. Durant les deux années suivantes, il contribue à élaborer la position de base du gouvernement sur l'environnement et la Constitution, tout en écrivant son premier livre intitulé *Environmental Management*. En 1975, le Premier ministre lui demande d'assumer le rôle de commissaire général du Canada et d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire chargé des préparatifs nationaux et internationaux du Canada pour la première Conférence des Nations Unies sur les établissements humains, tenue à Vancouver en mai 1976.

À partir de 1977, MacNeill sera pendant sept ans directeur de l'environnement pour l'Organisation de coopération et de développement économiques à Paris. En 1984, il est nommé secrétaire général de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Il est l'architecte en chef et l'auteur principal du rapport de la Commission très prisé mondialement, intitulé *Our Common Future*, dans lequel il établit le concept du développement durable. À la fin des années 1990, MacNeill préside le Panel d'inspection indépendant de la Banque mondiale, auquel les personnes affectées par des projets financés par la Banque peuvent faire appel pour enquêter sur leurs plaintes, en passant par-dessus les responsables de leur gouvernement et la direction de la Banque.

Au cours de ses dernières années, MacNeill est conseiller de nombreuses organisations, dont l'Institut de recherche en politiques publiques, le Centre de recherches pour le développement international, le Programme des Nations Unies pour le développement, Hydro Ontario, le Prix de l'environnement de la Fondation Volvo et l'Institut international du développement durable. Il joue un rôle clé dans l'élaboration de la Charte de la Terre. En 1995, il est nommé officier de l'Ordre du Canada.

MacNeill décède le 5 mars 2016.

SECTION 38

38-1 FULGENCE CHARPENTIER

Section 38, fosse 63

(J, Mil et SC)

Fulgence Charpentier est né à Sainte-Anne-de-Prescott en Ontario le 29 juin 1897. Au cours de sa longue et fructueuse vie il a comblé une grande variété de postes, y compris des postes diplomatiques, politiques et bureaucratiques. Mais son premier amour est le journalisme. Il a commencé à travailler au journal *Le Devoir* de Montréal à l'âge de 18 ans.

Comme plusieurs autres jeunes hommes de sa génération, M. Charpentier se joint aux Forces canadiennes en 1918, mais la guerre se termine avant de se rendre outre-mer. Il demeure dans l'armée après l'Armistice afin de travailler dans un hôpital militaire sur le campus de l'Université McGill à Montréal.

Après avoir quitté le secteur militaire en 1922, il commence à traiter des affaires parlementaires pour *Le Droit*. Il devient le membre aux plus longs états de service de la Galerie de la presse parlementaire. Les premiers articles sur l'environnement unilingue d'alors ont été déterminants à ce que les autorités fédérales augmentent la visibilité du français au sein de la fonction publique. Durant le cours de sa carrière, il a de plus rédigé pour La Presse de Montréal et Le Soleil de Québec.

M. Charpentier a été à la tête du Bureau de Censure du Gouvernement canadien durant la Deuxième Guerre mondiale, mais en 1947, il se joint au ministère des Affaires externes et passe les prochaines décennies à l'étranger, en premier en tant qu'attaché culturel et finalement en tant qu'ambassadeur. Quelques années après son retour au Canada, M. Charpentier est nommé rédacteur en chef au journal *Le Droit*.

M. Charpentier a pris sa retraite à l'âge de 71 ans, mais a continué de rédiger une chronique hebdomadaire sur la politique internationale pour le journal *Le Droit* pour les trente années suivantes. Ce n'est qu'à ce moment, à l'âge de 101

ans, que sa santé chancelante a forcé M. Charpentier à remiser sa fidèle machine à écrire. Il est décédé le 6 février 2001.

38-2 WILLIAM HENRY LEE

Section 38, lots 88 et 89

(SC)

William Henry Lee est né à Trois-Rivières, dans le Bas-Canada, le 26 juin 1799, fils du Dr William Lee, d'Irlande, qui faisait partie du personnel médical de l'armée dans le Haut-Canada. Lee fit ses études à Montréal et poursuivit une carrière dans la fonction publique. En mai 1821, il fut nommé commis surnuméraire dans les bureaux du Conseil exécutif du Haut-Canada et ensuite commis (1828) et commis principal (1831).

Lee devint greffier suppléant du Conseil exécutif en 1839 et occupa le même poste dans le Canada-Uni en 1841. Il fut nommé greffier du Conseil exécutif en 1853 et greffier du Conseil privé du 1^{er} juillet 1867 jusqu'à sa retraite en 1872. Lee occupa plusieurs postes d'importance secondaire reliés à son travail régulier (par exemple secrétaire de la Commission des héritages et des legs de 1839 à 1853 et délégué à des fonctions officielles mineures). En dehors des textes officiels, il n'a laissé aucun écrit.

Même si les fonctions de Lee étaient principalement du travail de secrétariat, durant ses premiers emplois (lorsqu'il voyageait avec le gouvernement itinérant du Canada-Uni) son travail de bureau comprenait tout ce qui pouvait lui être demandé. Au fur et à mesure de son avancement, il s'occupa de plus en plus de la préparation des affaires courantes du cabinet, y compris de la réception des requêtes des ministères qu'il fallait transmettre à l'exécutif puis, une fois les décisions prises par l'exécutif, leur communication aux ministères. On a qualifié péremptoirement de « serviles » ces tâches qui laissaient peu de place à l'initiative; il eut rarement plus de 12 commis sous ses ordres. Il faut faire remarquer que Lee a servi sous plus d'un régime et sous de nombreux gouvernements, à une époque où les nominations et les promotions dépendaient des dirigeants politiques. À sa retraite, Lee était le

doyen de la fonction publique et le cabinet lui
rendit hommage en lui offrant un cadeau.

Lee mourut à Ottawa le 11 septembre 1878.

SECTION 39

39-1 JOHN MACOUN

Section 39, lot 73 S

(Agr et Sci)

Né en Irlande en 1831, John Macoun est le fils d'un soldat qui est décédé lorsque John avait six ans. Éduqué dans une école paroissiale il obtient un emploi de commis. En 1850, la famille quitte l'Irlande pour le Haut-Canada, s'établissant sur une ferme près de leur oncle John. Six ans plus tard M. Macoun devient enseignant et travaille dans plusieurs écoles de campagne avant de fréquenter l'École normale de Toronto et d'obtenir un poste à Belleville, Ontario, en 1860.

Un intérêt intense de jeunesse dans l'histoire naturelle demeure présent chez M. Macoun lorsqu'il vient au Canada et il poursuit ses études de botanique, incluant sa pratique d'étudier la vie des plantes dans les champs. Sa correspondance avec des botanistes experts leur révèle sa grande connaissance du sujet. Ainsi, en 1868, il est nommé professeur d'histoire naturelle au Collège Albert de Belleville.

Alors qu'il se trouve dans la région de la Baie Georgienne lors de l'une de ses excursions, M. Macoun rencontre Sir Sandford Fleming, qui arpenteait des routes possibles pour un chemin de fer qui devait traverser tout le Canada. M. Fleming invite M. Macoun à participer au travail d'arpentage avec l'option d'évaluer divers terrains pour leur pertinence à l'agriculture. Les travaux subséquents de M. Macoun avec M. Fleming sont portés à l'attention du directeur du Sondage géologique du Canada qui offre à M. Macoun un poste similaire dans le cadre du sondage. En 1875, M. Macoun est le botaniste de l'expédition du Sondage géologique qui explore la rivière de la Paix et les Rocheuses et de 1879 à 1881 il explore la région des Prairies. À la suite d'un autre sondage des Territoires du Yukon, il prédit que même dans ces latitudes du grand nord, l'agriculture serait possible.

Comme plusieurs autres explorateurs de la Commission géologique du Canada, M. Macoun

est un averse collectionneur de spécimens et le besoin d'entreposer et de présenter les collections du sondage a entraîné en 1911 la construction à Ottawa du Musée commémoratif Victoria, maintenant le Musée de la nature. À partir de ses collections de plantes et ses feuilles d'inspection, M. Macoun prépare un catalogue en sept parties des plantes canadiennes, publié de 1883 à 1902. De ses collections d'oiseaux et ses feuilles d'inspection découle un catalogue en trois parties des oiseaux canadiens, publié en 1900-1904.

Un fin conférencier, M. Macoun maintient l'intérêt des auditoires grâce à une combinaison de vaste connaissance, habiletés oratoires et un grand sens d'humour. Il est un conférencier populaire aux réunions de l'Ottawa Literary and Scientific Society, et est l'un des fondateurs de l'Ottawa Field-Naturalists' Club, servant un certain temps comme président. Il devient un membre agrégé de la Société royale canadienne lorsque celle-ci est établie en 1882.

À sa retraite de la Commission géologique du Canada en 1912 à l'âge de 81 ans, M. Macoun et son épouse déménagent à Ottawa de la Colombie-Britannique où le doux climat lui permettait de poursuivre son travail sur place. Même s'il souffrait d'une paralysie partielle exigeant de lui qu'il rédige de la main gauche, il continue d'inscrire ses découvertes.

Lorsque John Macoun décède en 1920, il est enterré dans le cimetière de Patricia Bay en Colombie-Britannique où son épouse avait été enterrée. Cependant, en 1922, les corps sont déplacés à Beechwood pour fin d'inhumation auprès de leur fils James Melville Macoun, qui avait travaillé pour la Commission géologique du Canada à titre d'adjoint pour son père.

Lorsque John Macoun est venu au Canada en 1850, il entrait dans un vaste territoire non répertorié et dont les ressources étaient peu connues. En tant que membre de la première agence scientifique canadienne, il décroche le titre de «l'explorateur enthousiaste du Canada inconnu» et ses découvertes révèlent une grande partie de la nature des plantes et des animaux du Canada. Le Marais Macoun du Cimetière Beechwood est

nommé en son honneur. Le plus grand naturaliste du Canada, M. Macoun décède le 18 juillet 1920.

39–2 HARRIS HARDING BLYTH

Section 39, lot 36 NE

(L et Lit)

Avocat et auteur, M. Blyth est né à Cornwallis, Nouvelle-Écosse le 14 avril 1842. Il a été formé à l'université Acadia et est appelé au barreau de Nouvelle-Écosse en 1868. En 1892 il est nommé bibliothécaire de la cour suprême du Canada. Il est l'auteur de *Index to the Revised Statutes of Canada* (Ottawa, 1884), il a édité le *Consolidated Orders-in-council of Canada* (Ottawa, 1889), *The Statutory Annotations to the Revised Statutes of Canada* (1906), et d'autres statuts canadiens. Il est également un des compilateurs de la *Dominion Law Index* (Ottawa 1890, 1898, et 1915), *The Ontario Law Index* (Toronto, 1895 et 1900), et *The Quebec Law Index* (Montréal, 1898). Il est décédé le 22 août 1918.

39–3 KING McCORD ARNOLDI

Section 39, lot 49 et 50 N

(G)

M. Arnoldi était un architecte de la Christ Church Cathedral, construit en 1872 sur le terrain initialement donnée par Nicholas Sparks. Ce bâtiment a remplacé la construction originale de 1832 qui était la première Église Épiscopale à Bytown. King McCord Arnoldi est né à Montréal en 1844 et est décédé le 23 février 1904.

39–4 CHARLES H. MASTERS

Section 39, lot 83 NO

(J et L)

Né à Amherst, Nouvelle-Écosse le 26 mars 1852, M. Masters est formé à l'université Acadia et est appelé au barreau du Nouveau Brunswick en 1877. Il pratique le droit pendant plusieurs années à St. John, Nouveau-Brunswick et en 1885 est nommé journaliste adjoint et en 1895 journaliste en chef pour la Cour suprême du Canada.

Il est l'auteur du *Canadian Appeals* (Toronto, 1894) et de *The Practice of the Supreme Court of Canada* (Ottawa, 1899). Il est décédé le 10 février

1931.

39–5 FRANK HENRY PLANT

Section 39, lot 14 N Centre

(Aff, M et P)

Né à London, Ontario en 1884, M. Plant vient au Canada en 1900 où il travaille dans plusieurs entreprises. Plus tard, il obtient son plus grand succès dans le domaine de l'investissement. Il est conseiller municipal pour le Capital Ward en 1917-18, contrôleur en 1919-20 et finalement maire d'Ottawa de 1921 à 1923 et également en 1930.

En 1936 il est nommé à l'Ottawa Hydro Electric Commission où il consacre 19 ans de service, 12 de ses années comme Président de la Commission. Il est président du Ontario Municipal Electric Association et directeur-président du Central Exhibition Association d'Ottawa. Frank Henry Plant, sportif, homme d'affaires, et politicien, est décédé le 7 novembre 1952.

39–6 CHARLES HOPEWELL

Section 39, lot 101 S

(Aff, M et P)

Né à South March, Ouest-Canada en 1864 et entrepreneur par métier, M. Hopewell a été conseiller municipal d'Ottawa de 1900 à 1907, comme contrôleur en 1908 et finalement en tant que maire de 1909 à 1912. En 1912, un hôpital érigé sur l'Île Porter pour les victimes de la variole est nommé Hopewell Isolation Hospital en l'honneur du maire à la retraite.

M. Hopewell est aussi président de l'Union canadienne des municipalités en 1910, et est nommé juge de paix en 1922.

M. Hopewell décède le 15 mai 1931.

39–7 THOMAS FULLER II

Section 39, lot 72 O

(G et SC)

Né à Bath, Angleterre le 8 mars 1823, M. Fuller fait son apprentissage d'architecte à Bath. En 1857 il immigré à Toronto, Ontario et devient un associé dans la firme de Chilion Jones. Parmi ses accomplissements, M. Fuller est architecte pour les bâ-

timents du Parlement du Canada (1859-66), le State Capitol Building à Albany, New-York, et l'hôtel de ville et le palais de justice à San Francisco, Californie.

En 1881 il revient à Ottawa et est nommé par, Sir John A. Macdonald, architecte en chef pour des travaux publics, un poste qu'il occupe pendant environ 15 ans. Pendant ce temps il construit plus de 140 bâtiments publics. Thomas Fuller est décédé le 28 septembre 1898.

39-8 THOMAS WILLIAM FULLER III

Section 39, lot 72 O

(G et SC)

Né à Ottawa le 3 mai 1865, M. Fuller reçoit une grande partie de son éducation à New-York et en 1881 revient à Ottawa pour continuer son éducation dans l'architecture. Après avoir travaillé dans le bureau de son père, il voyage au Yukon en 1899 où il aide à la conception des bâtiments du gouvernement pendant la ruée vers l'or. Retournant à Ottawa en 1902, il est nommé architecte responsable de tous les bâtiments militaires, un titre qu'il a tenu de 1904 à 1918.

En suivant les pas de son père, M. Fuller a été nommé architecte en chef entre 1927 à 1936. Parmi ses nombreux projets on trouve les bâtiments de la confédération. Après presque 52 ans dans le service public, il prend sa retraite en 1936. Il est décédé le 4 novembre 1951.

39-9 THOMAS GEORGE FULLER IV

Section 39, lot 72 O

(Aff et Mil)

Né à Ottawa le 13 décembre 1908, M. Fuller a pris le conseil de son père et est entré dans les affaires de contrats, parce qu'il n'y avait aucun argent dans l'architecture. Ayant quitté l'école à l'âge de 17 ans pour un emploi dans le domaine de la construction, il passe ses premiers jours comme dessinateur, chronométrateur et creuseur d'égouts jusqu'à l'établissement de sa propre compagnie, Fuller Construction.

En 1939, il soumet une demande à la Aviation royale canadienne (ARC), espérant que sa licence de pilote faciliterait son engagement. Mais, à 32

ans, l'ARC le considère trop vieux pour être pilote. Il s'enrôle donc dans la Marine royale canadienne (MRC) où ses collègues recrues l'appellent « Gramps ». La MRC prête ses services à la Royal Navy et il est envoyé en Écosse où il est entraîné à servir sur les canonnières à moteur, petits vaisseaux d'attaque rapides et agiles munis de torpilles, de grenades sous-marines et d'armes automatiques de petit calibre, pour l'attaque de navires ennemis.

Par la suite, M. Fuller est envoyé à Dover, sur la côte sud-est de l'Angleterre où l'étroit canal entre l'Angleterre et la France est souvent le lieu d'affrontements entre les marines allemandes et anglaises pour être nommé Hell Fire Corner. Lors d'une patrouille de nuit, été 1942, la vedette du lieutenant Fuller croise un convoi de 22 navires escortés de E-Boats, l'équivalent allemand de son propre bateau. Lançant sa vedette à pleine vitesse, au centre du convoi, ses mitrailleuses en action, il jette une telle confusion dans les rangs ennemis que ces derniers se mitraillent eux-mêmes. C'est ainsi que M. Fuller obtient la première de ses distinctions militaires.

Au printemps 1943, M. Fuller quitte Dover, au sein d'une flottille faisant route vers la Méditerranée. La mission consiste à patrouiller le détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Lors d'une patrouille de nuit, en juin 1943, la vedette lance-torpilles de Fuller et deux autres vedettes détruisent deux E-Boats. Transféré à un autre port d'attache conquis un peu plus tard par les Allemands, M. Fuller est fait prisonnier.

Avec un autre prisonnier, M. Fuller réussit à s'échapper à bord d'un bateau volé et fait voile vers la Turquie où il revend le bateau. Il reprend son service et on lui confie le commandement d'une flottille qui patrouille l'océan Adriatique entre l'Italie et la Yougoslavie. Changeant de tactique, plutôt que de détruire les cargos ennemis, il développe des façons de les capturer. Du butin, il conserve ce qui peut lui être utile et donne le reste, de même que le bateau aux groupes de résistance yougoslaves, ce qui lui vaut le titre de « Pirate de l'Adriatique ». L'un des leaders de la résistance yougoslave deviendra plus tard le Prési-

dent Tito de Yougoslavie. À l'occasion de ses funérailles le Canada était représenté par le Gouverneur-général et par M. Fuller.

Au cours de l'été 1944, après avoir capturé de nombreux vaisseaux, dont 25 en dix jours, M. Fuller quitte l'Adriatique. Les 13 vedettes lance-torpilles sous son commandement furent complètement détruites au cours de rencontres avec l'ennemi, sur l'Adriatique et ailleurs. La bravoure et le courage de Fuller lui ont valu de nombreuses décorations militaires, dont trois Croix du service distingué et une Citation à l'Ordre du Jour.

De retour au Canada, M. Fuller occupe divers postes de commandement mais en 1946, il revient à la vie civile et à son entreprise de construction. Il occupe tour à tour les postes de vice-président de la Canadian Construction Association et de président de l'Ottawa Association.

Son intérêt marqué pour la marine lui vaut d'être nommé Commodore du Britannia Yacht Club. Les nombreux voyages de son voilier « Fair Jeanne » incluent, en 1989, une croisière sur une mer Adriatique pacifiée. Fuller est décédé le 9 mai 1994.

39–10 EDWARD MCGILLIVRAY

Section 39, lot 94 et 95 E

(*Aff, M et P*)

Né en Lochiel, Haut-Canada le 15 septembre 1815, M. McGillivray excelle dans les mathématiques. À l'âge de 16 ans, il entre dans un magasin à l'Original, Prescott County, pour servir quatre ans d'apprentissage dans le commerce.

En 1835 il vient à Ottawa et établit sa propre entreprise. Il commence dans les marchandises sèches et l'épicerie et plus tard dans la vente au détail des articles d'épicerie et comestibles. Un conservateur dans la politique, McGillivray sert huit ans au conseil municipal d'Ottawa et est le premier maire à être élu par le peuple, en 1858, pour une période de deux ans. Edward McGillivray, politicien et un des principaux négociants à Ottawa, est décédé le 23 novembre 1885.

39–11 ERNEST HARVEY PULFORD

Section 39, lot 62 NO

(*S*)

Né à Toronto, Ontario en 1875, M. Pulford est capitaine de l'Ottawa Silver Seven Hockey Team de 1903-05 à 1907-08. Pendant trois saisons consécutives l'équipe a gagné la coupe Stanley.

Il est également un athlète exceptionnel dans d'autres sports. Il a reçu quatre titres canadiens pour le football et est champion de boxe du Canada Oriental de 1896 à 1898. M. Pulford a pris sa retraite du hockey professionnel en 1909. À l'âge de 65, il est décédé à Ottawa le 31 octobre 1940. Cinq ans après sa mort il est intronisé au Temple de la Renommé du Hockey et en 1966 il est intronisé au Temple de la Renommé des Sports d'Ottawa.

39–12 JOHN ALEXANDER GEMMILL

Section 39, lot 53 N

(*L et Lit*)

Né à Ramsay, Lanark County, Ouest-Canada le 20 mars 1847, M. Gemmill est formé à l'université de Glasgow et est appelé au barreau en Ontario en 1871. Il pratique le droit à Almonte et puis à Ottawa.

En 1881 il devient le propriétaire et l'éditeur du *Canadian Parliamentary Companion*. Il était l'auteur de *The Practice of the Parliament of Canada under Bills of Divorce* (1899) et *The Ogilvies of Montreal* (1904). Il est décédé à Ottawa le 7 novembre 1905.

39–13 ANDREW HAYDON

Section 39, lot 61 NO

(*L et Lit*)

Né à Pakenham, Ontario le 28 juin 1867, M. Haydon est formé à l'Université Queen's et a reçu son M.A. et L.L.D. Il est appelé au barreau en 1897 et pratique le droit à Ottawa. Il est devenu une figure influente dans le parti libéral et en 1919 était secrétaire de la convention libérale nationale tenue à Ottawa.

De 1919 à 1922 il est secrétaire du comité d'organisation libéral. En 1924 il est appelé au sénat du Canada. Il est l'auteur de *Pioneer Sketches in*

the District of Bathurst (1925) et de *Mackenzie King in the Liberal Party* (1930). Haydon est décédé à Ottawa le 10 novembre 1932.

39–14 THOMAS MacFARLANE

Section 39, lot 53 S
(G, Lit et SC)

Né à Pollokshaws, Renfrewshire, Écosse le 5 mars 1834, M. MacFarlane est formé à Glasgow et au Royal Mining School en Allemagne. Il est venu au Canada en 1860 comme ingénieur des mines et découvre la fameuse mine Silver Islet sur le Lac Supérieur. En 1882 il est nommé membre de la Société Royale du Canada.

En 1886 il est nommé analyste en chef au département du revenu intérieur à Ottawa. En plus de toutes les contributions qu'il a faites aux périodiques scientifiques, il a également édité *With the Empire* (1891). MacFarlane est décédé à Ottawa le 10 juin 1907.

39–15 JAMES MEVILLE MACCOUN

Section 39, lot 73 S
(Lit et Sci)

Né à Belleville, Ontario le 7 novembre 1862, M. MacCoun est formé au Albert University et joint la Commission géologique du Canada en 1883. Il monte dans les rangs du commission géologique jusqu'en 1917 où il devient chef de la division biologique.

Il devient Companion of St. Michael et St. George en 1912 et est élu à la Société de Linnaean à Londres en 1914. Avec son père, il est auteur commun du livre *A Catalogue of Canadian Birds* (1909). M. MacCoun est décédé le 8 janvier 1920 à Ottawa, Ontario.

39–16 WILLIAM TYRRELL MACCOUN

Section 39, lot 73 S
(Hort)

Né à Belleville, Ontario le 27 janvier 1869, M. MacCoun est formé à l'Albert University et se joint au département du gouvernement canadien comme horticulteur à la Ferme Expérimentale centrale à Ottawa. Plus tard, il devient horticulteur du Dominion. M. MacCoun est décédé à Ottawa le 13

août 1933.

39–17 WALKER POWELL

Section 39 lot 44 N
(P et Mil)

Né à Waterford, Haut-Canada le 20 mai 1828, M. Powell est formé au Victoria University, Cobourg. De 1857 à 1861 il représente Norfolk à l'Assemblée législative du Canada et en 1862 il devient adjudant général adjoint de l'Ouest-Canada. En 1868 il est nommé au même poste, mais pour tout le Canada.

En 1875, il devient adjudant général avec le rang de colonel dans la milice et il a aussi contribué aussi à l'organisation du système de milice du Dominion. Il prend sa retraite en 1896 et décede à Ottawa le 6 mai 1915.

39–18 WILLIAM STUART TAGGART

Section 39, lot 18 SO
(A)

Né à Stouffville, Ouest-Canada en 1859, M. Taggart était un portraitiste qui a étudié en Angleterre. Il habite à Ottawa pendant les trente dernières années de sa vie et peint des portraits de Sir John A. MacDonald, Sir John Thompson et de Sir Wilfrid Laurier. Il est décédé à Ottawa le 17 décembre 1925.

39–19 ROBERT MURDOCK MacLEOD

Section 39, lot 61 NE
(J)

Robert Murdoch MacLeod est né à Baddeck, Nouvelle-Écosse le 11 octobre 1861. M. MacLeod est journaliste et rédacteur de l'Ottawa *Free Press* de 1882 à 1887. En 1890, il est reporter parlementaire pour le *Ottawa Citizen*, devenant président de la Tribune de la presse parlementaire à Ottawa en 1896. Entre 1891 et 1910, M. MacLeod est aussi correspondant pour divers journaux canadiens et américains, y compris le *New York Herald*. À compter de 1894, M. MacLeod sert aussi en tant que représentant canadien de la Reuter's Telegram Company de Londres en Angleterre.

M. MacLeod était en quelque sorte un aventurier. Entre son travail à l'Ottawa *Free Press* et l'Ot-

tawa Citizen, il a voyagé à l'étranger. En 1887, il prend la mer pour se rendre dans les Îles du Pacifique-Sud et passe deux ans à voyager en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Durant cette période, en 1888, il trouve un emploi pour la construction du Canal de Panama sous la direction du comte Ferdinand de Lesseps.

L'honorable colonel Samuel Hughes, député de Victoria, ministre de la Milice et des Vétérans de la deuxième guerre des Boers avait déclaré que MacLeod était « connu et respecté par tous les partis ». Il est décédé le 6 février 1949.

39–20 G. CECIL MORRISON

Section 39, lot 17 O Centre et SO

(Aff et SC)

Né à Low, Québec le 22 septembre 1890, dans la maison construite par son grand-père, un neveu de Philemon Wright, le fondateur de Hull. M. Morrison a lancé sa première boulangerie à Ottawa en 1911 et est co-fondateur en 1933 de la boulangerie de Morrison Lamothe.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est Administrateur de Pain pour la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il est fondateur et président pendant 20 ans de l'Ottawa Low-rent Housing. En 1928, lui et son épouse Margaret restaurent ce qui est maintenant la maison la plus ancienne d'Ottawa, Bayne House, construite en 1828. G. Cecil Morrison est décédé à Ottawa le 26 février 1979.

39–21 HORACE JEFFERSON MERRILL

Section 39, lot 55 NO

(Aff, P et S)

Né à Toronto, le 30 novembre 1884; dans sa jeunesse, Horace Merrill est un athlète exceptionnel. Plus tard il devient un homme d'affaires fructueux à Ottawa. Pendant trois années successives, il est champion aîné simple de canoë canadien tout en étant membre du club de canoë d'Ottawa-New Edinburgh. Il est également sur l'équipe championne de New Edinburgh sur canoë de guerre.

Il joue du hockey amateur pour le club de New Edinburgh avant de devenir professionnel avec

les Sénateurs d'Ottawa en 1912. Un défenseur, M. Merrill joue avec les Sénateurs jusqu'à la fin de la saison 1920 où on décroche la coupe Stanley.

Il est fiduciaire au sein du Conseil scolaire public d'Ottawa en 1922 et possède une des plus grandes firmes d'impression de la ville, Dodson-Merrill Press Limited, pendant plus de 30 ans jusqu'à sa retraite en 1945. M. Merrill est décédé à Ottawa le 24 décembre 1958.

39–22 JOHN ADJELEIAN

Section 39 S, lot 50

(G)

Né à Born Worcester, Massachusetts en 1923, M. Adjeleian étudie à McGill et au Massachusetts Institute of Technology. Il présente une carrière fructueuse en génie structurel, fondant l'entreprise connue sous le nom Adjeleian Allen Rubeli. En 1955, il lance le premier bureau de la ville pour des projets de génie structurel. Son entreprise travaille sur plus de 3 000 immeubles, y compris le Centre national des arts, le bureau chef de Poste Canada, le Musée de l'aviation, l'Immeuble des Pères de la Confédération à Charlottetown et le Skydome à Toronto, en plus de nombreux immeubles à l'Université Carleton.

En 1975, il joint le département civil et environnemental de génie de l'Université Carleton. Il devient président en 1976, et conserve le poste jusqu'en 1982, alors qu'il devient professeur émérite. Des nombreux honneurs qu'il a reçus, il est très fier de son titre de membre honoraire de l'Ontario Association of Architects. M. John Adjeleian décède le 14 octobre 2004.

39–23 MARY KATHERINE (MINNIE) GALLAGHER

Section 39, lot 85

(Méd & Mil)

Minnie Gallagher est née troisième de dix enfants le 16 janvier 1876 dans la région actuelle de Kingston, en Ontario. Ses parents irlandais, le rév. John Gallagher et Maud Elder, sont arrivés au Canada après leur mariage en 1871.

Minnie suit des études d'infirmière et obtient son diplôme du Lady Stanley Institute for Trained Nurses à Ottawa en 1901. Après sa graduation,

elle est responsable d'un hôpital modèle mis sur pied sur les terrains de l'Exposition de Toronto et elle revient par la suite à Ottawa où elle travaille comme surintendante adjointe de l'Hôpital général d'Ottawa. Elle s'inscrit dans la Force expéditionnaire canadienne le 2 septembre 1915 et navigue vers l'Angleterre le 27 septembre, pour arriver à Shorncliffe, dans le comté de Kent, le 17 octobre.

Les premières affectations de Minnie Gallagher englobent le Moore Barracks Hospital et le Westcliff Eye and Ear Hospital. En janvier 1916, elle est en poste dans le premier Hôpital général canadien à Étapes, en France, qui est à cette époque un vaste camp militaire des Alliés et une ville 'hôpital' géante. Au cours des deux années suivantes, elle œuvre dans plusieurs hôpitaux et postes d'évacuation sanitaire à côté ou à proximité des lignes de front.

Le 25 mars 1918, Minnie est postée sur le HMHS Llandovery Castle, navire marchand britannique transformé en navire-hôpital mis à la disposition du gouvernement canadien pour transporter les soldats malades et blessés de Grande-Bretagne au Canada. Une affectation sur un navire-hôpital était généralement considérée comme un poste sécuritaire en temps de guerre, mais hélas ce ne sera pas le cas.

Après avoir réussi à compléter quatre voyages aller-retour vers le Canada, le Llandovery Castle est torpillé le 27 juin 1918, en route de Halifax vers Liverpool. L'attaque survient lorsque le navire vient juste de quitter la côte sud de l'Irlande. Malgré les lumières de la Croix-Rouge et le fait que tirer sur un navire-hôpital va à l'encontre du droit international et des ordres permanents de la Marine impériale allemande, le navire est torpillé délibérément par un sous-marin U-86.

Les survivants du torpillage s'enfuient vers les bateaux de sauvetage. Les 14 infirmières militaires en poste sur le Llandovery Castle, dont Minnie, font partie de ce groupe. Hélas, le capitaine Helmut Brümmer-Patzig du sous-marin U-86 s'efforce de camoufler son crime : il fait surface, poursuit tous les bateaux de sauvetage et exécute les survivants à la mitrailleuse. Un bateau

de 24 personnes passe inaperçu et ce sont les seuls survivants parmi les 258 personnes présentes sur le navire.

Le Llandovery Castle devient le cri de ralliement des troupes canadiennes durant les 100 derniers jours de l'offensive. En nombre de morts, ce naufrage est la plus grande catastrophe navale canadienne de la Première Guerre mondiale et il est qualifié d'une des pires atrocités de la guerre.

Minnie est portée disparue et présumée noyée et sa famille sera donc dans l'impossibilité de l'enterrer. Toutefois, un monument est placé sur le lot familial en l'honneur de Minnie, ici même dans le cimetière Beechwood.

SECTION 40

40-1 DR ANDREW PRITCHARD DAVIES

Section 40, lot 111 O

(Méd et S)

Né à Chelsea, Québec le 31 juillet 1888, M. Davies a reçu un diplôme avec honneur de médecine de l'université McGill en 1913. Tout en pratiquant la médecine, Andy Davies a joué au football avec les Ottawa Rough Riders en 1914 et 1915.

De retour du service outre-mer, il a joué avec les Rough Riders de 1919 à 1922, comme chef d'équipe en 1920. En 1925 et 1926, les années de championnat, il était l'entraîneur adjoint de Dave McCann, et devient l'entraîneur principal en 1929.

En novembre 1954, on lui remet une plaque spéciale commémorant sa contribution au football canadien. Le docteur Davies est décédé le 25 novembre 1956.

40-2 NELSON D. PORTER

Section 40, lot 96 S et 97

(Aff, M, P et S)

Né à Montréal, Québec, le 29 novembre 1862, M. Porter vient à Ottawa avec ses parents en 1870 et fréquente l'école de la rue Kent. Il établit la compagnie d'immobiliers et d'assurance qui porte son nom. En 1915 et 1916, M. Porter est maire de la ville d'Ottawa et a résolu la question controversée d'approvisionnement d'eau à la ville, suivant une épidémie de typhoïde grave.

Un averse sportif, M. Porter a une fois joué pour le club d'hockey d'Ottawa. Nelson D. Porter, sportif, homme d'affaires et politicien, est décédé le 12 février 1961.

40-3 JAMES ALBERT ELLIS

Section 40, lot 121 SO

(Aff, M et P)

Né à Accrington, Lancashire, Angleterre le 2 juin 1864, M. Ellis a reçu son éducation en Angleterre où il a étudié le droit et immigré au Canada en 1885. Il débute sa vie d'affaires comme vice-président de l'Independent Coal Company Limited et de B. Slinn, Limited. Élu au conseil scolaire

public en 1898 et sert d'administrateur jusqu'en 1900, il devient alors conseiller municipal de 1901 à 1903. En 1904, il est maire de la ville d'Ottawa, occupant ce poste jusqu'en 1906. Il est plus tard réélu maire en 1913.

Président de l'association municipale d'Ontario en 1906-07, trésorier de ville, Président de l'association conservatrice d'Ottawa et finalement élu à la politique provinciale pour l'ouest d'Ottawa. M. Ellis a également servi de Président de la Commission Électrique Hydraulique d'Ottawa de 1905 à 1916. James Albert Ellis, avocat et politicien, est décédé le 27 décembre 1934.

40-4 JOHN GEORGES (BUCK) BOUCHER

Section 40, lot 52 NO et 53 SO

(S)

Né le 17 août 1896, M. Boucher joue du hockey professionnel pendant 20 ans, y compris 17 saisons dans la LNH et son prédécesseur, l'ANH. Pendant son séjour dans la LNH, il compte 122 buts, exploit remarquable pour un défenseur. Avant le hockey professionnel, il a été joueur de football pour les Rough Riders pendant trois saisons et était considéré comme un excellent demi-arrière.

M. Boucher joint les Senators en 1915 et est un élément clé de l'équipe durant leurs succès dans les années 20, décrochant des coupes Stanley en 1920, 1921, 1923 et 1927. En 1928, les Montréal Maroons ont sollicité les services du vétéran, et M. Boucher a joué pour cette équipe. Tout en étant un joueur actif pour les Maroons, il a de plus agi à titre d'entraîneur à l'occasion. Il était derrière le banc lorsqu'ils ont terminé 3^e dans la Division canadienne en 1930-1931.

M. Boucher est retourné à Ottawa en 1933-34 afin de diriger les Senators et il est demeuré avec la franchise pendant leur séjour d'une année à St-Louis en 1934-1935. Après cette période, et quelques affectations dans les mineures, M. Boucher s'est retiré du jeu.

En 1946-47, Tommy Gorman a fait l'achat des Ottawa Senators de la ligue senior de hockey du Québec. M. Gorman a persuadé M. Boucher de quitter sa retraite et d'entraîner son club. Les Senators représentent une franchise fructueuse

sous la gouverne de M. Boucher, décrochant la Coupe Allan en 1949.

En 1948, il aide son neveu Frankie a sélectionné les membres des RCAF Flyers stationnés à Ottawa avant leur participation aux Jeux Olympiques d'hiver en Suisse. Les Flyers ont décroché la médaille d'or.

M. Boucher a été intronisé au Temple de la Reconnue en 1960 tout en combattant un cancer de la gorge. Trois semaines plus tard, après un combat de six années, il est décédé le 17 octobre 1960.

40-5 WILLIAM SMITH

Section 40, lot 58 NO

(Lit et SC)

Né à Hamilton, Ontario, le 31 janvier 1859, M. Smith a été formé à l'université de Toronto et après joint la fonction publique canadienne. En 1902 il devient secrétaire du service de poste et en 1913 gardien adjoint des archives au Public Archives of Canada. Il est l'auteur de *A History of the Post Office in British North America* (1920) *The Evolution of Government in Canada* (1928) et *Political Leaders of Upper Canada* (1932). M. Smith est décédé à Ottawa le 28 janvier 1932.

40-6 WALTER PALMER ARCHIBALD

Section 40, lot 50 NO

(Lit et SC)

Né à Truro, Nouvelle-Écosse le 21 septembre 1861, M. Archibald pendant plusieurs années a été membre du personnel exécutif de l'Armée du Salut. Ses écrits sur les opérations des prisons attirent l'attention du gouvernement canadien, qui le nomme agent de libération conditionnelle du Dominion, un département créé en 1905. Il visite un grand nombre de prisons canadiennes et toutes les prisons du Dominion. Il est aussi délégué pour l'American Prison Congress.

Parmi ses nombreux écrits: *Juvenile Criminality*; *The Uplifting of Men*; *Modern Treatment of the Criminal and Criminal Anthropology* et *The Supremacy of Christian Ethics*. M. Archibald décède le 17 janvier 1922.

40-7 JOHN EDGAR BIRCH

Section 40, lot 27 SO

(Mus)

Organiste et compositeur, John Edgar Birch est né à Reading, Angleterre le 25 août 1862. Le fils d'un professeur de musique d'Oxford, M. Birch est un choriste dans la Royal Chapel de Windsor, et étudie plus tard à Londres. Lorsqu'il vient au Canada vers 1891, M. Birch devient organiste et maître de musique au Trinity College de Port Hope en Ontario. En 1894, il déménage à Montréal où il est organiste à la Christ Church Cathedral et professeur au Dominion College of Music.

En 1895, M. Birch déménage Ottawa alors qu'il est nommé directeur du Canadian College of Music et devient directeur du Schubert Club. Il sert aussi d'organiste auprès de plusieurs églises locales, y compris St. George's Anglican, Knox Presbyterian et la toute nouvelle All Saint's Anglican de la Côte-de-Sable.

En 1897, M. Birch fonde et dirige la Société chorale d'Ottawa, dirigeant le premier concert du groupe le 11 janvier 1898 et il demeure conducteur jusqu'en 1914. M. Birch demeure organiste et enseignant jusqu'à son décès le 23 octobre 1931.

40-8 ANGUS WILLIAM FRASER

Section 40, rang 1, fosse 6

(Aff et L)

Né à Glengarry, Ontario le 22 août 1859, M. Fraser pratique le droit à Ottawa pour la compagnie Perkins, F. & Gibson. Il est un des chefs du barreau et membre du conseil d'administration de l'Ottawa Ladies College. Il est un organisateur et directeur du Keewatin Flour Mills Company et de la Société des Finances du Canada. Il est également directeur du Leitch Collieries, Ltd et le Copeland-Chatter-in-Crain, Ltd. Plus tard dans sa vie, M. Fraser devient président de l'Ontario and Manitoba Flour Mills Ltd. et vice-président de la Right of Way Mines Ltd.

De 1901-03 il est président de l'Association de Réforme d'Ottawa et est élu président en 1910 de l'Ottawa St. Andrew's Society. M. Fraser est décédé le 12 août 1917.

40–9 EDWARD ERNEST PRINCE

Section 40, lot 55 O Centre

(Édu, Lit, SC et Sci)

Né à Leeds, Angleterre le 23 mai 1858, M. Prince fait carrière dans la biologie marine. En 1892, il est nommé Commissaire de Pêche au Canada. En 1898 il est Président de la Canadian Lobster Society et en 1903, de B.C. Salmon Commission. En 1908 il devient vice-président de la Commission Internationale de Pêche.

Il est l'auteur de plusieurs documents littéraires et scientifiques comprenant; *Colours of Animals* (1894), *Fishing Industries and Resources of the Dominion* (1896) et *After Gleams from Quebec Battlefields* (1908). M. Prince est décédé à Ottawa le 10 octobre 1936.

40–10 GUY ROCHON OWEN

Section 40, lot 60 NE

(S)

Né à Ottawa, Ontario le 22 août 1913, M. Owen est un patineur sur glace professionnel. Initialement il participe à la compétition dans les épreuves de patinage de fantasia individuelles chez les hommes, décrochant en 1919 le championnat canadien chez les hommes en simple. Il obtient du succès en tant que membre de l'Ottawa Four en 1930 lors des championnats canadiens et nord-américains.

Pendant cinq années consécutives entre 1933 et 1937, M. Owen et ses partenaires de patinage gagnent les quatre épreuves lors du Championnat national de patinage de fantasia et de plus ils capturent le Championnat biennuel de patinage de fantasia de l'Amérique du Nord à trois reprises, 1933, 1935 et 1937.

En 1938, M. Owen marie Maribel Vinson, la championne de patinage de fantasia des É.-U. à neuf reprises. Ils deviennent professionnels, et gagnent leur vie en tant qu'artiste dans des spectacles de patinage de fantasia tels que l'International Ice Skate Revue avant de créer leur propre spectacle. Guy Owen n'avait que 38 ans lorsqu'il décède le 21 avril 1952.

40–11 JAMES PETER HINEY

Section 40, lot 139 E

(Mus)

Né à Ferbane, King's County (maintenant County Offaly), Irlande en 1856, James Peter Hiney est un musicien diplômé qui a étudié à Munich pendant quatre ans et consacre trois autres années d'étude à Leipzig. Il voyage énormément et est conducteur du Presidency Of Calcutta Band en Inde pendant cinq ans. Plus tard, James agit comme directeur de fanfare pour le Northampton Militia et conducteur du D'Oyly- Carte Opera et le Southern Light Opera, alors que les deux groupes se spécialisent dans les œuvres de Gilbert et Sullivan.

M. Hiney immigré au Canada en 1908 est directeur de fanfare des 7e Fusiliers. Durant la 1ère GM, il devient directeur de fanfare senior des Forces canadiennes avec pied à terre à Shiloh, Manitoba. Son travail consiste à organiser et former des fanfares pour les divers régiments.

Alors qu'il tente de monter à bord d'un tramway à Ottawa le 24 juin 1919, le véhicule démarre avant qu'il ne soit monté à bord et il est traîné sur plusieurs pieds. Les blessures étaient sérieuses et le tout est aggravé par une condition préexistante. Ainsi, M. Hiney décède quelques jours plus tard, le 27 juin 1919.

40–12 GRACE FRANCES FINDLAY PHILLIPS

Section 40, lot 139 E

(Mus)

Née Grace Frances Hiney au Royaume-Uni en 1896, elle vient au Canada avec son père James, et le reste de la famille en 1908. Grace est une musicienne accomplie et jeune femme jouait du violon pour divers groupes à Ottawa, y compris l'Orpheus Glee Club et participe au théâtre amateur dans le secteur.

Plus tard, Mlle Hiney étudie à New York et est violoniste avec la symphonie de New York. Après le décès de son père James, la mère de Mlle Hiney déménage à New York vers 1920 afin de vivre avec sa fille.

Elle marie Thomas Bruce Findlay le 24 octobre 1930. À la suite du décès de son conjoint en 1941,

Mme Findlay revient à Ottawa et se marie de nouveau avec M. F.S. Phillips avant son décès le 2 décembre 1964.

40–13 FAITH FYLES

Section 40, lot 80 SE, fosse 1
(A et Sci)

Faith Fyles est née le 30 septembre 1875 à Cowansville, Québec. Son père est le Révérend Docteur Thomas Fyles, un pasteur anglican (et entomologiste) qui vient au Canada de l'Angleterre afin d'établir des églises.

Mme Fyles reçoit son diplôme du secondaire avec distinction, s'inscrit à l'Université McGill avec une bourse de première classe et complète son B.A. Après sa graduation elle consacre une année à l'étude de la flore au Québec avec son père et suit des classes d'art. Mme Fyles enseigne pendant six ans, le tout suivi d'une année de voyage et d'études en Europe.

En 1909, Mme Fyles obtient un poste de com- mise au Département d'Agriculture à Ottawa à titre d'analyste adjointe aux semences. Deux années plus tard, elle est transférée à la Division botanique à la Ferme expérimentale comme botaniste adjointe, et elle devient responsable de l'Arboretum. Elle est aussi responsable d'identifier un grand nombre de plantes envoyées ou collectionnées par la division. Durant cette période, Mme Fyles prépare aussi un bulletin *Principal Poisonous Plants of Canada* qu'elle illustre de ses propres peintures et esquisses.

En 1920, Mme Fyles la première artiste embauchée par la division horticole, alors qu'elle travaillait sous William Tyrrell Macoun. Les publications additionnelles et la création d'un herbier découlent de son travail dans le département.

En 1931, une faible santé la force à prendre sa retraite, mais elle continue de peindre à l'huile, aquarelle et peinture à l'eau. Pendant deux décennies, elle inscrit ses travaux aux expositions du Royal Canadian Art et ailleurs; ses travaux expriment son appréciation de la beauté de la nature, et tout spécialement les plantes et les fleurs.

40–14 MOSES CHAMBERLAIN EDEY

Section 40, lot 147 SO
(G)

Moses Chamberlain Edey est né autour de 1844 dans le Québec rural; il est fils de fermier et de bûcheron. À l'âge de 20 ans, après avoir travaillé plusieurs années à titre de fabricant de chariots, il quitte pour Toronto pour étudier avec l'architecte de renommée William T. Thomas. Plus tard, M. Edey étudie aussi avec l'architecte américain Z. D. Sterns. Lorsqu'il revient à Ottawa en 1872, il établit une compagnie d'ébénisterie. Au même moment, M. Edey étudie au School of Arts and Science, décrochant des prix pour ses dessins qui touchent l'architecture et la construction d'immeubles.

Un des premiers projets d'architecture de M. Edey est le Glashan Public School, complété en 1892, suivi par de nombreux autres immeubles dont une église méthodiste, de nombreux moulins et usines et un certain nombre de résidences. En 1898, il trace les plans pour un immeuble devant servir de salle d'exposition au Parc Landsdowne. Lorsque le gouverneur-général Lord Aberdeen dédie l'immeuble il s'agit du Aberdeen Pavilion, mais plus tard le tout devient le «Cattle Castle» et durant sa longue histoire a permis de recevoir des expositions agricoles et autres, les troupes canadiennes de la Guerre des Boers et de la 1^{ère} GM, et dans son enceinte l'équipe de hockey des Sénateurs d'Ottawa ont remporté la Coupe Stanley en 1904.

M. Edey est l'architecte d'un premier immeuble commercial à structure d'acier à Ottawa, le magasin Lindsay, connu aussi sous l'Édifice Daly, une construction à squelette d'acier et de béton complétée en 1905. Le tout a été converti en immeuble à bureau pour le gouvernement en 1921 et après plusieurs décennies d'utilisation a été libéré et est devenu vacant pour une autre décennie, puis démoli en 1992 et remplacé par un condominium.

M. Edey emploie d'autres architectes notables d'Ottawa y compris Werner Noffke et Francis Sullivan qui a fait son apprentissage sous M. Edey. Lorsque la ville d'Arnrior a fait l'objet d'une ra-

pide expansion, messieurs Edey et Noffke ont conçu plusieurs de ses édifices commerciaux, moulins et résidences. L'architecture de M. Edey et de ses associés reflète les changements du passé en faveur du présent, soit changement dans les styles des immeubles, les formes et les décorations et plus particulièrement dans les structures, avec l'introduction de cadres structurels d'acier et de béton.

M. Edey a aussi conçu la résidence du superintendant de Beechwood – immeuble toujours utilisé de nos jours, comme bureaux pour le personnel du Cimetière.

M. Edey décède le 1^{er} février 1919.

40–15 ERNEST MOZART HINEY

Section 40, lot 139 E

(Mil)

Monsieur Ernest Mozart Hiney est né à Northampton, Angleterre le 3 août 1887 de James et Mary Hiney. Il fréquente l'école secondaire de Rockferry, Cheshire; la Cheltenham Grammar School et ensuite Liverpool College.

M. Hiney travaille pour Lancashire & York Railway avant d'immigrer au Canada en 1910 avec le reste de sa famille. Il trouve du travail à Toronto et London avant de joindre le service naval à Ottawa le 1^{er} janvier 1912 à titre de commis confidentiel à la Direction de l'intelligence navale. Après le début de la guerre en 1914, il est responsable de transporter les codes et les messages chiffrés de l'amirauté de l'Atlantique au Pacifique.

En 1916, M. Hiney s'inscrit et reçoit une commission en tant que sous-lieutenant dans la Royal Naval Volunteer Reserve et sert d'agent de signaux sur le *HMS Leviathan*, un lourd croiseur qui est le vaisseau amiral de l'amiral Browning, chef de la station Amérique du nord et Indes Occidentales. Il sert par la suite sur le *HMS Highflyer* après que le drapeau de « NA&WI » ait été transféré sur ce bateau.

M. Hiney était à bord du *Highflyer* près du Bedford Basin attendant des fonctions d'escorte de convoi lorsque survient l'explosion d'Halifax, soit la plus grande catastrophe de l'histoire canadienne le 6 décembre 1917.

Le *Highflyer* devient par la suite un attaquant de mer britannique opérant près de l'Afrique du Sud et par la suite l'Amérique du Sud. En 1919, M. Hiney retourne au service naval jusqu'à son transfert au département de la poste en 1932.

En 1941, M. Hiney s'enrôle de nouveau auprès de la Royal Canadian Navy Volunteer Reserve et agit comme capitaine de corvette avec l'Atlantic Command du *HMCS Stadacona* durant le 2^e GM, jusqu'à sa démobilisation en novembre 1945. Après la guerre, M. Hiney retourne au Département de la poste à titre d'agent d'administration jusqu'à sa retraite en 1952.

M. Hiney décède le 24 juillet 1974, à l'âge de 87 ans.

40–16 SGT FRANCIS GEORGE BOUCHER

Section 40, lots 52 NO, 53 SO

(Mil et S)

Frank Boucher est né le 3 mars 1918 dans une famille de hockey bien connue. Son père John Georges "Buck" Boucher et trois de ses oncles étaient tous des hockeyeurs professionnels et son père et son oncle Frank ont été intronisés au Temple de la renommée du hockey.

Boucher était sergent dans l'Aviation royale canadienne en 1948, lorsqu'il sembla que le Canada n'enverrait pas d'équipe de hockey aux Jeux olympiques d'hiver de St-Moritz, en Suisse. Seulement deux jours avant la date limite fixée par la Fédération internationale de hockey pour l'inscription aux Jeux, le Dr Sandy Watson, chef d'escadron de l'ARC, réussit à obtenir la permission de former une équipe, en utilisant des membres des Flyers de l'ARC (une équipe de hockey de l'ARC qu'il dirigeait à Ottawa) comme point de départ. Il nomma Boucher et son père comme entraîneurs et leur laissa la tâche peu enviable de trouver des joueurs et d'emprunter de l'équipement.

Après avoir maraudé un groupe disparate de 75 espoirs, Boucher et son père disposaient de très peu de temps pour mettre les Flyers en forme. Les deux premiers matches hors-concours furent humiliants et les Boucher firent des appels urgents à plusieurs équipes d'universités et de la

LNH en les suppliant de leur fournir des joueurs. Grâce à quelques ajouts de dernière minute, l'équipe eut finalement une chance.

Une fois arrivés en Europe, les Flyers jouèrent un nombre stupéfiant de 42 matches hors-concours; ils en gagnèrent 31 en plus de faire six fois matches nuls. Mais l'équipe brilla vraiment lorsque la véritable compétition débuta, en remportant cinq de ses six premiers matches (contre l'Italie, la Pologne, l'Autriche, les États-Unis et la Grande-Bretagne) et en faisant match nul 0-0 avec la Tchécoslovaquie. Le dernier match contre la Suède fut difficile – les Flyers devaient gagner par deux buts d'écart pour terminer devant l'équipe tchèque et ils se battaient à la fois contre des conditions de glace molle et des arbitres partisans. Contre toute attente, l'équipe canadienne remporta le match 3-0 et obtint sa cinquième médaille d'or olympique au hockey.

En 2000, les Forces canadiennes reconnurent cette « équipe Cendrillon » (comme elle était surnommée à l'époque par la presse) comme les meilleurs athlètes militaires canadiens du 20^e siècle. Boucher put assister à la cérémonie de remise du prix et revivre la victoire.

Boucher a été intronisé au Temple de la renommée sportive d'Ottawa et à celui des Forces canadiennes et il joua au hockey pour Providence et Philadelphie de la Ligue américaine de hockey et pour les New York Rovers de la Ligue de hockey de l'Est.

Boucher mourut le 3 décembre 2003 et il est inhumé dans la concession de la famille Boucher à Beechwood.

40–17 WILLIAM WASHINGTON WYLIE

Section 40, lot 90 O Centre

(Aff)

William Washington Wylie est né de parents écossais le 17 mai 1860 à Ovalle, au Chili. Jeune homme, il fut renvoyé en Écosse pour ses études, après quoi il fut apprenti dans le secteur des chariots à Paisley. Puis, il alla travailler trois ans à Liverpool, en Angleterre, à construire des tramways, avant d'émigrer à Montréal à l'âge de 22 ans, où il trouva un emploi pendant deux ans

comme constructeur de voitures de chemin de fer pour la Grand Trunk Corporation.

Au milieu des années 1880, Wylie se rendit à Ottawa, où il commença à travailler en partenariat avec Richard Shore, qui possédait un petit atelier de chariots sur la rue Queen, derrière le moulin de Davidson & Thackeray. Après les incendies de 1890 et de 1891, Shore & Co. déménagea au coin des rues Slater et Kent, où ils bâtirent rapidement un édifice de trois étages pour abriter l'entreprise. Le deuxième incendie a peut-être été de trop pour Shore, qui prit sa retraite peu après en laissant Wylie diriger l'entreprise lui-même. Il continua à construire des chariots, des autobus et des traîneaux, et commença bientôt à construire des voitures pour l'Ottawa Electric Railway Company, fondée la même année. Au début, l'OERC fit venir plusieurs douzaines de tramways de St. Catherines; mais le travail de Wylie se révéla d'égale qualité et la production locale de tramways lui fit économiser beaucoup d'argent.

Au milieu de l'année 1891, Wylie avait été approché par plusieurs actionnaires de l'OERC lui proposant une expansion de la compagnie pour créer une nouvelle filiale entièrement dédiée à la production de tramways. C'est ce que fit Wylie en septembre, en lançant l'Ottawa Car Company (Limited), où il siégea comme vice-président et directeur général. Le premier conseil de la compagnie comptait avec fierté plusieurs noms importants d'Ottawa (dont bon nombre sont également enterrés à Beechwood), dont Thomas Ahearn et Warren Soper. En 1893, l'OERC acheta l'Ottawa Car Company, en maintenant Wylie au même poste.

L'entreprise poursuivit son expansion – avec la construction de cinquante à soixante tramways qui étaient expédiés dans des villes canadiennes chaque année. Wylie devint « un des fabricants de tramways et de chariots les plus experts, prospères et réputés au Canada ». En 1904, la compagnie avait grossi à pas de géant – d'un effectif initial de 35 hommes chez Shore & Co. au début des années 1890, l'Ottawa Car Company employait 185 hommes et fut « l'un des établissements in-

dustriels les plus progressistes et les plus florissants de la capitale». Et de l'édifice de trois étages au coin des rues Slater et Kent, la compagnie avait pris de l'expansion pour couvrir les deux tiers du pâté de maisons, occupant presque neuf lots municipaux (alors décomposés en parcelles de 66' x 99').

En 1911, Wylie prit sa retraite de la construction de tramways et se bâtit une maison au 190 de l'avenue Carling (maintenant l'avenue Glebe). Il mourut à Ottawa le 24 juin 1921.

40-18 Harold Herbert Helman

Section 40, Lots 93 SE et 94 NE, Tombe 4

(Div)

Harold Helman est né le 28 août 1894 à Ottawa, en Ontario. Avant et après la Première Guerre mondiale (au cours de laquelle il sert son pays), il joue au hockey senior pour plusieurs équipes dans la Ligue de hockey de la Ville d'Ottawa, notamment pour les Ottawa Munitions et les Ottawa Veterans. En 1922, il signe comme ailier droit pour les Sénateurs d'Ottawa. Il continue à jouer trois saisons dans la LNH pour les Sénateurs, mais seulement par intermittence. Sa seule saison complète est en 1923, année où les Sénateurs remportent la Coupe Stanley. Même s'il n'a marqué aucun point, il a écopé de cinq minutes de punition.

Helman prend sa retraite des Sénateurs en 1925, mais réintègre le monde du hockey un an plus tard en signant pour les Saskatoon Sheiks dans la Ligue de hockey des Prairies. Il joue une seule saison pour eux en 1926-1927. Dans la LNH, Helman a joué au total 44 matchs, mais a marqué seulement 1 but.

Helman retourne à Ottawa après son passage à Saskatoon et il meurt le 22 avril 1971.

SECTION 41

41–1 SIR GEORGE PERLEY

Section 41, lot 130

(Aff et P)

Né le 12 septembre 1857 à Lebanon, dans le New Hampshire, fils de William Goodhue Perley, George Halsey Perley arriva au Canada avec sa famille alors qu'il était encore enfant. Il étudia à la vieille Ottawa Grammar School et fréquenta par la suite l'Université Harvard, où il obtint un baccalauréat ès arts en 1878.

De retour à Ottawa, Perley reprit l'entreprise familiale de bois de sciage à Ottawa. Son ambition le conduisit à se présenter comme député fédéral, tout d'abord en 1900 dans le comté de Russell et de nouveau dans Argenteuil en 1902 – dans les deux cas, il perdit ses élections. Cependant, sa persistance fut payante et il remporta le siège dans la circonscription d'Argenteuil en 1904 puis de nouveau en 1908 et en 1911. Il fut ministre du cabinet des Premiers ministres Borden, Meighen et Bennett et whip en chef lorsque son parti forma l'opposition officielle. De 1914 à 1922, après la mort de Lord Strathcona, Perley fut envoyé au Royaume-Uni comme haut-commissaire intérimaire pour le Dominion of Canada. Il servit avec une telle distinction qu'il fut reconnu avec le grade de chevalier.

Après la réorganisation du ministère de la Milice et de la Défense à la suite de la démission de Sir Sam Hughes, Perley fut le premier ministre des Forces militaires outre-mer de 1916 à 1917.

Après son retour de Londres, il réussit à récupérer son siège au Parlement, qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il fut aussi assez actif sur le plan social dans la collectivité d'Ottawa, où il fut président du Rideau Club et de l'Ottawa Golf Club. Avec les autres héritiers de son père, il fit don de la propriété familiale sur la rue Wellington, dans le but d'y construire un hôpital, et fut vice-président de son conseil de direction. Et, en 1900, Perley fut président de l'Ottawa and Hull Fire Relief Fund qui, sous sa gouverne, distribua environ un million de dollars aux sinistrés du terrible incendie.

Perley mourut le 4 janvier 1938.

41–2 FREDERICK NEWTON GISBORNE

Section 41, lot 107 E

(Div)

Né en Angleterre en 1824, M. Gisborne vient au Canada en 1845 où il devient opérateur en chef du Montréal Telegraph Company. Plus tard il est directeur général de la British North America Electric Telegraph Association, formée en 1847 pour relier les provinces maritimes au Haut-Canada et Bas-Canada.

En 1852 il étend le premier câble télégraphique océanique en Amérique du Nord, reliant l'île du Prince Édouard au Nouveau-Brunswick. Il est le créateur et le promoteur d'un câble submersible entre Terre-Neuve et l'Irlande.

En 1879, M. Gisborne est nommé surintendant du Service de télégraphe du Gouvernement canadien, lequel poste il conserve jusqu'à son décès. Parmi ses nombreuses inventions nous retrouvons: câble océanique anti-induction, signaux de bateaux électriques et pneumatiques, composition anticorrosive pour le fond des bateaux d'acier et récepteur électrique.

Frederick Newton Gisborne, homme de grande originalité et d'excellente compétence scientifique, est décédé en 1892.

41–3 WILLIAM GOODHUE PERLEY

Section 41, lot 130

(Aff et P)

William Goodhue Perley est né à Enfield, au New Hampshire, le 4 juin 1820 et y fit ses études. Alors qu'il était encore adolescent, il acquit sa première expérience dans le commerce du bois comme commis avant de mettre sur pied sa propre entreprise de sciage à Lebanon, au New Hampshire, et d'acheter des terres dans le nord de l'État de New York. Vers les années 1850, son entreprise prospérait et, avec son associé Gordon Pattee, ils déménagèrent leurs activités à Bytown pour profiter des riches peuplements forestiers de la vallée de l'Outaouais. Ils achetèrent plusieurs sites de barrage aux chutes de la Chaudière et dirigèrent la très florissante entreprise Perley & Pattee.

Perley acheta des terres sur les Plaines LeBreton et devint le premier résident riche de la région; son manoir en pierre fut l'une des 25 résidences figurant dans le répertoire de la ville de 1853. En 1865, ses moulins débitaient annuellement 16 millions de pieds-planche de bois.

Perley augmenta sa fortune en fournissant une route commerciale adéquate vers les États-Unis. Il commença d'abord en s'organisant sur la scène locale et l'Ottawa City Passenger Railway Company fut fondée en 1866, en collaboration avec d'autres barons du bois de sciage. Ses tramways et ses traîneaux tirés par des chevaux circulaient sur des rails et fournissaient un mode de transport pratique et peu coûteux pour amener le bois débité des scieries aux chutes de la Chaudière et à New Edinburgh vers les quais d'expédition du canal Rideau et de l'Ottawa & Prescott Railway. Perley contribua aussi à la fondation de l'Upper Ottawa Steamboat Company en 1868, avec Henry Franklin Bronson et James Skead. Enfin, avec l'aide financière de J. R. Booth et d'un investisseur américain, Perley fonda la Compagnie du chemin de fer Atlantique canadien (1879-1888), qui garantissait l'accès d'Ottawa aux marchés américains.

Perley fut généralement considéré comme un homme assez discret et il ne participa aux affaires publiques et à la politique que bien plus tard dans sa vie. Il finit par s'intéresser aux affaires de l'église anglicane Christ et appuya des œuvres caritatives, comme l'Orphelinat protestant, et siégea comme administrateur de l'Ottawa Ladies' College. Il fit aussi don de terrains et d'argent pour créer le foyer Perley pour malades incurables et il siégea comme député fédéral d'Ottawa à partir de 1887. Même après sa mort, sa succession offrit de faire don d'une maison pour abriter la première bibliothèque publique d'Ottawa, mais les contribuables rejetèrent le projet, le jugeant trop coûteux.

Perley mourut le 1^{er} avril 1890.

41-4 OTTO JULIUS KLOTZ

Section 41, lot 55 NE
(PHN, SC et Sci)

Né à Preston, Ouest-Canada le 31 mars 1852, M. Klotz a favorisé l'établissement de la première bibliothèque publique à Ottawa. Un astronome, il est entré dans la section des études topographiques, département de l'intérieur, en 1879. Il fait de l'arpentage dans le Nord-Ouest canadien, la Colombie-Britannique et le Yukon.

En 1884, il fait une exploration de la Saskatchewan et les fleuves de Nelson à Hudson Bay, faisant un voyage de canoë d'environ 2000 milles. M. Klotz est le premier homme à naviguer la longueur entière du fleuve Nelson. En 1908, il devient astronome en chef adjoint et en 1917 directeur du Dominion Astronomical Observatory. M. Otto Jules Klotz est décédé le 31 décembre 1923.

41-5 ANDREW GEORGE BLAIR

Section 41, lot 75 N
(L et P)

Né à Fredericton, Nouveau Brunswick le 7 mars 1844, il est appelé au Barreau du Nouveau Brunswick en 1866. Il siège dans l'Assemblée législative du Nouveau Brunswick pour le York County, de 1878 à 1896. En 1879 il a été élu chef de l'opposition Libérale dans l'Assemblée et en 1883 il est devenu premier ministre du Nouveau Brunswick.

Il a maintenu ce poste jusqu'en 1896 quand il a démissionné afin de recevoir le portefeuille des chemins de fer et des canaux dans l'administration de Laurier à Ottawa, et a été élu à la Chambre des Communes canadienne. En 1904, il a reçu une nomination comme président du Board of Railway Commissioners for Canada. Il est décédé le 25 janvier 1907.

41-6 JAMES MATHER

Section 41, lot 97 NO Centre
(G)

James Mather est né à Usan, Écosse le 9 décembre 1833. Son père, un entrepreneur et inventeur donne à James les connaissances pratiques concernant les immeubles et la construction tandis que la Bowan Academy, près de Montrose, le familiarise avec l'architecture et la conception d'immeubles. Lorsque M. Mather arrive à Ottawa

en 1872, il presqu'âgé de 40 ans. On ne connaît pas ses expériences antérieures en tant qu'architecte, de même que la raison de son choix d'Ottawa, mais peu de temps après que son nom paraît dans la liste des architectes du bottin de la ville en 1873, il conçoit des immeubles. Éventuellement il devient associé au nouveau Cimetière Beechwood, préparant des plans pour les résidences du personnel au cimetière, qui servent encore aujourd'hui. Plus tard il devient le cinquième président de la compagnie du cimetière Beechwood.

De nombreux citoyens bien en vue demandent à M. Mather de concevoir leurs résidences. Pour l'homme d'affaires B. Batson, sa «villa gothique», une résidence de pierre de trois étages bâti en 1875, M. Mather fournit parmi ses nombreuses pièces, une vaste salle de réception, une entrée spacieuse et un conservatoire. M. Mather conçoit aussi une résidence sur l'avenue Laurier pour le joaillier John Leslie, complétée en 1878. La résidence est plus tard occupée par deux premiers ministres, Sir Wilfrid Laurier et William Lyon Mackenzie King. Ce dernier transmet le tout au Canada et devient par la suite un musée.

M. Mather est aussi impliqué dans la construction et plus tard dans le développement du Lisgar Collegiate, le Teachers' College (École normale), et construit un dortoir de cinq étages pour l'Ottawa College. M. Mather conçoit la First Baptist Church aux angles Elgin et Laurier dans un style d'architecture gothique, avec une mince tour. La pierre angulaire est placée en 1877 par le premier ministre et membre de l'Église, Alexander Mackenzie. M. Mather conçoit aussi de nombreux immeubles importants pour les activités sociales, d'affaires et politiques d'Ottawa, y compris l'immeuble du Rideau Club, qui a été occupé de 1875 à 1911.

En 1882 la Russell House, un des premiers hôtels de Bytown est complètement rebâti et agrandi selon la conception de M. Mather. Il s'agit du meilleur hôtel d'Ottawa et considéré comme «le lieu chef politique du Dominion» jusqu'à sa destruction par le feu en 1928. Les Appartements Roxborough, aussi construits selon les plans de Mather,

étaient préférés par les politiciens tels que le premier ministre Louis St. Laurent jusqu'à ce qu'une résidence officielle soit érigée sur la Promenade Sussex en 1950. Ses travaux comprennent aussi le Protestant Orphan's Home, Munross House, Bank of Ottawa, Market Annex Building, Wellington Market et de nombreux autres.

Un des meilleurs architectes de son temps, M. Mather était un dessinateur expert qui supervisait étroitement tous les détails de son travail. Il décède le 3 octobre 1927.

41-7 DR HENRY MARC AMI

Section 41, lot 125

(Sci)

Né à Belle-Rivière, au Québec, le 23 novembre 1858, Henry Marc Ami étudia la géologie à l'Université McGill sous John William Dawson, premier scientifique canadien de réputation mondiale. Ami devint un éminent géologue et paléontologue. De 1882 à 1911, il travailla pour la Commission géologique du Canada et il est surtout connu pour son travail sur les formations géologiques du Québec et des Maritimes. De 1895 à 1900, il fut le rédacteur en chef de l'*Ottawa Naturalist* et publia de nombreux articles sur la géologie et la paléontologie du Canada. En 1900, il fut élu membre de la Société royale du Canada et, en 1905, la Société géologique de Londres l'honora en lui décernant la médaille Bigsby. En France, il fonda l'École canadienne de la préhistoire.

Durant son emploi à la Commission géologique du Canada, Ami développa un intérêt pour l'archéologie. Il fut chargé de rassembler une collection initiale de restes humains provenant de l'île Aylmer et de l'ajouter aux collections de la Commission. Après son départ en retraite, il se consacra entièrement à l'archéologie. Il effectua un certain nombre de fouilles dans le sud de la France, surtout en Dordogne. Une partie importante de sa vaste collection se trouve en permanence au Musée canadien de l'histoire, mais on peut aussi trouver d'autres artefacts dans les collections du Musée Redpath de l'Université McGill à Montréal, de l'Université de Toronto, ainsi qu'au

Musée de Perth, en Ontario.

Henry Marc Ami mourut à Menton, en France, le 4 janvier 1931.

41–8 FREDERICK MONTIZAMBERT

Section 41, lot 40

(*Méd, PHN, SC et Sci*)

Né à Québec le 3 février 1843, d'une famille issue de l'élite administrative et judiciaire de la Ville de Québec, M. Montizambert gradue de la Faculté de médecine de l'Université Laval en 1863 et se rend à Edinbourg, Écosse pour une formation d'études supérieures à la prestigieuse Faculté de médecine de l'Université d'Edinbourg.

En 1866, il assume les fonctions d'inspecteur médical de la Station de quarantaine de Grosse-Ile. Trois ans plus tard, en 1869, il accepte le poste de surintendant médical, poste qu'il détient pendant trente ans. À ce temps, la Station de quarantaine était le point d'entrée principal pour tous les immigrants venant au Canada de l'Europe, présentant de nombreux antécédents d'épidémie de choléra. Son rôle de surintendant, lui donne l'occasion de faire de la station un modèle qui devait avoir une grande influence au pays et même aux États-Unis et en Europe. Lorsqu'il accepta le poste, il mit en place des concepts et des principes scientifiques qui révolutionnent le combat contre les maladies infectieuses durant les deux dernières décennies du 19^e siècle, et lancent les programmes modernes de santé publique.

Les méthodes innovatrices du docteur Montizambert touchant la quarantaine, fondées sur la connaissance des nouveaux microbes et leurs liens avec la contagion ont réussi à réduire la morbidité et la mortalité auprès des nouveaux venus vulnérables.

En 1899, le docteur est nommé au poste prestigieux de premier directeur général fédéral de la santé publique au Canada. Il devient responsable de l'administration des stations de quarantaine à la grandeur du Dominion.

Tout en poursuivant sa passion pour des reconnaissances scientifiques et techniques, il participe au développement d'un traitement révolution-

naire pour la lèpre. En tant que représentant de l'Association médicale canadienne, le docteur Montizambert a réussi en 1919 à convaincre le gouvernement fédéral à établir le Département de santé nationale. Le docteur est décédé le 2 novembre 1929 à l'âge de 86 ans.

41–9 LCOL G.H. BRADBURY

Section 41, lot 61 SE

(*P*)

Né à Hamilton, Ouest-Canada le 23 juin 1859, M. Bradbury mène une vie active dans la politique. Il condamne également les baux privés de droits de pêche dans toutes les eaux et recherche la protection du gouvernement pour le menomini du lac Winnipeg. Il est membre élu pour Selkirk, Manitoba en 1908, et est nommé sénateur le 17 décembre 1917. M. Bradbury est décédé le 6 septembre 1925 à l'âge de 66 ans.

41–10 ALEXANDER JAMIESON RUSSELL

Section 41, lot 96 NE

(*G et Lit*)

Né à Glasgow, Écosse le 29 avril 1807, M. Russell vient au Canada avec ses parents en 1822 et s'installent à Megantic County, Bas-Canada. Il devient arpenteur et ingénieur et travaille à la construction du canal Rideau et des routes et des ponts au Bas-Canada.

Il devient par la suite fonctionnaire pour le bureau des terres de la Couronne du gouvernement canadien. Il est également l'auteur de quelques livres qui comprennent: *The Red River County and Hudson's Bay and North West Territories Considered in Relation to Canada*. Il écrit une brochure importante, *On Champlain's Astrolabe* (1879). Il est décédé à Ottawa, Ontario le 12 novembre 1887.

41–11 EDWARD MARTIN KINDLE

Section 41, lot 10 NO

(*Sci*)

Né à Johnson County, Indiana le 10 mars 1869, M. Kindle est un géologue et paléontologue bien connus. Il est diplômé de l'University of Indiana, Cornell University et Yale University. Il a servi avec le personnel de l'Indiana Geological Survey et

l'United States Geological Survey.

En 1912, il est nommé dans le cadre de la Commission géologique du Canada. En 1918 il devient chef de la division de la paléontologie de la Commission géologique du Canada. Il a effectué des enquêtes étendues tout le long de la région subarctique de l'hémisphère occidental de l'Alaska au Labrador. Il a également contribué plusieurs articles aux périodiques scientifiques. En 1920 il est élu à la Société Royale du Canada, et se retire de son poste en 1938. M. Kindle est décédé à Ottawa, Ontario le 29 août 1940.

41-12 JOHN CADENHEAD GLASHAN

Section 41, lot 43 SO

(*Édu et Lit*)

Né à Aberdeenshire, Écosse en 1844, M. Glashan vient au Canada en 1853. Il devient professeur et en 1871 est nommé inspecteur des écoles publiques pour le Middlesex County, Ontario et puis en 1876 devient inspecteur des écoles publiques pour la ville d'Ottawa. Il est élu à la Société Royale du Canada en 1902. Il est l'auteur de *l'Arithmetic for High Schools* (1890) et auteur commun de *l'Algebraic Analysis* (1889). M. Glashan est décédé à Ottawa le 14 mars 1932.

41-13 ROBERT HENRY CAMPBELL

Section 41, lot 59 NO

(*SC et Sci*)

Né à Ailsa Craig, Ouest-Canada le 26 mai 1867, M. Campbell joint le service public en 1887. En 1905 M. Campbell est délégué pour l'American Forestry Congress. Il est chef du bois de construction et des mines pour le service de l'intérieur et en 1907 il devient surveillant de la sylviculture. Pendant ce temps il est également éditeur et directeur commercial du *Canadian Forestry Journal* et secrétaire-trésorier de l'association forestière canadienne.

En 1908 il est élu vice-président de la Canadian Society of Forest Engineers. M. Campbell décède le 26 novembre 1925.

41-14 WILLIAM DALE HARRIS

Section 41, lot 104 SO Centre

(G)

Né en Angleterre en 1847, M. Harris travaille comme ingénieur sur les études et la construction du chemin de fer intercontinental et de ses branchements. Ses projets englobent les chemins de fer de la Nouvelle-Écosse, le Chemin de fer Canadien Pacifique, les Brookline Waterworks et les Boston Waterworks.

M. Harris occupe divers postes pour le travail ferroviaire, de jalonneur à l'ingénieur en chef. En 1901, il démissionne comme président de la Montreal Terminal Railway Company. M. Harris est décédé à Ottawa le 28 septembre 1919.

41-15 LCOL ADAM TOZELAND SHILLINGTON

Section 41, lot 22 E Centre

(*Méd et Mil*)

Né à Lanark, Ontario le 12 août 1870, M. Shillington fréquente l'université McGill où en 1894 il reçoit des diplômes en médecine et chirurgie. Il est nommé à la commission médicale de l'Hôpital Général de St. Luc en 1901. Il poursuit en médecine, devenant médecin de consultation à l'Ottawa Maternity Hospital, membre de la Société Médicale et président du comité de l'éducation médicale. Il est également président du Brockville-Ottawa Electric Railway et du Rideau Canal Sand Company.

Il joint le Corps de santé royal canadien comme lieutenant en 1901 et atteint le rang de lieutenant-colonel en 1911. M. Shillington est décédé le 22 mai 1946.

41-16 ROBERT NORRIS VENNING

Section 41, lot 118 SO

(*SC*)

Né à St-John, Nouveau-Brunswick le 14 février 1854, M. Norris joint le service public comme commis pour le département de marine et pêche à Ottawa en 1869. Il est promu surveillant en 1909. Il est choisi comme agent britannique dans le cadre d'une nomination impériale pour rapporter sur les opérations russes de chasse aux phoques dans les îles de Komandorski en 1893 et aide les commissaires britanniques et l'avocat-conseil aux séances de la Bering Sea Claims

Commission.

Il accompagne Sir John Thompson et d'autres délégués canadiens à Halifax pour la conférence inter coloniale avec Terre-Neuve. En 1907, il accompagne les délégués canadiens à Londres, (Angleterre) pour la conférence sur les saisies russes des goélettes de chasse aux phoques dans l'océan pacifique du nord. M. Venning est décédé le 17 mars 1929.

41–17 SHIRLEY MOULDS

Section 41, lot 39 E Centre

(S)

Née à Ottawa en 1904, Shirley Moulds est demeurée dans la même maison du Glebe pendant toute sa vie. Ce qui la distingue des femmes des années 1920, ce ne sont pas les sports qu'elle a pratiqués – tennis, bowling, basketball, softball et hockey – mais plutôt la grande compétence démontrée, particulièrement au hockey.

Mme Moulds a joué pour les Ottawa Alerts de 1919 à 1925, une équipe qui a remporté le championnat canadien six fois durant ces années. Le 5 février 1925, les Alerts ont défait Renfrew 4-0, et Mme Moulds avait compté tous les buts. Dans la première de deux parties du Championnat Ontario Ladies' Amateur Hockey Association, Mme Moulds a compté le seul but des Alerts dans la défaite aux mains de l'University of Toronto Varsity.

Elle est capitaine de l'Ottawa Rowing Club (plus tard le Soloway Mills), équipe de hockey féminine — Championnes canadiennes de 1927. Mme Moulds et son équipe font partie du Temple de la Renommée du Hockey.

En plus de ses prouesses au hockey, Mme Moulds est la meilleure pointeuse pour l'équipe de basketball Alerts, championnes d'Ottawa et du District, joue comme arrêt-court pour l'équipe de balle-molle du Rowing Club et est la meilleure pointeuse dans leur équipe championne de basketball. Elle a de plus été trois fois championne de la ville au tennis, 1923, 1924 et 1925 et championne de bowling dans la cinquantaine.

Mme Moulds a été intronisée au Temple de la Renommée du sport d'Ottawa le 5 mai 2010.

41–18 EDWIN BROCK HAMILTON

Section 41, lot 35 N

(Div)

E. B. Hamilton, un habitant de 41 ans de New York et ancien membre de la force policière d'Ottawa se rend au Cimetière Beechwood par une belle journée ensoleillée de septembre et se tire une balle sur la fosse de son épouse.

Il s'était rendu au bureau et avait parlé avec le commis au sujet d'un compte impayé pour l'inhumation de son épouse, promettant d'acquitter la facture. Après quelques commentaires tristes sur le décès de son épouse, M. Hamilton ajoute qu'il a des idées noires. Il quitte le bureau et quelques instants plus tard le gardien entend un coup de feu. Il se rend à l'extérieur pour trouver M. Hamilton couché sur le dos au-dessus de la fosse de son épouse. Il s'était tiré une balle dans la tête avec un pistolet de calibre 22.

Le jeune homme était d'une grande tristesse depuis le décès de son épouse quelques mois après leur mariage et les amis ajoutent qu'il était déprimé depuis ce moment. E.B. Hamilton est décédé le 23 septembre 1909.

41–19 ALFRED GEORGE PITTAWAY

Section 41, lot 124

(A)

Fils de George Pittaway et de Mary Jane Joseph, Alfred George Pittaway vit le jour à Portsmouth, en Angleterre, le 18 décembre 1858. Il immigré à Ottawa avec sa famille alors qu'il était encore un enfant. En mai 1879, il se marie à Grace Bruce à Kemptville, en Ontario, et s'installe à Ottawa. Dans sa jeunesse, il s'intéresse à tous les sports, et devient plus tard l'un des plus importants organisateurs et supporters de crosse, de hockey, de football, ainsi que d'autres sports à Ottawa.

Cependant, M. Pittaway est avant tout reconnu comme l'un des plus grands photographes à avoir immortalisé les visages des gens d'Ottawa. Il apprend le métier de Samuel Jarvis, et devient en 1882 partenaire du neveu de ce dernier, Samuel J. Jarvis. Ce partenariat durera plus de 50 ans et sera couronné de succès.

De son studio sur la rue Sparks, M. Pittaway est fréquemment sollicité afin de photographier des fonctionnaires et membres du gouvernement, des événements sociaux à Rideau Hall, des mariages, des équipes sportives ainsi que des citoyens ordinaires. Le soin minutieux qu'il apporte à la qualité artistique de ses images lui permet de prospérer comme photographe. Un des plus grands photographes qu'Ottawa ait connu, ses photos peuvent être vues aujourd'hui dans des documents d'archives, des musées et des collections privées partout dans la région. Pendant un certain temps, il utilise même la Coupe Stanley comme accessoire dans ses photographies d'équipes de hockey locales.

Après une carrière de plus de 45 ans, M. Pittaway prend sa retraite vers la fin des années 1920 et meurt dans son domicile de l'avenue Carling le 18 janvier 1930.

41-20 SARAH LAMPLOUGH

Section 41, lot 81 NO

(Mil)

Née à Orangeville (Ontario) le 27 avril 1870, Sarah Lamplough est la fille de John Wilkins et d'Elizabeth Alderson. Le 15 juin 1892, elle épouse Frederick Leonard Lamplough (1866-1924) à Ottawa. Celui-ci est expéditeur pour la Canada Atlantic Railway. Leur mariage faillit prendre une tournure tragique cependant puisqu'un accident bizarre, dans lequel Frederick fut blessé, survint peu après leur départ en voyage de noces à destination de Boston et de New York. Tout revient dans l'ordre rapidement, puisqu'ils furent mariés pendant plus de 30 ans et qu'ils eurent beaucoup d'enfants.

Deux des fils de Lamplough servent dans le Corps expéditionnaire canadien (CEC) durant la Première Guerre mondiale, et y sont tués. Leonard Alderson Lamplough, bien connu comme joueur de football avec l'Ottawa Collegiate, est caporal dans la 1^{ère} Batterie du 1^{er} Corps d'artillerie canadien, au moment où il meurt en action à l'âge de 21 ans, soit le 5 septembre 1915. Son jeune frère, Frank Wilkins Lamplough, s'étant porté volontaire avec le CEC, s'en fut outre-mer comme signaleur.

Il est muté dans l'artillerie et meurt de ses blessures de combat le 10 juillet 1918.

En 1942, Mme Lamplough est choisie comme Mère décorée de la Croix d'argent pour représenter ses homologues canadiennes lors de la Cérémonie du souvenir au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa, et ce, en raison de la perte de ses deux fils. De toutes les mères canadiennes qui ont perdu leurs fils et leurs filles à la guerre, Sarah Lamplough est l'une des premières à recevoir cette reconnaissance officielle.

Elle s'est éteinte à Ottawa le 12 septembre 1958.

41-21 JENNY RUSSELL SIMPSON

Section 41, lot 120 NO

(A)

Jenny (Jeanette) Russell Simpson est née à Montréal en 1847 et est la fille d'Andrew Russell, commissaire des terres de la Couronne. Elle est artiste et quelquefois utilisée comme copiste par les Archives publiques du Canada. Mlle Russell apprend la peinture des mains de son oncle, Alexander Jamieson Russell, un artiste qui utilise ses talents pour illustrer des articles et un livre qu'il a rédigé. Ses esquisses paraissent aussi dans le *Canadian Illustrated News* et dans d'autres publications.

Mme Simpson vient à Ottawa en 1866, et marie John Barker Simpson, fils de l'honorable John Simpson. Elle agit comme secrétaire de langue anglaise de l'Historic Landmarks of Canada (partie de la Société royale du Canada) pour la période 1915-1921.

Pour la période 1923-1932, Mme Simpson est curatrice du Bytown Museum à Ottawa, connu alors sous le vocable de Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Elle rehausse grandement la collection et l'une des plus importantes œuvres du Musée, le buste de *Lady Macdonald*, 1874, est acquis sous son règne. Elle est aussi responsable de la rédaction du premier catalogue de collection du Musée, le *Guide to the Bytown and Ottawa Historical Museum*. La première édition est publiée en 1926, année du Centenaire d'Ottawa, et publiée de nouveau en 1929, alors que l'on y trouvait 481 artefacts. C'est principalement grâce

aux efforts de Mme Simpson que le WCHSO a été en mesure de prendre possession du Bureau du registraire, ce qui a permis à la petite institution de devenir un musée municipal éminent.

En 1909, Mme Simpson représente le WCHSO auprès de l'American Historical Association à New York —la première fois qu'une société canadienne était représentée à cette rencontre prestigieuse. Elle décède le 25 avril 1936.

41–22 CAPC ALAN BROOKMAN BEDDOE

Section 41, lot 119 SO, fosse B

(A et Mil)

Alan Brookman Beddoe est né le 1^{er} juin 1893 à Ottawa. Il fréquente la Model School et par la suite le Collège Ashbury. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'inscrit dans le Deuxième Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne. Il est capturé durant la deuxième bataille d'Ypres en 1915 et envoyé pendant deux ans et demi dans les camps de prisonniers de guerre à Gießen et à Zerbst. Après la guerre, il commence à étudier à l'École des Beaux-Arts à Paris et fréquente par la suite la Art Students League de New York sous DuMond et Bridgman. En 1925, Beddoe retourne à Ottawa où il ouvre le premier studio d'art commercial dans la ville.

Beddoe est très impliqué dans la création des Livres du Souvenir. James Purves, l'artiste choisi à l'origine pour le travail après la Première Guerre mondiale, meurt en 1940 après avoir passé onze années à rassembler les documents nécessaires. Après son décès, la tâche est confiée à Beddoe, qui a travaillé comme assistant de Purves. Beddoe termine le premier tome en 1942 et, au cours des 30 années suivantes, il supervise une équipe d'artistes qui enluminent et gravent à la main tous les tomes suivants, en énumérant les noms des Canadiens ayant perdu la vie au service de la force militaire de leur pays durant la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre de Corée et les Guerres sud-africaines. Beddoe est intronisé dans l'Ordre de l'Empire britannique et reçoit la Médaille des arts des Alliés octroyée par le Royal Architectural Institute pour son travail sur les livres. En plus des Livres du Souvenir canadiens, il est

également impliqué dans la création du Livre du Souvenir de l'Afrique du Sud de 1956 à 1966.

Beddoe est aussi un expert en art héraldique et il conçoit des timbres-poste, des affiches, des écussons, du papier-monnaie et des armoiries, ainsi que d'autres articles concernant l'art héraldique canadien. En 1942, Beddoe est chargé de concevoir les insignes officiels pour les navires de la Marine royale canadienne (MRC). Il en crée plus de 180 pour les navires de la MRC et divers établissements navals et il est nommé conseiller en art héraldique de la Marine en 1957. Il conçoit également des armoiries pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest en 1956 et peint les armoiries du Canada, des provinces et des territoires en aquarelles. Beddoe est chargé de réviser les armoiries du Canada en 1957 et sa version sera utilisée jusqu'en 1994.

Beddoe peint aussi des armoiries pour des particuliers, diverses municipalités dont Gloucester, en Ontario, et le canton d'Esquimalt (sur l'Île de Vancouver) et pour des universités comme l'Université Memorial de Terre-Neuve et l'Université de Moncton.

Durant le grand débat sur le drapeau en 1964, Beddoe est le principal conseiller et artiste auprès du Premier ministre Lester Pearson, du Cabinet et du Comité parlementaire sur le drapeau. Il conçoit le 'fanion de Pearson' (trois feuilles d'érable rouges sur fond blanc avec des barres bleues de chaque côté représentant « D'un océan à l'autre ») et produit de nombreux autres dessins pour étude. En 1968, il est fait officier dans l'Ordre du Canada.

Beddoe meurt à Ottawa, Ontario, le 2 décembre 1975 à l'âge de 82 ans.

41–23 WILLIAM KINGSFORD

Section 41, lot 55 SE

(G et Hist)

William Kingsford est né le 23 décembre 1819 à Londres, en Angleterre. Il fit ses études à Camberwell et fut stagiaire très jeune chez un architecte. Trouvant le travail peu agréable, à 16 ans il s'engagea dans le 1st Dragoon Guards en mars 1837. Il quitta l'Angleterre peu après avec le

régiment pour se rendre au Canada en vue de renforcer les unités militaires dans le Bas-Canada à la suite de la rébellion de 1837. Il fut promu sergent et, en 1840, grâce à ses amis de retour en Angleterre, il acheta sa libération, malgré une offre de Sir George Cathcart, colonel du régiment, pour lui obtenir une commission.

Après avoir quitté le service militaire, Kingsford trouva un emploi à Montréal comme arpenteur, sa formation militaire lui ayant appris les rudiments de ce travail. Il finit par obtenir ses qualifications comme ingénieur civil dans le Bas-Canada en 1844 et devint arpenteur adjoint de Montréal. Preuve de son instabilité caractéristique, après seulement trois années il quitta son poste et devint copropriétaire et corédacteur en chef du *Montreal Times*. En deux ans, le journal fit faillite et Kingsford retourna à l'arpentage, en acceptant une série d'affectations temporaires dans le Bas-Canada pour le ministère des Travaux publics.

En 1849, après avoir achevé un arpentage pour le canal Lachine, il quitta le Canada pour travailler à la construction de la voie ferrée Hudson River Railroad dans l'État de New York et au tracé des rues à Brooklyn. En 1851, un projet semblable l'emmena au Panama, où il travailla à la construction du chemin de fer de Panama. Kingsford retourna au Canada en 1852 et trouva du travail comme ingénieur pour la section est du projet de Chemin à rails de Montréal et Kingston. Il arpenta son tracé de Montréal à Cornwall et continua de travailler sur la ligne entre Montréal et Bytown après que la compagnie ferroviaire eut été achetée par la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc. Il travailla aussi au tracé des voies de l'icône pont Victoria à Montréal en 1854.

En 1855, Kingsford accepta le poste d'ingénieur en chef pour la ville de Toronto. Mais, après quelques mois seulement, il démissionna pour retourner au service de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc, où il fut nommé surintendant. Durant son mandat dans cette compagnie, il arpenta les voies de Montréal à Vaudreuil au Québec, de Montréal à Cornwall en Ontario et de Brockville à Rideau. Il acquit

également une réputation d'employeur juste et consciencieux et déclara fièrement en 1861 que, sous sa supervision, « pas un seul accident ne s'était produit à cause d'une défectuosité des rails ou d'une négligence administrative. » Ce bilan et le fait qu'il parlait français, allemand, italien et espagnol firent en sorte qu'il se vit offrir un poste au sein d'une firme britannique, qui l'embaucha pour surveiller divers projets en Angleterre et en Italie.

De retour au Canada en 1862, Kingsford continua d'agir comme consultant sur divers projets d'ingénierie, puis de s'impliquer dans la construction du Chemin de fer Canadien Pacifique. Il travailla à l'élargissement du canal de Grenville et au drainage de Russell, en Ontario, avant de déménager à Ottawa. Lorsque le gouvernement de Mackenzie arriva au pouvoir en 1872, Kingsford fut nommé ingénieur du Dominion chargé des ports des Grands Lacs et du fleuve St-Laurent. Il demeura à ce poste jusqu'en 1879, lorsqu'il fut destitué par suite de préoccupations concernant ses sympathies politiques.

Durant toute sa carrière, Kingsford contribua énormément à la littérature en soumettant des articles à des revues sur divers sujets. Il continua de faire du journalisme, tout en écrivant aussi des ouvrages techniques sur les routes, les canaux et d'autres sujets. À 60 ans, il commença à rédiger une histoire du Canada en dix volumes, le dernier ayant été achevé peu avant sa mort. En 1887, il fut parmi les membres fondateurs de la Société canadienne d'ingénieurs. Ses contributions à ses domaines furent reconnues par son élection à la Société royale du Canada et par l'octroi de plusieurs doctorats honorifiques par deux universités. Kingsford mourut à Ottawa le 29 septembre 1898.

41–24 ELEANOR AGNES KINGSFORD LAW

Section 41, lot 55 SE

(S)

Eleanor Agnes Kingsford est née le 31 mai 1886 et est la fille de l'ingénieur et historien William Kingsford. La huitième enfant de la famille, Mme

Kingsford vient à Ottawa de Toronto en 1892 à l'âge de six ans pour demeurer avec ses grands-parents.

Elle s'intéresse au patinage de fantasia, inspirée par le patinage gracieux de Lady Minto, l'épouse du gouverneur-général, qui avait appris le patinage dans un club de Londres avec la glace artificielle. Lord et Lady Minto sont d'avidés patineurs, et lors de la formation d'un nouveau club de patinage à Ottawa, ce dernier a été nommé en l'honneur de son patron, le gouverneur-général. Une de ses recommandations voulaient qu'un certain niveau d'habileté de patinage soit requis des membres. Pour atteindre cet objectif, Lord Minto fait venir au club un entraîneur de patinage de fantasia professionnel d'Allemagne.

Lorsque Mme Kingsford se joint au club, la nature du patinage était en changement, soit de l'emphase sur l'exécution de figures, à d'autres formes de patinage, tel que le patinage à l'unisson par paires ou quatuor, et la pratique du patinage au son de la musique. Les compétitions entre les clubs deviennent une partie importante du sport et sous les directives de l'entraîneur du Club Minto, Mme Kingsford devient une patineuse et compétitrice habile.

Mme Kingsford, et Lady Evelyn Grey, fille du gouverneur-général qui a succédé à Lord Minto, et deux patineurs forment le «Minto Four» qui, comme une équipe qui patine à l'unisson, remportent la Minto Cup. En 1912 et 1913 Mme Kingsford est la championne du patinage féminin et en 1912, avec Douglas Nelles, sont championnes en duo.

La Première Guerre mondiale apporte de grands changements dans la vie de Mme Kingford. Au début de la guerre, elle épouse le capitaine John Law et déménage à Toronto, mais en 1919 elle devient veuve et retourne à Ottawa avec sa fille. Apprenant qu'il y avait un besoin en Europe pour des professeurs de patinage, Mme Law déménage et passe un certain nombre d'années en France et en Suisse enseignant le patinage et donnant des spectacles. Elle retourne au Canada au moment du début de la Deuxième Guerre mondiale. Mme Law décède le 11 décembre 1975

et est enterrée au Cimetière Beechwood. Le monument sur sa fosse, Section 41, porte l'épithaphe suivante : «Championne patineuse du Canada».

41-25 LOUIS-THÉODORE BESSERER

Section 41, lot 95N

(Aff, Mil et P)

Le nom de ce soldat, politicien, homme d'affaires demeure important à Ottawa, où son imposante maison bourgeoise se trouve toujours au 149 avenue Daly et la rue Besserer, tirée du nom de ce propriétaire terrien pionnier, traverse le district résidentiel de la Côte de sable connu pour ses maisons historiques classées du 19^e siècle.

Né à Québec en 1785 d'un père chirurgien militaire allemand et d'une mère canadienne, il étudia au Petit Séminaire de Québec et poursuivit ses études pour devenir notaire. Dans sa profession, on le décrivait comme « un homme de bon conseil et un financier vigilant, solide et rarement erroné dans son jugement, qui gagna rapidement la confiance de ses concitoyens et se bâtit une bonne clientèle ».

Lorsque la Guerre de 1812 éclata, Louis-Théodore rejoignit la milice du Bas-Canada comme lieutenant dans le 2^e Bataillon du district de Québec. En 1813, il fut transféré au 6^e Bataillon et promu par la suite capitaine. Les Britanniques considéraient la forteresse de Québec gardant le fleuve Saint-Laurent comme « la clé du succès de la défense des colonies ». Besserer exécuta aussi des missions civiles spéciales pour le gouverneur Sir George Prévost.

Avant la Guerre de 1812, son frère aîné, René-Léonard Besserer, avait été recruteur colonial pour le Régiment du Nouveau-Brunswick et prit une commission comme lieutenant dans le 104^e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick), servant dans la zone de guerre de Niagara, en particulier pour le siège de Fort Érié en 1814. Comme maints soldats dans les forces de la Couronne, les frères Besserer reçurent des concessions de terres, Louis-Théodore choisissant ses lots dans le canton de Horton dans les Cantons de l'est au Québec, tandis que René-Léonard, qui mourut en 1823, obtint 124 acres de « terres éloi-

gnées » dans « la ville du bois subarctique » sur la rivière des Outaouais.

La carrière politique de Louis-Théodore s'étendit de 1833 à 1838, comme représentant du comté de Québec à l'Assemblée législative du Bas-Canada. Il fut l'un des Patriotes de la région de Québec qui, tout en appuyant les Quarante-deux résolutions rédigées par Louis-Joseph Papineau pour exiger des réformes politiques dans les colonies sous contrôle britannique, préféraient une approche plus modérée. Besserer souhaitait travailler par les filières constitutionnelles pour atteindre ces objectifs, au lieu d'organiser une rébellion armée, telle que préconisée par les Patriotes de Montréal. Il adopta une position de défi contre Papineau, mais il fut cependant étiqueté comme un rebelle par les Britanniques et obligé de quitter la politique. Les chefs de la rébellion « ne lui pardonnèrent jamais sa modération ».

« Aigri par les événements politiques et affligé par le décès de sa première épouse », Angèle Rhéaume, Besserer prit sa retraite à Bytown avec son énorme patrimoine résidentiel qu'il avait hérité de son frère en 1828, mais ne le développa pas pendant une décennie. Avec l'habile agent immobilier William Stewart, il transforma la parcelle en une énorme subdivision de lots urbains de qualité, appelée au départ Place Besserer. Il donna du terrain à diverses confessions religieuses pour la construction d'une église qui, selon lui, attirerait davantage d'acheteurs fortunés. « En 1845, l'église St. Paul's Presbyterian Church, au coin des rues Cumberland et Daly, devint la première église permanente dans la Côte de sable. (L'actuelle église St. Paul's Eastern United Church est une structure plus récente.) Plusieurs lots furent donnés à l'Église catholique romaine pour construire un collège. Le Collège de Bytown sous contrôle de l'église (devenu plus tard l'Université d'Ottawa) fut relocalisé sur le site en 1856 ».

« Avec sa deuxième épouse Margaret Cameron, de Bytown, il fit construire la Maison Besserer sur un site remarquable en bordure de la Côte de

sable ». Besserer eut 12 enfants avec ses deux épouses. Il mourut à Ottawa le 3 février 1861.

41-26 WILLIAM HUNTER

Section 41, lot 1 NE, fosse 2B

(SC et Sci)

William Hunter est né à Hamilton, en Ontario, le 11 mai 1910. Il a poursuivi sa carrière en sciences, qui a débuté lorsqu'il fut accepté comme docteur à l'Université McGill. Il obtint son doctorat en cytologie en 1937.

Hunter fut employé par Agriculture Canada et travailla à la Ferme centrale expérimentale pour améliorer des variétés d'aliments que nous mangeons. Il développa de nouvelles souches d'un certain nombre de fruits, notamment la groseille à maquereau sans épines et une souche de gadelier d'Amérique (cassis noir) résistante à la rouille. Hunter fut surtout connu comme membre de l'équipe de trois hommes qui créa la fraise Red Coat – la souche de fraises la plus répandue produite dans l'est du Canada dans les années 1960 et 1970. Elle n'est plus aussi courante, mais on la cultive encore dans certaines fermes de nos jours.

Après la restructuration d'Agriculture Canada en 1964, Hunter devint chef de l'Institut de recherches en sélection végétale et en horticulture; ce département devint par la suite la Station de recherches d'Ottawa à la Ferme centrale expérimentale. Il occupa ce poste jusqu'à sa retraite en 1971.

Hunter mourut à Ottawa le 18 mars 1999, après une longue lutte contre la maladie de Parkinson.

41-27 James Bernard Harkin

Section 41, Lots 46 Centre et 47 Centre

(Div et Hort)

James Harkin est né à Vankleek Hill, en Ontario, le 30 janvier 1875. Il travaille comme journaliste de 1893 à 1901, quand il change de carrière pour être le secrétaire politique de Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur. Il y reste jusqu'en 1911, date à laquelle il accepte le poste de création d'un service des parcs nationaux. Il est le premier commissaire de la Direction des parcs du Dominion, prédécesseur de Parcs Canada. Il contribue à la

rédaction de la *Loi sur les parcs nationaux* de 1930 et, au cours de ses 25 années en tant que commissaire, il crée 13 aires protégées touchant presque toutes les provinces. Son travail lui vaut le surnom de « père des parcs nationaux ».

Harkin croyait fermement que le tourisme dans les parcs stimulerait l'économie, tout en étant bon pour la santé et le bien-être de ses concitoyens. En 1923, Harkin est le premier à ouvrir une route qui traverse les Rocheuses, la Windermere Banff Highway. Il fonde aussi le Conseil des lieux et monuments historiques du Canada. Créé en 1919, le Conseil est un comité consultatif composé de représentants de tous les territoires et provinces, qui examine les présentations et conseille le ministre de l'Environnement sur l'importance de chaque proposition. Harkin est très favorable à l'idée de rendre les parcs du Canada accessibles aux touristes (et donc rentables) et, à cette fin, il contribue à la création de la législation sur les véhicules automobiles qui autorise les véhicules à entrer dans les parcs, favorise l'amélioration des routes existantes à travers les parcs et appuie les grands projets routiers, comme la Windermere Banff Highway, qui relie plus de visiteurs aux parcs. Tous ses efforts accroissent le tourisme dans les parcs nationaux du Canada : alors que seulement 100 000 personnes ont visité un parc national en 1921, ce nombre passe à 550 000 en 1928.

Harkin prend sa retraite de la fonction publique en 1935, lorsque la Direction des parcs fusionne avec d'autres départements. Il décède le 27 janvier 1955.

Harkin continue à être honoré par le Prix de la conservation J.B. Harkin qui est remis à des personnes ayant apporté une contribution significative à la conservation des parcs et des aires sauvages du Canada. Un mont porte aussi son nom dans le chaînon Mitchell du parc national Kootenay en Colombie-Britannique.

SECTION 47

47-1 JOHN NEWLOVE

Section 47, fosse 185

(Lit)

Né à Regina le 13 juin 1938, il grandit à Kamsack (Saskatchewan) et obtient ses premiers succès pour sa poésie dans les années 1960.

Son confrère, le poète Paul Wilson, dit que M. Newlove est l'un des premiers à écrire sur sa province natale, et ce, même s'il l'avait quittée tôt dans sa carrière. Cette influence, il la conserve dans ses écrits, qui contiennent des images de la Saskatchewan et des références aux Prairies canadiennes.

Il obtient le Prix du gouverneur général pour *Lies* en 1972, le Saskatchewan Writers' Guild Founders Award en 1984, et le Literary Press Group Award en 1986. Sa poésie est publiée dans des revues, des magazines et des anthologies littéraires au Canada, aux États-Unis et dans plusieurs autres pays. Elle est des plus populaires dans les années 1960 et 1970, alors qu'il était considéré comme l'une des voix les plus importantes de la poésie canadienne.

John Newlove est décédé à Ottawa le 23 décembre 2003, à l'âge de 65 ans.

47-2 D^{RE} ETHEL G. MARTENS

Section 47, lot 216, tombe 2

(Edu, C et Méd)

Née le 19 juillet 1916 à Le Pas, au Manitoba, Ethel Martens débuta sa carrière comme enseignante dans cette province. Elle poursuit sa formation comme éducatrice sanitaire du gouvernement provincial, avant d'obtenir en 1957 une maîtrise en santé publique de l'Université de Californie, à Berkeley. Ethel Martens revint au Canada et commença à travailler à la Direction générale des services médicaux de Santé Canada en 1958, début d'une illustre carrière publique.

À Santé Canada, Ethel Martens élaborait un programme de formation en soins de santé primaires qui fut utilisé au service des collectivités autochtones dans le nord du Canada. Après avoir achevé son doctorat en médecine préventive sociale à

l'Université de la Saskatchewan en 1973, Ethel Martens fut nommée professeure agrégée d'éducation de la santé et de santé communautaire au Centre universitaire pour les sciences de la santé au Cameroun, en Afrique. Elle y resta jusqu'en 1979, après quoi elle retourna au Manitoba pour devenir directrice générale de la Northwest Health Clinic à Winnipeg. En 1982, elle prit sa retraite de la fonction publique à Ottawa, où elle demeura active dans son domaine. Ethel Martens fut la première secrétaire générale de la Baha'i International Health Agency. À ce poste, à la demande de l'Universal House of Justice, elle commença à travailler pour intégrer les soins de santé primaires dans les programmes de perfectionnement de Baha'i en Amérique du Sud et en Afrique – dans 83 pays au total. Son travail créa des programmes de formation sensibles aux exigences culturelles qui permettent aux habitants locaux de prendre la responsabilité de leurs propres services de santé.

Durant sa carrière, Ethel Martens siégea également à un comité consultatif du Conseil privé et collabora avec l'Agence canadienne de développement international et l'Organisation mondiale de la santé. On considère que la prépondérance qu'elle a accordée aux soins préventifs et curatifs a influencé un large éventail de travailleurs médicaux et que, par son exemple, elle a été une source d'encouragement pour les femmes dans le domaine des soins de santé.

Ethel Martens a été décorée de l'Ordre du Canada le 31 octobre 1998. Elle mourut peu de temps après, le 10 décembre 1998.

SECTION 48

48-1 ARTHUR STANLEY BOURINOT

Section 48, lot 1

(L, Lit et Mil)

Né à Ottawa le 3 octobre 1893, Arthur Stanley Bourinot reçoit un diplôme de l'Ottawa Collegiate se rend à Toronto afin de parfaire son éducation à l'University College. Pendant qu'il était étudiant, il écrit des poèmes qui sont publiés et en 1915 son premier livre intitulé *Laurentian Lyrics and Other Poems* est imprimé. Il joint le Corps de formation des officiers de l'Université de Toronto et après sa graduation en 1915, s'engage dans le Corps expéditionnaire canadien et est envoyé en Angleterre en juin 1916 comme chef de peloton avec le rang de lieutenant. Il sert auprès des 77^e et 87^e bataillons canadiens, mais vers la fin de 1916, il est transféré au Royal Flying Corps.

De novembre 1916 à mars 1917, M. Bourinot s'entraîne comme pilote en France. En juin 1917, il prend part à un combat aérien derrière les lignes ennemies mais n'est pas revenu, et est présumé mort. Trois semaines plus tard, un pilote allemand vole au-dessus des lignes britanniques pour lancer un message à l'effet que M. Bourinot était vivant et prisonnier de guerre. Il demeure captif de juillet 1917 jusqu'à la fin de la guerre et lorsqu'en 1922, son université publie son livre de souvenirs de guerre, on fait référence à M. Bourinot comme «un gentil poète qui se console en captivité en rédigeant des poèmes». La captivité peut aussi avoir approfondi son talent considérable en tant qu'artiste.

Lorsque rapatrié au Canada M. Bourinot devient étudiant de droit au Osgoode Hall, Toronto, et après avoir complété ses cours et sa formation auprès de firmes de droit, il est appelé au barreau de l'Ontario en 1920. Il retourne à Ottawa et entreprend sa carrière en droit en partenariat avec d'autres personnes, et plus tard en solo, et il agit comme conseiller juridique pour une importante compagnie. Il est actif dans les affaires de sa profession, avec des titres de membre dans une variété d'associations juridiques et il prépare des ar-

articles et des rapports sur des questions préoccupant la profession. Il est de plus impliqué dans les affaires communautaires, soit pendant de nombreuses années comme conseiller du village du Parc Rockliffe, une banlieue d'Ottawa.

Les premiers intérêts de M. Bourinot et son talent pour l'expression poétique se poursuivent durant sa vie, formant alors une carrière parallèle à celle des questions légales. Il soumet des poèmes aux journaux et périodiques et son poème *Canada's Fallen* inscrit dans un concours national de poésie en 1919 décroche le Prix du Gouverneur-Général. En 1927, l'année du Jubilé de diamant, son poème *The Canadian Confederation* remporte le deuxième prix dans un concours de poésie.

En 1921, quelques années après son retour à la vie civile, le deuxième livre de poésie de M. Bourinot intitulé *Poems* est imprimé, suivi en 1923 de *Lyrics from the Hills*. En 1925, il publie son premier livre de versets pour les enfants intitulé *Pattering Feet, a Book of Childhood Verses* et en 1929 un autre livre à l'attention des jeunes lecteurs *Ottawa Lyrics and Verses for Children*. En plus des nombreux poèmes individuels qui sont parus dans les journaux et les périodiques et une douzaine de livres de poésie, les versets de M. Bourinot paraissent dans les anthologies de la poésie canadienne, alors que ses sujets englobent beaucoup d'éléments, y compris la beauté de la nature sous toutes ses formes et des événements dans l'histoire des temps bibliques à la Deuxième Guerre mondiale. Durant la 2^e GM, ses poèmes traitaient d'événements tels que *England at Calais*, *Canada at Dieppe*, et *Churchill Speaks on Parliament Hill*.

Les intérêts littéraires de M. Bourinot dépassaient sa propre poésie. Entre 1948 et 1968, il est rédacteur en chef du *Canadian Poetry Magazine* et il agit pour un certain temps à titre de rédacteur adjoint et rédacteur du Canadian Author and Bookman. Il rédige des livres au sujet de la poésie et les poètes, abordant les vies de Duncan C. Scott, Archibald Lampman, Charles Sangster et d'autres et son association à Marius Barbeau et Arthur Lismer produit un livre de chansons fol-

kloriques.

M. Bourinot décède le 17 janvier 1969.

48-2 JAMES DYSON SLATER

Section 48, lot 1

(G)

James Dyson Slater est né à Manchester, Angleterre le 10 septembre 1813 et vient au Canada avec ses parents en 1830 ou 1831. Ils s'installent à quelques milles des chutes du Niagara. Il étudie le génie et est nommé ingénieur adjoint en charge de l'emplacement et de la construction du Canal Welland de Port Dalhousie à Thorold (1841 à 1845).

M. Slater déménage à Bytown en 1845, à la suite de sa nomination d'ingénieur adjoint pour les travaux d'amélioration de la Rivière Ottawa, englobant des projets de construction tels que barrages, chemins de schlitte, ponts et routes. Au printemps de 1849, M. Slater est nommé arpenteur provincial et pratique sa profession jusqu'en 1858, alors qu'il est nommé surintendant du Canal Rideau, un poste qu'il conserve jusqu'en 1872.

En 1847, M. Slater marie Esther Sparks la plus jeune fille de Nicholas et Sarah Sparks. Même si ces liens peuvent expliquer pourquoi une rue importante a été nommée en son nom, les services de M. Slater en tant que président du Conseil scolaire public de 1863 à 1870 illustrent bien que le civisme de ce citoyen explique bien un tel hommage.

M. Slater est décédé le 24 octobre 1876.

48-3 ALEXANDER FRASER

Section 48, lot 15 N

(Aff)

Né dans le canton de Goulbourn, Haut-Canada, le 15 juillet 1830, M. Fraser se lance dans les affaires de bois de charpente à l'âge de 19 ans. Avec son frère John, il saisit des grandes zones de bois de construction avec l'augmentation de la production du bois de construction carré. Il est reconnu comme un des meilleurs vendeurs de bois de charpente au Québec. En 1885, il transmet une partie de son bois de construction à ses fils qui ont continué des opérations en bois de construc-

tion et bois de charpente scié.

M. Fraser est un des fondateurs du Lachine Rapids Hydraulic Company, de Lachine Light, Heat and Power Company, la banque d'Ottawa (1874), où il est directeur pendant 27 ans, Keewating Lumber Company, le Rideau Club of Ottawa et le Power Company. Il est un directeur de l'Upper Ottawa Improvement Company qui manipule tous les rondins sur la rivière d'Ottawa. Il est un des fondateurs de l'Ottawa Trust and Deposit Company, la première société fiduciaire à Ottawa, servant de président jusqu'à ce qu'il ait été racheté par Toronto General Trusts Company. Alexander Fraser, bûcheron et financier, est décédé le 1 juin 1903 à l'âge de 72 ans.

48-4 ALBERT PETER LOW

Section 48, lot 14 NO

(PHN, S, SC et Sci)

Né à Montréal le 24 mai 1861, M. Low est formé à l'université McGill. Il a la distinction d'apparaître dans la première photographie d'une équipe d'hockey - le McGill University Club de 1881 où il était le gardien de but. Après s'être joint à la Commission géologique du Canada à Ottawa, il rejoint l'original Ottawa Hockey Club qui, dans sa première saison de jeu, a participé au tournoi d'hockey du carnaval d'hiver à Montréal en 1884. Plus tard il est directeur de l'Ottawa Amateur Hockey Club.

En 1906, il est nommé directeur du Geological Survey et un an et demi plus tard il devient ministre adjoint du service des mines. Il se retire de la fonction publique en 1913. Il est l'auteur d'un grand nombre de rapports géologiques, et il a écrit l'histoire d'une expédition en Arctique qu'il a commandée en 1903-04 sous le titre, *The Cruise of the Neptune* (Ottawa, 1906). En 1905 il est élu camarade du Geological Society of America. Il est décédé le 9 octobre 1942

48-5 JOHN ARTHUR PHILLIPS

Section 48, lot 16 SO Centre

(L et Lit)

Né à Liverpool, Angleterre le 25 février 1842, M. Phillips est formé dans les Barbades mais devient

journaliste à New York en 1865 et au Canada en 1870. Il habite d'abord à Montréal et après 1878 à Ottawa. Il est l'auteur de *Thompson's Turkey and other Christmas Tales* (Montréal, 1873). *From Bad to Worse* (Montréal, 1877). *The Ghost of a Dog* (Ottawa, 1885), et *Out of the Snow and Other Stories* (Ottawa, 1886). Il est décédé le 8 janvier 1907.

48-6 ROBERT P. HAYTHORNE

Section 48, lot 5 NE

(P)

Né à Bristol, Angleterre le 2 décembre 1815, M. Haythorne immigre à l'Île-du-Prince-Édouard en 1842. Il siège sur le Conseil législatif de l'Île-du-Prince-Édouard de 1867 à 1874. De 1872 à 1873 il est premier ministre de la province, mais est défait sur la question de la confédération avec le Canada. Lors de l'admission de la province au sein de la Confédération en 1873, il est appelé au sénat du Canada. Il est décédé le 7 mai 1891.

48-7 HENRY JAMES MORGAN

Section 48, lot 20 SE

(Hist, Lit et SC)

Né à Québec le 14 novembre 1842, Henry James Morgan est le fils d'un soldat des guerres napoléoniennes. Lorsqu'il a quatre ans, son père décède et à l'âge de 11 ans, il décroche un poste de page à l'Assemblée législative. Sauf pour une courte période comme étudiant de collègue, M. Morgan détient un poste gouvernemental jusqu'à sa retraite en 1895. Lorsque le Département d'État déménage de Montréal à la nouvelle capitale du Canada, Ottawa, M. Morgan est le commis en chef du département, avec le titre additionnel de conservateur des dossiers.

Les talents littéraires de M. Morgan se révèlent dans ses premières années alors qu'en 1860 (18 ans) son premier livre est publié sur la Tournée nord-américaine du Prince of Wales, qui devient plus tard Roi Edward VII. Le tout est suivi, deux ans plus tard par deux autres livres *Sketches of Celebrated Canadians...* et *The Canadian Parliamentary Companion*. Ses divers livres biographiques englobent *Types of Canadian Women, Past and Present*, publié en 1903, qui illustre la vie de

nombreuses femmes remarquables; un deuxième volume semblable est planifié, mais n'est pas complété. En 1873, M. Morgan est convoqué au barreau de l'Ontario et du Québec; la publication du document *The Canadian Legal Directory* fait suite.

Son intérêt pour les questions littéraires pousse M. Morgan en 1867 à publier *Bibliotheca Canadensis*, un travail de référence sur la littérature canadienne. Il rédige, en collaboration avec L.J. Burpee, *Canadian Life in Town and Country* et il révisé les documents et les discours de Thomas D'Arcy McGee. Ses études sur la littérature, l'histoire politique et le droit lui attirent des diplômes honoraires et des titres de membre dans les sociétés savantes, y compris son élection en tant que membre de la Société royale du Canada.

M. Morgan est aussi un des fondateurs du mouvement « Canada First » mouvement de 1868-75 et lance l'idée d'une médaille pour longs services dans la milice.

M. Morgan décède le 27 décembre 1913. Sur son passage, un journaliste écrit «Il se passe à peine une journée sans que nous ne référions aux diverses sources d'information du docteur Morgan et rarement on s'y réfère en vain». Les sources d'information continuent d'être consultées par les personnes qui recherchent des renseignements sur les personnes de son temps, et une grande partie de nos connaissances sur les nombreux Canadiens éminents enterrés au Cimetière Beechwood proviennent des nombreux livres de références de M. Morgan.

48-8 SIR WILLIAM JOHNSTONE RITCHIE

Section 48, lot 35

(L et P)

William Johnstone Ritchie est né à Annapolis, en Nouvelle-Écosse, le 28 octobre 1813. Il fut diplômé de la Pictou Academy et partit étudier le droit à Halifax dans le cabinet de son frère, John William Ritchie. Il fut admis au barreau de la Nouvelle-Écosse en 1837 mais déménagea à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et fut admis au barreau de cette province l'année suivante. En 1843,

Ritchie épousa Martha Strang, la fille d'un commerçant maritime de St. Andrews, en Écosse. Elle mourut en 1847, en laissant derrière elle une fille et un fils.

En 1846, Ritchie fut élu à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick pour y représenter Saint-Jean. Conformément à sa promesse de démissionner si un collègue candidat libéral ne parvenait pas à remporter une élection partielle, il quitta son siège en 1851 pour finalement être réélu trois ans plus tard. En 1855, Ritchie abandonna la politique pour accepter une nomination à la Cour suprême du Nouveau-Brunswick et, 10 ans plus tard, il fut nommé juge-en-chef du Nouveau-Brunswick. En 1856, Ritchie se remaria, cette fois avec Grace Vernon Nicholson. Le couple eut douze enfants – sept garçons et cinq filles.

Le 30 septembre 1875, Ritchie fut nommé à la nouvelle Cour suprême du Canada et il déménagea du Nouveau-Brunswick à Ottawa avec sa grosse famille. Le 11 janvier 1879, Ritchie fut nommé juge-en-chef de la Cour suprême du Canada, poste qu'il occupa pendant 17 ans, jusqu'à sa mort. Ritchie fut annobli le 1^{er} novembre 1881 (honneur rétroactif au 24 mai de la même année) et, le 5 mars 1884, il fut nommé adjoint du Gouverneur général, Lord Lansdowne. Ritchie fut également impliqué dans des activités culturelles à Ottawa, comme président de l'Ottawa Art Association en 1882-1983 (qu'il contribua à fonder en 1979), et en s'intéressant à la construction et à l'architecture.

Après une longue maladie, Ritchie décéda le 25 septembre 1892 à Ottawa.

48–9 SIR ARTHUR PERCY SHERWOOD

Section 48, lot 1

(Mil)

Sir Percy Sherwood est né à Bytown le 18 mars 1854 et il fréquenta l'Ottawa Grammar School. Il se joignit à la milice locale au début de la vingtaine et, en 1877, tout juste âgé de 23 ans, il fut nommé shérif adjoint du comté de Carleton. Il devint ensuite constable chef de la Force de police d'Ottawa et, toujours dans la vingtaine en 1882, surintendant de la Police du Dominion

nouvellement créée. En 1885, il fut promu commissaire et ensuite chef commissaire en 1913.

Durant la Première Guerre mondiale, Sherwood supervisa la croissance de la première division du service secret du Canada. Son ascension rapide dans la force de police alla de pair avec son ascension dans la milice. Sherwood devint lieutenant dans les Gardes en 1884, transféra au 43^e Régiment comme capitaine en 1886 et fut promu major en 1889. Comme lieutenant-colonel, il fut le commandant de 1898 à 1904.

Sherwood servit aussi comme chef commissaire de l'Association des scouts depuis son inauguration en 1908 jusqu'en 1918 et il fut le premier président du Laurentian Club et aussi du Canadian Club. Il mourut à Ottawa en 1940.

48–10 ALONZO WRIGHT

Section 48, lot 29

(Aff et P)

Né à Wright Town le 26 février 1825, M. Wright est le petit-fils de son fondateur, Philemon Wright. Il est engagé dans les affaires de bois de charpente du côté est de la Rivière Gatineau près des rapides de Farmer sur une grande propriété dont il avait héritée de son père Tiberius Wright. En 1848, il maria Mary Sparks, la fille plus âgée de Nicholas Sparks de Bytown.

En 1863, M. Wright est élu à la législature du Bas-Canada comme représentant du comté d'Ottawa et occupe ce siège jusqu'à la Confédération en 1867. De 1867 à 1891, il est affectueusement connu comme le «roi de Gatineau» par ses constituants et en effet par tous à travers le Dominion. M. Wright est décédé le 7 janvier 1894.

48–11 EDGAR NELSON RHODES

Section 48, lot 8 N

(P)

Né à Amherst, Nouvelle-Écosse le 5 janvier 1877, M. Rhodes représente le comté de Cumberland à la Chambre des Communes canadienne de 1908 à 1925. En 1916 il est élu conférencier adjoint de la Chambre des Communes, et en 1917, conférencier. En 1921 il est admis au Conseil Privé.

En 1925, il devient premier ministre de Nou-

velle-Écosse et il conserve son poste jusqu'en 1932, quand il revient à l'arène fédérale, d'abord comme ministre de pêche et puis comme ministre des finances dans le gouvernement de M. Bennett. De 1932 à 1935 il représente Richmond West-Cape Breton à la Chambre des Communes. En 1935 il est admis au Sénat du Canada, et démissionne le 15 mars 1942.

48-12 TAYLOR McVEITY

Section 48, lot 9 N

(L et M)

Né à Richmond, Ouest-Canada le 20 février 1860, M. McVeity reçoit son diplôme de droit à Osgoode Hall. En 1887 il organise le club Macdonald, ainsi nommé en l'honneur de Sir John A. Macdonald. En 1888 il est élu conseiller municipal. M. McVeity est également un participant très actif dans le mouvement d'égalité des droits de 1890.

Il sert d'avocat-conseil pendant 13 ans et est élu maire de la ville d'Ottawa en 1914. M. Taylor McVeity, avocat et politicien, est décédé le 21 mars 1951.

48-13 FREDERICK AUGUSTUS DIXON

Section 48, lot 38 S

(J et Lit)

Né en Angleterre le 7 mai 1843, M. Dixon vient au Canada en 1870. Il est journaliste pour le *Toronto Mail*. Il joint la fonction publique en 1878 et travaille au département des chemins de fer et des canaux.

Il est également auteur dramatique et a eu plusieurs de ses pièces présentés à Rideau Hall à Ottawa. Entre-autres : *The Maire of St. Brieux*, *Little Nobody*, *Fifine the Fisher Maid* et une mascarade intitulée *Canada's Welcome*. Il est décédé à Ottawa le 12 janvier 1919.

48-14 FREDERICK WELLS AVERY

Section 48, lot 20 SO

(Aff)

Né à New York City en 1852, M. Avery est venu au Canada en 1878. Il est impliqué dans plusieurs industries différentes comprenant White-Avery, le Red Timber & Lumber Co. et l'Arundel Lumber

Company. De 1906-1907 il est président du club Rideau et du Perley Home for Incurables à Ottawa. En 1909 il est élu vice-président du Canadian Lumberman's Association. M. Avery est décédé le 11 mai 1916.

48-15 WILLIAM ARTHUR BURNS

Section 48, lot 23 SO

(Agr et SC)

Né à Ottawa, Ontario le 18 février 1869, M. Burns est formé à l'Ottawa College Institute. En 1900 il est nommé secrétaire à la division des expositions pour le département d'agriculture à Ottawa.

Il occupe des postes officiels en liaison avec l'exposé du gouvernement canadien à l'exposition panaméricain, Osaka, Japon, où il est décoré par l'empereur du Japon avec une 4^e classe de l'Order of the Rising Sun, et reçoit le rang honoraire de lieutenant-colonel dans l'armée japonaise impériale. Au St Louis World's Fair il reçoit un diplôme et une médaille. M. Burns est décédé à Ottawa le 6 décembre 1960.

48-16 JOHN ALMON RITCHIE

Section 48, lot 35

(L)

Né à St. John's, Nouveau-Brunswick le 31 mars 1863, M. Ritchie est avocat et commis de la paix et avocat de la Couronne du Carleton County, Ontario. Il contribue également aux périodiques américains et canadiens.

Il est auteur de plusieurs pièces de théâtres qui ont été produites sur des scènes américaines comprenant le *Dinner at Eight*, *The After-Glow* et *The Worldings*. John Ritchie est décédé à Ottawa le 2 décembre 1935.

48-17 ARTHUR CUTLER MOORE

Section 48, lot 18 S

(S)

Né à Aylmer, Québec le 28 avril 1874, M. Moore s'établit comme athlète exceptionnel pendant sa carrière, commençant avec les Montreal Wanderers Championship - l'équipe de lacrosse à la fin des années 1890.

Toutefois sa vraie passion est le hockey, où il fait

sa marque comme défenseur coriace de l'équipe originale des Sénateurs d'Ottawa pendant sept ans (1902 – 1908). Universellement connu sous le nom de « The Silver Seven », l'équipe est championne du monde de la coupe Stanley pendant trois années consécutives (1903.04.05). Pendant ces années il est également membre actif de l'équipe de football des Ottawa Rough Riders et de l'Ottawa Rowing Club. Il est décédé le 7 janvier 1935.

48–18 SAMUEL J. JARVIS

Section 48, lot 27 NO

(A)

Fils de James et Grace Jarvis, Samuel J. Jarvis voit le jour à Ottawa, en Ontario. Alors qu'il est enfant, son oncle Samuel Jarvis lui enseigne la photographie. En 1882, il devient le partenaire d'Alfred G. Pittaway, une collaboration couronnée de succès qui se poursuit presque sans interruption jusqu'en 1936.

M. Jarvis connaît également un grand succès dans sa propre carrière. Outre les photographies de familles et d'individus, il se spécialise dans la photographie composite de grande taille. En 1893, il remporte un prix à la Chicago World's Fair pour sa photo des députés de la Chambre des communes. Ses portraits des premiers ministres Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier seront plus tard utilisés comme modèles pour leurs statues qui se retrouvent maintenant sur la colline du Parlement.

Durant des décennies, Jarvis et Pittaway, en tant qu'entrepreneurs individuels et partenaires, sont les phares de la communauté de photographes d'Ottawa et inspirent ainsi de nombreuses personnes à joindre leurs rangs. Leurs studios sont toujours occupés et ils vendent également du matériel photographique, des albums et plus encore.

Jarvis a bâti sa réputation à Ottawa pendant près de 60 ans, et ses photos de famille constituent encore aujourd'hui un trésor inestimable pour de nombreuses personnes. Il meurt à son domicile d'Ottawa le 13 novembre 1952.

48–19 ELIHU SPENCER

Section 48, lot 27 SE

(A)

Actif seulement de 1859 à 1869, Elihu Spencer demeure malgré tout l'un des premiers photographes d'Ottawa à obtenir un succès commercial. Il naît en 1818 dans l'Est-Canada, aujourd'hui la province de Québec. En 1840, il se marie à Nancy Flynn et ils ont plusieurs enfants. Lors du recensement de 1851, il réside à Hawkesbury, dans l'Ouest-Canada, où il travaille comme daguerréotypiste. Quelques indices laissent croire que les Spencer ont résidé aux États-Unis pendant un certain temps, mais il ouvre en 1859 un studio de photographie sur la rue Sparks, près de la rue Elgin à Ottawa, qu'il nomme « Gallery of Art ».

Le commerce de M. Spencer ne cesse de fleurir durant la décennie suivante. Il se spécialise dans les petites « cartes de visite » et les photos de type « cabinet », et emploie à un certain moment cinq personnes, dont possiblement son fils Joseph. Comme photographe, il remporte plusieurs prix et distinctions pour ses images d'Ottawa et des environs. Ses photos et images stéréoscopiques des édifices du Parlement et de la construction de ceux-ci sont très appréciées par le public. Dans les années 1860, on encourage même les visiteurs de passage à Ottawa à se rendre au studio pour admirer ces « spécimens d'art photographique ».

Les archives ne permettent pas de poser un jugement définitif, mais il semble que Spencer ait quitté Ottawa en 1870, possiblement après avoir mis un terme à sa carrière de photographe. Il vit plusieurs années à Dundee, au Québec, mais retourne à Ottawa au milieu des années 1890 afin de vivre ses dernières années avec sa fille, Sarah Cluff.

Quand il meurt en juillet 1898, les journaux d'Ottawa ne firent aucune mention du fait qu'il avait été un pionnier de la photographie dans la ville.

48–20 SAMUEL MAYNARD ROGERS

Section 48, lot 14 NE

(Mil)

Né à Plymouth (Angleterre) le 14 avril 1862, Samuel Maynard Rogers est le fils de Samuel Rogers et d'Elizabeth Maynard. Il émigre au Canada avec sa famille à la fin des années 1860. Attiré par la vie militaire comme beaucoup d'autres jeunes gens, il joint la milice avec le 43^e Régiment au début des années 1880 et sert comme sergent d'état-major dans les Ottawa Sharpshooters lors de la rébellion de 1885. En 1895, il fait partie d'un petit contingent de milices qui avait été appelé à Low (Québec) pour mater une révolte fiscale.

Il sent encore l'appel du devoir en 1899 au début de la guerre d'Afrique du Sud. En 1899-1900, M. Rogers commande la compagnie « D », dans le 2^e Bataillon de service spécial. De 1905 à 1907, il est officier en chef de l'état-major au camp militaire de Rockcliffe; de 1904 à 1910, il est aux commandes du 43^e Régiment en tant que lieutenant-colonel. Au cours de la Première Guerre mondiale, M. Rogers est nommé officier commandant de la garnison d'Ottawa et, en cette qualité, est responsable des célébrations du cinquantième de la Confédération en 1917.

À part ses activités militaires, M. Rogers a plus d'une carrière au cours de sa longue vie. Il est pendant plusieurs années impliqué dans l'entreprise familiale de pompes funèbres; quand on lui demande d'en parler, il répond toujours que c'est pour « suivre dans la foulée de la profession médicale ». Avant la Première Guerre mondiale, il est le premier surintendant permanent de la forêt Jasper, devenue Parc national Jasper. Il vend aussi de l'assurance.

M. Rogers, dont le nom est étroitement associé à la vie militaire canadienne, a été témoin du début d'une autre guerre mondiale. Il est mort le 30 juin 1940.

48–21 LADY GRACE VERNON RITCHIE

Section 48, lot 35

(C)

Grace Vernon Nicholson est née en 1838 du capitaine Thomas L. Nicholson et de sa femme Amy (née Vernon). Après la mort de son père, sa mère épousa le vice-amiral William Fitzwilliam Owen, officier naval et explorateur britannique. Il est

surtout connu pour son exploration des côtes ouest et est de l'Afrique, pour la découverte du Seaflower Channel au large de la côte de Sumatra et pour la cartographie des Grands Lacs canadiens.

À Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, elle épousa le 5 mai 1856 Sir Thomas Johnstone Ritchie, un des premiers juges nommés à la Cour suprême du Canada qui devint le deuxième juge-en-chef de la cour et celui qui a, jusqu'à présent, les plus longs états de service. Le couple a eu sept fils et cinq filles, en plus du garçon et de la fille de Ritchie nés de son premier mariage.

Lady Ritchie a été complice de l'ascension de son mari à Ottawa et a joué un rôle actif dans la société de la capitale, même après le décès de ce dernier en 1892. Elle a été une des fondatrices et la première présidente du chapitre d'Ottawa du Conseil national des femmes du Canada, ainsi que membre du premier conseil d'administration et gouverneure des Infirmières de l'Ordre de Victoria. Lady Ritchie mourut le 7 mai 1911 à Ottawa.

48–22 JOHN DUNCAN MacLEAN

Section 19, lot TG 48

(Édu, Méd et P)

John Duncan MacLean est né le 8 décembre 1873 à Culloden, à l'Île-du-Prince-Édouard. Il a débuté sa carrière professionnelle comme enseignant et il a principalement enseigné dans des écoles des Prairies et de la Colombie-Britannique. Il est devenu directeur à Rossland, en C.-B., avant d'aller à McGill et d'obtenir son diplôme de médecin en 1905.

John Duncan MacLean commença à pratiquer la médecine à Greenwood, en C.-B., et il fut élu en 1916 comme député libéral de l'Assemblée législative provinciale. Il fut ministre de l'Éducation et secrétaire provincial dans les cabinets de Harlan Carey Brewster et de John Oliver, avant de devenir ministre des Finances en 1924.

Lorsque la santé chancelante du Premier ministre Oliver fut annoncée à son parti, John Duncan MacLean fut nommé leader désigné et, au décès d'Oliver en 1927, il devint le 20^e Premier

ministre de la province. Malheureusement pour MacLean, le gouvernement libéral était en déclin et il fut incapable d'inverser le destin de son parti qui fut battu par ses rivaux conservateurs lors de l'élection de 1928. Plus tard cette année-là, il tenta d'entrer à la Chambre des communes du Canada comme candidat libéral lors d'une élection partielle, mais il fut battu par moins de cent votes. Il fut nommé président de la Commission du prêt agricole canadien et conserva ce poste jusqu'à sa mort le 28 mars 1948 à Ottawa.

48-23 William Grannis Parmelee

Section 48, Lot 2 S Ct

(CS)

William Grannis Parmelee naît le 27 août 1833 à Waterloo, au Québec, fils de Sarah Melinda Grannis et de Rotus Parmelee, MD. En 1856, il épouse Marcella Adelia Whitney, fille du Dr William Wallace Whitney et de Betsy T. Winter de Fairfax, au Vermont. Ensemble, ils auront neuf enfants.

William Grannis travaille dans les secteurs de l'assurance, des chemins de fer et des services bancaires et passe 15 ans à titre de gestionnaire de la Eastern Townships Bank à Waterloo avant de démissionner en 1876 pour entrer dans la fonction publique fédérale comme greffier en chef au ministère des Douanes. En 1885, il est promu commissaire adjoint des Douanes, puis commissaire en 1892.

Il est le premier sous-ministre du ministère du Commerce dès sa création en décembre 1892 et y reste jusqu'à sa retraite en 1908. Il reçoit l'Ordre du service impérial (I.S.O.) en 1903 pour sa longue et distinguée carrière au sein du gouvernement canadien.

Il décède à Ottawa le 15 janvier 1921.

SECTION 49

49–1 SIR SANDFORD FLEMING

Section 49, Lot 13, 14

(G, PHN et Sci)

Né à Kirkcaldy, Écosse le 7 janvier 1827, M. Fleming étudie l'arpentage et le génie en Écosse et vient au Canada en 1845 pour travailler dans l'industrie du chemin de fer. Il est nommé ingénieur en chef du Northern Railway en 1857 et est ingénieur en chef de l'International Railway durant sa construction et en 1871 est nommé ingénieur en chef et arpenteur pour l'historique Canadian Pacific Railway. En 1880, M. Fleming prend sa retraite et se consacre à des travaux littéraires et scientifiques.

M. Fleming passe une grande partie de sa vie à Peterborough, Halifax et Ottawa. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques sur les chemins de fer et autres sujets, il est un des fondateurs du Canadian Institute for the Advancement of Scientific Knowledge. Il publie la première carte d'arpenteur sur une grande échelle au Canada, conçoit le premier tableau pratique du Port de Toronto et assure la promotion du câble sous-marin de télégraphie trans-pacifique, et tout cela en plus de ses fonctions d'ingénieur en chef du CPR et chancelier de l'Université Queen. M. Fleming conçoit aussi le premier timbre de poste, «Castor de trois pences» en 1851.

Une des grandes difficultés des voyageurs canadiens vers la fin du 19^e siècle est la tenue du temps. Comment s'assurer d'avoir l'heure juste à chaque étape du voyage? Mais encore plus important, comment les liens au niveau des trains pouvaient être coordonnés dans un système cohérent et permanent. Traditionnellement, il était midi à chaque endroit lorsque le soleil était directement au-dessus de la tête. Ainsi, s'il est midi à Toronto par exemple, il était 12 h 25 à Montréal. Ce système devenait compliqué au fur et à mesure que les voyages allongeaient. Par exemple, durant le trajet Halifax-Toronto, les passagers devaient ajuster leur montre à Saint John, Québec, Montréal, Kingston, Belleville et Toronto.

En 1878, Sandford Fleming décide d'aborder la question. Dans une série de présentations faites devant l'Institut canadien, il suggère que la planète soit divisée en 24 fuseaux horaires, chacune couvrant 15 degrés de longitude, à partir d'un méridien accepté. L'heure dans chaque zone serait la même, peu importe la position par rapport à tout lien avec le soleil. M. Fleming, avec sa réputation et son énergie, fait face à très peu de résistance pour son idée. En 1883, tous les chemins de fer en Amérique du Nord utilisent ce système. En 1884, la première International Meridian Conference se tient à Washington, DC, et l'idée de M. Fleming est officiellement acceptée. Les seules objections venant de certains groupes religieux qui l'accusent d'être communiste et de proposer un système à l'encontre de la volonté de dieu.

M. Fleming décède le 22 juillet 1915 à l'âge de 88 ans.

49–2 HENRY FRANKLIN BRONSON

Section 49, lot 16

(Aff)

Bronson est né à Moreau, dans l'État de New York, le 24 février 1817 et il passa son enfance à Queensbury, dans le même État. Il étudia à la Poultney Academy au Vermont, où il excella en sciences agricoles tout en s'intéressant plus particulièrement à la foresterie. Cela influença nettement son entrée dans le secteur du bois de sciage – en 1840, il créa un partenariat avec John J. Harris, un baron du bois débité plus expérimenté qui détenait de vastes lots dans la région des lacs du cours supérieur de la rivière Hudson.

Bronson arriva pour la première fois au Canada en 1848, à la recherche de nouvelles forêts à abattre, et il fut impressionné par le bois d'œuvre dans la vallée de l'Outaouais. De retour chez lui aux États-Unis, il réussit à convaincre son associé de visiter la région avec lui et, en 1852, ils construisirent leur première scierie sur l'île Victoria. Bronson fut un innovateur et, lorsqu'il se retrouva dans l'impossibilité de faire descendre convenablement les billots sur la rivière des Outaouais, il proposa tout simplement d'acheter avec Harris les concessions hydrauliques aux chutes de la

Chaudière, alors propriété de la Couronne.

L'entreprise forestière de Bronson et Harris fut bientôt la plus importante à Ottawa et leur succès encouragea d'autres hommes à s'installer à Ottawa et à se lancer dans le commerce du bois de sciage. Par conséquent, de nombreuses améliorations coûteuses furent apportées à la rivière des Outaouais pour accélérer spécifiquement le transport des billots. Le moulin de Bronson fut aussi le premier dans la région d'Ottawa à fournir du bois scié au marché américain. En 1864, Harris prit sa retraite en laissant l'entreprise aux mains de Bronson. En 1880, la compagnie prit le nom de Bronson et Weston lorsque le fils de Bronson, Erskine, et Abijah Weston se joignirent à la compagnie.

Lors du décès de Bronson le 7 décembre 1889, dans sa 73^e année, 241 véhicules formèrent le cortège au cimetière Beechwood.

49-3 CHARLES HAMMETT SNOW

Section 409, lot 37

(Hort et SC)

Né en 1862, M. Snow devient fonctionnaire dans le Département d'Agriculture à Ottawa. Il est responsable du développement d'une variété célèbre de pomme appelée la Pomme de neige. Il est inspecteur pour le secteur de fruit du département quand il décède le 8 octobre 1931.

49-4 JAMES SKEAD

Section 49, lot 11

(Aff et P)

James Skead est né le 31 décembre 1817 près de Moresby, dans le comté de Cumbria, en Angleterre. Il y étudia avant de venir au Bas-Canada en 1829 avec son père veuf et deux de ses frères. La famille s'installa en 1832 à Bytown, dans le Haut-Canada, et ouvrit en 1838 une usine de traîneaux, de chariots et de charrettes près des chutes de la Chaudière. Skead se lança dans le secteur du bois débité en installant des scieries sur la rivière Madawaska en 1842. Son entreprise connut une croissance rapide et, en 1844, il forma la Madawaska River Improvement Company avec

d'autres importants marchands de bois de Bytown.

Grâce à son expérience et à son expertise dans la construction de glissoires à bois le long de cette rivière, il fut engagé à contrat pour construire une glissoire sur la rivière des Outaouais à Bytown. Ses scieries prirent de l'expansion afin d'englober les forêts le long de la rivière Mississippi en Ontario.

En 1861, il fut élu au conseil municipal d'Ottawa et il représenta la division de Rideau au Conseil législatif de la Province du Canada de 1862 jusqu'à la Confédération en 1867, date de sa nomination au Sénat.

En 1871, Skead construisit une grosse scierie à vapeur sur la rivière des Outaouais au belvédère Kitchissippi. La nouvelle localité fut connue sous le nom de Skead's Mills, qui est aujourd'hui le quartier Westboro dans Ottawa. Skead contribua également à fonder l'Upper Ottawa Steamboat Company, dont il devint le président, et il investit dans plusieurs compagnies ferroviaires, en plus d'être vice-président de la Compagnie du chemin de fer du Canada central et de la Compagnie du chemin de fer de jonction entre Montréal et la cité d'Ottawa.

Skead fut président de l'Ottawa Agricultural Insurance Company et de l'Ontario Fruit Growers' Association. Il fut aussi membre et par la suite président de l'Ottawa Board of Trade et du Dominion Board of Trade. Il fut président de l'Association libérale-conservatrice d'Ottawa, de la convention libérale-conservatrice qui se réunit à Toronto le 23 septembre 1874 et de l'Agricultural and Arts Association of Ontario.

En janvier 1881, il démissionna du Sénat en raison de problèmes financiers. Il fut rappelé plus tard au cours de la même année et y siégea jusqu'à sa mort.

Skead mourut le 5 juillet 1884, à la suite d'une blessure au poumon subie lors d'une chute de voiture en 1882.

49-5 JOHN THORBURN

Section 49, lots 9 et 15

(Édu)

Né à Lanarkshire, (Écosse) le 10 octobre 1830, M. Thorburn commence sa carrière scolastique en recevant un diplôme de l'université d'Edinbourg en 1848. En 1856 il immigré au Canada et déménage à Ottawa en 1862. Il est maître en chef du lycée, un poste qu'il conserve pendant presque 20 ans. Quand le Collège militaire royal à Kingston a été organisé, M. Thorburn est invité à préparer les examens d'entrée pour l'établissement.

À sa retraite du lycée, il reçoit la nomination de bibliothécaire pour le Geological and Natural History Survey of Canada. Parmi ses nombreux accomplissements, il est président de la société de St. Andrew, de la société littéraire et scientifique d'Ottawa et directeur du Cimetière Beechwood. John Thorburn est décédé le 16 mai 1912.

49-6 ALEXANDER WORKMAN

Section 49, lot 23

(Aff, M et P)

Né à Lisburn, (Irlande) le 28 mai 1798, M. Workman vient au Canada en 1820 et obtient beaucoup de succès en tant qu'éducateur à Montréal. En 1845 il voyage à Ottawa et fonde Workman & Griffin, devenant plus tard Workman Company, une entreprise de quincaillerie. Il est membre du conseil scolaire et directeur des écoles, aussi bien que conseiller municipal de ville pendant quatorze ans.

Il sert de maire de la ville d'Ottawa de 1860 à 1862, M. Workman a le privilège d'accompagner le Prince of Wales lorsqu'il pose la pierre angulaire des bâtiments du Parlement. Alexander Workman, négociant et politicien, est décédé le 12 décembre 1891.

49-7 JOHN ROBERTS ALLAN

Section 49, lot 1

(Aff et S)

Né à Balderson, Ontario le 23 octobre 1867, M. Allan est formé à Perth, Ontario et puis à l'institut collégial d'Ottawa. En 1901 il est le vice-président de l'Ottawa Stock Exchange et est également un promoteur pour la City & Co. Bank. Il est un administrateur pour L'Université Queen's dans laquelle il établit une chaire botanique. Il est directeur

pour l'Ottawa Gas Company.

De 1902-03 il est également champion au club de golf d'Ottawa. En 1911 il devient membre de l'Institut Colonial Royal. John Allan est décédé le 10 décembre 1941 à Ottawa.

49-8 FRANK PIERCE BRONSON

Section 49, lot 16

(Aff)

Né à Ottawa, Ouest-Canada en 1852, M. Bronson joint son père dans les affaires de bois de charpente. Après la mort de son père en 1889, il continue les affaires avec ses frères. Il est vice-président à Bronson Company, les constructeurs de bois de charpente à Ottawa. Il est organisateur à l'Ottawa Carbide Company et General Illuminating Company. Il est aussi directeur du Timber Limit Owner's Association et de l'Ottawa Association for the Prevention of Tuberculosis. Il est vice-président de l'Ottawa Electric and Consolidation Light, Heat & Power Company. Il est également président de People's Gas Supply Company. M. Bronson est décédé à Ottawa le 18 mai 1932.

49-9 ROBERT GILL

Section 49, lots 35, 41 et 42

(Aff, Lit et Mil)

Né à Dundas, Ouest-Canada le 30 septembre 1851, M. Gill est pendant plusieurs années en service à la Banque Canadienne du Commerce et par la suite devient directeur de la banque. Il sert à Galt, Ontario de 1874 à 1876 et puis à Ottawa de 1876 à 1881. Plus tard il devient inspecteur général des banques de 1881 à 1911.

Quand il se retire du travail actif il devient membre des gardes du gouverneur - général. Il est également gouverneur et trésorier de l'hôpital St. Luc à Ottawa et pour un mandat président de la Société Littéraire et Scientifique d'Ottawa. M. Gill est auteur du *Post Office Savings Banks* (1909) et il rédige aussi des articles occasionnels. M. Robert Gill est décédé le 30 mai 1929.

49-10 CRAWFORD ROSS

Section 49, lot 33 NO

(Aff)

Né à Gould, Québec le 4 octobre 1856, M. Ross est négociant pendant plusieurs années. Pendant un certain temps il est le directeur de gestion de sa propre compagnie appelée C. Ross Co. Ltd. Il est le premier président de l'Ottawa Valley Fish and Game Protection Association qui a commencé en 1905. Il est président de la Chambre de Commerce d'Ottawa en 1897, président de l'Amateur Athletic Association en 1910, vice-président de la Compagnie d'assurance-incendie d'Ottawa en 1906 et vice-président du Central Canada Exhibition Association en 1909. Crawford Ross est décédé à Ottawa le 2 mars 1919.

49-11 MELVILLE ROGERS

Section 49, lot 44

(S)

Né à Ottawa, le 5 janvier 1899. Pendant 60 ans il est associé au Club de patinage Minto et fonde les Minto Follies. Il agit comme président de la Canadian Figure Skating Association pour deux mandats et préside également le comité international de juges pendant 15 ans.

Cinq fois champion de patinage artistique pour le Canada et deux fois pour l'Amérique de Nord en patinage simple, il est aussi membre d'équipes gagnantes au Canada et en Amérique du Nord. Membre de l'équipe olympique en 1924, il gagne la médaille d'or internationale de l'International Skating Union. M. Rogers est décédé le 26 septembre 1973. Il est intronisé au Temple de la renommée des Sports d'Ottawa en 1991.

SECTION 50

50–1 THOMAS AHEARN

Section 50, lot 123

(Aff)

Né sur les Plaines LeBreton en juin 1855, Thomas Ahearn est le fils d'un forgeron irlandais faisant partie de l'équipe d'entretien du Canal Rideau. À l'âge de 14 ou 15 ans, M. Ahearn décroche son premier emploi dans une succursale de bureau de télégraphe caché parmi les moulins près de sa maison. Il travaille au troc, transportant les messages en échange de leçons de saisie de données. Il devient opérateur et travaille au bureau de télégraphe de la Chambre des communes, transmettant les décisions parlementaires par fil aux victimes pertinentes.

Après avoir travaillé avec Western Union de New York, M. Ahearn revient aux Plaines LeBreton et à l'âge de 25 ans devient gérant d'une compagnie de télégraphe locale. Deux années plus tard il forme une compagnie d'équipement électrique avec Warren Y. Soper, le gestionnaire d'une compagnie de téléphone rivale et un autre ancien opérateur. Ensemble, messieurs Ahearn et Soper obtiennent un contrat pour appareiller l'équipement de télégraphie d'un océan à l'autre pour le Canadian Pacific Railway. Il passe ensuite à l'étape de l'invention, avec un intérêt particulier en électricité. En 1887, M. Ahearn regroupe des investisseurs et lance une compagnie d'électricité qui allume les premières ampoules et les lampes de rues à Ottawa.

Puis, M. Ahearn s'attaque au transport. En 1891, il inaugure le service de tramway électrique d'Ottawa. En réponse à la température de l'hiver, il équipe les tramways de larges balais rotatifs qui repoussent la neige et utilisent l'électricité tirée de l'appareil supérieur au lieu des poêles à bois pour chauffer l'intérieur des tramways. Sa compagnie produit aussi des tramways pour d'autres villes.

En poursuivant ses divers intérêts, M. Ahearn devient le premier millionnaire d'Ottawa et qui a fait sa richesse dans autre chose que le bois. Il était un nabab des services publics: en plus de son électricité et de ses entreprises de transport urbain, il décroche l'Ottawa Gas Company, créant

l'Ottawa, Light, Heat and Power Company. Il est de plus innovateur, ayant paraît-il inventé le fourneau de cuisine électrique qui a été installé à l'Hôtel Windsor. Et en 1899, il conduit la première automobile à Ottawa – un modèle électrique bien entendu.

Riche en 1900, M. Ahearn dévient directeur de la Banque du Canada et autres institutions de pointe, en plus de philanthrope local proéminent. Président de l'Ottawa Improvement Commission (plus tard la Commission de la Capitale nationale) de 1926 à 1932, il établit le système de promenades à Ottawa et finance personnellement le Pont Champlain sur la Rivière Ottawa en 1928. Cette même année, il est nommé au Conseil Privé.

Au fur et à mesure du temps, M. Ahearn continue de jouer un rôle dans le développement et la propagation de nouvelles inventions. Il réalise son premier appel téléphonique entre le Canada et l'Angleterre en 1926, en plus de la première transmission radiophonique nationale une année plus tard, établissant une chaîne continentale de pylônes radiophoniques. Il décède le 28 juin 1938.

50–2 NICHOLAS FLOOD DAVIN

Section 50, lot 9 N

(J, Lit, P et PHN)

Né en Irlande en 1839, Nicholas Flood Davin déménage à Londres en Angleterre alors qu'il est encore jeune, il étudie le droit et gagne sa vie comme correspondant parlementaire et de guerre. Il est remercié de ses services auprès du *Belfast Times* après cinq mois, présumément pour avoir été trop en état d'ébriété pour rédiger.

En 1872, M. Davin se rend à Toronto dans le cadre d'une affectation spéciale du *Pall Mall Gazette* de Londres, mais il est embauché pour travailler au *Globe* à Toronto. Quelques années plus tard, il devient rédacteur à la pigo. En 1882, M. Davin se rend dans l'Ouest, pour s'installer à Regina, et agir en tant que fondateur et rédacteur du *Regina Leader*. Il fait rapport sur le procès de Louis Riel en 1885. À la veille de l'exécution de Louis Riel, il se déguise en prêtre afin de pouvoir avoir accès à sa cellule pour interviewer l'homme condamné.

Davin a été élu comme premier membre du parlement d'Assiniboia Ouest. Il fait pression en faveur du droit de vote des femmes pendant qu'il occupe son poste. Même s'il n'a pas réussi dans sa démarche, il est connu comme conférencier persuasif et enflammé. En 1879, il rédige un rapport avisant le gouvernement de Sir John A. MacDonal d'instituer des écoles résidentielles pour les enfants autochtones.

Davin a une vie amoureuse variée et torride, y compris une liaison de 10 ans avec une femme mariée. La liaison a produit deux enfants, et les deux ont été placés pour adoption.

Davin s'est tué par balles dans un hôtel de Winnipeg, après un épisode de dépression. Son premier pistolet n'ayant pas bien fonctionné et n'ayant pas fait feu; il est donc retourné à la quincaillerie pour en acheter un autre.

50-3 WILLIAM S. FIELDING

Section 50, lots 65 S et 85 N

(J et P)

Né à Halifax, M. Fielding est devenu célèbre comme éditeur en chef du *Halifax Morning Chronicle*. Comme premier ministre de la Nouvelle-Écosse, il menace de se retirer de la Confédération quand l'aide fédérale à l'économie de la province est refusée. Il échoue, mais l'économie est sauvée par son développement des ressources de charbon.

M. Fielding se rend à Ottawa comme ministre des finances et receveur général sous Wilfrid Laurier. Annoncé comme successeur de Laurier, il pose sa candidature pour le leadership du parti libéral, mais est défait par Mackenzie King. William S. Fielding, journaliste et politicien, est décédé en 1929.

50-4 SIR LYMAN POORE DUFF

Section 50 lot 49 NO

(L et PHN)

Né à Meaford, Ontario, en 1865, M. Duff déménage à Victoria, se méritant une réputation d'avocat habile. Il joint la Cour suprême du Canada en 1906, servant par la suite de juge en chef de 1933 à 1944. Les décisions de Duff sur la loi constitutionnelle sont encore prééminentes. Il

établit un système de cour autochtone.

En 1940, M. Duff confirme le pouvoir du gouvernement à supprimer des appels au Conseil Privé à Londres, libérant ainsi la nation pour juger indépendamment ses affaires. Sir Lyman Poore Duff, juge en chef du Canada, est décédé en 1955.

50-5 HENRY MARSHALL TORY

Section 50, lot 30 NE Centre

(Édu, PHN, SC et Sci)

Né en 1864, M. Tory reçoit un des premiers doctorats de McGill's en science, puis accepte un poste d'enseignant. En 1905, il est envoyé en Colombie britannique pour conseiller les universités affiliées à McGill, M. Tory aide à la création de l'U.B.C. Il est nommé président fondateur de l'université d'Alberta en 1908.

M. Tory vient à Ottawa en 1927 comme premier président du National Research Council. Son plus grand accomplissement est le bâtiment des laboratoires de NRC et plus tard il dirige le comité fondateur de l'université Carleton. Docteur Henry Marshall Tory, professeur, est décédé en 1947.

50-6 WILLIAM CAMERON EDWARDS

Section 50, lot 77½

(Aff, Agr et P)

Né dans le comté de Russell le 7 mai 1844, Edwards fréquenta l'Ottawa Grammar School et il commença à travailler à 19 ans pour la compagnie Cameron & Edwards, firme de bois de sciage à Thurso. En 1868, il établit un partenariat avec James Wood pour créer ensemble la W. C. Edwards and Company. La firme construisit une petite scierie à vapeur à Rockland sur la rivière des Outaouais et, en 1871, ils avaient abandonné leurs entreprises à Thurso pour se concentrer pleinement sur le moulin situé à Rockland. La compagnie prit rapidement de l'expansion mais, en 1875, les locaux furent ravagés par le feu. Même si leur assurance ne suffit pas pour couvrir les pertes, Edwards et Wood rebâtirent et leurs moulins refonctionnèrent en 1876. Les entreprises furent très bonnes pour Rockland et eurent une influence directe sur l'essor rapide de la ville.

Edwards devint un éleveur et agriculteur réputé et fut aussi très impliqué dans divers aspects de

la vie publique. En 1866, il forma la compagnie d'infanterie de Thurso et en fut le capitaine pendant trois ans, avant que son fils quitte le village. Il fut aussi juge de paix, préfet de Rockland et, en 1887, il fut élu pour représenter Russell au Parlement. Il fut réélu en 1888, 1891, 1896 et 1900. Il fut également président de la Canada Cement Company et de la Russell Agricultural Society et administrateur de la Banque Canadienne de Commerce, parmi d'autres institutions. En 1903, Edwards fut nommé au Sénat en récompense des nombreux sacrifices qu'il avait faits durant sa vie politique et professionnelle.

Edwards appuya également beaucoup les efforts déployés pendant la Grande Guerre, en donnant gratuitement de son temps et de son argent dans l'intérêt de l'Angleterre. Il fut aussi brièvement propriétaire du 24 de la promenade Sussex, l'ayant acheté de la famille de Joseph Merrill Currier en 1902.

Edwards mourut le 17 septembre 1921.

50-7 LES FRÈRES HURDMAN

Section 50, lot 33 N

(Aff et Agr)

Une des dynasties durables d'Ottawa, les frères Hurdman sont des pionniers du développement industriel et agricole sur la Rivière Rideau. Le patriarche du clan, Charles Hurdman, est l'un des premiers arrivants européens dans la Vallée de l'Outaouais. Originaire d'Irlande, il se joint à la colonisation de Philemon Wright à Hull. Après six années, il quitte l'emploi de M. Wright pour cultiver sa ferme sur le Chemin d'Aylmer. Son premier fils, William H. Hurdman, est né à Hull en 1818, et est le premier enfant né de parents de vieux pays à Hull.

Sous le nom «Hurdman Brothers», William débute l'entreprise familiale de bois en 1841 avec ses frères Charles et Robert. Le tout devient l'une des plus importantes opérations de bois au Québec. Au début des années 1870, William et Robert s'établissent dans le secteur Junction Gore du comté de Gloucester, se lançant dans l'agriculture sur une grande échelle. Éventuellement, les deux frères cultivent 200 à 300 acres chacun, utilisant les méthodes les plus progressives du jour. Wil-

liam devient directeur de deux sociétés agricoles de district. Ils décrochent des prix internationaux pour leur élevage de chevaux au Centennial Exhibition de 1876 à Philadelphie. William organise aussi le Dominion Exhibition de 1879.

Les frères continuent aussi de travailler dans l'industrie du bois. Ils construisent leur propre pont sur la Rivière Rideau afin de relier leur bois et les cours d'entreposage et permettre aux voyageurs et à la municipalité de l'utiliser. Il s'agit de la troisième travée sur la rivière Rideau.

Lorsque le grand feu de 1900 a détruit le Moulin à bois de la famille sur la Chaudière, les frères Hurdman ont décidé de ne pas reconstruire et de concentrer leurs efforts sur l'agriculture. William et Robert ont établi la plus hâtive et la plus vaste porcherie dans le canton de Gloucester. Le secteur autour de leurs fermes est connu sous le vocable de Hurdman's Bridge, soit un rassemblement de fermiers et de travailleurs du chemin de fer, y compris de nombreux immigrants allemands. C'est maintenant le site du terminal de train d'Ottawa.

La présente firme de construction des Frères Hurdman (T. Fraser et Walter) est embauchée pour retirer les rails de chemin de fer du centre-ville d'Ottawa vers la fin des années 1950. De nos jours, la firme se spécialise dans la machinerie lourde et l'équipement.

50-8 LES HUGHSONS

Section 50, lot 97

(SC)

Les familles de bois de charpente dominant la société d'Ottawa à la fin du siècle. Une de ces familles proéminentes se nomme Hughsons. Les Gilmours et Hughsons possèdent des droits de bois de construction sur la rivière Gatineau, avec des opérations de broyage à Chelsea. Après la vente des affaires de bois de charpente à Canadian International Business en 1925, Jack et Hugh Hughson dirigent l'entreprise de courtage courante de Hughson Brothers and Company.

La maison de Hugh Hughsons, maintenant la résidence du haut-commissaire de la Nouvelle Zélande, gagne des récompenses architecturales en 1929, quand elle a été construite. Hugh, le dernier

de la famille initiale de Hughson, est décédé en décembre 1990 à l'âge de 96 ans.

50-9 JOHN MORTIMER COURTNEY

Section 50, lot 82 NO
(SC)

Né à Penzance, (Angleterre) le 22 juillet 1838, M. Courtney vient au Canada en 1869 à l'invitation de monsieur John Rose, devenant greffier en chef et secrétaire adjoint du Conseil du Trésor du Canada. En 1878 il est promu au poste de sous-ministre des finances et occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1906.

En 1907 il est Président de la commission désignée pour étudier le fonctionnement de la loi de la fonction publique. Le rapport soumis en 1908 sert de base à la législation établissant la Commission de la Fonction publique, et rend obligatoires les examens concurrentiels. En 1903 il est nommé Compagnon de l'Imperial Service Order. Il décède le 8 octobre 1920.

50-10 ERSKINE HENRY BRONSON

Section 50, lots 119, 120 et 128
(B & P)

Né à Bolton, New York le 12 septembre 1844, M. Bronson vient à Ottawa en 1852. Son père, Henry Franklin Bronson, fonde l'entreprise de Bronson & Harris vers 1852 avec un partenaire, le Capitaine J.J. Harris, après avoir décroché des terrains avantageux sur le bord de l'eau aux Chutes Chaudière. M. Bronson devient un partenaire en 1867, peu de temps après la retraite du Capitaine Harris. Lui et son père s'adjoignent un nouveau partenaire d'affaires, Abijah Weston, et la nouvelle entreprise porte le nom de Bronson & Weston.

M. Bronson diversifie plus tard les intérêts de l'entreprise, portant ses opérations de bois jusqu'en Californie, où il est directeur du Little River Redwood Company. Il capitalise aussi sur la demande croissante pour l'électricité en fondant l'Ottawa Electric Company. Ses autres intérêts d'affaires englobent des rôles de président, vice-président ou directeur de diverses compagnies d'électricité et d'énergie.

M. Bronson sert en tant que membre du Board of Public School Trustees pendant 18 ans et au

sein du conseil municipal comme échevin de 1871 à 1877. Il est élu pour la première fois à la législature en 1886, il est réélu en 1890 alors qu'il fait partie du Cabinet Ontario en tant que ministre sans portefeuille. Il décède le 19 octobre 1920 à l'âge de 76 ans.

50-11 WILLIAM BORTHWICK

Section 50, lot 31 N
(Aff et M)

Né à Gloucester, Ouest-Canada le 13 février 1848, M. Borthwick est maire d'Ottawa en 1895 et 1896. Il a également une carrière très réussie dans les commerces d'épicerie à Ottawa et est responsable de l'établissement du commerce des fruits dans la Capitale, où il est surveillant du marché de ville pendant 4 ans. William Borthwick est décédé le 17 octobre 1928.

50-12 JOHN ROCHESTER

Section 50, lot 1
(Aff, M et P)

Né à Rouse's Point, New York le 22 mai 1822, M. Rochester est considéré comme l'un des 27 fondateurs américains de Bytown. Il arrive à Bytown en 1833 avec un esprit d'entreprise et un wagon rempli de fils. Il devient riche rapidement en fournissant pain, bière et viande aux militaires. Par pure coïncidence, il est aussi nommé inspecteur pour le porc et le bœuf le 17 mai 1837. En 1856, avec son frère James, il établit la première brasserie de la ville.

Il porte par la suite ses efforts vers le commerce du bois et construit deux énormes moulins à vapeur sur la Chaudière, où il travaille jusqu'à sa retraite en 1885. Il lance son plus jeune fils, George, dans le commerce du bois dans la vallée de l'Outaouais, fondant Burnstown. M. Rochester achète aussi de larges parcelles de terres à l'ouest du cœur d'Ottawa, créant le village de Rochester-ville, que la Ville d'Ottawa annexe en 1887.

M. Rochester est élu maire d'Ottawa en 1870 et 1871, et aide à organiser, construire et équiper l'Ottawa Ladies College. Il est membre du Parlement de 1872 à 1884, représentant le comté de Carleton. Il décède le 19 septembre 1894, six ans avant le Grand Feu qui détruira ses entreprises et

sa résidence.

50–13 IDA VAN CORTLAND TAVERNIER

Section 50, lot 63 NE

(A)

Née en 1853, Mme Tavernier est une actrice de l'époque victorienne de la vie canadienne. Le nom «Ida Van Cortland» est son nom de scène, tandis que Mme Tavernier est son surnom de mariage. Son nom original est Ellen Buckley.

Mme Tavernier et sa famille déménage d'Angleterre à Chicago, seulement pour devenir victimes du Grand Feu de 1871. Le feu dévaste la famille, et laisse Mme Tavernier comme seule survivante. Avec très peu d'options, elle se tourne vers l'enseignement à l'âge de 16 ans, et plus tard déménage à Guelph, Ontario pour poursuivre son enseignement. Durant cette période Mme Tavernier marie son premier mari et donne naissance à un fils, Percy Algernon Fowler en 1876. Avant que le fils n'atteigne deux ans, elle et son conjoint se divorcent et Mme Tavernier commence sa carrière comme actrice. Elle se joint à la compagnie de théâtre Charlotte Morrison, qui s'exécute dans le Grand Opera House de Toronto lorsque la troupe n'est pas en tournée. C'est à cette époque qu'Ellen Buckley devient Ida Van Cortland et aussi rapidement une vedette, en mesure de jouer une vaste gamme de rôles, mais elle excelle dans l'expression de fortes émotions.

Mme Tavernier rencontre et marie l'acteur Albert Tavernier à l'hiver de 1881, alors qu'ils jouaient pour la même compagnie de théâtre, et effectuant des tournées dans les Maritimes. Cet été le couple se marie à New-York et ensemble font la tournée avec des compagnies de théâtre américaines. Le fils de Mme Tavernier, Percy, utilise une autre version du nom du beau-père et devient Percy Algernon Taverner. Percy devient un ornithologue de grande réputation et rédige *Birds of Canada* (1934). Éventuellement, ils forment leur propre compagnie, la Tavernier-Lewis Company et plus tard la Tavernier Company. La compagnie fait la tournée de l'Atlantique et de la Côte Est des États-Unis en 1880, puis déménage en Ontario et le nord des É.-U., avant de se dissoudre en 1896. En 1898, Mme Tavernier prend sa

retraite de la scène et demeure sur Big Island, Blue Sea Lake, Québec. Elle y demeure jusqu'à son décès en 1924 à l'âge de 69 ans.

50–14 PERCY ALGERNON TAVERNER

Section 50, lot 63 NE

(Lit et Sci)

Né Percy Algernon Fowler à Guelph, Ontario en 1875 à Ida Van Cortland et son premier mari, M. Taverner change son nom à son jeune âge, utilisant un nom quelque peu modifié de celui de son beau-père, Albert Tavernier.

M. Taverner s'intéresse grandement aux oiseaux dès son jeune âge. En premier lieu il gagne sa vie comme dessinateur architectural, tout en étudiant les oiseaux dans ses moments de loisirs et il devient une telle autorité sur les oiseaux canadiens qu'en 1910 il est nommé ornithologue au Musée national à Ottawa. Dans ce poste, il développe un système unique de cartes distributionnelles reliées à des index sur les espèces individuelles et contenant une information à jour sur la répartition des oiseaux au Canada. En 1917, il est élu membre de l'American Ornithologists' Union et en 1935, il devient membre de la Société royale du Canada.

M. Taverner joue un rôle important dans l'ornithologie canadienne et dans la conservation de la faune et flore, aidant à la désignation de Pointe Pelée comme parc national en 1918 et la protection de Bonaventure et du Roché Percé dans le Golf du St-Laurent comme sanctuaire d'oiseaux en 1919.

Lors de sa retraite en 1942, il est nommé curateur honoraire des oiseaux au musée. Il écrit *Birds of Eastern Canada* (Ottawa, 1919), *Birds of Western Canada* (Ottawa, 1926), *Birds of Canada* (Ottawa, 1934) et *Canadian Water Birds* (Toronto, 1939). Il décède le 9 mai 1947.

50–15 SIR LOUIS HENRY DAVIES

Section 50, lot 117 E

(L, P et PHN)

Né à l'Île-du-Prince-Édouard le 4 mai 1845, M. Davies étudie le droit à l'Inner Temple, Londres, (Angleterre). Il est reçu au barreau anglais en 1866 et au barreau de l'Île-du-Prince-Édouard en 1867.

De 1872 à 1879 il est membre de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, et de 1876 à 1879, premier ministre de la province. En 1882 il est élu à la Chambre des Communes canadienne pour la reine.

Il est un des chefs de l'opposition libérale de 1882 à 1896, et de 1896 à 1902 il est ministre de marine et de pêche dans le gouvernement Laurier. En 1901 il est nommé juge de la Cour suprême du Canada et en 1918 il devient juge en chef. Il est décédé le 1^{er} mai 1924.

50-16 JOHN BURROWS (HONEY)

Section 50, lot 6 SO

(A et G)

Une pierre tombale dans le cimetière Beechwood d'Ottawa porte l'inscription d'un hommage à la personne enterrée sous elle : « HONORED GENTLEMAN, CIVIC AND RELIGIOUS LEADER, ROYAL ENGINEER, AND SUPERINTENDENT OF THE RIDEAU CANAL. CAME TO THE WILDERNESS OF UPPER CANADA IN 1816, FROM ENGLAND ». Le sujet de l'hommage, John Burrows, mourut en 1848 et fut enterré dans un cimetière à Hull, mais une nouvelle tombe lui fut octroyée en 1882 dans le cimetière Beechwood. Les registres ne mentionnent aucun motif pour le transfert, mais cela permit à Burrows de retourner dans la collectivité dans laquelle il avait vécu et joué un rôle important durant ses premières années, alors qu'elle était connue sous le nom de Bytown.

La décision de John Burrows de quitter l'Angleterre pour mener une vie dans la nature sauvage, qui fut sa destination dans cette région du Haut-Canada au confluent de la rivière Rideau et de la rivière des Outaouais, est curieuse, ainsi que l'utilisation de son second prénom (le nom de sa mère) comme son nom, car à sa naissance près de Plymouth, en Angleterre, le 1^{er} mai 1789, il s'appelait John Burrows Honey. On pense que son association avec un groupe politique radical l'incita à quitter l'Angleterre et à prendre un autre nom.

Burrows fut ingénieur civil en Angleterre, également membre de la milice, ce qui peut expliquer son aptitude à dessiner ainsi qu'à peindre des aquarelles. Il quitta le Haut-Canada en 1816,

s'installa brièvement dans le canton de Nepean qui donne sur la rivière des Outaouais à l'ouest de la rivière Rideau, mais il retourna bientôt en Angleterre. En 1818, il revint avec sa femme et son frère et acheta des terres dans le canton, pendant que son frère achetait des biens de l'autre côté de la rivière Rideau. Sa formation en génie lui permit de travailler comme arpenteur et, lorsque la construction du canal Rideau fut entreprise, il fut embauché par les Ingénieurs royaux de l'Armée britannique, constructeurs du canal.

Le canal Rideau avait été planifié peu après la fin de la Guerre de 1812-1814. L'invasion américaine du Canada durant cette guerre avait démontré la nécessité, en cas d'une autre invasion, d'avoir une voie navigable en plus du fleuve Saint-Laurent pour voyager entre Montréal et Kingston. Les plans préliminaires prévoyaient de suivre les rivières et les lacs entre Kingston et le confluent de la rivière Rideau et de la rivière des Outaouais, cette dernière fournissant un passage à partir de là vers Montréal. Les nombreux rapides et chutes le long des quelque 150 milles (240 km) de la voie navigable exigèrent la construction de barrages, de canaux et de 47 écluses pour élever et abaisser les bateaux.

En 1826, le lieutenant-colonel John By des Ingénieurs royaux arriva dans la région où la rivière Rideau rejoint la rivière des Outaouais pour débiter la construction du canal. Plus tard cette année-là, le gouverneur Lord Dalhousie présida une cérémonie marquant le début du projet. On construisit des casernes pour les soldats et une maison pour le colonel By sur une colline surplombant le site d'une série d'écluses qui devaient raccorder le canal à la rivière des Outaouais. La colline fut connue sous le nom de Colline des casernes, mais son nom fut changé trois décennies plus tard à Colline du Parlement.

Le colonel By reçut les pleins pouvoirs pour exécuter le projet, notamment pour arpenter et exproprier. Il créa des rues et des lots, les loyers de ces lots servant aux améliorations générales comme le drainage, la construction de ponts et la fourniture de quais. Une route tracée à l'est et à l'ouest des écluses du canal, aujourd'hui les rues Wellington et Rideau, fut bientôt bordée

d'édifices et une collectivité naquit et fut nommée en 1827 Bytown d'après le nom du colonel. Cette partie de Bytown à l'ouest du canal devint Upper Bytown et à l'est Lower Bytown. En 1823, Burrows acheta des terres sur lesquelles furent construits le canal et les écluses, mais il les vendit avant le choix de l'emplacement des écluses, ce qui fit la richesse de leur nouveau propriétaire, Nicholas Sparks, à cause de la valeur accrue des terres.

L'un des projets du colonel By fut la construction d'une série de ponts au-dessus des chutes de la Chaudière de la rivière des Outaouais pour relier Bytown avec un peuplement fondé en 1806 par Philemon Wright. Il envoya des radeaux de bois débité à Québec par la rivière des Outaouais et le Saint-Laurent, le bois étant ensuite acheminé en Angleterre. Un dessin d'un des ponts, daté de 1827, est signé par Burrows et d'autres dessins, datés de 1828 et de 1830, portent les noms de Burrows et du colonel By. Un autre projet dans lequel Burrows fut impliqué est l'amélioration du passage du bois débité sur la rivière des Outaouais. Son dessin intitulé *Plan of improvements in timber channel at Chaudiere Falls* est daté de 1829. Son nom est suivi du titre « Inspecteur des travaux ».

Durant la construction du canal, Burrows participa à plusieurs arpentages et explorations du tracé. On mesura la profondeur de l'eau le long des rivières et des lacs et on détermina la disponibilité et la qualité de la pierre requise pour les travaux de maçonnerie, ainsi que l'adéquation de la pierre en vue de faire de la chaux pour le mortier. Étant donné que le tracé passait par des zones de nature sauvage, des hommes défrichèrent à la hache le chemin pour les autres. Lors de son second périple du genre, en juillet 1827, Burrows voyagea avec trois officiers de l'armée, l'entrepreneur en maçonnerie Thomas MacKay et John Mactaggart, ingénieur écossais nommé par le colonel By pour être le conducteur de travaux du projet. Quatre canots transportèrent le groupe, leurs fournitures et leurs assistants.

Dans son journal, Burrows relata les difficultés qu'ils rencontrèrent. Ils traversèrent souvent des marécages contenant « du chardon canadien et

du frêne épineux qui piquent à travers les vêtements et provoquent une douleur intolérable ». Après une journée de travail « sous une pluie battante impitoyable » qui s'acheva au crépuscule, il était « très fatigué, trempé et affamé ». Le soir, il n'y eut aucun répit « de la douloureuse piqûre des maringouins (sic) et des mouches ». John Mactaggart tomba malade durant le périple, souffrant d'une inflammation de la peau, et son travail pour le canal affecta grandement sa santé. Lorsque le groupe atteignit Kingston, Burrows décrivit ainsi l'endroit où il demeura : « Rien n'était de très grande qualité, mais chaque chose semblait un luxe après être sortis de la brousse ».

Lors de plusieurs de ses déplacements sur la voie navigable, Burrows fit des dessins et des aquarelles de paysages et des structures du canal, qui offrent indubitablement les premières vues de nombreux peuplements. En 1832, lorsque le canal fut achevé, ses études au crayon incluaient des vues du canal à Newboro, des écluses « aux rapides d'Edmond et de Maitland ». Il réalisa de nombreuses aquarelles dans les années 1840, principalement des scènes des écluses à divers endroits le long de la voie d'eau. Sa peinture des chutes de Smith montre le canal, un voilier, les écluses et environ 20 maisons. Ses peintures des écluses incluent Old Slys, Merrick's Mills, Burritt's Rapids, Long Island, Hogs Back et Hartwells. En plus de ses dessins, croquis et peintures, Burrows prépara plusieurs cartes de Bytown, dont l'une montre les fortifications proposées près des écluses et du canal, illustrant le caractère militaire du canal.

L'un de ses dessins des ponts Chaudière est devenu une illustration dans des livres sur le Canada. Lorsque John Mactaggart, son associé lors des premières étapes de la construction du canal, quitta le Canada en 1828 souffrant des répercussions de l'anémie infectieuse équine, il publia un ouvrage en deux volumes sur ses expériences canadiennes (*“Three Years in Canada ...”*), en utilisant le dessin de la Chaudière comme illustration. Un autre auteur, Joseph Bouchette, l'utilisa aussi dans son livre *“The British Dominion in North America”* publié à Londres en 1831. John Mac-

taggart mourut en 1830, peu après la publication de son livre.

Le canal Rideau joua un rôle important dans le peuplement et le développement des zones longeant son tracé. John Burrows demeura, après son achèvement, dans le service britannique qui gérait le canal, pour finalement devenir surintendant. Les coûts d'exploitation du canal dépassaient constamment le revenu de ses tarifs et, alors que le Canada entrait dans l'ère du chemin de fer, le canal souffrit de la concurrence. Par conséquent, des efforts furent déployés pour le fermer et le remblayer, mais heureusement ils n'aboutirent pas. Le canal demeure en service, après presque deux siècles d'utilisation, comme voie navigable de plaisance et comme sanctuaire commémoratif d'un formidable ouvrage technique, construit avec habileté dans les conditions les plus défavorables.

Les contributions considérables de Burrows à la construction et à l'exploitation du canal ont été égalées par son implication dans la collectivité de Bytown. Nommé par le colonel By pour être conseiller municipal, il servit aussi comme juge de paix. Ses fortes croyances religieuses le conduisirent à payer pour la construction de la première église de Bytown, une chapelle méthodiste, et lorsqu'elle brûla, sa maison la remplaça en attendant la construction d'une nouvelle chapelle.

Malgré sa santé chancelante, John Burrows continua à travailler au canal jusqu'à sa mort le 27 juillet 1848 à Kingston. Le journal de Bytown *The Packet*, le décrivit dans sa notice nécrologique comme « l'un des premiers habitants de Bytown et très regretté par de nombreux amis et connaissances ». Il annonça la date de ses funérailles, en déclarant que « la population en général est respectueusement invitée à y assister ».

[Biographie écrite par Bryan Cook]

50-17 EDWARD (EDDIE) KRAMER EMERSON

Section 50, lot 76 NO

(S)

Né à Géorgie, États-Unis le 11 mars 1892, M. Emerson joue une durée record de 26 ans avec l'Ottawa Rough Riders, commençant en 1909 et continuant à titre d'aile volante et défenseur. Il joue pour les Rough Rider Grey Cup Champions

en 1925 et 1926. Il est officier et directeur du club après sa carrière de football et devient président des Rough Riders en 1930-31 et encore de 1947 à 1951.

M. Emerson reste directeur de la Big Four Football Union pendant plus de 25 ans et sert également comme secrétaire. E.K. (Eddie) Emerson, est intronisé au Temple de la renommée du sport d'Ottawa en 1966 et il décède le 27 janvier 1970.

50-18 CHAUNCEY WARD BANGS

Section 50, lot 24

(Aff, M et P)

Né à Stanstead, Québec le 19 janvier 1814, M. Bangs commence sa carrière comme chapelier et fourreur avec son père. En 1847 il vient à Bytown et lance ses propres affaires dans le même domaine au 34 Sussex. En 1870, il est élu conseiller municipal pour le quartier Wellington et en 1878 est élu maire d'Ottawa. M. Bangs est également président de Buckingham Manufacturing Company, qui était en charge du bois de charpente, et qu'il a créé en 1867. Chauncey Ward Bangs, négociant et politicien, est décédé le 21 mars 1892.

50-19 HAROLD FISHER

Section 50, lot 36 N

(L, M et P)

Né à Ontario en 1877, M. Fisher est formé à l'université de Toronto et Osgoode Hall. Il se lance immédiatement dans la pratique du droit à Ottawa pour créer un partenariat. Il est nommé Conseil de la Reine et plus tard refuse une nomination à la Cour suprême d'Ontario.

M. Fisher commence une carrière dans la politique comme conseiller municipal, contrôleur et finalement maire d'Ottawa de 1917 à 1920. Il se lance plus tard dans la politique provinciale, représentant Ottawa à la législature. C'est principalement grâce à lui que la ville d'Ottawa possède le magnifique Civic Campus de l'Hôpital d'Ottawa. Harold Fisher, avocat et politicien, est décédé le 19 décembre 1928.

50-20 JOHN J. ALLEN

Section 50, lot 32 NO

(Aff et M)

Né à Goderich, Ontario en 1872, M. Allen a une carrière distinguée d'affaires comme courtier et est reconnu par ses pairs comme chef de la communauté. Il est élu maire d'Ottawa en 1931 et garde ce poste jusqu'en 1933. John J. Allen, entrepreneur et politicien, est décédé le 7 juin 1935.

50-21 EDWARD H. HINCHEY

Section 50, lot 65 NE

(P)

Né à Ottawa en 1876, M. Hinchey est hautement considéré dans les milieux gouvernementaux, civiques et du sport. Un grand propriétaire, il prend un intérêt actif pour les sujets municipaux et sert six ans au conseil municipal comme conseiller municipal et contrôleur. En 1912, il sert à titre de président du conseil municipal pour une partie de l'année. Pendant vingt-deux ans il est chef du Département des poids et mesures.

Il est secrétaire du Star Lacrosse Club, et il sert aussi dans divers autres sports. Edward H. Hinchey, propriétaire de terrain et politicien, est décédé le 14 juillet 1936.

50-22 CHARLES HERBERT MACKINTOSH

Section 50, lot 30 N

(J, Lit et M)

Né à Londres, Ouest-Canada le 13 mai 1843, M. Mackintosh a commencé sa carrière en journalisme en écrivant des petits romans pour une maison d'édition à Boston à treize ans. À dix-sept ans, il rédige «Welcome to H.R.H. the Prince of Wales» qui lui a été présenté lors de sa visite dans l'Ouest-Canada en 1860. M. Mackintosh devient éditeur du *Free Press*, *Hamilton Times*, *Strathroy Dispatch*, de la *Parkhill Gazette*, *Chicago Journal of Commerce, Mail* et finalement de l'*Ottawa Citizen*.

Attiré à la politique, il est maire de la ville d'Ottawa de 1879 à 1881. Un de ses accomplissements comme maire est la construction du Gatineau Valley Railway, sans frais pour les contribuables. En 1882, il est nommé lieutenant-gouverneur des territoires du nord-ouest, démissionnant en 1898. M. Mackintosh dessert la capitale en tant que parlementaire à deux reprises. Son dernier travail est le jubilé de diamant du Ca-

nada, une histoire du Dominion depuis la Confédération. L'honorable Charles Herbert Mackintosh, journaliste, auteur, poète et politicien, un homme dont la carrière a été comblée d'honneurs et d'accomplissements, est décédé le 22 décembre 1931.

50-23 ANDREW WALKER FLECK

Section 50, lot 99

(Aff)

Né à Montréal, Québec en 1846, M. Fleck est secrétaire-trésorier du Canada Atlantic Railway, un courtier proéminent, et président de la Vulcan Foundry. M. Fleck travaille avec son beau-père, J.R. Booth, pour construire le Canada Atlantic Railway, à ce moment-là le plus grand chemin de fer privé du monde. M. Fleck décède le 6 mai 1924.

50-24 THOMAS FRANKLIN (FRANK) AHEARN

Section 50, lot 123 S

(Aff et S)

Né à Ottawa, Ontario le 10 mai 1886, M. Ahearn est le cœur de la LNH d'Ottawa des années 20. Il devient propriétaire unique des Sénateurs en 1924 où il rachète la part de son associé Tommy Gorman. À partir de là il assemble une équipe des meilleurs joueurs leur permettant de remporter la Coupe Stanley en 1927.

Les années de dépression ont mis un arrêt aux rêves d'hockey de M. Ahearn. En 1929, l'intérêt public continu de fluctuer et les rumeurs étaient évidentes dans la presse que la concession d'Ottawa serait transférée. Le tout est nié par le Président Ahearn, mais plus tard il admet que la concession est en vente au plus haut soumissionnaire. Il est forcé de liquider ses attractions et par la suite vend aussi la patinoire.

M. Ahearn est décédé le 7 novembre 1962, la même année où il a été intronisé au Temple de la renommée du hockey. Plus tard il a été intronisé au Temple de la renommée des sports à Ottawa en 1966.

50-25 ROBERTA ELIZABETH ODELL TILTON

Section 50, lot 15 SE

(C et Rel)

Roberta Elizabeth Odell Tilton est née le 20 sep-

tembre 1837 dans le Maine, É.-U. et elle est une réformatrice sociale et fondatrice du National Council of Women. Mme Tilton est décrite comme membre attirant et énergique de la société victorienne d'Ottawa qui pouvait écrire de manière convaincante et agir comme conférencière formidable, et tout particulièrement en ce qui concerne le rôle de la femme dans la société.

Mme Tilton a servi à titre de secrétaire de la Church of England Benevolent Society au Christ Church en 1871, ce qui semble être l'exemple de sa première implication publique. En 1878, elle est élue première vice-présidente de l'Ontario Woman's Christian Temperance Union (WCTU), devenant ainsi membre fondatrice du WCTU d'Ottawa en 1881.

Elle est la principale initiatrice des femmes auxiliaires de la Missionary Society du Church of England au Canada en avril 1885. Mme Tilton est nommée secrétaire générale et forme le conseil diocésain des femmes auxiliaires, avec le consentement des synodes diocésains. En 1892, la constitution change et les postes d'officiers deviennent électifs; Mme Tilton est élue présidente. Son engagement au niveau de cet organisme se poursuit jusqu'en 1908.

Le groupe qui était passé à 70 000 membres à son décès en 1925, demeure la plus vieille organisation nationale de l'Église Anglicane du Canada. Mme Tilton redéfinit le rôle de la femme anglicane dans leur église, leur permettant d'initier des projets spécifiques, alors qu'auparavant elles auraient été considérées comme des aides dans des activités définies.

Mme Tilton est aussi fondatrice et Présidente du Protestant Orphan's Home, elle travaille à la réorganisation de la Girls' Friendly Society, et est une des fondatrices du Conseil national des femmes. Elle illustre bien le désir des femmes de faire de leur vie un témoignage vivant de leur foi, en aidant les personnes autour d'elles à améliorer leur vie.

Mme Tilton est décédée le 28 mai 1925 à Ottawa. L'Église Anglicane du Canada commémore sa vie de services chaque année le 30 mai.

50-26 LCOL WILLIAM WHITE

Section 50, lot 42 SE

(*Mil et SC*)

Né à Londres, (Angleterre) le 6 janvier 1830, M. White est formé dans une école privée près de Londres. Après avoir terminé l'école, il est nommé à la Fonction publique anglaise comme commis du General Post Office en 1846. Deux ans après il démissionne et vient au Canada. En 1854 il entre à la fonction publique du Canada comme commis en chef de la direction des mandats du Bureau de poste. En 1861 il est promu secrétaire du département et sous-ministre des postes.

En 1866 il commande sa propre compagnie dans le régiment de carabiniers de la fonction publique. Un an plus tard, sa compagnie devient numéro un chez les Governor General's Foot Guards. Il est promu en 1877 au rang de lieutenant-colonel et est transféré au quarante-troisième bataillon. En 1880, M. White est nommé membre de la Commission Royale pour enquêter sur la fonction publique du Canada. M. White est décédé le 2 avril 1912 à 82 ans.

50-27 NORMAN GREGOR GUTHRIE

Section 50, lot 47 O

(*L et Lit*)

Né à Guelph, Ontario en 1877, M. Guthrie reçoit sa formation à l'université McGill où il reçoit son B.A. en 1897. Il passe ensuite au Osgoode Hall à Toronto et est reçu au barreau en 1902. Il pratique le droit à Ottawa et écrit également de la poésie.

Il est auteur de *The Poetry of Archibald Lampman* (1927), *A Vista* (1921), *Flower and Flame* (1924), *Pillar of Smoke* (1925), et *Flake and Petal* (1928), sous le nom de plume de John Crichton. Il est décédé à Ottawa, Ontario le 1^{er} décembre 1929.

50-28 ROBERT WHEELLOCK ELLS

Section 50, lot 6 NE

(*Lit et Sci*)

Né à Sheffield Mills, Nouvelle-Écosse le 26 juillet 1845, Robert Ells se forme à Horton Academy et à l'université McGill. En 1872 il joint le personnel de l'étude géologique du Canada. Il déploie des efforts dans le service de l'étude jusqu'à ce qu'il devienne géologue principal.

En 1893 il est élu à la Société Royale du Canada.

En plus de nombreux documents écrits pour l'étude géologique et la Société Royale, il est l'auteur de *A History of New Brunswick* (1887) et *The Geology and Mineral Resources of New Brunswick* (1907). Il est décédé à Ottawa le 23 mai 1911.

50–29 SIMON JAMES McLEAN

Section 50, lot 49 NE

(*Lit et SC*)

Né dans la Ville de Québec, Québec le 14 juin 1871, M. McLean reçoit un B.A. de l'université de Toronto, un M.A. de l'université de Colombie, et un Ph.D de l'université de Chicago. Il devient une autorité exceptionnelle sur le transport et en 1908 est nommé membre du conseil des commissaires ferroviaires à Ottawa. Il devient le commissaire en chef adjoint du Conseil en 1918 et poursuit jusqu' à sa retraite en 1938. Il est l'auteur de *The Tariff History of Canada* (1895), et *Inland Traffic* (1917). M. McLean est décédé à Ottawa le 5 novembre 1946.

50–30 EDMUND LESLIE NEWCOMBE

Section 50, lot 126 S

(*L et SC*)

Né à Cornwallis, Nouvelle-Écosse en 1859, M. Newcombe se forme à Dalhousie University où il obtient son B.A., M.A., L.L.B. et LL.D. Il est appelé au barreau en 1883 et est nommé sous-ministre de justice pour le Canada en 1893, poste qu'il a tenu pendant plus de trente ans. En 1924, il est nommé juge de la Cour suprême du Canada. M. Newcombe est décédé à Ottawa le 9 décembre 1931.

50–31 MARIAN OSBORNE

Section 50, lot 37 SE

(*A et Lit*)

Née à Montréal le 14 mai 1871, Mme Osborne est poète et dramaturge. Après avoir vécu à Toronto pendant de nombreuses années, elle passe le reste de sa vie à Ottawa, soit à partir de 1920.

Elle possède beaucoup de talents, que ce soit en art, en théâtre ou en sport. Elle a une belle voix, fait de la peinture, du théâtre. Très jeune, elle est

championne d'escrime en Ontario.

Elle publie trois recueils de poésie, deux livres pour enfants et deux pièces de théâtre, dont l'une a été jouée à Ottawa et à Montréal. Elle est l'auteur de *Poems* (1914), *The Song of Israel and Other Poems* (1923), *Flight Commander Stork* (1925), un drame lyrique intitulé *Sappho and Phaon* (1926) et une comédie en prose appelée *The Point of View* (1926).

Elle a également écrit des ballets et des pièces pour l'écran. Elle est vice-présidente de la Poetry Society for Canada et conseillère canadienne au sein de la Poetry Society of England.

Mme Osborne est décédée le 5 septembre 1931.

50–32 JOHN GUNION RUTHERFORD

Section 50, lots 103 SO et 123 NO

(*Agr et P*)

Né à Peeblesshire, (Écosse) le 25 décembre 1857, M. Rutherford vient au Canada en 1875 et étudie à l'Ontario Agricultural College et l'Ontario Veterinary College. En 1885, il sert de vétérinaire avec l'équipe sur le terrain pendant la rébellion de Riel.

De 1892 à 1896 alors qu'il représente Lakeside à l'Assemblée législative du Manitoba et de 1897 à 1900, il représente MacDonald à la Chambre des Communes canadienne. En 1902 il est nommé directeur général vétérinaire pour le Canada et en 1906 commissaire en bétail. En 1918 il devient membre du Conseil des commissaires ferroviaires et occupe ce poste jusqu'à sa mort à Ottawa le 24 juillet 1923.

50–33 GUSTAVUS WILLIAM WICKSTEED

Section 50, lot 100

(*L et Lit*)

Né à Liverpool, (Angleterre) le 21 décembre 1799, M. Wicksteed vient au Canada en 1821 et est reçu au barreau du Bas-Canada en 1854. En 1841, il devient commis de loi pour l'Assemblée législative du Canada uni et en 1867 adjoint judiciaire pour la Chambre des Communes canadienne. Il prend sa retraite en 1887. M. Wicksteed édite également plusieurs annexes aux statuts du Canada et est l'auteur de *Waifs Verse* (1878). M. Wicksteed est décédé le 18 août 1898 à Ottawa, Ontario.

50-34 MARGARET HOWETT AHEARN

Section 50, lot 123

(C)

Née à Montréal, Québec en 1849, Margaret Fleck est formée au McGill Model School, Mill Normal School et Bute Home. En 1888 à 38 ans, elle s'occupe des deux jeunes enfants de sa sœur récemment décédée dans la maison de son beau-frère Thomas Ahearn. Six ans plus tard elle épouse Thomas qui était lui-même un personnage intéressant.

Mme Ahearn fait partie de ce qui aurait été appelée une maisonnée d'avant-garde. Son mari fonde une compagnie créant de l'électricité et a été appelé « l'homme qui éclairait Ottawa » parce qu'il fournissait l'électricité de la première rue d'Ottawa. Thomas était aussi responsable du développement de l'Ottawa Electric Railway Company et en 1900, Mme Ahearn devient la première femme chauffeur à Ottawa lorsqu'elle conduisait la voiture électrique de son mari sur la rue Sparks!

Mme Ahearn est l'un des premiers membres du Women's Canadian Historical Society of Ottawa et du Victorian Order of Nurses. Elle publie son premier document qu'elle présente à la Canadian Women's Historical Society of Ottawa le 11 mai 1900. Dans le *Biographical Index of Artists in Canada*, elle est inscrite comme peintre.

Mme Ahearn est membre de diverses autres sociétés, y compris l'Ottawa Ladies' College, Local Council of Women et le Local Board of Management. Elle agit de plus comme présidente du Victorian Order of Nurses, et elle est directrice de la Women's Art Association.

Mme Ahearn décède le 3 janvier 1915.

50-35 GEORGE BURN

Section 50, lot 98

(Aff)

Né à Thurso, (Écosse) le 10 avril 1847, M. Burn vient au Canada en 1866 où il joint le personnel de la Banque Canadienne Royale à Toronto. Il devient alors comptable pour la banque d'échange à Montréal et en 1880 est nommé directeur général de la banque d'Ottawa. Pendant ses années comme banquier, M. Burn est membre du Comité

central pour le Canadian Patriotic Fund, directeur pour la succursale locale à Toronto de General Trusts Corporation et vice-président de l'association des banquiers canadiens.

À Ottawa, M. Burn est impliqué auprès du Clearing House, American Surety Company, St. Andrew's Society et est président du Banker's Association. M. Burn est également impliqué dans diverses sociétés musicales, dramatiques et philanthropiques. M. Burn est décédé à Ottawa le 5 décembre 1932.

50-36 LCOL LOUIS WILLIAM COUTLEE

Section 50, lot 102 NO

(SC)

Né à Aylmer, Québec le 17 décembre 1851, M. Coutlee est sous-procureur général et adjoint judiciaire à l'Assemblée du Manitoba de 1882 à 1887. Pendant ce temps il organise l'administration de la justice dans la province, à l'est du Lake-of-the-Woods. Il réorganise l'administration de la province, et comme commandant municipal il organise le système municipal du Manitoba sous la loi municipale de 1886. Il est responsable de l'introduction des systèmes Torrens de l'enregistrement de titres fonciers au Manitoba et en 1887 est nommé registraire général, détenant le poste jusqu'à son abolition en 1890. Il est nommé journaliste adjoint pour la Cour suprême du Canada en 1895.

M. Coutlee contribue également à plusieurs journaux et revues canadiens, et auteur de plusieurs livres, *Manual of Land Titles Registration* (1890), *Digest of the Supreme Court Decision* (1893-98), et *The Consolidated Supreme Court Digest, Canada* (1875-1903). M. Coutlee est décédé le 3 mai 1917.

50-37 ORMOND HIGMAN

Section 50, lot 9 SE

(G et SC)

Né à Cornwall, (Angleterre) le 1^{er} mars 1850, M. Higman vient au Canada en 1869. Il est pendant quelques années à l'emploi de G.N.W. Telegraph Company. Il entre au service public en 1895 et est nommé ingénieur électricien en chef et inspecteur en chef du gaz pour le département du re-

venu intérieur à Ottawa. Il est également un membre associé de la Société Canadienne des Ingénieurs.

En 1906 il représente le Canada lors d'une réunion de la Commission Royale sur les unités et les normes électriques à Londres, (Angleterre). M. Higman est également membre de la filière canadienne de la Commission Internationale Electro-Technique. M. Higman est décédé le 8 novembre 1933.

50-38 GEORGE S. MAY

Section 50, lot 10

(Aff)

Né à Montréal, Québec le 18 janvier 1858, M. May est chef de sa propre firme, George May et Fils, s'occupant strictement de cuir. Il est également directeur de Frost & Wood Company, membre de l'Union Trust Company et membre de la Protectorate Life Association Company. Il est impliqué au niveau de la Central Canadian Exhibition Association et est aussi directeur de l'hôpital de Carleton. Il est un conseiller auprès du Ottawa Board of Trade et élu président en 1911. M. George May est décédé à Ottawa le 29 décembre 1922.

50-39 GEORGE SIMPSON

Section 50, lot 55 NE

(J)

Né à Westminster, Ouest-Canada le 3 septembre 1866, M. Simpson débute sa carrière de presse au Globe de Toronto et ensuite joint l'Empire de Toronto à sa création. Après huit ans, il retourne au Globe et sert de correspondant à Ottawa de 1898 à 1899. Il joint alors le personnel du Hansard de la Chambre des Communes en 1899 et devient son journaliste officiel en 1908. De 1897 à 1898 il est président de la Galerie parlementaire de presse à Ottawa. M. Simpson est décédé le 29 août 1936.

50-40 DR DONALD RUSSELL CHERRY

Section 50, lot 56 NE

(Agr et GRC)

Né à Ottawa le 10 mai 1921, M. Cherry est formé à l'Ontario Veterinary College à Guelph, Ontario et à l'University of Toronto, obtenant son diplôme en 1945. Le docteur Cherry pratique à partir de son

bureau sur la rue York sur le Marché By jusqu'en 1976 et par la suite à partir de sa nouvelle clinique et maison dans Osgood, Ontario. Il est le vétérinaire officiel et président de l'Ottawa Winter Fair et du Central Canada Exhibition pendant de nombreuses années.

Le docteur Cherry est aussi le vétérinaire officiel du Carrousel de la Gendarmerie royale du Canada, Division «N», Rockcliffe de 1945 jusqu'à peu de temps avant son décès en 2000. Parmi ses nombreux clients nous retrouvons le cavalier d'obstacle olympien Ian Miller et ses chevaux. Pendant de nombreuses années, la Reine Elizabeth monte son cheval, Burmese, pour la parade du drapeau consacré en juin devant le Palais de Buckingham, Ce cheval est un cadeau de la GRC, et avait été entraîné à Ottawa sous les soins du docteur Cherry. La Reine et le docteur Cherry ont parlé de Burmese durant une visite au Palais de Windsor en 1988.

Le Carrousel musical complet (32 chevaux et cavaliers) ont fait la haie d'honneur au Cimetière Beechwood le 17 avril 2000 pour l'enterrement du docteur Cherry.

50-41 COL CAMERON MacPHERSON EDWARDS

Section 50, lots 121 S et 129

(Mil)

Né à North Nation Mills, Québec, le 28 septembre 1881, Cameron MacPherson Edwards étudie à l'Université McGill avant d'entamer sa carrière militaire. Cette carrière, qui s'échelonne sur plus de 50 ans, comporte un service actif durant les deux guerres, pour lequel il recevra la Médaille d'honneur de la France, les Médailles de guerre et de victoire britanniques et la Médaille de guerre canadienne. Edwards sera le plus jeune colonel en France durant la Première Guerre mondiale et recevra l'Ordre du service distingué pour sa galanterie en service en France. Il devient le commandant du 38^e Bataillon en janvier 1915 et sera blessé sur la crête de Vimy en 1917. Après la fin de la Première Guerre mondiale, il prend le commandement des Cameron Highlanders et du Régiment d'Ottawa et finit par servir comme colonel honoraire du régiment.

Dans la vie civile, Edwards est un baron très

prospère du bois de sciage, ainsi qu'un des fondateurs du Corps canadien des commissionnaires et un des présidents du conseil consultatif de l'Armée du salut. Le Corps des commissionnaires reconnaîtra son service dévoué en nommant son siège social de la rue Lisgar l'immeuble Edwards et, en 1947, l'Armée du salut lui confèrera l'Ordre des services auxiliaires exceptionnels. À cette époque, Edwards figure parmi les 45 personnes dans le monde entier récipiendaires de cet ordre, dont cinq Canadiens seulement.

Edwards réside également brièvement au 24 de la promenade Sussex, avant que cela devienne la résidence du Premier ministre. Son oncle William Cameron Edwards l'avait achetée de son constructeur initial, Joseph Merrill Currier (les deux sont inhumés à Beechwood), et son frère Gordon Cameron Edwards en hérita après le mort de l'oncle William en 1921. Chose curieuse, le chalet d'été du Col Edwards, au lac Harrington, qu'il avait bâti dans les années 1920, est maintenant la maison de campagne officielle du Premier ministre.

Cameron Edwards meurt le 18 juin 1959.

50-42 ISA MAY BALLANTYNE

Section 50, lot 35 NO

(A)

Isa May Ballantyne est née à Ottawa le 7 mai 1864, à James Ballantyne, un fructueux marchand de charbon et de bois qui est l'un des premiers membres du Camera Club of Ottawa.

Mme Ballantyne est une femme cultivée avec un intérêt à long terme dans les arts, y compris la littérature, musique, peinture et la photographie. Elle agit à titre de vice-présidente du Camera Club of Ottawa en 1898-1899.

Plusieurs centaines de photographies de la famille Ballantyne sont conservées par Bibliothèque et Archives Canada. Ces photos offrent une image fascinante de la vie de famille entre la fin des années 1880 et la Première Guerre mondiale. La famille Ballantyne et leur implication dans la photographie amateur offre la vraie preuve qu'ils étaient amateurs de nom seulement, parce qu'ils approchent la photo comme une forme d'art et nous ont laissé un dossier précieux sur la vie quotidienne.

Mme Ballantyne ne s'est jamais mariée et décède le 6 mai 1929 à la veille de ses 65 ans. Son frère Adam lui survit.

50-43 ADAM BALLANTYNE

Section 50, lot 35 NO

(A et Aff)

Adam Ballantyne est né à Ottawa le 22 septembre 1870, à James Ballantyne, un fructueux marchand de charbon et de bois qui est l'un des premiers membres du Camera Club of Ottawa. M. Ballantyne est un fructueux marchand le jour, mais avait un intérêt marqué pour la photographie. Il agit comme secrétaire du Camera Club en 1899-1900.

Plusieurs centaines de photographies de la famille Ballantyne sont conservées par Bibliothèque et Archives Canada. Ces photos offrent une image fascinante de la vie de famille entre la fin des années 1880 et la Première Guerre mondiale. La famille Ballantyne et leur implication dans la photographie amateur offre la vraie preuve qu'ils étaient amateurs de nom seulement, parce qu'ils approchent la photo comme une forme d'art et nous ont laissé un dossier précieux sur la vie quotidienne.

Ballantyne décède le 29 mars 1945.

50-44 ELLA HOBDA WEBSTER BRONSON

Section 50, lots 119, 120 et 128

(C et Méd)

Ella Hobday Webster est née le 1^{er} septembre 1846 à Portsmouth, Virginie à Nathan Burnham Webster un éducateur proéminent du Sud de l'Amérique. La famille déménage à Ottawa en 1862, alors qu'à un certain moment elle rencontre son futur mari, Erskine Bronson.

Le couple se marie en Virginie en 1874 avant de retourner dans la Capitale canadienne et débiter une famille. Mme Bronson met l'accent sur son rôle de mère, et débute sa carrière publique de manière sérieuse seulement une fois que ses fonctions domestiques primaires et l'éducation des enfants sont passées.

Entre 1890 et 1892, Mme Bronson sert au sein de divers comités officieux afin de meubler le nouvel institut des infirmières. Elle est aussi trésori-

rière pour la cueillette de fonds visant à offrir aux soldats d'Ottawa des éléments réconfortants durant la Guerre de l'Afrique du Sud. Un membre loyal du St Andrew's Presbyterian Church, elle est active dans sa société de missionnaires féminines et siège au sein de plusieurs comités.

En 1893 Ella Bronson répond à un appel de Lady Aberdeen afin d'aider à l'établissement du Conseil national des femmes au Canada. Même si elle agit comme déléguée auprès de divers congrès nationaux, elle s'implique de manière plus constante au niveau local, où se trouve l'ensemble des travaux du Conseil. Les Conseils sont associés au niveau national selon une formule de fédération libre. Ces Conseils servent à éduquer d'éventuelles chefs féminines telle que Mme Bronson; grâce à cette entité, les femmes apprennent à connaître les besoins économiques et sociaux de leur communauté et acquièrent un réseau de contacts féminins; le tout offre aussi un forum légitime à partir duquel les femmes peuvent exercer leur autorité et défendre la famille chrétienne au meilleur de leurs habiletés.

À titre de vice-présidente du Conseil des femmes local d'Ottawa de 1894 à 1911, Mme Bronson siège au sein de comités afin d'encourager l'enseignement des sciences domestiques dans les écoles secondaires de la ville, la création d'un système de bibliothèque libre, et l'établissement de chalets pour les tuberculeuses. En 1894, elle lance l'Associated Charities of Ottawa, une entité visant à coordonner les efforts de diverses agences, établir des normes pour les bénéficiaires de charité et offrir des programmes de placement pour les personnes sans emploi.

La culmination des projets publics de Mme Bronson est la fondation et l'opération fructueuse de l'Ottawa Maternity Hospital. Avec Mme Bronson comme présidente et un Conseil d'administration féminin l'hôpital ouvre ses portes en 1895, et fonctionne jusqu'au milieu des années 1920, alors qu'il est absorbé par l'Hôpital Civic. La plus grande partie de son financement est obtenu par Mme Bronson grâce à ses contacts dans l'élite du gouvernement et de l'industrie du bois, et elle agit comme présidente pendant près de 30 ans. Façonné selon un nou-

veau modèle d'hôpital médical, l'Ottawa Maternity Hospital offre des services obstétriques aux femmes, dont la plupart ne paie qu'un montant minimal. On évite tout agenda religieux, même si l'on accepte le soutien de groupes religieux, et ne se préoccupe pas de la pureté morale des patientes, comme le font certaines institutions. Le professionnalisme est à l'honneur et à compter de 1897, un cours de certification de trois mois est offert aux infirmières des autres hôpitaux. Elles sont formées en soins postnataux, médicaux et nutritionnels pour les nouvelles mamans en plus des questions prénatales et obstétriques. Lors du 25^e anniversaire de l'Hôpital en 1920, on avait formé 600 infirmières, et lors de sa fermeture on avait desservi plus de 10 000 patientes. Le 3 février 1925, Elle Bronson remet sa propriété à la ville; elle tombe malade le lendemain et décède une semaine plus tard.

La contribution d'Ella Bronson à sa communauté, dans une vie privée de fonctions et de gentillesse et dans une carrière publique à haut profil, était représentative de ce que désirait une légion de femmes qui désiraient reformer la société. L'Ottawa Journal nous rappelle sa vie d'engagement lorsqu'on dit d'elle «qu'elle est une figure notable, qui a offert ce qu'il y a de mieux pour le service public». Mme Bronson décède le 11 février 1925.

50-45 JESSIE KATHERINE ARGUE (FISHER) JARMAN

Section 50, lot 36 N

(Méd)

Jessie Katherine Argue est née à Carp, Ontario le 16 février 1881. Elle est la sœur du docteur John Fenton Argue d'Ottawa, et vit aussi une carrière dans le domaine de la médecine.

Mme Argue est la surintendante du Lady Grey Hospital, plus tard appelé le Royal Ottawa Sanatorium. Elle établit de plus un Training School of Nurses dans le Sanatorium et fait partie d'un groupe qui organise l'hôpital d'urgence durant l'épidémie de grippe en 1918. C'est à cette période que le maire Harold Fisher visite l'hôpital et rencontre Mme Argue. Dès l'année suivante, ils se marient. Après le décès de M. Fisher en 1924, elle

se marie de nouveau à M. Frank Jarman. Elle décède le 30 mai 1970.

50–46 DR JOHN WILLIAM BEARDER

Section 50, lot 63 SO

(Mus)

Né à Bradford, Yorkshire, Angleterre le 26 décembre 1873, John William Bearder est organiste et compositeur. Ses talents musicaux sont évidents dès son jeune âge – il n'a que douze ans lorsqu'il occupe le premier de plusieurs postes comme organiste/chef de chœur dans les églises de langue anglaise. La famille de M. Bearder vient au Canada et initialement s'installe à Sherbrooke, Québec alors que M. Bearder est l'organiste de la St Peter's Anglican Church de 1907 à 1913. Dès 1913 il déménage à Ottawa et agit comme organiste successivement dans les All Saints Anglican Church et St Matthew's Anglican Church jusqu'en 1950.

M. Bearder est aussi membre actif de la communauté musicale, et agit comme président du Canadian College of Organists (plus tard le Royal Canadian College of Organists) de 1926 à 1927, et est président du CCO Ottawa Centre pendant de nombreuses années. Il fonde aussi l'Ottawa Collegiate Institute Orchestra en 1915 et agit comme directeur musical de l'École de 1919 jusqu'en 1938. M. Bearder supervise plusieurs autres orchestres scolaires jusqu'en 1950. Il est examinateur sommairement de 1928 à 1937 pour Bishop's University et le Dominion College of Music.

Durant sa longue carrière, M. Bearder donne plus de 200 récitals dans les églises d'Ottawa et compose et arrange de nombreux chants et pièces chorales pour utilisation à l'église et il compose aussi pour violon et piano. La plupart de ses œuvres demeurent dans des manuscrits même si *Communion Service in B Flat*, *Morning Service*, et *Evening Service* ont été publiés par Woodward, London. Plusieurs de ses textes, y compris *Canadian Born*, *When I Survey*, et *Be Thou My Vision*, font l'objet de performances publiques. M. Bearder touche aussi au journalisme et pendant un certain temps est critique de musique pour l'Ottawa Journal.

M. Bearder décède à Toronto le 6 mai 1958 à 84

ans.

50–47 GRANT POWELL

Section 50, lot 26

(SC)

Grant Powell est né le 2 septembre 1819 dans la ville de York (devenue aujourd'hui Toronto). Sa famille était très connue car son père Grant Powell (senior) avait été médecin avec les troupes britanniques et canadiennes en guerre contre les Américains autour de York et de Niagara, durant la Guerre de 1812, et son grand-père William Dummer Powell fut juge à York et l'un des fondateurs de la colonie de peuplement britannique à York.

Powell fut fonctionnaire pour le Haut-Canada et le Bas-Canada et aussi le Dominion du Canada, à titre de sous-secrétaire d'État (maintenant appelé sous-ministre des Affaires étrangères) de 1839 à environ 1889. Grant Powell est décédé le 27 janvier 1904 à Ottawa.

50–48 GEORGE WILLIAM BAKER

Section 50, lot 44

(Mil et SC)

George William Baker était « un homme aux réalisations diversifiées, doté d'une scolarité solide et d'une intelligence vive », comme l'attesta sa notice nécrologique en 1862. Il fut au service de l'Empire britannique comme officier d'artillerie combattant les armées de Napoléon et il représenta les résidents de Bytown naissante comme agent colonial essayant de maintenir la loi et l'ordre dans une ville pionnière du bois.

La Grande-Bretagne était prise dans un conflit mondial avec la France, si bien que sa puissance militaire était concentrée sur le fait de vaincre l'empereur Napoléon Bonaparte à travers l'Europe et d'empêcher les pays étrangers, comme les États-Unis, de commercer avec son ennemi. Les guerres napoléoniennes engendrèrent la Guerre de 1812, car la république américaine déclara la guerre à la Grande-Bretagne le 18 juin 1812 et essaya de conquérir ses colonies canadiennes. La « Guerre américaine » fut simplement « un spectacle secondaire ennuyeux » pour le commandement impérial britannique, qui

concentrait la majorité de ses troupes, de ses fournitures militaires et de ses fonds pour écraser la machine de guerre française.

Né en 1790 à Dublin, en Irlande, Baker se joignit à l'armée britannique à presque 16 ans comme cadet, pour monter en grade jusqu'à lieutenant à part entière et par la suite capitaine de la Troisième Batterie du Régiment royal d'Artillerie. Sa compagnie d'artillerie de campagne combattit lors de l'expédition britannique infructueuse à Walchern, en Hollande, de 1809 à 1810, et l'unité d'artillerie fut cantonnée dans des bases navales stratégiques britanniques à Gibraltar de 1810 à 1812 et à Malte de 1812 à 1814. Alors que la Guerre de 1812 entamait sa troisième et dernière année, bon nombre de ses compatriotes britanniques furent expédiés hors du Canada pour renforcer les régiments luttant contre les envahisseurs américains. Les négociateurs britanniques et américains signèrent un traité de paix le 24 décembre 1814. Après la fin des guerres napoléoniennes, le service extérieur de Baker se poursuivit avec une promotion comme capitaine et un poste de 1826 à 1829 à la forteresse Trincomalee à Ceylan, aujourd'hui le Sri Lanka.

Le capitaine Baker prit sa retraite du service militaire en 1832 et émigra dans le Haut-Canada avec sa famille composée de sept enfants. En 1834, à l'âge de 44 ans, le capitaine Baker devint le maître de poste de Bytown, poste qu'il occupa jusqu'à sa démission en 1857. C'était un leader communautaire, ayant servi comme préfet du canton de Nepean de 1842 à 1844 et représentant de Nepean au Conseil du district de Dalhousie de 1842 à 1850, année où il fut battu. Il fut également un leader dans diverses sociétés agricoles du district durant les années 1840 et 1850. Il fut actionnaire dans la Compagnie des chemins de fer de Bytown et de Prescott et administrateur de la Mutual Fire Insurance Company du district de Bathurst. En 1849, il fonda le Club de cricket de Bytown, dont les membres jouaient leurs matches sur des verts situés sur ce qui était alors Barrack Hill, futur site des Édifices parlementaires du Canada.

Son rôle le plus difficile fut peut-être celui de principal magistrat de police de Bytown pendant

la guerre des Shiners de 1835 à 1845, alors que des bandes armées de truands irlandais terrorisaient les bûcherons canadiens français et les citoyens ordinaires. Les magistrats de Bytown éprouvaient des difficultés à contrôler le manquement aux règles et la violence sectaire qui salissaient la réputation de la ville de 3 000 habitants. Baker fit preuve de leadership civique en essayant de briser « le pouvoir des Shiners de maintenir le désordre dans toute la ville et dans le voisinage... »

Il plaida en vain auprès du gouverneur colonial britannique pour que des soldats armés soient cantonnés dans le village, qui était encore contrôlé par les commandants militaires britanniques. Il écrivit que « des familles entières de gens inoffensifs sont obligées d'abandonner la ville et rien, sauf une patrouille militaire, ne parviendra à enrayer le mal et à dissiper l'inquiétude générale ». Lorsque les civils furent incapables d'obtenir une aide militaire, ils décidèrent de se protéger eux-mêmes. Le capitaine Baker fut le fer de lance de la formation de l'*Association pour la préservation de l'ordre public*, qui effectua des patrouilles dans les rues en s'appuyant sur 200 agents de police bénévoles, principalement des hommes des milices locales. Baker fut également à l'avant-garde du mouvement civique à la fin des années 1840 en vue d'établir Bytown comme une municipalité ayant sa propre force de police. Il mourut en 1862, après avoir pris sa retraite sur sa ferme, Woodroffe, dans le canton de Nepean.

SECTION 50½

50½-1 JOHN RUDOLPHUS BOOTH

Section 50½, lot 1

(Aff)

Né à Waterloo, Québec le 5 avril 1827, M. Booth vient à Ottawa dans les années 1850 afin de trouver fortune avec seulement neuf dollars dans ses poches. Même s'il fait des progrès réguliers, soit la construction de petits moulins de bardeaux aux Chutes Chaudière, il fait face à d'importantes difficultés jusqu'à sa première percée en 1859, alors qu'il décroche le contrat pour fournir le bois pour la construction des nouveaux Édifices du Parlement du Canada.

M. Booth réalise un profit substantiel de ce contrat, ce qui lui permet de poursuivre d'autres occasions d'affaires. En 1867, il surenchérit d'autres bûcherons pour les limites de bois de la Rivière Madawaska anciennement détenues par feu John Egan. Il tourne un investissement de 45 000 \$ en un énorme profit; des années plus tard, il refuse une offre de 1,5 million de \$ pour ces limites. Éventuellement, son Moulin produit plus de bois que toute autre opération dans le monde.

M. Booth possède aussi une flotte de bateaux de Grands Lacs comme partie extensive de son système de transport. Alors que les bassins d'alimentation de la Rivière des Outaouais offrent un chemin naturel pour le transport du bois, ses affluents ne desservait pas les limites de bois de M. Booth. Ainsi il s'embarque dans une nouvelle entreprise: bâtir un chemin de fer afin de compléter ses autres opérations. Il était déjà propriétaire du Canada Atlantic Railway, qu'il utilise pour transporter le bois scié des moulins de la Chaudière à son moulin de planage et entrepôts de trie à Burlington, Vermont et aux bureaux de vente à Boston. Le but principal du nouveau chemin de fer Ottawa, Arnprior et Parry Sound visait à transporter le bois abattu des secteurs inaccessibles par la voie maritime.

Étant donné que la production du bois de pin à lui seul ne pouvait pas contrer le coût du Chemin de fer, M. Booth diversifie en ajoutant des wagons

de passagers et de marchandise. Il construit de plus des élévateurs à grain sur les Grands Lacs et forme une compagnie de transport lourd afin que les producteurs puissent utiliser son chemin de fer pour envoyer le blé de l'Ouest. Et ainsi tout se passe, étant donné que le chemin de fer raccourci la route entre Chicago et Montréal de 1 300 km. M. Booth vend le chemin de fer à Grand Trunk Railway en 1904 pour 14 millions de \$.

M. Booth est l'un des plus généreux philanthropes d'Ottawa. Il verse des dons considérable aux institutions de charité et autres agences qui s'occupent des malades et des indigents. En tant que l'un des trois membres fondateurs du St. Luke's Hospital, un prédécesseur de l'Hôpital d'Ottawa, il fait don de 10 000 \$ pour son établissement.

Éventuellement M. Booth pousse ses entreprises commerciales dans les secteurs de la pulpe, du papier et de la production du carton, demeure actif jusqu'à quelques mois avant son décès à 98 ans. Il n'a jamais récupéré d'un rhume attrapé durant l'un de ses voyages annuels dans les limites de bois Madawaska. Le 8 décembre 1925, il décède comme l'un des hommes les plus riches du Canada avec une fortune évaluée à approximativement 33 millions de dollars.

SECTION 51

51-1 JOHN EMILIUS FAUQUIER

Section 51 N, lot 15

(Mil)

John Fauquier est né à Ottawa le 15 mars 1909. Il travaille comme courtier à Montréal, mais sa première passion est le pilotage d'avion. Après avoir mis sur pied une entreprise de pilotage commercial à Noranda (Québec), il offre ses services à l'Aviation royale canadienne en septembre 1939, au début de la guerre. En raison de son expérience, il a d'abord été instructeur jusqu'à son affectation outre-mer en juin 1941.

M. Fauquier a une remarquable feuille de route durant la guerre. Après s'être joint au 450^e Escadron de bombardement – le premier à avoir été formé outre-mer – en septembre 1941, il prend le commandement en février 1942. Le printemps suivant, il est affecté aux Pathfinders, l'un des escadrons d'élite de la Royal Air Force (RAF). En août 1943, on lui confie la tâche de détruire les installations de fusées V-1 à Peenemunde, et son succès lors de cette mission lui apporte honneurs et prix. Promu au rang de contre-amiral de l'air et à un poste d'administration, il revient à ses fonctions de capitaine pour prendre en charge le 617^e Escadron de la RAF, les célèbres Dambusters. Encore une fois, il fait la preuve de son extraordinaire leadership.

À la fin de la guerre, M. Fauquier fut le seul Canadien à recevoir l'Ordre du service distingué à trois reprises; il reçoit également la Croix du service distingué dans l'aviation, est cité à l'ordre du jour et honoré par la France pour ses actions exceptionnelles.

En 1973, il est intronisé au Temple de la renommée de l'aviation comme l'un de nos plus valeureux aviateurs. Il est mort à Toronto le 3 avril 1973.

51-2 DR GEORGE M. GELDERT

Section 51 N, lot Q

(J et P)

Né en Nouvelle-Écosse en 1885, le docteur Geldert lance la station CKCO en 1924. En 1947 il est le premier individu au Canada à être autorisé à opérer une station de radio dans sa maison sur la route de Richmond jusqu'à 1949 alors qu'il vend son permis et l'indicatif d'appel a été modifié en faveur de CKOY.

Le docteur Geldert qui a également gagné la prééminence en tant que conseiller municipal et contrôleur exceptionnels à Ottawa, est décédé le 27 juillet 1967.

51-3 RT. REVEREND ERNEST SAMUEL REED

Section 51 N, lot 95 O

(Rel)

Né à Dublin, (Irlande) le 13 février 1909, Ernest Samuel Reed vient au Canada et est consacré évêque Anglican d'Ottawa à la Christ Church Cathedral en 1954. Pendant ses années de service, l'évêque Reed avait été dirigeant des mouvements œcuméniques comme vice-président du Conseil canadien des églises. Peu avant sa mort, il avait été à Genève afin d'assister à une réunion du comité de contrôle du Conseil œcuménique des Églises. Il est Président du comité de finances. Homme avec beaucoup d'intérêts l'évêque Reed est décédé le 28 février 1970.

51-4 CHARLES HULSE

Section 51 N, lot A

(Aff et Édu)

Né à Schomberg, Ontario le 15 mars 1899, M. Hulse, à l'âge de 15 ans, commence son cours de service funéraire avec son oncle, Joseph Hulse, à Orangeville, Ontario. Il reçoit un diplôme comme directeur de funérailles de l'université de Toronto en 1918.

M. Hulse et son frère Percy, achètent une maison funéraire en difficulté à Ottawa, Ontario en avril 1925. Leur maison funéraire est par la suite devenue la plus grande maison funéraire à Ottawa. Elle porte maintenant le nom de Hulse, Playfair et McGarry.

M. Hulse est un administrateur du conseil scolaire d'Ottawa pendant 31 ans, dont huit passées comme président. Il a reçu le prix de la Lampe du savoir de la province de l'Ontario. Il était aussi un

gouverneur de l'université de Carleton, un des fondateurs de l'Ottawa Cancer Society et de l'Ottawa Heart Foundation, aussi bien que vice-président international de Kiwanis. M. Hulse est décédé le 12 mars 1987.

51-5 KENNETH HUBERT FOGARTY

Section 51S, lot 370

(L, M et P)

Né à Ottawa le 8 mai 1932, Fogarty obtint son baccalauréat et sa maîtrise de l'Université d'Ottawa, avant de graduer de l'école de droit Osgoode Hall en 1948. Il débuta la pratique du droit privé à Ottawa en 1950. Il poursuivit ses études pour obtenir une maîtrise en droit en français de l'Université d'Ottawa en 1969.

Fogarty fut élu maire d'Ottawa le 1^{er} janvier 1970 après quelque 10 années comme conseiller municipal et membre du conseil de contrôle. Il siégea comme maire pendant un peu plus de deux années durant lesquelles il créa un nouveau bureau du tourisme, des courts de tennis municipaux et un terrain de golf municipal. Après son mandat comme maire, Fogarty fut nommé à la magistrature en 1972 et fut surtout connu sous le surnom de « Fog » pour sa voix profonde et retentissante au tribunal.

Fogarty était encore au service des tribunaux quand il mourut le 14 janvier 1989.

51-6 ALEXANDER K. MACLEAN

Section 51 N, lot 3 NE

(L et P)

Né à Sydney, Nouvelle-Écosse, le 18 octobre 1869, M. Maclean est formé à l'Université de Dalhousie et est nommé au barreau de la Nouvelle-Écosse en 1892. Il pratique le droit pour la première fois à Lunenburg, Nouvelle-Écosse et puis se rend à Halifax. Il représente Lunenburg dans la législature de la Nouvelle-Écosse de 1901 à 1904, puis à la Chambre des Communes canadienne de 1904 à 1909.

De 1909 à 1911 il est procureur général sous le mandat de Murray. De 1911 à 1923 il représente le comté de Halifax à la Chambre des Communes canadienne et de 1917 à 1920 est ministre sans portefeuille dans le gouvernement de coalition

de Sir Robert Borden. En 1923 il est nommé président de l'Exchequer Court of Canada et il occupe ce poste jusqu'à sa mort à Ottawa le 31 juillet 1942.

51-7 JOSEPH KUN

Section 51S, lot 578

(A et Mus)

Né le 13 avril 1930 en Tchécoslovaquie, Joseph Kun est un artisan renommé pour la création de violons et d'archets de violon pour des musiciens classiques internationaux tels que Janos Starker, Mischa Maisky et Mstislav Rostropovitch. Il vient au Canada en 1968 et s'installe à Ottawa, alors qu'il ouvre sa propre boutique. M. Kun est un luthier accompli en plus de fabricant d'archets, et en plus des violons, il fabrique des violes et des violoncelles, et il était aussi très connu pour ses travaux de réparation et de restauration. De précieux instruments, y compris des Guarneris, Stradivaris et autres étaient souvent envoyés à son atelier pour des réparations délicates.

M. Kun était aussi un maître innovateur; en 1972 il conçoit une épaulière pour les violons qui est maintenant reconnue à la grandeur de la planète comme étant la meilleure du genre. Avant son invention, il n'existait aucun produit comparable disponible et les joueurs de violons et de violes tentaient désespérément de trouver des solutions pour réduire le désagrément lorsqu'ils jouaient de leur instrument.

M. Kun a aussi co-rédigé le livre *The Art of Bow-Making*, illustrant plusieurs des techniques développées durant sa carrière. En 1983, l'archet de M. Kun se mérite trois médailles d'or et une médaille d'argent à la compétition biennale internationale de fabricants de violons et d'archets. M. Joseph Kun décède à Ottawa le 8 avril 1996.

51-8 GERALD HORACE BROWN

Section 51N, lot 22 SE

(J et SC)

Né à Ottawa, Ontario le 30 juillet 1875, M. Brown fait partie du personnel de l'Ottawa Free Press de 1893 à 1904. Après il devient correspondant canadien en chef du Tribune à Londres, Angleterre de 1906 à 1908. Il est aussi correspondant d'Ott-

tawa pour les nouvelles quotidiennes à Londres, (Angleterre), Toronto Star et le Vancouver Province. Il travaille de plus à l'Ottawa Evening Journal.

M. Brown est successivement secrétaire, vice-président et président de l'Ottawa Parliamentary Press Gallery. De 1904 à 1905, il est correspondant littéraire pour le Club Canadien à Ottawa; en 1906 il devient secrétaire et en 1909 président. En 1910 il devient sous-ministre adjoint du Travail. Gerald Brown est décédé le 9 mai 1947.

51-9 CARMEN JOLICOEUR

Section 51S, lot 1271

(A)

Née au Costa Rica en 1926, la Famille Jolicoeur déménage à Montréal à l'âge de 4 ans. Elle fréquente alors l'École des beaux-arts de Montréal, et à compter de l'âge de 8 ans et par la suite, elle pratique le ballet. Pendant de nombreuses années elle pratique son art avec une compagnie de ballet. En 1948, à l'âge de 22 ans, Mlle Jolicoeur reçoit une bourse de quatre ans du Gouvernement espagnol offrant le déplacement en Espagne et des leçons de danse espagnole. Elle développe alors un grand intérêt et une aptitude pour la danse de flamenco. Après deux années en Espagne, Mme Jolicoeur exécute du flamenco dans un théâtre de Madrid et danse aussi avec une compagnie de ballet qui fait des tournées en Scandinavie, Grande-Bretagne, France et Italie.

Mme Jolicoeur danse avec l'espagnol Antonio internationalement célèbre et en 1950, elle danse solo au le théâtre Fontalba de Madrid. En 1953, alors qu'elle est en vacance au Canada, elle rencontre et plus tard marie Paul Jolicoeur. À Montréal, elle établit sa propre compagnie de danse et utilise le nom de scène Carmen Cortez. Elle est en vedette dans des émissions à la radio et à la télévision de CBC.

En 1973 la famille déménage à Ottawa et Mme Jolicoeur commence à enseigner le flamenco à l'École de ballet classique d'Ottawa. Elle devient la première exécutante et enseignante de danse espagnole au Canada. Mme Jolicoeur travaille aussi au théâtre, assurant la chorégraphie de routines de danse de flamenco pour divers théâtres,

y compris le Théâtre Triangle Vital de Montréal. Sa carrière d'enseignante dure plus d'une décennie avant qu'elle ne prenne sa retraite en raison de maladie qui l'emporte en 1998.

Carmen Jolicoeur, danseuse de flamenco espagnol décède le 10 octobre 1998. «The Joy of Dance», une sculpture de bronze de D. E. McDermott, se trouve sur sa pierre tombale.

51-10 JEAN CAROLINE GALLOWAY

Section 51S, lot TG 367, fosse 2

(Édu et J)

Jean Caroline Love débute sa carrière en journalisme comme plusieurs autres personnes l'ont fait, soit en rédigeant pour un journal universitaire. Elle travaille au sein du personnel du *Varsity*, le journal de l'Université de Toronto dans les années 1930 avec le prochain duo de comiques Johnny Wayne et Frank Shuster. Elle couvre en plus des événements spéciaux pour le *Toronto Star*.

Mme Galloway est une enseignante tout autant qu'une journaliste; elle dirige un cours en journalisme au YMCA de Toronto et enseigne la littérature anglaise, l'anglais commercial et la publicité dans une école de formation professionnelle. Plus tard, elle est rédactrice au *West Toronto Weekly* et elle devient rédactrice adjointe des nouvelles pour le *Toronto Star Weekly*.

Après la Deuxième Guerre mondiale, elle épouse le Colonel Strome Galloway, un soldat, journaliste occasionnel, rédacteur prolifique et cofondateur de la Ligue monarchiste du Canada. Mais contrairement aux attentes de la période, elle ne cesse d'écrire. Dans les années 1950, sa chronique *Sisters All* paraît dans plusieurs journaux hebdomadaires de l'Ontario sous la rubrique « Jean Love Galloway ». Elle est présidente du chapitre de Toronto et d'Ottawa du Club Média du Canada. Pendant plusieurs années, Mme Galloway rédige des articles pour le service de presse de la Presse canadienne à partir de Fort Churchill et de l'Europe. Elle est décédée à Ottawa à l'âge de 84 ans.

51-11 LIONEL GOOCH FOSBERY

Section 51 N, lot TG 1

(A)

Lionel Gooch Fosbery est né le 12 janvier 1879 à Ottawa. Il est artiste et enseignant, tout comme son frère, Ernest. Cependant, alors que son frère poursuit la peinture, M. Fosbery choisit un médium différent et devient sculpteur.

Au début, M. Fosbery quitte Ottawa en 1918 pour devenir pionnier au Manitoba, mais dix ans plus tard il change de vocation en faveur de la sculpture, se rendant aux États-Unis pour étudier à l'Art Institute of Buffalo et à la Copley Society of Fine Arts du Boston et Museum of Fine Arts, Boston. Il étudie de plus à Paris et à Londres, et possède un studio, puis retourne à Ottawa en 1915 au déclenchement de la Première Guerre mondiale. De retour à Ottawa, il établit un studio et devient enseignant aux Women's Art Association, Ottawa Art Club et Technical High School.

Les nombreux travaux de sculpture de M. Fosbery comprennent des bustes, tablettes en relief, des figures et des médailles. Une des premières œuvres, commandée par la Reine Mary, était une plaque du Duc de Windsor. Les bustes façonnés par M. Fosbery des premiers ministres Laurier et Borden se trouvent à la Chambre des Communes, et il a sculpté des bustes de nombreuses personnes célèbres. M. Fosbery décède le 10 février 1956. À son décès il est décrit comme «un des sculpteurs les plus doués du Canada».

51–12 DONALD CHRISTIE

Section 51E, lot 589, fosse 3

(L et SC)

Né le 3 octobre 1926, Donald Christie étudia à l'Université de la Colombie-Britannique et entra au barreau de la province en 1951. Il pratiqua le droit à Vancouver de 1951 à 1953. En 1956, il fut nommé chef de la Division juridique du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration et il devint le directeur nommé de la Section du droit criminel en 1960. Durant cette époque, il rédigea les amendements au Code criminel du Canada. Christie fut nommé sous-procureur général adjoint en 1967, poste dans lequel il contribua à faire mieux connaître Pierre Trudeau. La majorité du projet de loi omnibus controversé de Trudeau amendement le Code criminel en 1968 fut rédigée

par Christie. Il fut nommé sous-ministre adjoint en 1973, avant d'être appelé à la Commission d'appel de l'impôt en 1983. Sa carrière culmina avec sa nomination de juge en chef de la Cour canadienne de l'impôt de 1984 à 1998.

Christie laissa également sa marque comme administrateur. Avant 1965, le ministère de la Justice était basé seulement à Ottawa. Il réussit à faire ouvrir des bureaux régionaux partout au pays. Il joua également un rôle clé dans le développement de la Cour canadienne de l'impôt en énonçant les règles et les arrangements administratifs de la Cour.

Christie mourut à Ottawa le 3 mai 1999 à l'âge de 73 ans.

51–13 LORRIS ELLIOTT

Section 51S, tombe 336

(Lit)

Lorris Elliott est né le 20 décembre 1931 à Scarborough, dans la République de Trinité-et-Tobago dans les Antilles. Il a grandi sur l'île et fréquenté l'université sur place au Queen's Royal College – après sa graduation, il a enseigné au secondaire à Trinité-et-Tobago de 1950 à 1959. En 1959, Elliott émigra à Vancouver, en CB, où il fréquenta l'Université de la Colombie-Britannique et, en 1962, il obtint son baccalauréat ès arts en anglais (avec distinction) et s'inscrivit dans un programme d'études supérieures. Il obtint sa maîtrise en anglais en 1965, avec une concentration en littérature du 20^e siècle. Elliott se révéla un étudiant consciencieux, qui déménagea à Montréal, au Québec, où il s'inscrivit au programme doctoral de l'Université de Montréal en littérature anglaise. Il obtint son doctorat en 1974 pour son mémoire intitulé *Time, Self, and Narrative: A Study of Wilson Harris's "Guiana Quartet"*, qui étudiait un travail réalisé par un poète noir contemporain, Wilson Harris.

Alors qu'il travaillait encore à son doctorat en 1969, Elliott commença à enseigner à l'Université McGill. Au départ chargé de cours, il devint en 1990 professeur titulaire de littérature et de rédaction créative. Hélas, Elliott prit sa retraite très peu de temps après en raison de problèmes de santé. Durant son séjour à l'université, il lança le

premier cours en littérature antillaise enseigné à McGill et élabora un programme de rédaction créative à l'université.

En plus d'enseigner, Elliott fut aussi acteur, écrivain et rédacteur. Il écrivit plusieurs pièces de théâtre qui furent mises en scène, mais jamais publiées. Elles étaient centrées sur le monde habité par les minorités, que ce soit dans les Antilles ou au Canada. Par exemple, sa pièce *How Now Black Man* parlait des aventures d'un noir antillais, tandis qu'une pièce ultérieure *The Trial de Marie-Joseph Angelique - Negress and Slave* relate l'histoire de la femme qui fut accusée d'avoir incendié Montréal en 1734. Parmi d'autres pièces, citons *A Lil'le Bit o' Some'ting* et *Our Heroes*. Comme Elliott n'a pas publié ses pièces, on a peu d'informations sur leur historique de mise en scène, leur accueil par le public ou même leur contenu. Elles sont essentiellement perdues pour le public maintenant, même si certains renseignements sont connus. Par exemple, *How Now Black Man* fut mise en scène au Théâtre du Centaure à Montréal en 1968 et fut par la suite la pièce inaugurale jouée par le Black Theatre Workshop, fondé en 1970. Avant la création du Black Theatre Workshop, il n'y avait pas de tribune pour présenter la dramaturgie et l'art noirs. Plus de trente ans plus tard, le Black Theatre Workshop offrait encore un endroit aux dramaturges noirs pour présenter leurs œuvres. Il continua avec la mise en scène d'une autre pièce d'Elliott *Holding Firm the Centre* ("knit one/purl one").

Elliott écrivit aussi une nouvelle *Coming For to Carry: A Novel in Five Parts* (1982), qui fut publiée à compte d'auteur. Comme ses autres œuvres, la nouvelle était centrée sur la vie d'un homme noir de Trinité-et-Tobago qui était confronté au racisme et à la solitude. Elliott écrivit aussi des livres non romanesques et il fut peut-être mieux connu pour ces œuvres que pour ses pièces ou sa nouvelle. *Other Voices: Writings by Blacks au Canada* (1985) est une anthologie de poèmes et de nouvelles écrites par des écrivains de la communauté noire du Canada. Le travail d'Elliott comme universitaire fut mentionné très directement dans la bibliographie qu'il compila et rédigea,

The Bibliography of Literary Writings by Blacks in Canada, 1986. La dernière œuvre non romanesque d'Elliott fut *Literary Writings by Blacks in Canada: A Preliminary Survey*, 1988. Il publia aussi un certain nombre de nouvelles dans diverses revues littéraires.

Elliott travailla fort pour parrainer le travail des écrivains noirs. En plus de son implication avec le Black Theatre Workshop, où il siégea également comme membre honoraire du conseil de 1976 à 1980, Elliott fut aussi actif dans La ligue nationale des Noirs du Canada de 1979 à 1981. Il organisa une importante conférence de presse, *The Black Artist in the Canadian Milieu*, à McGill. Il fut aussi actif dans la Société de littérature noire de Montréal de 1983 à 1990.

Elliott mourut le 14 juillet 1999 à Ottawa, à l'âge de 67 ans, après neuf années de lutte contre la maladie d'Alzheimer.

51-14 CANON BRIAN BROWN

Section 51S, lot 1288, fosse 2

(Mil et Rel)

Canon Brian Brown est né en Angleterre le 3 mars 1925, mais a grandi à St. Catherines et à Ottawa après le déménagement de sa famille au Canada. Il servit dans l'Aviation royale canadienne durant la Première Guerre mondiale et, après son retour au Canada, il travailla pendant quelques années à la station de radio CKOY à Ottawa, avant d'être ordonné prêtre anglican en 1955.

Après son ordination, Brown servit dans plusieurs paroisses du diocèse d'Edmonton, ainsi qu'à l'Hôpital de l'Université de l'Alberta et dans la milice des Forces canadiennes. En 1983, Brown retourna à Ottawa où il travailla au Foyer Rideau pour anciens combattants et au Centre médical de la Défense nationale – emploi qu'il conserva jusqu'à son départ en retraite en 1995, à l'âge de 70 ans. Il fut profondément dévoué au soutien des vétérans qu'il servit de toutes les façons possibles.

Brown décéda le 17 septembre 1999, après avoir été lui-même soigné pendant presque un an au Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants.

51-15 Dr. Ivan Rival

Section 51S, Lot 577, Tombe 1

(Div)

Né le 15 mars 1947, Rival grandit à Hamilton avec ses parents Edith et Zoltan Rival. Il commence ses études de mathématiques à l'Université McMaster et obtient un B.Sc. en 1960. Il poursuit ensuite ses études à l'Université du Manitoba et reçoit un doctorat en 1974. Ses premiers travaux touchent les mathématiques théoriques, en se concentrant sur le domaine de la théorie des ordres (qui fournit un cadre formel pour décrire les relations entre les ensembles de nombres).

En 1978, Rival est promu professeur agrégé à l'Université de Calgary et il devient professeur titulaire en 1981. Il organise de nombreuses conférences durant sa carrière; la plus importante et la plus novatrice est celle qui porte sur *Les graphes et l'ordre* [Institut d'études avancées de l'OTAN, Banff, 1984] au cours de laquelle il met en vedette la théorie des ensembles ordonnés. En 1986, Rival est sollicité pour présider le Département des sciences informatiques à l'Université d'Ottawa. Après son installation à Ottawa, il travaille sur l'optimisation combinatoire, la théorie des graphes et la géométrie computationnelle avec des étudiants de l'Université d'Ottawa, de l'Université Carleton et de l'Université du Québec à Hull.

Rival collabore avec Nejib Zaguia à la création du logiciel Degree Navigator, outil de planification et de gestion en ligne des programmes d'études pour les étudiants. Ce produit aide des millions de personnes du milieu universitaire et il est toujours utilisé par les universités à travers le Canada.

Rival meurt le 21 janvier 2002 à Ottawa.

51- 16 Col. A. Strome Ayers Carmichael Galloway

Section 51S, Lot TG 367

(Mil et P)

Andrew Strome Ayers Carmichael Galloway est né à Humboldt, en Saskatchewan, le 29 novembre 1915. La famille déménage à St. Thomas, en Ontario, où Galloway débute sa longue carrière militaire en 1932, à l'âge de 16 ans, en se joignant au Elgin Militia Regiment à St. Thomas. Il travaille pour 50 cents par jour jusqu'à ce qu'il soit nommé second lieutenant deux ans plus

tard. Son service en temps de guerre au Régiment royal l'envoie au Royaume-Uni, en Sicile, en Italie et aux Pays-Bas. Galloway sert également dans le 2^e London Irish Rifles pendant la campagne d'Afrique du Nord et il est présent dans 25 des 27 attaques auxquelles son régiment participe pendant son séjour en Italie et en Europe du Nord-Ouest, qui lui valent des honneurs militaires par la Couronne.

Lors des élections provinciales ontariennes de 1945, Galloway est choisi à l'unanimité pour se présenter contre l'hon. Mitchell Hepburn dans sa circonscription d'Elgin, mais il est incapable de revenir à temps d'Europe pour être candidat. Quand il revient finalement au Canada, Galloway occupe plusieurs postes d'enseignement avant d'être promu au grade de lieutenant-colonel en 1951 et d'obtenir un poste d'enseignant au Collège d'état-major à Kingston, en Ontario. Galloway commande ensuite l'école de guerre hivernale à Fort Churchill, avant d'être nommé attaché militaire à Bonn, en Allemagne.

Après sa retraite de l'armée régulière en 1969, il est nommé lieutenant-colonel honoraire de la garde à pied du gouverneur général, poste qu'il occupera pendant dix ans. Il sera également nommé à un poste dans le régiment 78th Fraser Highlanders réintégré, avant qu'il ne soit dissout en 1763. Il sera rétabli 203 ans plus tard pour être l'unité cérémoniale du patrimoine du Canada. En 1989, Galloway est nommé colonel du Royal Canadian Regiment jusqu'en 1993.

Strome Galloway est un partisan perpétuel et indéfectible de la monarchie. Jeune homme, il publie *The Yew Tree Ballad and Other Poems* (il admettra plus tard que cela contenait «de la poésie plutôt pourrie»), qui lui donne les moyens de se rendre en Grande-Bretagne pour assister au couronnement du roi George VI en 1936. En 1970, après que le Premier ministre Trudeau eut clairement déclaré ses penchants républicains, Galloway fut un membre fondateur de la Ligue monarchiste du Canada, créée pour s'opposer à ceux qui souhaitaient donner les pouvoirs de la Reine au gouverneur général et, ce faisant, atténuer son importance.

Galloway est un écrivain passionné; au cours de

sa vie, il publie neuf livres, dont une autobiographie. Il écrit également une chronique régulière dans le magazine de la Légion, intitulé « Brave Years ». Galloway s'essaie aussi une fois en politique, en se présentant pour le Parti progressiste-conservateur lors de l'élection générale de 1972 dans la circonscription d'Ottawa-Carleton. Cependant, il se présente contre le député sortant le Très hon. John Turner (plus tard Premier ministre du Canada) et il perd.

Galloway meurt à Ottawa le 11 août 2004 et il est enterré à Beechwood à côté de son épouse bien-aimée, Jean Love.

51-17 Isis Minerva Officer

Section 51- SG56A

(C, CS, et Div)

Née en Jamaïque, Isis Minerva Officer vient au Canada en 1965 pour travailler comme infirmière à l'Hôpital Civic d'Ottawa. Sa vie sera non seulement dédiée à préserver physiquement des vies, mais aussi à travailler avec diligence pour améliorer les relations raciales à Ottawa et pour aider les gens dans le besoin. Elle commence sa longue carrière à la police d'Ottawa au début des années 1990 quand elle fait du bénévolat auprès du Conseil des communautés et de la police de la région d'Ottawa-Carleton. Grâce au Conseil, elle devient un acteur clé dans l'initiative Partenariat en action. Elle est également membre du Comité consultatif sur les relations raciales du Service de police d'Ottawa. Elle travaille comme médiatrice des relations raciales de la police avec la communauté jamaïcaine et agente de liaison multiculturelle. Elle va dans les écoles de la communauté pour promouvoir la diversité et aider les immigrants à s'adapter à la vie canadienne. Elle aide sans cesse le service de police en participant à des dialogues communautaires, des séances de résolution de problèmes et des programmes de formation.

Officer sera cofondatrice de la Jamaican (Ottawa) Community Association, organisme qui s'efforce de donner une voix politique et sociale aux Jamaïcains du Canada. Pour ses efforts, elle reçoit un certain nombre de prix, dont le Prix d'excellence du Centre canadien pour les relations interraciales de la police et l'Ordre de Dis-

inction qui est l'un des plus grands honneurs de la Jamaïque. Le Service de police d'Ottawa crée en son honneur le Prix d'équité ethnoculturel Isis Officer. Il est décerné chaque année à deux écoles, une élémentaire et une secondaire, qui déploient des efforts exceptionnels dans le domaine de l'équité ethnoculturelle au sein de l'école, du conseil et/ou de la collectivité. Les écoles bénéficiaires doivent démontrer un engagement ferme à promouvoir l'équité et l'harmonie ethnoculturelle dans des environnements d'apprentissage inclusifs qui favorisent l'équité d'accès et de traitement pour tous les élèves.

Les efforts d'Isis Officer dans la collectivité ne sont pas seulement politiques. Elle travaille avec la popote roulante et fait du bénévolat avec les personnes âgées et handicapées, en les conduisant à des rendez-vous et en leur prodiguant réconfort et soutien. Tout au long de sa vie, elle soutient financièrement sa famille et ses amis chez elle en Jamaïque.

Isis Minerva Officer décède le 18 décembre 2000 à l'âge de 75 ans après une longue bataille contre le cancer.

SECTION 52

52-1 MAURICE LAMONTAGNE

Section 52, rang L, fosse 1

(Édu et P)

Né à Mont-Joli en 1917, M. Lamontagne devient professeur de sciences économiques à l'Université Laval. En 1954 il joint la fonction publique. Conseiller pour Lester B. Pearson, il est élu à la Chambre des Communes en 1963.

Un fédéraliste, M. Lamontagne a fortement favorisé le bilinguisme et le biculturalisme. Après avoir servi comme président du Conseil Privé, et secrétaire d'état dans le cabinet Pearson, il est nommé au sénat en 1967. Maurice Lamontagne, économiste et politicien, est décédé en 1983.

52-2 JAMES DAVIDSON

Section 52, lot 1

(Aff, M et P)

Né à Ottawa le 1 novembre 1857, M. Davidson émigre à Liverpool, (Angleterre) où il travaille dans la préparation du bois de charpente. Il est le pionnier du châssis prêt à installer, de portes et d'autres biens de bois usinés en Grande-Bretagne. Lors de son retour à Ottawa il lance une entreprise sous son nom, possédant des ateliers et les moulins à Ottawa et Davidson, Québec.

M. Davidson est président de l'association en gros et au détail de bois de charpente, conseiller municipal pour la ville d'Ottawa, président du Conseil d'administration des travaux et par la suite maire d'Ottawa en 1901. Il établit et possède le théâtre du Dominion à Ottawa et est président du Club Capital de Lacrosse pendant six années. Certains donnent crédit à James Davidson, pour les milles de rues bien construites et bien entretenues. Il décède le 7 octobre 1911.

52-3 DENIS COOLICAN

Section 52, rang B, fosse 18

(Aff, G, Mil et P)

Né à Ottawa, Ontario en 1913, Denis Coolican reçoit un diplôme du Glebe Collegiate et des diplômes en génie chimique et en science de l'Université McGill et l'Université d'Ottawa.

Il sert son pays dans la Deuxième Guerre mon-

diale avec la Réserve du Royal Canadian Naval Volunteer en tant que capitaine de corvette. Après la guerre, il joint le Canadian Banknote Company Ltd et devient président. Il démissionne en 1965 pour devenir vice-président de Brazilian Traction Light and Power Co. Ltd.

Préfet de Rockcliffe de 1956 à 1966, en 1960, il devient surveillant de Carleton County. En 1968, le gouvernement d'Ontario le nomme Président de la région nouvellement créée d'Ottawa-Carleton. Il occupe ce poste jusqu'à sa retraite à l'âge de 65 ans. Denis Coolican, est décédé le 20 octobre 1995.

52-4 ARTHUR LEWIS SIFTON

Section 52, lot 35

(L et P)

Né à St. John, Ouest-Canada le 26 octobre, 1858 M. Sifton est formé à l'Université de Westley et à l'Université de Victoria, Cobourg. Il est reçu au barreau des Territoires du Nord-Ouest en 1883. De 1899 à 1903 il siège à la législature des TNO pour Banff et de 1901 à 1903 il est trésorier et commissaire des travaux publics dans l'administration de Haultain.

En 1923 il est nommé juge en chef de la Cour suprême des TNO et en 1905 de la Cour Suprême d'Alberta. En 1910 il se retire et devient chef libéral d'Alberta jusqu'en 1917; par la suite il joint le gouvernement du Dominion comme ministre des douanes sous Sir Robert Borden.

Il est membre du comité de guerre et en 1918 il est un des délégués canadiens à la Conférence de paix à Versailles. En 1920 il devient secrétaire d'état et membre du Conseil privé du Royaume-Uni. M. Sifton est mort à Ottawa le 21 janvier 1921.

52-5 DAVID MACLAREN

Section 52, lot 37

(Aff)

Né à Ottawa, Ontario le 5 octobre 1848, M. MacLaren s'occupe de l'entreprise de bois de charpente avec son père en 1871. Il contrôle les embranchements des rivières Gatineau et d'Ottawa avec siège social à Wakefield en 1874. Il est juge de la paix, conseiller de compagnie et maire de Wake-

field de 1878 à 1880. Il devient directeur du North Pacific Lumber Company Ltd, directeur de James Maclaren Company et vice-président de la Banque d'Ottawa, et en 1908 président de la banque.

Il est directeur du Protestant Home for the Aged, vice-président de la société de St. Andrew à Ottawa, administrateur pour l'université Queen's et commodore du club de canoë d'Ottawa. David Maclaren est décédé le 7 avril 1916.

52-6 JACK NOONAN

Section 52, rang R, fosse 12

(Sci)

Né le 14 août 1909 à Hamilton, en Ontario, Jack Noonan travailla comme chimiste au Conseil national de recherches (CNR). Durant son mandat, il devint par inadvertance un pionnier de la cuisine au four à micro-ondes.

Au milieu de la Deuxième Guerre mondiale, Noonan cherchait à réduire le temps requis pour sécher les « sandwiches » en placage de contreplaqué utilisés dans la construction des avions bombardiers canadiens « Mosquitos ». À l'époque, le CNR fut fortement impliqué dans l'étude et le développement de la technologie du radar et un collègue suggéra que l'énergie à micro-ondes générée par un tube transmetteur à magnétron pourrait permettre de chauffer l'intérieur du contreplaqué, accélérant ainsi le processus de séchage. La puissance de sortie du magnétron fut cependant irrégulière et Noonan s'évertua à trouver un moyen de stabiliser le processus.

L'inspiration arrive souvent dans les endroits les plus improbables et, un soir, alors qu'il regardait sa femme Evelyn faire cuire plusieurs fournées de biscuits, il eut une idée. Il se dit qu'en chauffant la pâte à biscuit avec le magnétron, cela pourrait servir à calibrer pour déterminer la puissance du magnétron. Il persuada Evelyn de se départir d'une partie de sa pâte et il l'utilisa pour prouver le succès du concept.

Noonan mourut à Ottawa la veille de Noël 1989, à l'âge de 80 ans.

SECTION 53

53-1 GÉNÉRAL ANDREW GEORGE LATTA McNAUGHTON

Section 53, lot 21 S

(*Mil, P et Sci*)

Andrew George Latta McNaughton est né à Moosomin, Saskatchewan le 25 février 1887. Il est diplômé du McGill University en 1912 en génie électrique avant de se porter volontaire pour servir dans le Corps expéditionnaire canadien (CEC) en septembre 1914. Il se rend outre-mer avec la 4^e Batterie, Artillerie de l'armée canadienne.

En appliquant la méthodologie scientifique à l'artillerie, M. McNaughton a aidé à moderniser l'artillerie et son efficacité en temps de guerre. En 1918, il commande le Corps canadien d'artillerie.

M. McNaughton poursuit sa carrière en temps de paix, premièrement en tant que Sous-chef et puis Chef du personnel de la défense jusqu'en 1935 alors qu'il assume la présidence du Conseil national de la recherche. Au déclenchement de la guerre en 1939, M. McNaughton reçoit le commandement de la 1^{ère} Division de l'infanterie canadienne, poste qu'il abandonne en 1943. De retour au Canada, il fait un bref stage en politique en tant que Ministre de la Défense nationale, 1944-1945.

Après avoir quitté la politique et le militaire, M. McNaughton se lance dans une longue et distinguée carrière en tant que diplomate, servant de délégué du Canada auprès des Nations-Unies, 1948-1949, président canadien de la Commission internationale conjointe, 1950-1962, et représentant du Canada auprès du Canadian-American Permanent Joint Board of Defence, 1950-1959.

Chercheur scientifique reconnu, M. McNaughton devient une autorité mondiale sur l'énergie atomique et un porte-parole des Nations-Unies pour l'Ouest dans les échanges avec l'Union Soviétique. Il décède à Montebello, Québec le 11 juillet, 1966.

53-2 HAMILTON LIVINGSTONE (BILLY) GILMOUR

Section 53, lots 15, 16, 24 et 25

(*S*)

M. Gilmour joue au hockey avec l'équipe Ottawa

Silver Seven pour trois coupes Stanley consécutives (1902-03, 1903-04, 1904-05) et pour la victoire en 1908-09 de la Coupe Stanley des Sénateurs d'Ottawa. Né à Ottawa en 1885, il décède à Montréal en 1959. Un des joueurs les plus doués de son temps, il est intronisé au temple de la renommée du hockey en 1962 et au temple de la renommée des sports à Ottawa en 1966.

53-3 DUNCAN CAMPBELL SCOTT

Section 53, lot 9 NE

(*Lit, PHN et SC*)

Né à Ottawa le 2 août 1862, il devient commis dans le département des Affaires indiennes à l'âge de 17 ans. Il gravit les échelons dans le département jusqu'au moment de sa retraite en 1932, il est alors surintendant général adjoint.

Son ami Archibald Lampman l'inspire à devenir poète et est maintenant identifié comme une des figures exceptionnelles dans la poésie canadienne. Il est l'auteur de *The Magic House and Other Poems* (Ottawa, 1893), *Labour and the Angel* (Boston, 1898), *New World Lyrics and Ballads* (Toronto, 1905), *Via Borealis* (Toronto, 1906), *Lines in Memory of Edmund Morris* (N.P. 1915), *Lundy's Lane and Other Poems* (Toronto, 1926) et le *The Green Cloister: Later Poems* (Toronto, 1935).

Il a également écrit deux volumes d'histoires courtes, *In the Village of Viger* (Boston, 1896) et *The Witching of Elspie* (New York, 1923). Il a également préfacé *The Poems of Archibald Lampman* (Toronto, 1925) avec d'excellentes introductions. Sa dernière publication est un mélange de prose et vers, *The Circle of Affection* (Toronto, 1947).

Il est élu compagnon de la Société royale du Canada en 1899 et l'université de Toronto lui a conféré un D. Litt en 1922. Il est décédé le 19 décembre 1947.

53-4 JOHN MANUEL

Section 53, lots 3 et 4

(*Aff et S*)

Né à Muirhead, (Écosse) le 7 mars 1830, M. Manuel vient au Canada en 1854 et devient représentant financier en chef pour Gilmour & Company, négociants de bois de charpente à Ottawa,

Trenton et Québec. Au décès du colonel Gilmour en 1895, M. Manuel est nommé son héritier et bénéficiaire résiduel.

Il est président de l'Ottawa Curling Club et de la Metropolitan Rifle Association en plus de fondateur de l'hôpital St. Luke. M. Manuel est également le plus grand actionnaire individuel de la Banque impériale canadienne du commerce. Un capitaliste millionnaire, donateur généreux et homme de sports avisé, John Manuel est décédé le 12 septembre 1914.

53-5 JOHN GILMOUR

Section 53, lots 15, 16, 24 et 25

(Aff et Mil)

Né au Québec le 22 avril 1849, M. Gilmour est un des pionniers du commerce du bois de charpente du Canada. Il succède son père dans les affaires et devient président de Gilmour & Hughson Lumber Company, avec des scieries à Trenton, Hull, North nations et Rivière Blanche au Québec. Il est lieutenant pour les 8^e Royal Rifles et de 1906 à 1907, président du Club de chasse et d'équitation à Ottawa. John Gilmour est décédé le 15 juillet 1912.

53-6 GEORGE CHRISTIAN HOFFMANN

Section 53, lot 12 NE

(Sci)

Né à Londres, (Angleterre) le 7 juin 1837, M. Hoffmann est formé au Royal School of Mines. Il occupe ultérieurement le poste d'adjoint dans le laboratoire privé du professeur A.W. Hoffmann. Il est pendant plusieurs années, responsable du laboratoire chimique et technologique attaché au jardin botanique de Melbourne.

Il est un membre honorable de l'Association pharmaceutique du Québec en 1885 et membre de la Société minérale de la Grande-Bretagne et de l'Irlande en 1888. Il est un des membres initiaux de la Société royale du Canada et est nommé par le Duc d'Argyll. Il est gouverneur de l'hôpital St. Luke's à Ottawa et devient membre du personnel de la Commission géologique du Canada en 1872. M. Hoffmann est décédé le 6 mars 1917.

53-7 JAMES MANUEL

Section 53, lots 3, 4, 10 et 11

(L)

Né à Lanarkshire, (Écosse) le 10 novembre 1854, M. Manuel est reçu au barreau d'Angleterre en 1888. Il est nommé juge de paix pour Lanark County en 1902. Il devient résident d'Ottawa en 1900 et met beaucoup d'énergie pour le travail et l'organisation des hôpitaux, particulièrement en ce qui concerne la prévention, le traitement de la tuberculose. Dans l'appréciation de ses services, il est élu président de l'Association d'Ottawa pour la prévention de la tuberculose.

Il était également vice-président du St. Luke's General Hospital et trésorier du Carleton General Protestant Hospital. En 1910 il est élu vice-président du Club Canadien à Ottawa. James Manuel est décédé le 20 février 1918.

53-8 HIRAM ROBINSON

Section 53, lot 19

(Aff et P)

Né à Hawkesbury, Ouest-Canada en 1831, M. Robinson est lié à la société de Hamilton Bros., un constructeur de bois de charpente. En 1888 il est président de Hawkesbury Lumber Company et de l'Upper Ottawa Improvement Company. Il est directeur pour l'Ottawa and Hull Power Company et King's Park Realty Company.

De 1867 à 1894 il est administrateur d'école à Ottawa et pendant 20 ans président du conseil scolaire. Il est également président de la Dominion Forestry Association de 1904 à 1905, un promoteur de la Consumers Electric Company et l'Ottawa and Montreal Power Transmission Company. Hiram Robinson est décédé le 9 septembre 1919.

53-9 DAVID GORDON GILMOUR

Section 53, lot 33

(S)

Né en 1892, décédé à Lac Mullin, Québec, le 27 septembre 1932. En tant que joueur d'avant il est membre de la première équipe à remporter la Coupe Stanley, soit le Silver Seven en 1903. Dans huit parties, il marque 12 buts.

Il fait également partie de la même équipe que ses frères Billy et Suddie. Parmi les autres

membres d'équipe nous retrouvons Bouse Hutton, Frank McGee, Rat Westwick, Art Moore, Charles Spittal, et Harvey Pulford. Ayant trois frères sur une équipe de coupe Stanley ne s'est encore jamais produit.

53-10 SUTHERLAND (SUDDIE) CAMPBELL GILMOUR

Section 53, lot 15, 16, 24 et 25

(S)

Né à Ottawa, Ontario, en 1884, M. Gilmour joue avec les Ottawa Silver Seven en 1903 et 1904, gagnant la coupe Stanley les deux saisons. Il joue à l'aile gauche, était un beau patineur et bon manieur de bâton, rapide et intelligent. Il est un des joueurs les plus gentleman de son temps et les spectateurs étaient enchantés de le voir se déplacer sur la glace.

Llewellyn Bate, gestionnaire du Silver Seven a dit, «à tous ceux qui l'ont connu, Suddie Gilmour sera toujours le modèle de ce qu'il y a de meilleur chez un homme.» Il a également joué au football avec les Ottawa Rough Riders et est un bon joueur de lacrosse. Il est décédé le 14 février 1932.

53-11 THOMAS LEOPOLD (CARBIDE) WILLSON

Section 53, lot 17 NO

(*Aff et Sci*)

Né à Princeton, Ontario le 14 mars 1860, Thomas Leopold Willson est un inventeur, ingénieur électrique et entrepreneur. Alors qu'il est au niveau secondaire, il s'intéresse à l'électricité et à 20 ans, en travaillant pour un forgeron, il développe une des premières dynamos à vapeur du Canada pour la production de l'électricité et un système d'éclairage fondé sur ce dernier. Il s'agit de 10 ans avant qu'Edison n'invente l'ampoule électrique. Ne trouvant aucun marché au Canada pour son invention, il déménage à New York et il demeure infructueux. Il poursuit ses expériences avec l'électricité et trouve un moyen peu dispendieux de produire le carbure de calcium. Ce matériel, avec l'eau, produit le gaz acétylène qui brûle avec une flamme vive et lorsque brûlé avec l'oxygène (comme dans flamme oxyacétylénique) produit une flamme tellement chaude que l'on peut sou-

der ou couper l'acier.

En 1891, il débute sa propre compagnie, Willson Aluminium Company en Caroline du Nord. En 1892, il développe le processus qui rend possible la production commerciale de l'acétylène. Le résultat est l'éclairage adaptable, «la lampe au carbure», dans des secteurs où l'équipement et le filage ne peuvent pas facilement fournir l'électricité.

En 1896, M. Willson vend son brevet de carbure aux É.-U. à l'Union Carbide et revient au Canada pour construire Willson Carbide & Acetylene Works qui harnache le pouvoir de l'eau de la région du Niagara. Il construit des installations dans diverses villes afin de produire l'acétylène du carbure, utilisé pour éclairer les villes. Il développe aussi des modalités d'éclairage par arcs électriques et il établit une compagnie pour fabriquer des bouées avec lampes à acétylène pour guider les marins. En 1899, il crée l'Ottawa Carbide Company et bâti le Wilson Carbide Mill dans le complexe industriel d'Ottawa, sur l'Île Victoria. La compagnie est aussi la première à obtenir les premiers droits de pouvoir sur la vaste Rivière Saguenay au Québec.

En 1907, M. Willson fait construire un laboratoire au Lac Meech dans le secteur de Gatineau et à la suite de ses expériences trouve un moyen de produire un fertilisant plus économique fondé sur le carbure de calcium et l'azote. L'usine qu'il avait construite au Lac Meech pour fins de production a été rachetée par une autre compagnie mais les ruines de l'édifice demeurent, sur la propriété de la CCN. C'est probablement le besoin de transport entre Ottawa et le Lac Meech qui a fait de lui le premier propriétaire d'une automobile à Ottawa.

En 1911, il vend tous ses droits canadiens de manufacture à Canada Carbide (connu aujourd'hui sous le vocable Gulf Canada) et déménage à Ottawa afin de diriger sa nouvelle entreprise internationale Marine Signal Company, qui fabriquait les très populaires bouées et phares Willson.

En 1915, M. Willson se rend à New York City à la recherche de financement pour son nouveau projet géant de développement hydro-électrique sur la Rivière Hamilton au Labrador. Il était tou-

jours à la recherche d'argent pour son projet lorsqu'il subit une crise cardiaque et décède le 20 décembre 1915.

M. Willson était bien en avance sur son temps, songeant à un grand développement afin d'harnacher les ressources en eau sur la Côte Est du Canada. Ce n'est qu'en 1970 que les Chutes Hamilton sont harnachées comme partie du projet hydro-électrique des Chutes Churchill. Monsieur Willson a été un pionnier de la technologie moderne d'une véritable importance globale.

53-12 ALLAN GILMOUR

Section 53, lot 3 et 4, 10 & 11

(Aff et Mil)

Allan Gilmour est né le 23 août 1816 en Écosse alors qu'il apprend le commerce du bois en travaillant pour son oncle (aussi dénommé Allan Gilmour), un partenaire dans la firme de bois Pollock, Gilmour & Company à Glasgow, Écosse. La firme possède des succursales à Québec, Montréal et Miramichi. La succursale de Montréal, William Ritchie & Company, est gérée par William Ritchie, un autre neveu de l'ainé Allan Gilmour.

Le plus jeune Gilmour vient à Montréal en 1832 avec son cousin James Gilmour. Ils travaillent pour William Ritchie & Company jusqu'en 1840, alors que Ritchie prend sa retraite. Les plus jeunes cousins assument la gestion de la succursale et ouvrent une agence dans Bytown; Allan s'y rend souvent afin de superviser les opérations. James prend sa retraite de l'entreprise en 1853 et Allan décide de déménager en permanence à Bytown.

Année après année, M. Gilmour supervise le débitage à la scie et l'envoi de millions de pieds de bois sur des radeaux de bois flottant sur les rivières Ottawa et St-Laurent vers les anses de bois Gilmour au Québec. Malgré des déboires périodiques, il persévère et prend sa retraite à 57 ans en 1873.

Il est nommé au rang de major dans la milice locale au moment de l'invasion des Fenians (1866-1867) et devient plus tard colonel. M. Gilmour est aussi un homme cultivé avec un penchant pour la poésie et l'histoire; il est un ami régulier de l'Ottawa Literary and Scientific Society et autres institutions locales. M. Gilmour décède le 25 fé-

vrier 1895.

SECTION 60

60–1 SIR ROBERT LAIRD BORDEN

Section 60, lot 46

(L, P et PHN)

Né à Grand Pré, Nouvelle-Écosse, le 26 juin 1854, il réalise le succès tôt dans sa vie comme avocat. Ses antécédents politiques sont de niveau libéral, mais il est en désaccord avec les libéraux de la Nouvelle-Écosse qui voulaient se retirer de l'Union canadienne. Il a quitté le parti en 1886.

Dix ans plus tard, sur demande du Premier ministre Charles Tupper, M. Borden s'est présenté au Parlement comme conservateur de Halifax. Il gagne, mais son parti perd. Ceci se reproduit en 1900; en 1901 Borden devient chef du parti conservateur. Il est défait dans les élections générales de 1904, 1908. En 1911, il gagne l'élection et forme le premier gouvernement conservateur en 15 ans.

Il est fait chevalier en 1914, l'année de l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Par 1917, plusieurs des soldats volontaires du Canada avaient perdu leurs vies et des remplacements étaient nécessaires. M. Borden a donc lancé la conscription. Pendant la guerre, le gouvernement de M. Borden a également présenté la Loi sur les mesures de guerre et le premier impôt fédéral direct.

Sa santé se détériorant, M. Borden démissionne en 1920. Plus tard, il est chancelier de L'Université Queen's à Kingston, Ontario. Le huitième premier ministre du Canada et le père de la Confédération décède à Ottawa le 10 juin 1937, à l'âge de 82 ans.

60–2 THOMAS BIRKETT

Section 60, lot 61

(Aff, M et P)

Né à Ottawa le 1 février 1844, M. Birkett est identifié comme homme d'affaires averti qui lance un commerce de matériel à Ottawa avec un grand magasin sur la rue Rideau au coin de la rue William. Il siège au Conseil scolaire pendant de nombreuses années, et est échevin du district St-George et juge en chef du Dominion. En 1891 il est élu maire d'Ottawa. Thomas Birkett est décé-

dé le 21 octobre 1920 à l'âge de 76 ans.

60–3 JOSEPH MERRILL CURRIER

Section 60, lot 33

(Aff et P)

Currier est né en 1820 à North Troy, dans le Vermont, et il arriva au Canada jeune homme en 1837. Il se lança dans le commerce du bois débité dans la vallée de l'Outaouais et fit son chemin pour parvenir à gérer les scieries de Levi Bigelow à Buckingham, au Québec, et ensuite le commerce de bois de Thomas McKay et de John McKinnon à New Edinburgh. En 1850, Currier s'associa à Moss Kent Dickinson, éminent marchand de bois et politicien, et ils bâtirent ensemble à Manotick un moulin à blé et une scierie qui écoulait son bois de sciage sur le marché américain. Currier démarra également une entreprise de bois à son compte à New Edinburgh sur la rivière Rideau en 1853 et fut associé dans la scierie Wright, Baston & Company (devenue Wright, Baston & Currier). Il se retira de la première de ces deux compagnies au début des années 1860 et se concentra sur ses nombreuses autres entreprises. Currier fut président de la Citizen Printing and Publishing Company (qui était propriétaire de l'*Ottawa Daily Citizen*) de 1872 à 1877 et fut aussi le président de la Compagnie du chemin de fer d'Ottawa et la vallée de Gatineau et un des administrateurs de l'Ottawa City Passenger Railway Company. Il avait aussi des intérêts dans l'Upper Ottawa Improvement Company, dans la Victoria Foundry (avec Horace Merrill) et dans une foule d'autres entreprises.

Malheureusement pour Currier, durant le milieu des années 1870 sa carrière d'homme d'affaires s'effondra et, aux dires de son ami et associé d'affaires Alonzo Wright, il fut « irrémédiablement acculé à la faillite ». Il parvint à conserver sa maison au 24 de la promenade Sussex, qu'il avait fait construire en 1868. Il vécut dans cette maison jusqu'à sa mort. En 1946, le gouvernement canadien fit l'acquisition de la propriété et la convertit en résidence officielle des Premiers ministres du Canada.

Currier fut aussi actif en politique, ce qui l'aida à éviter la ruine financière à la fin des années 1800.

Durant la décennie qui précéda la Confédération, il représenta le quartier By au conseil municipal d'Ottawa et il fut élu au parlement de la Province du Canada pour Ottawa. Il fut un partisan de la Confédération et représenta Ottawa dans le nouveau parlement fédéral jusqu'en 1882. Il fut aussi nommé maître de poste d'Ottawa en 1882.

En plus d'être enterré ici, Currier fut aussi l'un des fondateurs de La Société du cimetière Beechwood; il en fut le premier président, poste qu'il occupa jusqu'à son décès.

Marchand de bois et politicien au grand tact et aux belles capacités, il fut très populaire sur le plan personnel et politique. Il décéda le 22 avril 1884.

60-4 SIR HENRY KELLY EGAN

Section 60, lots 50, 51, 55 et 56

(Aff)

Né à Aylmer, Est-Canada le 15 janvier 1848, M. Egan est formé à Montréal et se lance dans les affaires de bois de charpente. Il est un des fondateurs et devient directeur administratif de la Hawkesbury Lumber Company, et est intéressé par une variété de projets dans la vallée d'Ottawa. Il a été fait chevalier en 1914 et est décédé le 19 octobre 1925 à Ottawa.

60-5 PETER HENDERSON BRYCE

Section 60, lot 32 NE Centre

(Lit, Méd et SC)

Né à Mount Pleasant, Ouest-Canada le 17 août 1853, M. Bryce est médecin jusqu'à 1890. En 1892 il devient sous-registraire général pour l'Ontario, responsable des statistiques essentielles. En 1900, M. Bryce est élu président de l'American Public Health Association. Quelques années après il devient inspecteur médical en chef pour le service de l'immigration et le département médical et occupe également un poste au Department of the Interior.

Il est vice-président de l'American Congress on Tuberculosis. À ce moment, il est également membre du comité de direction de la Canadian Association for the Prevention of Consumption. Il est examinateur pour la succursale canadienne de la Royal Sanitary Institution.

M. Bryce est un membre actif de divers autres corps scientifiques. Il est bien connu comme conférencier sur les sujets médicaux. Une partie de ses études englobent des rapports sur la malaria, la variole, la diphtérie, la disposition d'eaux d'égout, le choléra, les approvisionnements en eau publics, la consommation et l'influence des forêts sur la précipitation et la santé. Il a également contribué au *Ward's Handbook of Medical Sciences*. M. Bryce est décédé le 14 janvier 1932.

60-6 WILSON MILLS SOUTHAM

Section 60, lot 31

(J et S)

Né à Londres, Ontario le 2 octobre 1868, M. Southam acquiert ses connaissances d'affaires et en journalisme de son père. Il commence sa carrière comme directeur commercial pour le *Hamilton Spectator*. De 1897 il est directeur administratif pour l'*Ottawa Citizen* et membre de Southam Ltd. En 1904, il est organisateur pour la Canadian Associated Press et directeur du Young Men's Christian Association (YMCA) d'Ottawa. Il gagne également la Coupe Perley au club de golf d'Ottawa en 1911. M. Southam est décédé le 24 août 1947.

60-7 GORDON HAMILTON SOUTHAM

Section 60, lot 31 E, fosse A

(J)

Gordon Hamilton Southam est né le 19 décembre 1916 à Ottawa. Enfant, il est page de Lord Willingdon, qui est à l'époque gouverneur général du Canada (de 1926 à 1931). Southam est diplômé en histoire de l'Université de Toronto en 1939. Il abandonne ses études supérieures au Christ Church College, à Oxford, afin de s'enrôler dans l'Artillerie royale de l'Armée britannique. Il sert dans la 40e Batterie du 11e Régiment de campagne du Canada en attendant d'être transféré plus tard dans le 1er Régiment du Royal Canadian Horse Artillery en Italie.

À son retour en 1946, Southam travaille comme journaliste pour le Times de Londres et The Ottawa Citizen. En janvier 1948, il décide d'entrer au ministère des Affaires extérieures qui l'envoie à Stockholm (1949-1953) comme deuxième secrétaire. Il continue à travailler aux Affaires exté-

rieures comme chargé d'affaires et comme ambassadeur à Varsovie, en Pologne. En août 1962, il devient chef de la Division de l'information au ministère des Affaires extérieures.

En plus de son travail aux Affaires extérieures, Southam est nommé président de l'Alliance artistique de la capitale nationale le 23 décembre 1963. Après avoir fait pression sur le gouvernement de Lester B. Pearson, avec l'aide de 60 organismes artistiques, Southam reçoit l'approbation et l'appui du Parlement pour construire le Centre national des arts. Le CNA ouvre ses portes en 1969 avec Southam comme directeur général.

Après deux mandats comme directeur, Southam démissionne du CNA en 1977. Durant sa retraite, il épouse des initiatives qui visent à reconnaître davantage l'implication militaire dans l'histoire canadienne. Il est le fondateur à la fois de la Fondation de la bataille de Normandie en 1992 et de la Fondation des Valeureux, responsable du Monument aux Valeureux érigé sur la Place de la Confédération à Ottawa. Il sera inauguré par la gouverneure générale Michaëlle Jean en 2006. Southam a également été l'un des premiers à lancer un groupe de travail qui a conduit à l'ouverture du Musée canadien de la guerre.

Il décède le mardi 1er juillet 2008, à l'âge de 91 ans.

60-8 LADY LAURA BORDEN

Section 60, lot 46

(C)

Laura Bond est née à Halifax en 1862, fille d'un marchand local proéminent. En 1889 elle épouse un avocat d'Halifax, Robert Laird Borden qui, en 1911, devient le huitième Premier ministre du Canada.

Lady Borden est la première épouse d'un premier ministre à assumer un rôle public indépendant. Alors qu'elle vivait à Halifax, elle appuie diverses organisations concernant les droits et les intérêts des femmes. Elle est officière en plus de marraine du Conseil national des femmes fondé en 1893. Durant la Première Guerre mondiale et par la suite, Lady Borden travaille avec acharnement pour appuyer la Croix-Rouge et l'Ordre impérial des filles de l'Empire.

La résidence des Borden à Ottawa est une propriété sur la rivière Rideau appelée «Glensmere» au 201, rue Wurtemberg. Ils maintiennent une vie sociale bien remplie, même après que Sir Robert se retire de la politique en 1919. Ils étaient des paroissiens actifs de l'All Saints Church sur l'avenue Laurier; une plaque et une verrière rappellent leur souvenir. Les funérailles d'état de Sir Robert ont eu lieu dans cette église, de même que pour Lady Borden.

Mme Borden décède le 7 septembre 1940, et on se souvient d'elle pour son bénévolat, tact, gentillesse, hospitalité gracieuse et sa compréhension de nombreux genres de personnes. Ses funérailles sont fréquentées par de nombreux notables y compris le Premier ministre Mackenzie King et représentants des divers intérêts qu'elle avait soutenus. Maintenant elle repose près de son conjoint à Beechwood sous le drapeau canadien.

SECTION 60 ½

60½–1 CHARLES KENNETH GRAHAM

Section 60½ et 64 SE, lot 3, 4 et 5

(L et S)

Né à Hull, Québec en 1877, Charles Graham est avocat auprès de la firme Wright, Talbot et Graham, mais à cause de la richesse de sa famille, il peut poursuivre ses autres intérêts. Sa vocation est toujours le vélo. Il est membre de la fraternité des cyclistes et possède une carte de membre de la Canadian Wheelman's Association. Il participe au tour du Rideau Bicycle Club, qui est 100 milles de long, en 3 heures et 45 minutes. M. Graham est décédé le 12 juillet 1939.

60½–2 CHARLES CAMSELL

Section 60½, lot 6 S

(G, PHN et Sci)

Né à Fort Laird, Territoires du Nord-Ouest le 6 février 1876, M. Camsell, ingénieur des mines, est nommé géologue auprès de la Commission géologique du Canada en 1904. À titre de fondateur de la Canadian Geographical Society, il surveille les avancements dans la recherche de laboratoire et dans l'exploration sur place, utilisant le canoë et l'avion.

M. Camsell sert comme membre du National Research Council et sous-ministre des mines. Après la Deuxième Guerre mondiale son travail est dominant dans la réorganisation de la science au gouvernement. Charles Camsell est décédé le 19 décembre 1958 à l'âge de 82 ans.

SECTION 61

61-1 DOCTEUR JOHN SWEETLAND

Section 61, lot 2

(Méd)

Monsieur Sweetland est né à Kingston, Ontario le 15 août 1835. Il reçoit son diplôme de L'Université Queen's en 1858 et pratique la médecine à Pakenham, Ontario, où il est aussi coroner pour les comtés de Lanark et Renfrew. En 1865, il déplace sa pratique à Ottawa. Le tout s'avère plus fructueux que sa pratique à Pakenham. Il sert au sein du personnel médical du Protestant General Hospital du Comté de Carleton et est nommé chirurgien au Carleton County Gaol. Il est fondateur et premier président du Lady Stanley Institute for Trained Nurses établi en 1890.

M. Sweetland est l'un des membres originaux de la Commission supervisant la construction du système de distribution d'eau original d'Ottawa au début de 1870, et est nommé sheriff du Comté de Carleton en 1880. Il est aussi président de plusieurs organismes dont, St. George's Society, Cimetière Beechwood, Rideau Club, Ottawa Medico-Chirurgical Society, Dominion Sanitary Association, Ottawa Bicycle Club et le Rideau Skating Club.

Messieurs Sweetland et P.D. Ross sont nommés les premiers curateurs de la Coupe Stanley par le gouverneur général, Lord Stanley de Preston, avant son départ du Canada en 1893. Les deux hommes décident qui peut se disputer le trophée et quand et à quel endroit les parties peuvent se disputer. M. Sweetland décède le 5 mai 1907 à l'âge de 72 ans.

61-2 LAURANCE LYON

Section 61, lot 9

(L, Lit et P)

Né à Toronto, Ontario en 1875, M. Lyon est accepté au barreau de l'Ontario en 1898, et au barreau du Québec en 1900. Il pratique le droit à Montréal de 1900 à 1905 et plus tard habite en France et en Angleterre.

Il est membre conservateur pour Hastings à la Chambre des Communes britannique de 1918 à 1921. Il est l'auteur de *The Pomp of Power*

(Londres, 1922), *The Path of Peace* (Londres, 1923), *Where Freedom Falts* (Londres, 1927), *The Fruits of Folly* (Londres, 1929) et une autobiographie intitulée *By the Waters of Babylon* (Londres, 1930) éditées de manière anonyme. Il est décédé le 11 novembre 1932.

61-3 SIR SAMUEL HENRY STRONG

Section 61, lot 9

(L)

Né à Dorsetshire, (Angleterre) le 13 août 1825, M. Strong vient au Canada en 1836 et étudie le droit à Ottawa et à Toronto. Il est reçu au barreau en 1849 et de 1869 à 1874 est juge de la Cour de Chancery d'Ontario. L'année suivante il est nommé juge de la cour suprême d'Ontario. En 1875 il devient juge pour la Cour suprême du Canada et en 1892 juge en chef de la Cour suprême. En 1897 il devient membre du Comité juridique du Conseil Privé. Il prend sa retraite en 1902 et décède à Ottawa le 31 août 1909

SECTION 62

62-1 THOMAS COLTRIN KEEFER

Section 62, lot 65

(G et PHN)

Thomas Coltrin Keefer est né à Thorold, Haut-Canada en 1821, le fils d'un loyaliste de l'Empire uni et petit-fils d'un huguenot alsacien. Le père de M. Keefer, George Kiefer (change plus tard pour Keefer), quitte les États-Unis après la Guerre de l'Indépendance, se rendant dans la Péninsule du Niagara du Haut-Canada alors que lui et d'autres personnes fondent la communauté de Thorold. Il devient propriétaire d'un moulin, marchand et président de la compagnie qui construit le Canal Welland afin d'offrir le passage des bateaux entre les Lacs Érié et Ontario parce que les chutes et les rapides de la Rivière Niagara empêchent l'utilisation de cette route.

M. Keefer fréquente l'Upper Canada College, et à sa graduation en 1838, à l'âge de 17 ans, il quitte le Canada pour débiter sa carrière en génie en participant à la construction du Canal Érié, rejoignant le Lac Érié et la Rivière Hudson. À l'achèvement du Canal Welland, M. Keefer retourne au Canada afin de travailler à l'agrandissement du Canal Welland, et à 24 ans, il est nommé ingénieur en chef pour des améliorations aux canaux et aux glissades de bois de la Rivière des Outaouais.

Un des nombreux documents et rapports de M. Keefer, *The Philosophy of Railways*, publié en 1849, attire l'attention sur l'importance du chemin de fer sur le développement du Canada et en 1851, il devient l'ingénieur en chef d'une compagnie bâtissant un chemin de fer de Montréal à Kingston. Les nombreux projets de M. Keefer englobent aussi les systèmes hydrauliques municipaux, considérés initialement nécessaires à cause des feux dévastateurs qui ont ravagés les villes et les villages. La plupart des systèmes qu'il a conçus pour Ottawa, Montréal et Hamilton sont encore en usage de nos jours.

Durant le cours de sa carrière, M. Keefer a tenté de faire reconnaître le génie comme une profes-

sion et il a joué un rôle important dans l'établissement de la Canadian Society of Civil Engineers en 1887. Il est le premier président de la société et sert aussi de président auprès de l'American Society of Civil Engineers. Ses autres réalisations englobent l'organisation des présentations du Canada lors des Foires mondiales, et ses contributions à l'exposition de Paris en 1878 lui méritent de la Reine Victoria le titre de GMC, et du Gouvernement français, le titre de membre de la Légion d'honneur. Il est fait membre de la Société royale du Canada en 1890.

M. Keefer était le beau-fils de Thomas MacKay, l'entrepreneur de la construction du Canal Rideau près de Bytown, et il amasse de grandes parcelles de terre à l'endroit où la rivière Rideau joint la rivière Ottawa (anciennement Junction Gore). Au décès de M. MacKay, sa succession tombe sous le contrôle de M. Keefer et une partie du terrain est vendue au Cimetière Beechwood. Après un contrat en génie au Mexique, M. Keefer revient au Parc Rockliffe et nomme quelques rues, telles que Buena Vista, Mariposa et Acacia. Il décède dans sa maison de Rockliffe le 7 janvier 1915 à l'âge de 94 ans.

62-2 THOMAS MacKAY

Section 62, lot 65

(G et P)

Né à Perth, Écosse en 1792, Thomas MacKay marie Anne Crichton en 1813 avant de déménager au Canada en 1817 pour gagner sa vie comme maçon et entrepreneur. Il demeure en premier lieu à Montréal alors qu'il travaille sur diverses fortifications et sur le Canal de Lachine.

Un contrat pour la construction du premier pont sur les Chutes Chaudières et des plans pour le Canal Rideau ont d'abord amené M. MacKay à Ottawa. Avec son partenaire, John Redpath, il est l'entrepreneur en chef pour les huit écluses principales à l'entrée et aussi certaines autres écluses à Ottawa à la fin du canal. Durant les accalmies des travaux de construction sur le canal, il construit aussi les églises St. Bartholomew et St. Andrew.

À cause de sa rapidité et de son habileté au ni-

veau de ses travaux, et son sens inné des affaires, M. MacKay apparemment aurait réalisé d'importants profits sur le contrat du canal. Selon une histoire, lorsque le Colonel By accorde le contrat à M. McKay, il assume que les pierres pour la maçonnerie des écluses proviendraient de l'autre côté de la rivière, Hull. M. MacKay, cependant, creuse dans le Parc Major, près des écluses et découvre des pierres qui sont aussi bonnes que les pierres de Hull. Après quelques hésitations, le Colonel By accepte d'utiliser les pierres du Parc Major. Les gains de M. MacKay en éliminant les frais de transport doivent avoir été importants.

En 1832, avec le système de canal complété, messieurs MacKay et Redpath se retrouvent bien à l'aise. Après un certain temps, M. Redpath passe à la raffinerie de sucre, mais M. MacKay décide de s'installer dans le district et d'exploiter la puissance des Chutes Rideau. Entre 1837 et 1855, il bâtit un Moulin à blé, une filature à laine cardée, une brasserie et un nouveau Moulin à scie près des chutes. Pour loger ses travailleurs, il fonde New Edinburg sur le côté est de la Rivière Rideau.

Tout ce qu'il entreprend semble lui réussir. En 1838, il bâtit une grande maison pour lui-même, Rideau Hall. La propriété est vendue au Gouvernement canadien en 1868 comme résidence officielle du gouverneur-général. M. MacKay achète aussi mille acres de terre autour de Rideau Hall. Connu dans le temps comme MacKay's Bush, le tout devient le Parc Rockliffe.

En 1834, M. MacKay devient membre loyaliste de l'Assemblée législative du Haut-Canada, et à compter de 1842, il est membre de l'Assemblée législative du Canada. Il commande de plus la milice du comté et voyage énormément. M. McKay était favorable à avoir un train à Ottawa; le chemin de fer qui passait de manière convenable sur ses terres est complété peu de temps avant son décès en 1855.

62-3 CHARLES HENRY KEEFER

Section 62, lot 65

(G)

Né à Rideau Hall, Ottawa le 7 mai 1851, Charles Keefer est ingénieur. Il décroche un premier em-

ploi dans le cadre d'une étude pour les réseaux d'aqueduc d'Ottawa en 1869 et plus tard participe à un autre sondage pour le gouvernement canadien.

Il est ingénieur pour la construction du Canadian Pacific Railway en 1870 et un an après il travaille au branchement Chaudière et aux chemins de fer de St. Lawrence-Ottawa. De 1871 à 1875 M. Keefer effectue des sondages pour le Canadian Pacific Railway. Il consacre également plusieurs années aux travaux de port et de voies de canal entre Montréal et Québec. M. Keefer décède le 12 avril 1932.

SECTION 63

63-1 SIR JAMES HOWDEN MacBRIEN

Section 63, lot 1

(GRC et Mil)

James Howden MacBrien est né à Port Perry le 30 juin 1878. En 1896, il rejoint le 34^e Régiment de l'Ontario, puis sert dans la Royale gendarmerie à cheval du Nord-Ouest à partir de 1900. Un peu moins d'un an plus tard, MacBrien quitte la R.G.C.N.-O. pour rejoindre la South African Constabulary. Il revient au Canada en 1906 et entre dans les Royal Canadian Dragoons. En 1910, il est nommé adjudant d'un régiment.

Durant la Première Guerre mondiale, MacBrien sert en France auprès du 1^{er} contingent canadien. Il est blessé à la bataille d'Ypres en 1915 et de nouveau en 1918, à l'assaut de la ligne Drocourt-Quéant.

En 1916, MacBrien est promu au grade de Brigadier général et reçoit le commandement de la 12^e Brigade d'infanterie. Il n'avait que 38 ans à l'époque et il demeure l'un des plus jeunes à détenir ce grade. En 1919, il est promu major général et nommé chef de l'état-major général des Forces militaires canadiennes outre-mer, où il reste jusqu'en 1920. MacBrien sera un personnage clé dans la création du ministère de la Défense nationale et, en 1920, il est nommé chef de l'état-major général du Ministère, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1927.

En 1931, MacBrien est nommé commissaire de la Gendarmerie royale du Canada. Durant son mandat, il a presque doublé l'effectif de la Force, assumé les tâches des services de police provinciaux en Alberta, en Colombie-Britannique, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, établi une division de la marine, une section de l'aviation, une section des chiens de police, le premier laboratoire médico-légal, un musée à Regina pour la GRC, lancé la Médaille d'ancienneté de service et de bonne conduite et créé une Force de réserve des membres à former pour se tenir prêts en cas d'urgence.

Il connaît une vaste carrière exceptionnelle

comme officier et policier exemplaire, est décoré de l'Ordre du service distingué en 1915 et fait compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-George en 1918, en plus d'être chevalier de la Légion d'honneur et compagnon de l'ordre du Bain en 1919. En outre, il deviendra compagnon de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1934 et sera fait chevalier un an plus tard par le roi George V.

MacBrien meurt le 5 mars 1938, alors qu'il est encore en poste comme commissaire de la GRC, et il est inhumé avec tous les honneurs militaires.

63-2 RÉVÉREND HOWARD HEWLETT CLARK

Section 63, lots 2, 3 et 4

(Rel)

Né à McLeod, Alberta le 23 avril 1903, M. Clark déménage dans l'est quand il est jeune et joint le Trinity College à Toronto. Il reçoit le titre de « Doctor of Divinity » en 1945 et des diplômes d'onze autres cégeps et universités entre 1955 et 1966.

M. Clark commence sa carrière comme vicaire adjoint à Christ Church Cathedral à Ottawa en 1932. Il devient pasteur de 1939 à 1953; doyen d'Ottawa; 1945-53; évêque d'Edmonton, 1953-59; et archevêque et métropolitain de terre de Rupert, 1961-69. Il devient Compagnon de l'Ordre du Canada en 1970. M. Clark est décédé le 21 janvier 1983.

63-3 MGÉN NORMAN ELLIOTT RODGER

Section 63, lot 2,3 & 4, fosse 7D

(Mil)

Né à Amherst (Nouvelle-Écosse) en 1907, Norman Elliot Rodger commence sa carrière militaire émérite au Collège militaire royal à l'âge de 16 ans. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, il sert dans diverses fonctions, dont à la fin celle de chef d'état-major du 2^e Corps canadien. À ce titre, il se distingue tout au long de la campagne de 1944-1945 en France, en Belgique et aux Pays-Bas, méritant les médailles de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, la Legion of Merit (États-Unis) et l'Ordre Van Oranj-Nassau (Pays-Bas).

M. Rodger reçoit de nombreux éloges dont ce-

lui du président américain, Harry Truman, pour « ... sa loyauté extraordinaire et sa conduite exceptionnellement méritoire dans l'exercice de ses fonctions ». Après la guerre, il assume plusieurs fonctions militaires, dont, entre autres, celles de quartier-maître général, d'officier général commandant de la région des Prairies, et de vice-chef d'état-major de la Défense.

Après sa retraite à Winnipeg en 1956, M. Rodger est président de la Régie des alcools du Manitoba et siège dans plusieurs conseils d'administration d'entreprises et de groupes communautaires. En tant qu'amateur de plein air, il fait partie d'un éminent groupe de pagayeurs ayant reconstitué les routes de la traite des fourrures dans le nord-ouest canadien. Défenseur de l'environnement à Winnipeg, M. Rodger appuie activement l'éducation populaire dans ce domaine et établit un programme durable et fructueux de nichoirs pour canards huppés afin d'encourager leur régénération au niveau local.

M. Rodger s'éteint à l'âge de 103 ans à Ottawa.

SECTION 64

64-1 SIR HENRY NEWELL BATE

Section 64, la voûte Bate

(Aff)

Né à Cornwall, (Angleterre) le 9 avril 1828, M. Bate vient au Canada en 1833 et à Ottawa en 1854. Il est premièrement un épicier en gros prospère et deuxièmement un investisseur immobilier. Les biens immobiliers de M. Bate sont importants, en particulier à Sandy Hill. À ses propres frais, M. Bate construit et équipe l'All Saints Church au coin de la rue Chapelle et Avenue Laurier. M. Bate est le premier Président de l'Ottawa Improvement Commission (plus tard la Commission de la Capitale nationale). Il joue un rôle important au niveau du parc de Rockcliffe à titre de terrain de jeu public pour la ville d'Ottawa et pour la construction de la promenade Reine-Élisabeth avec ses boulevards, parcs et jardins connexes. En reconnaissance de ses services il a été honoré en 1910 par le Gouverneur-Général Earl Grey.

Sir Henry Bate est le 3^e président du cimetière Beechwood entre 1907 et 1917, directeur de la banque du Canada, General Trusts Corporation et la Protestant Home for the Aged, président du Russell Hotel and Theatre Co., Perfect Brick & Tile Co., Alymer Road Co., et Metropolitan Loan Co., et vice-président de la Canadian Casualty Co. Sir Henry Newell Bate décède le 6 avril 1917.

64-2 PHILIP DANSKEN ROSS

Section 64, lot 1

(J, Lit et S)

Philip Dansken Ross est né à Montréal en 1858 et poursuit ses études à l'Université McGill. Il débute sa carrière de journaliste au *Montreal Star* en 1879. Il joint par la suite le *Toronto Mail* en 1882, et puis passe au *Toronto News* en 1883. En 1886, il se rend à Ottawa en tant que correspondant de la Tribune de la presse parlementaire du *Montreal Star*. Plus tard durant la même année, il devient copropriétaire de l'*Ottawa Journal* avec Alexander Smyth Woodburn. En 1891, il achète le journal de M. Woodburn et il dirige ses destinées pour le

demi-siècle suivant. Il est impliqué dans la fondation de la Presse Canadienne, l'Association de journaux.

Sa carrière dans le sport débute aussi à McGill, alors qu'il est capitaine de l'équipe de football et champion d'aviron. Après son déménagement à Ottawa, il joue pour le Club de hockey d'Ottawa, qui devait par la suite devenir les Sénateurs d'Ottawa, et il est un des premiers organisateurs de l'équipe. Il participe aux premiers Jeux du Championnat de l'Ontario en 1891, alors qu'Ottawa avait battu Toronto, cinq à zéro. M. Ross joue de plus au sein des Rideau Rebels, l'équipe organisé par les fils de Lord Stanley, le Gouverneur général du Canada.

Lorsque Lord Stanley of Preston fait don d'une Coupe Défi pour la suprématie canadienne d'hockey en 1893, il nomme M. Ross à titre d'administrateur. Un des administrateurs initiaux de la Coupe Stanley de 1893 à 1949, M. Ross demeure administrateur de la Coupe Stanley pendant 56 ans et prend beaucoup de décisions importantes au sujet de la Coupe et le développement précoce du hockey. Son amour pour le jeu découle de sa carrière au hockey.

Avant sa mort, il délègue pleine d'autorité à la LNH « pour déterminer et modifier... des conditions de compétition pour la Coupe Stanley... pourvu toujours que les gagnants... soient reconnus comme champions professionnels de hockey ».

M. Ross trouve le temps de faire de la politique. Il sert pendant 21 ans en tant que conseiller municipal d'Ottawa, mais n'a pas obtenu de succès dans ses campagnes électorales de maire et membre de l'Assemblée législative provinciale de l'Ontario. Il est décédé à Ottawa le 5 juillet 1949. Il est intronisé au Temple de la Renommée du hockey en 1976.

64-3 FRANCIS CHARLES TRENCH O'HARA

Section 64, lot 3

(J, Mil et SC)

Né à Chatham, Ontario le 7 novembre 1870, M. O'Hara commence sa carrière dans les opérations bancaires, puis travaille avec la presse des États-

Unis.

En 1896 il devient secrétaire personnel à Sir R.J. Cartwright et puis est promu surveillant des agences commerciales en 1906. Il est contrôleur en chef de l'immigration en 1908 et puis devient ministre adjoint du commerce la même année. À ce moment-là il est également nommé secrétaire et membre du comité de l'Earl Grey Musical and Dramatic Association. Il est également capitaine des gardes du gouverneur - général et devient membre de la Réserve. Francis O'Hara est décédé le 27 juillet 1954.

64-4 TOMMY DOUGLAS

Section 64, fosses 285 et 286

(P)

Né le 20 octobre 1904 à Falkirk, Écosse. En 1911, Tommy, sa mère et sa sœur déménagent à Winnipeg afin de rejoindre son père qui avait aménagé l'année précédente. Peu de temps après son installation à Winnipeg, Tommy reçoit un diagnostic d'ostéomyélite de la jambe droite. La famille de Tommy n'était pas riche et par la suite sa famille ne pouvait pas payer pour le meilleur et plus rapide traitement. Le délai à presque coûté la jambe de Tommy. Cette expérience marque le début de la quête de Tommy pour les soins de santé publics universels.

À compter de l'âge de 18 ans, Tommy vise une carrière de prédicateur. En 1924, lorsque Tommy atteint 20 ans, il s'inscrit au Brandon College au Manitoba, et obtient un baccalauréat à la Faculté des Arts. Au collège, Tommy est actif dans les classes d'élocution, drame et débat. Ses pairs acceptent M. Douglas comme un meneur naturel et un érudit. Durant les fins de semaine et les mois d'été, Tommy s'adresse aux paroissiens dans les églises rurales.

À l'automne de 1928, Tommy devient ministre du Calvary Baptist Church à Weyburn, Saskatchewan. Il ressent de première main la gravité de la dépression dans les Prairies. M. Douglas sait que quelque chose doit être fait pour l'homme ordinaire. Son expérience face au vaste chômage et à la pauvreté transforme M. T. C. Douglas, de membre du clergé en activiste social.

En 1932, M. Douglas aide à organiser un Independent Labour Party à Weyburn dont il devient le président. Le mouvement devient par la suite le Farmer Labour Party. Ce parti offre les soins hospitaliers pour toutes les personnes sur une base égale, y compris l'assurance-chômage et les pensions universelles.

À compter de juillet 1932, les parties travaillistes des quatre provinces de l'Ouest forment une alliance sous le nom de « Cooperative Commonwealth Federation » (CCF). La Fédération du Commonwealth coopératif (FCC) devient le premier parti socialiste national. En 1935, M. Douglas est élu au Parlement sous la bannière FCC. À l'âge de 31 ans, M. Douglas impressionne la Chambre des Communes avec ses discours enflammés, mais pertinents. À la fin des années 1930, la Dépression et la PGM avaient créé une ouverture pour un soutien populaire envers le FCC et ses idées socialistes et par la fin de la 2^e GM, M. Douglas assurait la promotion de la réforme sociale. Dans une transmission radiophonique, il déclare : « si nous pouvons produire une telle abondance pour détruire nos ennemis, nous pouvons produire en égale abondance afin de fournir nourriture, vêtement et abri à nos enfants ».

M. Douglas argumenta aussi qu'Ottawa n'a aucune politique efficace pour les fermes de l'ouest. Au début des années 1940, Tommy quitte la politique fédérale et devient chef du parti FCC provincial de la Saskatchewan (1942) tout en maintenant son siège à la Chambre des Communes. En 1944, le FCC, sous M. Douglas remporte les élections provinciales pour devenir le premier gouvernement socialiste en Amérique du Nord. M. Douglas souligne que sa marque de socialisme dépend de la démocratie politique et économique. En 1944, le régime de pension de vieillesse comprend les services médicaux, hospitaliers et dentaires.

Le Gouvernement Douglas a radicalement changé le système d'éducation et établi de plus grandes unités scolaires et fournit à l'Université de Saskatchewan une école de médecine. Durant ses quatre premières années de gouvernement, M. Douglas rembourse la dette provinciale, crée

un régime d'hospitalisation à la grandeur de la province, pave les routes, et fournit l'électricité et les tuyaux d'aqueduc pour le peuple.

En 1948, M. Douglas est réélu premier-ministre après une longue et difficile campagne à cause de craintes accrues au niveau du communisme. Il est réélu pendant trois autres mandats afin de servir la Saskatchewan comme premier ministre pendant 17 ans. En 1961, le FFC se joint aux importants syndicats ouvriers pour créer le nouveau Parti démocratique dans le cadre duquel M, Douglas est élu chef.

En Saskatchewan, le North American Medical Establishment tente de défaire Medicare, le projet prioritaire de M. Douglas. Les docteurs en grève n'étaient pas de taille avec M. Douglas. Tommy prouve deux choses : qu'il est possible de développer et financer un système de soins médicaux universel et que la profession médicale pouvait être confrontée.

En 1971, M. Douglas démissionne come chef du NPD, même s'il demeure le critique du parti en matière d'énergie jusqu'en 1976. Tommy Douglas meurt du cancer le 24 février 1986 à l'âge de 82 ans. Durant 42 années en politique, M. Douglas démontre qu'il est un remarquable chef de file canadien. Il est grandement responsable pour nos opérations bancaires centrales, les pensions de vieillesse, l'assurance-chômage et nos soins de santé universels.

64-5 GERHARD HERZBERG

Section 64, fosse 1050

(G)

Né à Hamburg, Allemagne en 1904, M. Herzberg étudie la physique au Darmstadt Institute of Technology. En 1933, afin d'échapper au régime nazi il est forcé de quitter l'Allemagne comme réfugié. Il se rend au Canada et travaille à l'Université de Saskatchewan et en quelques mois est nommé professeur de recherche en physique.

En 1948, M. Herzberg accepte un poste auprès du Conseil national de la recherche du Canada à Ottawa et est directeur de physique de 1949 à 1969. Ses principales contributions touchent le

domaine de la spectroscopie atomique et moléculaire, et il est reconnu mondialement comme le père de la spectroscopie moléculaire moderne.

De son vivant, M. Herzberg a reçu d'innombrables prix et honneurs. En 1971, il reçoit le Prix Nobel de chimie pour une vie de réalisations et sa découverte du spectre du méthylène. Il est de plus compagnon de l'Ordre du Canada et membre du Temple de la renommée des sciences et du génie du Canada.

En 1987, l'astéroïde 3316 est officiellement nommé à son nom de même qu'une rue de Kanata. Il est de plus nommé membre du Conseil privé de la Reine au Canada le 1^{er} juillet 1992.

M. Herzberg travaille au Conseil national de la recherche à titre de distingué chercheur scientifique jusqu'à son décès à 94 ans le 4 mars 1999.

64-6 OLIVE PATRICIA DICKASON

Section 64, rang G, fosse 123

(Édu, Hist, J et Lit)

Olive Patricia Dickason est née le 16 mars 1920 à Winnipeg, Manitoba. Après avoir tout perdu durant la Grande Dépression, la famille Dickason déménage dans la région des Lacs, alors qu'elle, sa sœur et sa mère utilisent des pièges et font la pêche pour fournir la nourriture pour la famille. Mme Dickason termine son niveau secondaire en Saskatchewan et complète un BA en français et philosophie au Collège Notre-Dame, affilié à l'Université d'Ottawa.

Mme Dickason se rend compte, jeune adulte, pour la première fois de ses origines Métis lorsqu'elle rencontre des parents Métis à Regina. Elle débute une carrière de 24 ans en journalisme au *Regina Leader-Post* et subséquemment travaille comme auteur et rédacteur aux *Winnipeg Free Press*, *Montreal Gazette*, et le *Globe and Mail*. Elle assure la promotion des Premières Nations et des questions touchant les femmes.

En 1970, âgée de 50 ans, Mme Dickason s'inscrit au programme d'études supérieures de l'Université d'Ottawa. Elle éprouve de la difficulté avec les préconceptions de la faculté concernant l'histoire des autochtones, y compris les arguments à l'effet qu'ils n'existent pas, avant enfin de

trouver un professeur qui agit à titre de conseiller académique. Elle complète sa maîtrise à l'Université d'Ottawa deux ans plus tard, et son Ph.D en 1977. La thèse de doctorat de Mme Dickason intitulée : *The Myth of the Savage*, est éventuellement publiée de même que *Canada's First Nations: A History of Founding Peoples from the Earliest Times* et *The Native Imprint: The Contribution of First Peoples to Canada's Character - Volume 1: to 1815* (1995), dont elle dirige la publication. De plus elle rédige *Indian Arts in Canada*, qui se mérite trois prix pour la conception et le design et elle est co-auteur de : *The Law of Nations and the New World*.

Mme Dickason enseigne à l'University of Alberta de 1976 à 1992, et prend sa retraite comme professeur alors qu'elle est âgée de 72 ans, après avoir combattu la retraite obligatoire à 65 ans. Son temps comme professeur et ses contributions importantes à la littérature de l'histoire au Canada ont influencé toute une génération d'érudits, et continuera d'être le fondement pour beaucoup de travaux historiques qui seront entrepris dans l'avenir.

Mme Dickason mérite l'Ordre du Canada en 1996 et est récipiendaire le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones en 1997. Elle est de plus récipiendaire de nombreux doctorats honorifiques au cours des années.

Mme Dickason décède le 12 mars 2011.

64-7 MARION DEWAR

Section 64 PH, banc 1

(M et P)

Marion Dewar, née Bell, naquit à Montréal le 17 février 1928. Elle fut élue pour la première fois conseillère municipale d'Ottawa en 1972 et devint par la suite maire suppléante. Malgré sa défaite comme candidate provinciale dans Ottawa-Ouest en 1977, elle fut élue maire d'Ottawa de 1978 à 1985. Parmi les politiques qu'elle préconisa, citons un meilleur accès du public aux décisions municipales, des logements à bas prix et des garderies. Elle co-organisa la Conférence constitutionnelle des femmes demandant des clauses sur l'égalité des sexes dans la Charte ca-

nadienne des droits. Sous sa gouverne à la mairie, Ottawa fut déclarée zone dénucléarisée et offrit un foyer à quelque 4 000 réfugiés du sud-est asiatique.

En 1985, Marion Dewar fut élue présidente du Nouveau Parti Démocratique fédéral (NPD) et pria le parti d'avoir plus de candidates. En juillet 1987, alors candidate du NPD, elle réussit à se faire élire lors d'une élection partielle fédérale dans Hamilton Mountain, mais elle perdit ce siège lors de l'élection générale de 1988. Après sa défaite, elle devint directrice générale du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse de 1989 à 1992 et, en 1995, présidente nationale d'Oxfam Canada, organisme créé en 1963 et lié à Oxfam International qui cherche à réduire la pauvreté mondiale et à créer des collectivités autonomes.

Au début des années 1990, Marion Dewar fut nommée à la Commission régionale des services policiers par le gouvernement NPD ontarien de Bob Rae, mais elle fut par la suite limogée par le gouvernement conservateur de Mike Harris en 1995. Elle remporta une bataille juridique pour sa réintégration, malgré l'appel du gouvernement conservateur.

Marion Dewar devint membre de l'Ordre du Canada en 2002. Elle occupa également le poste de vice-présidente de l'Institut de cardiologie et fut présidente sortante d'Oxfam Canada. Son fils Paul Dewar fut élu à la Chambre des communes comme député fédéral du NPD en 2006.

Marion Dewar mourut subitement le 15 septembre 2008.

64-8 WILLIAM THOMAS DELWORTH

Section 64, lot 1048, fosse A

(Edu et SC)

Né près de Weston, en Ontario, le 24 février 1929, William Thomas Delworth grandit comme « garçon de ferme ». Il étudia à la Weston Collegiate and Vocational School avant de fréquenter l'Université de Toronto, où il obtint un baccalauréat en psychologie en 1951 et une maîtrise en histoire moderne en 1956.

Après sa graduation, Delworth entra au ministère des Affaires extérieures et son premier poste

fut comme deuxième secrétaire à Stockholm en 1959. Il continua à représenter le Canada à la Commission internationale de surveillance et de contrôle à Saïgon et Hanoi comme conseiller politique principal. Par la suite, il retourna à Ottawa, où il surveilla la guerre terrestre en Indochine avant de diriger la délégation présente à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe à Genève, où il réussit à faire inclure des dispositions clés sur les droits de la personne dans l'Acte final d'Helsinki.

En 1970, Delworth fut nommé ambassadeur en Indonésie avant d'être envoyé en Hongrie de 1975 à 1978. En 1984, il était de retour en Suède où il servit comme ambassadeur jusqu'en 1987, avant d'être envoyé à Bonn, en Allemagne de l'Ouest. Delworth occupa le poste jusqu'en 1992 et fut témoin de la chute du mur de Berlin et de la réunification de l'Allemagne, durant laquelle il offrit ses conseils et son appui aux leaders allemands.

Après sa retraite de la fonction publique avec 37 années de service, Delworth enseigna à l'Université Queen's et à l'Université Carleton, ainsi qu'à l'Université de Toronto, où il fut professeur invité et doyen du Trinity College de 1996 à 2002. Il contribua également à la création de la Fondation Asie-Pacifique du Canada en 1984 et fut coprésident fondateur du comité canadien du Conseil de coopération pour la sécurité dans l'Asie-Pacifique.

Delworth mourut à Ottawa le 29 octobre 2012.

64–9 JUGE MAXWELL COHEN

Section 64, tombe 284

(L)

Maxwell Cohen est né le 17 mars 1910 à Winnipeg, au Manitoba. Il entra à l'Université du Manitoba en 1930 et, en 1934, il avait obtenu son diplôme de premier cycle et son baccalauréat en droit (LLB). Il poursuivit pour obtenir sa maîtrise en droit (LLM) de la Northwestern University à Chicago et fréquenta Harvard pendant un an comme chercheur universitaire.

En 1938, Cohen entra comme avocat adjoint à la Commission d'enquête sur les coalitions à

Ottawa. Durant cette période, il travailla également comme journaliste et fut publié dans divers journaux et revues, dont le *Christian Science Monitor*, le *Saturday Night*, le *Toronto Star* et le *McLean's*. Lorsque la Deuxième Guerre mondiale fut déclarée, Cohen s'enrôla et servit dans l'armée et la marine. Durant la guerre, il atteignit le grade de major, au Q.G.A.C., et servit comme chef du Département d'économie et de science politique à l'Université canadienne Khaki, en Angleterre, de 1945 à 1946.

En 1946, Cohen devint le premier professeur juif à l'Université McGill lorsqu'il accepta d'y enseigner le droit international. Il devint par la suite le doyen de la Faculté de droit de 1960 à 1961 et le doyen de l'Université de 1964 à 1969. En tant que professeur de droit à McGill, Cohen développa le Programme national. Durant son utilisation, ce programme combinait l'enseignement du droit civil et de la common law. Il réussit également à réformer le mode de gouvernance des universités canadiennes et fut l'instigateur de la création des instituts spécialisés voués aux études juridiques – il fonda le McGill Institute of Comparative Law et fut le directeur du McGill Institute of Air and Space Law. En tant que professeur, Cohen fut aussi chargé de cours à The Hague's Academy of International Law et fut également professeur émérite à McGill et chercheur invité à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa de 1980 à 1989. Il organisa la Conférence de 1996 sur les armes nucléaires et le droit à l'Université d'Ottawa et enseigna le séminaire Régulations de l'économie et droits de la concurrence (*Government Control of Business*). Il fut aussi professeur auxiliaire pour l'Université Carleton durant la même période et chargé d'élaborer le programme conjoint de l'Université d'Ottawa et de l'Université Carleton sur les études stratégiques.

Cohen fut largement impliqué dans divers organes nationaux et internationaux. Au Canada, il présida cinq commissions royales, dont le Comité spécial de la propagande haineuse de 1965 à 1966 et la Royal Commission on Labour Legislation in Newfoundland and Labrador de 1969 à 1972. Cohen fut aussi un conseiller

constitutionnel du gouvernement du Nouveau-Brunswick. Sur la scène internationale, il fut membre de la délégation canadienne aux Nations Unies en 1959, siégea comme président canadien de la Commission mixte internationale Canada-États-Unis statuant sur un différend canado-américain en matière de pêcheries, et il représenta le Canada comme juge suppléant à la Cour internationale de Justice, à La Haye, de 1981 à 1985.

Cohen fut aussi extrêmement actif dans la communauté juive, comme président du Comité de relations publiques de la Fédération sioniste de 1952 à 1965, président du Comité des affaires étrangères du Congrès juif canadien de 1965 à 1967, conseiller juridique honoraire de l'organisme Les Obligations de l'État d'Israël Canada, directeur des Amis canadiens de l'Université de Haïfa et président du Comité spécial sur la Constitution du Canada du Congrès juif canadien de 1980 à 1982.

En 1963, Cohen reçut un doctorat honorifique de l'Université du Manitoba et il fut intronisé dans l'Ordre du Canada en 1976. Il obtint bien d'autres distinctions et prix durant toute sa vie, dont la Médaille John E. Read du Conseil canadien de droit international, le Prix du président de l'Association du Barreau canadien et la Médaille Samuel Bronfman pour service rendu à la communauté juive. Il fut actif dans de nombreux organes professionnels qu'il dirigea pour plusieurs à un moment ou à un autre, notamment le chapitre canadien de l'Association de droit international, l'Association canadienne pour les Nations Unies, la Royal Commonwealth Society et la Fondation canadienne des droits de la personne.

Après une longue et illustre carrière, Cohen mourut à Ottawa le 30 mars 1998.

SECTION 100

100-1 MARION ADAMS MACPHERSON

Section 100, fosse 291

(SC)

Marion Macpherson est née le 16 mai 1924 à Moose Jaw, en Saskatchewan, mais elle a grandi dans la petite ville de Moosomin, où elle fréquenta le Moosomin Collegiate Institute. Elle obtint un baccalauréat en économie et en histoire de l'Université de la Saskatchewan avant d'aller à l'Université de Toronto pour faire sa maîtrise en économie.

En 1947, Macpherson passa l'examen d'agente du service extérieur. Non seulement fut-elle la première femme de l'extérieur de la fonction publique à être autorisée à le passer, mais elle fut aussi la première à entrer au ministère des Affaires extérieures au mérite. En 1950, elle fut affectée à l'ambassade à Washington, DC, en y commençant à l'échelon le plus bas. Elle retourna à Ottawa après une promotion en 1954 et devint la première femme du corps diplomatique à siéger à la Commission internationale pour la surveillance et le contrôle au Vietnam. Dans ce rôle, elle passa près d'un an à Hanoi.

Après une autre promotion en 1958, Macpherson devint première secrétaire au Haut-commissariat canadien au Ghana. Quelques années plus tard, elle fut nommée troisième secrétaire à la Mission permanente canadienne aux Nations Unies de 1963 à 1968 et poursuivit pour obtenir sa première affectation comme chef de poste en 1973, lorsqu'elle fut nommée haut-commissaire au Sri Lanka. De là, elle s'en alla à Boston, MA, comme consule générale pendant plusieurs années à compter de 1976, avant d'être nommée ambassadeur au Danemark en 1979. En 1983, elle devint commandant adjoint du Collège de la Défense nationale pendant deux ans, avant d'accepter son dernier poste de haut-commissaire en Zambie et au Malawi de 1985 à 1987. Macpherson fut seulement la troisième femme au Canada à détenir le poste de haut-commissaire au moment de sa nomination au Sri

Lanka en 1973 et la première femme à en faire une carrière diplomatique. Elle fut aussi une excellente pianiste qui étudia cet instrument durant toute sa vie. Après sa carrière, elle prit sa retraite à Ottawa, où elle mourut le 30 octobre 1998.

SECTION 103

103-1 M/air HAROLD (GUS) EDWARDS

Section 103, fosse 582

(Mil)

Le Maréchal de l'air *Harold « Gus » Edwards* est né le 24 décembre 1892 à *Chorley, en Angleterre. En 1903, alors qu'il avait 11 ans, sa famille émigra au Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. Quelques années après son arrivée au Canada, Edwards quitta l'école et commença à travailler comme « trapper boy » dans une mine de charbon du Cap-Breton à l'âge de 14 ans et il devint électricien en chef de la mine en quelques années.*

Durant la Première Guerre mondiale, Edwards fut pilote de chasse, mais il fut abattu et fait prisonnier. Après plusieurs tentatives d'évasion, dont l'une a presque été fructueuse, il se concentra plutôt sur la poursuite de son auto-apprentissage, habitude qu'il avait prise après l'abandon de ses études. Après la guerre, Edwards fut pilote dans la Royal Air Force pour appuyer les Biélorusses contre les factions révolutionnaires communistes en Russie. Par la suite, il a intégré l'Aviation royale canadienne, où il réalisa entre autres la cartographie aérienne du Manitoba et la transformation de la station de l'ARC à Dartmouth, une petite base d'hydravions, en une station aérienne à part entière, maintenant appelée la 12^e Escadre Shearwater. Il participa également aux efforts de sauvetage et de secours durant la catastrophe de 1936 dans la mine d'or de Moose River, en *Nouvelle-Écosse* – il transporta par avion des fournitures vers le site et évacua ensuite les survivants vers l'hôpital d'Halifax.

En 1939, le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique (PEACB) fut implanté au Canada pour enseigner aux pilotes du Commonwealth et d'autres pays les techniques requises pour gagner la bataille aérienne contre les forces nazies. Edwards eut pour tâche de gérer les aspects du PEACB touchant au personnel et il fut directement impliqué dans une initiative visant à recruter des aviateurs civils et militaires américains pour le Programme, tâche qui devait

être remplie avec délicatesse et tact afin de respecter la neutralité des États-Unis.

L'entente relative au PEACB prévoyait que les aviateurs promus du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande devaient être affectés à des escadrons formés par leurs propres forces aériennes. Durant son mandat de deux ans comme commandant en chef de l'aviation de l'ARC outremer, Edwards a lutté avec acharnement pour la création d'escadrons dotés en personnel canadien, et il y est finalement parvenu. Au cours des premiers mois de la guerre, les aviateurs et aviatrices du Commonwealth furent rattachés aux escadrons de la Royal Air Force. Toutefois, Edwards comprenait l'importance opérationnelle de regrouper les Canadiens sous un commandement canadien et il savait qu'il était vital que les équipes navigantes et au sol canadiennes fassent partie de la chaîne de commandement canadienne pour leur gestion, leur avancement professionnel, leur moral et leur bien-être. Sa campagne de canadianisation a soulevé d'importants remous parmi les dirigeants militaires et civils en Grande-Bretagne et au Canada, ainsi que dans les médias. Selon les mots de l'historien militaire canadien C.P. Stacey, le M/air Edwards « a provoqué le mécontentement des deux parties à différentes occasions et est devenu l'officier le plus controversé de l'Aviation royale canadienne ».

Néanmoins, même si de nombreuses équipes navigantes et au sol canadiennes ont continué à servir dans des escadrons de la Royal Air Force, plus de 40 escadrons canadiens – les escadrons de la série 400 qui se sont démarqués jusqu'à aujourd'hui – ont été constitués. La canadianisation a aussi ouvert la voie à la formation du 6^e Groupe de bombardement (ARC) – la seule formation canadienne de ce niveau à combattre pendant la Deuxième Guerre mondiale.

En 1943, le M/air Edwards a reçu le titre de compagnon de l'Ordre du Bain. Outre ses décorations pour services rendus lors des Première et Deuxième Guerres mondiales, il s'est vu décerner des décorations par d'autres pays, dont l'Ordre de Sainte-Anne et l'Ordre de Saint-Stanislas de la Russie, la *Légion d'honneur* (officier) et la *Croix de*

guerre avec palme de la France, la Médaille de 1^{ère} classe de l'Ordre militaire du Lion blanc « pour la Victoire » de la Tchécoslovaquie et la Légion du mérite (commandant) des États-Unis.

Le M/air Edwards a été rappelé au Canada en 1943 et a pris sa retraite en 1944. Sa santé, qui avait toujours été chancelante, a rapidement décliné et il est décédé le 23 février 1952 à peine âgé de 59 ans.

[Source]

103-2 JOHN RYERSON MAYBEE

Section 103, fosse 3116B "A"

(J, Mil et SC)

Né à Moose Jaw, en Saskatchewan, John Ryerson Maybee a étudié en Alberta, en Colombie-Britannique et à l'Université de Toronto. Il a obtenu son doctorat en lettres de l'Université Princeton en 1942, après quoi il se joignit à la Marine royale canadienne où il servit dans l'Atlantique Nord à titre d'officier de navigation. Après la guerre, il entra au ministère des Affaires étrangères et servit comme ambassadeur du Canada dans plusieurs pays dont la Chine, l'Australie et les États-Unis. Il poursuivit sa carrière comme ambassadeur au Liban, en Syrie, en Jordanie et au Népal et, par la suite, comme haut-commissaire en Inde.

À sa retraite en 1978, Maybee étudia le journalisme et devint le rédacteur en chef de *Crosstalk*, publication produite par le diocèse anglican d'Ottawa. Il fut également choriste de son église, garde et enseignant de cours de catéchèse.

Maybee mourut le 20 mai 2009 et fut inhumé dans la section 103 du cimetière militaire national à Beechwood.

103-3 Capitaine Nichola Kathleen Sarah Goddard

Section 103, Tombe 227

(Mil)

Nichola Kathleen Sarah Goddard est née le 2 mai 1980 en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où ses parents travaillent comme professeurs d'anglais. La famille revient au Canada, mais continue à déménager souvent – ses deux sœurs naissent alors qu'ils vivent à Shilo, au Manitoba. Goddard fréquente l'école intermédiaire à Edmonton, en Alberta, et l'école secondaire à Antigonish, en Nou-

velle-Écosse.

Lorsque les recruteurs militaires visitent son école secondaire, Goddard trouve sa vocation et s'enrôle juste après son diplôme. Elle fréquente le Collège militaire royal de Kingston, dans le but d'être officier. Après sa graduation, elle entre dans le 1^{er} Régiment de la Royal Canadian Horse Artillery basé à Shilo, au Manitoba, et occupe le poste d'officier observateur avancé, ou OOA, considéré comme l'un des plus dangereux dans une armée. En 2002, Goddard épouse Jason Beam, rencontré au CMR. Le couple a des chiens et fait du bénévolat ensemble pour diriger une troupe scoute locale.

Goddard est déployée en Afghanistan en janvier 2006 dans le cadre d'une mission de combat avec le régiment Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Le 17 mai 2006, elle participe à une opération militaire contre les forces des Talibans près de Kandahar, où servent la majorité des 2 300 soldats canadiens en Afghanistan. Elle agit comme observatrice avancée, pour aider l'artillerie à viser les cibles en observant les points de chute des obus. Elle est partiellement exposée et, à 18 h 55 heure locale, son véhicule blindé léger est frappé par deux grenades de lance-roquettes tirées par des insurgés talibans locaux. À la fin de la bataille quelques heures plus tard, 18 militants talibans sont morts, 35 capturés et un soldat de l'armée nationale afghane tué.

Goddard est la première femme canadienne tuée en action depuis la Seconde Guerre mondiale et le premier soldat de combat féminin tué sur les lignes de front. Son mari devient le premier veuf à recevoir la Croix du Souvenir. La Croix du Souvenir (aussi appelée Croix d'argent) est traditionnellement remise aux veuves et aux mères de morts de guerre du Canada. Ce qui est moins connu c'est que, quelques heures avant sa mort, Goddard est également devenue le premier officier de l'armée (masculin ou féminin) à diriger des tirs d'artillerie contre une force ennemie depuis la Guerre de Corée. Ses amis et ses camarades mentionnent que Goddard aurait été horrifiée d'être écartée à cause de son sexe – ils se souviennent d'elle comme d'un officier dur et

charismatique qui gagnait la loyauté de ses subalternes.

Goddard reçoit à titre posthume la Médaille du service méritoire le 27 octobre 2006 et la Médaille du sacrifice le lundi 9 novembre 2009. Les Médailles du sacrifice sont attribuées aux membres des Forces canadiennes et à leurs collègues, qui sont blessés ou tués par une action hostile, et aux membres des Forces canadiennes qui meurent en service.

103-4 Robert William Metcalfe

Section 103, Tomme 1563

(Mil)

Robert Metcalfe est né en 1915 dans le Yorkshire, en Angleterre, et il est le fils d'un meunier. Il entre dans l'armée britannique le 4 décembre 1935 et fréquente le Sandhurst Military College. Diplômé en 1938, il se joint au célèbre régiment du Yorkshire des Green Howards. Il figure parmi les 400 000 membres de la Force expéditionnaire britannique arrivés en France en 1940, où ils sont confrontés à la nouvelle technique de guerre allemande : la guerre-éclair. Sa toute première expérience de combat est la bataille sur la crête de Vimy; pendant les combats, alors qu'il traite un camarade blessé, Metcalfe reçoit des éclats d'obus dans les jambes. En route vers l'hôpital, son ambulance est prise sous le feu d'un char allemand qui stoppe miraculeusement son attaque avant de lui infliger des dommages importants.

Metcalfe a dit de cette rencontre dangereuse : « En tournant la tête, je pouvais voir par la fenêtre de l'ambulance. Et je vis un char allemand Mark III [Panzer] qui était derrière nos lignes. Il a tiré une rafale de mitrailleuse, mais je pense qu'il n'a pas vu la petite croix rouge sur le devant de l'ambulance. Et il ne tira qu'une rafale. Le conducteur est sorti et nous a laissés au milieu de la route. Je pouvais le voir dans le fossé et je lui ai crié « Pour l'amour de Dieu, faites demi-tour et repartons ». Parce qu'il a fini par revenir et je m'attendais à une rafale du char allemand. Mais il y avait une croix rouge plus grande sur le côté et je pense qu'il a peut-être reconnu la Convention de Genève et, ainsi, nous avons fait demi-tour et nous sommes retournés à Poperinghe ».

Metcalfe est évacué de Dunkerque sur le *HMS Grenade*, qui survit alors que deux des navires jumeaux sont coulés. Après avoir récupéré, il est envoyé à des campagnes alliées en Afrique du Nord et en Italie. C'est là qu'il rencontre le lieutenant Helen Porter, physiothérapeute dans un hôpital canadien. En 1944, ils sont mariés le matin par le maire de la ville italienne et de nouveau l'après-midi par un aumônier britannique. Après la fin de la guerre, le couple déménage à Chatham à la fin des années 1940, où Metcalfe devient garde municipal, préfet et propriétaire prospère d'une quincaillerie.

Metcalfe et sa femme déménagent à Ottawa après sa retraite, pour se rapprocher de la famille. Il est, pendant de nombreuses années, guide bénévole du Musée canadien de la guerre, offrant un aperçu des réalisations et des sacrifices des anciens combattants canadiens. Il accueille aussi, à ses frais, de nombreux groupes d'anciens combattants et leurs familles en Europe, en les guidant sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, dans les cimetières et les cénotaphes. En plus de financer deux voyages en Sicile et en Italie, Metcalfe guide plusieurs visites coïncidant avec les anniversaires du Débarquement. Il étudie personnellement les lieux avant d'effectuer les visites, pour s'assurer que la parenté visite les derniers lieux de repos de leurs parents et camarades.

À la fin des années 1990, Metcalfe reçoit un appel téléphonique du ministère des Anciens Combattants lui demandant s'il serait prêt à poser pour quelques photos. On ne lui mentionne pas la destination de la photo, ni pourquoi on l'a choisi. Et bien qu'aucune source officielle ne corrobore l'histoire, sa famille et ses amis sont convaincus que c'est l'une de ces photos de Metcalfe qui illustre le dos du billet de 10 \$.

« Il ne savait pas qu'il figurerait sur un billet », a déclaré sa fille. La Banque du Canada, la Légion royale canadienne et d'autres ministères fédéraux maintiennent la position officielle que l'image n'est pas celle de Robert Metcalfe, ni d'une autre personne identifiable. Selon eux, l'image au dos du billet de 10 \$ est celle d'un ancien combattant inconnu, une sorte de militaire

« monsieur tout le monde ». Malgré les démentis, l'image est le portrait tout craché de Metcalfe, qui est allé à sa tombe en croyant que l'image était la sienne.

Robert Metcalfe meurt le 6 avril 2008 à l'âge de 90 ans.

[Source anglaise : Ron Corbett, *The Ottawa Sun* (2008)]

SECTION 110

110–1 RAMON JOHN HNATYSHYN

Section 110, lot 9, rang 1

(*L et SC*)

Né à Saskatoon, Saskatchewan le 16 mars 1934, M. Hnatyshyn prête serment comme 24^e Gouverneur-Général du Canada le 29 janvier 1990. Il est le premier Ukrainien et le 7^e Canadien à combler ce poste.

Durant son mandat, la Résidence du Gouverneur-Général, Rideau Hall, est de nouveau ouverte au public et devient bientôt connue comme une destination touristique. Il encourage l'expansion des tournées de sorte que tous puissent tirer avantage des salons publics et des terrains historiques. Il invite tous les Canadiens «à se rendre à leur maison, Rideau Hall» afin de profiter pleinement de leur patrimoine national.

En 1991, il crée la série de concerts d'été du Gouverneur-Général, un festival de musique annuel très populaire. En 1992, il ouvre de nouveau la patinoire historique qui est maintenant utilisée par les membres du public durant les fins de semaine et par les maisons d'éducation durant la semaine. Lui et son épouse Gerda, étaient déterminés à faire de Rideau Hall une vitrine pour l'excellence canadienne.

L'encouragement des Hnatyshyn pour les arts au Canada représente l'une des plus importantes réalisations de leur mandat. En 1992, ils établissent les Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle et le Prix Ramon John Hnatyshyn pour le bénévolat dans les arts de la scène, afin d'honorer les réalisations d'une vie dans les domaines du théâtre, danse, musique et le patronage des arts. Plusieurs autres prix et bourses ont été établis durant le mandat de M. Hnatyshyn y compris la Coupe Ramon John Hnatyshyn, présenté annuellement à l'équipe gagnante du festival international canadien de canots dragons, le prix de littérature Fight for Freedom, le Prix pour le Droit Ramon John Hnatyshyn de l'Association du Barreau canadien et les bourses de génie du l'environnement et science.

Les honneurs de M. Hnatyshyn englobent en 1988 une nomination en tant que Conseil de la Reine pour le Canada, et une année plus tard, un titre de membre à vie du Law Society of Saskatchewan. En 1989, il reçoit la médaille Saint-Vladimir du World Congress of Ukrainians et en 1996, il reçoit le prix Mount Scopus de la Hebrew University pour avoir démontré une grande préoccupation humanitaire durant sa carrière.

Au moment de son décès, il est partenaire senior de l'Ottawa Law Firm Gowling Lafleur Henderson, alors qu'il pratique le droit du plaidoyer, des affaires, du niveau international et du commerce. Il décède à 68 ans le 18 décembre 2002. En tant que Gouverneur-Général, Ray Hnatyshyn avait compris le besoin vital de faire valoir la diversité qui enrichie la société canadienne. Il est un fervent admirateur des arts de la scène, il s'intéresse aux questions environnementales et à la littérature, et est un ardent défenseur du multiculturalisme.

110–2 DIANE STUEMER

Section 110, rang 13, tombe 15

(*C, Jet Lit*)

Née à Sarnia en 1960, Diane Stuemmer et sa famille déménagèrent à Calgary alors qu'elle était encore bébé. Elle grandit dans cette ville où elle rencontra son futur mari Herbert à l'âge de 17 ans, alors qu'elle travaillait comme placeuse pour le Stampede de Calgary. Lorsqu'elle décida de déménager à Ottawa pour suivre le programme de journalisme de l'Université Carleton, Herbert la suivit.

En 1994, Diane était copropriétaire d'une entreprise de publicité prospère, tout en menant une vie de banlieue normale avec son mari et leurs trois enfants. Mais tout changea après que son mari Herbert eut un grave accident et qu'elle se retrouva diagnostiquée avec un mélanome malin, cancer de la peau possiblement mortel. Le couple se lança aussitôt dans une réévaluation de ses priorités et à la recherche d'un mode de vie plus rempli. En 1997, ils vendirent leur entreprise, louèrent leur maison, sortirent de l'école leurs trois fils alors âgés de 5, 9 et 11 ans et entrepri-

rent un ambitieux projet de quatre ans pour faire le tour du monde à la voile. Leur expérience complète de la voile se limitait à l'époque à six après-midis sur la rivière des Outaouais sur un bateau de 23 pieds. Lorsqu'ils quittèrent Ottawa en septembre 1997, les Stuemmer n'avaient jamais navigué une seule fois sur le *Northern Magic*, le ketch en acier de 42 pieds, vieux de 39 ans, qu'ils avaient acheté et remis à neuf pour leur voyage autour du monde.

Comme ils avaient appris à naviguer et à vivre sur l'eau sur un bateau petit et peu spacieux, ils surmontèrent de nombreux obstacles – dont deux tempêtes funestes ayant entraîné la perte d'autres bateaux et d'autres vies, une rencontre avec une trombe d'eau, la foudre, une arrestation sous la menace d'une arme, une chirurgie au Sri Lanka, des pirates, un attentat à la bombe contre un destroyer américain au Yémen, la dysenterie au Soudan et une traversée difficile de l'Atlantique Nord houleux. Cependant, ils gagnèrent en même temps une nouvelle intimité comme famille et ils réalisèrent davantage leur rôle dans le monde.

Durant le voyage, Diane écrivit des chroniques hebdomadaires pour le quotidien *Ottawa Citizen* qui générèrent plus de réactions du public que toute autre série dans l'histoire du journal. Lorsque les Stuemmer commencèrent à s'impliquer avec les populations locales – en trouvant un enseignant pour une petite île dans le Pacifique-Sud, en aidant des vétérinaires bénévoles à soigner des orangs-outans en voie de disparition à Bornéo et en payant les frais de scolarité d'enfants pauvres dans des villages africains – des lecteurs de toute l'Amérique du Nord commencèrent aussi à participer.

Lorsque la famille revint à Ottawa, en août 2001, plus de 3 000 personnes les attendaient sur les rives de la rivière des Outaouais pour les accueillir. Après leur retour, Diane et son mari Herbert demeurèrent des gens passionnés pour transmettre le message que des gens ordinaires peuvent réaliser de grands rêves et faire une différence dans le monde. Ils demeurèrent impliqués dans deux projets en Indonésie et au Kenya,

pour lesquels ils recueillirent des fonds, respectivement la Fondation des amis des parcs nationaux et le Projet Bonface et Hamisi. Le premier est voué à préserver la faune sauvage et les parcs nationaux de l'Indonésie et le second offre un financement pour permettre à des enfants kenyans d'aller à l'école.

Diane a écrit un livre sur les aventures de la famille, intitulé *The Voyage of the Northern Magic*, qui fut bientôt publié par McClelland & Stewart avec des extraits dans le *Reader's Digest*. La famille a été maintes fois mise en vedette à la télévision et à la radio nationales et a fait l'objet d'un documentaire à la télévision.

À la fin de 2002, le cancer de Diane la rendit de plus en plus malade et elle succomba le 15 mars 2003.

MAUSOLÉE

MAUS–1 WILLIAM McDUGALL

Corridor A, section 30, crypte E

(L et P)

Né à Toronto le 5 janvier 1822, M. McDougall fréquente le Victoria College à Cobourg, Haut-Canada. Il commence à pratiquer le droit en 1847, et en 1862 il est appelé au barreau du Haut-Canada.

Il est élu membre de l'Assemblée législative en 1858 et sert à titre de Commissionnaire des terres de la Couronne et Secrétaire provincial. Il assiste aux trois Conférences de la Confédération, et puis sert à titre de Ministre des Travaux publics dans le Gouvernement Macdonald. Durant son mandat comme Ministre des Travaux publics, M. McDougall introduit la résolution qui entraîne l'achat de la Terre de Rupert.

M. McDougall est nommé lieutenant-gouverneur de la terre de Rupert et des Territoires du Nord-Ouest en 1869. La seule route disponible passait par les É.-U., avec la permission du Président américain Grant. Cependant, lorsqu'il tente d'entrer à partir de North Dakota sur la Rivière Rouge, il est arrêté près de la frontière par les insurgés de Louis Riel avant qu'il ne puisse établir son autorité à Fort Garry (maintenant Winnipeg, Manitoba). Des dépêches sont envoyées à la Reine Victoria demandant 1000 hommes de troupe britannique sous son autorité. Malheureusement pour M. McDougall, la réponse de la Reine indique qu'elle préfère un règlement à l'amiable sur la question de juridiction.

M. McDougall retourne à Ottawa, et il fait campagne contre le fait que le Manitoba devienne une province parce qu'il y avait peu d'habitants à ce temps. Il continue de servir en tant que chef intérimaire du gouvernement d'Ottawa des Territoires-du-Nord-Ouest jusqu'à ce qu'Adams George Archibald, prenne la relève le 10 mai 1870.

M. McDougall continue la politique active, servant comme membre du Parlement de la Province de l'Ontario de 1872 jusqu'à sa défaite en

1887. Il décède le 28 mai 1905 à l'âge de 83 ans.

MAUS–2 JAMES W. WOODS

Corridor B, salle A, crypte C

(Aff et Mil)

Né le 10 avril 1863 à Kildare, au Québec, Woods était le fils d'un agriculteur et marchand de bois local. Il étudia à Montréal et y débuta sa carrière dans diverses entreprises.

En 1885, Woods créa sa propre compagnie d'équipement de plein air et, en 1895, il dirigeait la plus grosse et la plus prospère compagnie d'approvisionnement des entrepreneurs et des marchands de bois du Canada. Connue sous le nom de Woods Manufacturing Co., la firme occupait une vaste usine à Hull, au Québec, et produisait des articles comme des tentes, des sacs de couchage et des sacs en toile de toutes sortes. Une grande part du succès de Woods était dû à sa nouvelle toile légère innovante – la matière avait une étanchéité si efficace que la réputation de sa compagnie ne tarda pas à être internationale.

La compagnie de Woods fut le principal fournisseur de toile pour les forces britanniques durant la Guerre des Boers (1899–1902). La compagnie équipait presque complètement les troupes, notamment pour les tentes, les vêtements et les couvertures des chevaux. Les produits de Woods étaient aussi très demandés au Canada – ses sacs à dos, ses tentes et ses autres fournitures étaient populaires chez les prospecteurs du Klondike. En 1898, un géologue et consultant minier renommé, Joseph Burr Tyrrell, écrivit à Woods pour « attester de l'excellence du sac de couchage en duvet d'eider acheté de vous » qui, selon lui, « était le lit le plus confortable que j'ai jamais eu sur le terrain. » Grâce à ses relations avec la National Geographic Society et la Royal Geographic Society au Royaume-Uni, Woods Manufacturing Co. équipa plusieurs des plus importants projets d'exploration du début du 20^e siècle, notamment la traversée en bateau réussie d'Amundsen dans le Passage du Nord-Ouest en 1906, l'Expédition Roosevelt en Asie centrale et la première ascension du plus haut sommet du Canada, le mont

Logan, en 1925. La compagnie fut aussi un important fournisseur de tentes et d'autres produits pour les soldats alliés durant les deux guerres mondiales et elle créa les premiers masques à gaz pour l'armée canadienne.

Woods fut aussi très impliqué dans des entreprises caritatives et civiques et il possédait beaucoup de biens immobiliers à Ottawa. À divers moments, Woods fut vice-président de l'Association des manufacturiers canadiens, président du Collège Ashbury, président de l'Ottawa Board of Trade de 1907 à 1908 et il fut impliqué dans la campagne de financement de 200 000 \$ en faveur du YMCA d'Ottawa. Il fut aussi lieutenant-colonel dans la garde à pied du gouverneur général.

Woods mourut le 20 décembre 1930.

MAUS-3 WARREN YOUNG SOPER

Corridor B, section 30, cryptes A, B et C
(*Aff*)

Warren Young Soper est né vers 1854 à Oldtown, Maine et vient à Ottawa avec sa famille alors qu'il est enfant.

En tant que gestionnaire du Dominion Telegraph Company, M. Soper lance le premier échange téléphonique d'Ottawa en 1880. La Bell Telephone Company plus tard acquiert l'échange et nomme M. Soper comme gestionnaire à Ottawa. En 1881, M. Soper et un autre ancien opérateur de téléphone, Thomas Ahearn, fondent Ahearn & Soper afin de poursuivre leur entreprise de communication, étant pionniers dans les télégraphes et les téléphones. En tant qu'anciens opérateurs de télégraphe, ils connaissaient l'importance des communications. Par plaisir, ils créent un tour de petit salon faisant semblant de lire les pensées de l'un et de l'autre en clignant des yeux comme signaux en morse.

Un des premiers contrats de Soper et Ahearn touche la construction d'un système de télégraphe d'un océan à l'autre pour le Canadian Pacific Railway. Ils trouvent d'autres moyens créatifs d'utiliser l'électricité. Avec son partenaire Ahearn, M. Soper fournit l'électricité à Ottawa en 1885, et établit l'Electric Street Railway Company en 1891.

Avec sa fortune, M. Soper achète une magnifique propriété à Rockliffe, The Berkenfels dans les années 1890. En 1908, M. Soper bâtit un chalet d'été sur la propriété, et le nomme, Lornado. Après son décès le 13 mai 1924 et celui de son épouse en 1931, la propriété Soper est divisée; Lornado devient la résidence officielle de l'ambassadeur américain au Canada.

MAUS-4 JOHN EDWARD STANLEY LEWIS

Corridor BB, section 6, crypte A
(*Aff, M, P et S*)

Né à Ottawa le 29 février 1888, M. Lewis commence sa carrière dans les affaires électriques et a par la suite lance une compagnie en 1914. M. Lewis entre en politique en 1930 comme conseiller municipal, puis contrôleur et finalement maire de la ville d'Ottawa en 1936, poste qu'il détient pour un temps record de 13 années consécutives.

Il détient également le record de la plus longue durée en tant que membre et président de l'équipe de canoë du Dominion Champion Britannia Club. Il est également champion de patin à roulettes du dominion en 1909 et 1910 et travaille activement dans les sports locaux. Récipiendaire de l'Ordre de l'Empire Britannique, M. Lewis est décédé le 18 août 1970.

MAUS-5 WILLIAM JAMES ROCHE

Corridor A, section 16, crypte E
(*Méd et P*)

Né à Clondeboye, Ouest-Canada, le 30 novembre 1859, M. Roche est formé au Trinity Medical College et à l'University of Western Ontario. Après avoir reçu son diplôme il pratique la médecine pendant plusieurs années à Minnedosa, Manitoba.

Il représente Marquette à la Chambre des Communes canadienne de 1896 à 1917. Pendant ce temps il est assermenté au Conseil Privé et devient secrétaire d'état pour le gouvernement de Borden en 1911. En 1912 il devient ministre de l'intérieur pour le Canada et en 1917, Président de la Commission de la fonction publique et conserve ce poste jusqu'en 1935. De 1916 à 1928 il est chancelier de l'University of Western Ontario,

dont il est le premier à recevoir son diplôme en médecine. Il est décédé à Ottawa, Ontario le 30 septembre 1937.

MAUS-6 CHARLES JACKSON BOOTH

Corridor B, salle G, crypte B

(Aff)

Né à Ottawa, Ouest-Canada en 1864, M. Booth est surintendant général pour J.R. Booth dans la fabrication de bois de charpente et pulpe et papier à Ottawa. Il est également vice-président du Timber Limit Owners' Association et directeur de l'Ottawa Fire Insurance Company et Dominion Forestry Association. Il est vice-président de l'Ottawa St. John Ambulance Association. En 1911 il est élu président du St. Hubert Gun Club. Il est également président du Parry Sound and Canadian Atlantic Railways. Charles Booth est décédé le 20 février, 1947.

MAUS-7 GORDON CAMERON EDWARDS

Deluxe Chapel T, crypte C

(Aff)

Né à Thurso, Québec le 17 novembre 1867, M. Edwards débute sa carrière avec le Canadian Lumber Company à Carleton, Ontario. Pendant un certain temps, il est gestionnaire des moulins de W.C. Edwards Company à Ottawa.

M. Edwards est promoteur et secrétaire-trésorier du Library Bureau of Canada. De 1908-9 il est élu président du Canadian Lumberman's Association. Il est directeur du Perley Home for Incubables et le Dominion Forestry Association. M. Edwards est aussi trésorier de l'Ottawa Boy's Home, et président du YMCA à Ottawa de 1907-9. En 1909 il est élu président de l'Ottawa Canadian Club et a son bureau à le St. Andrew's Society. M. Edwards est décédé à Ottawa le 4 novembre 1946.

MAUS-8 ERNEST NORMAN SMITH

Corridor A, salle 19, crypte C

(J)

Ernest Norman Smith est né à Manchester, Angleterre, le 3 février 1871. Il est un journaliste de journal d'Angleterre dont les habiletés en sténo-

graphie, apprises à l'école du soir, lui permettent de rapporter les discours des politiciens. M. Smith reçoit sa formation de journaliste à Londres auprès du National Press Association, avant d'être envoyé à Chicago en 1863 afin de faire rapport sur l'exposition universelle. Il vient au Canada en 1894 et devient reporter et rédacteur des nouvelles locales du *Toronto World* pendant un an. Il devient rédacteur du *Woodstock Sentinel-Review* pendant trois ans, et rédacteur au sein du *Toronto Mail & Empire* pendant deux ans; il passe au *Toronto Globe* en 1905.

Il devient reporter pour la Galerie de la presse parlementaire à Ottawa, mais en 1905, peu après son arrivée à Ottawa, lui et quelques autres personnes achètent l'*Ottawa Free Press*. En 1916 il y a fusion avec un autre journal, l'*Evening Journal*, et les deux deviennent *the Journal*, avec Ernest Smith comme vice-président et rédacteur. Son fils, Irving Norman Smith, suit les traces de son père et devient aussi journaliste et rédacteur.

En 1908, M. Smith est nommé membre de l'Earl Grey Musical and Dramatic Trophy Competition. Il décède le 18 octobre 1957.

MAUS-9 REX LELACHEUR

Corridor AA, niche 41D

(Mus)

Né à Guernsey dans les Îles anglo-normandes le 5 janvier 1910, M. Lelacheur est compositeur, chanteur et directeur de chœur. Il étudie en premier à Guernsey avec son père, F.M. Lelacheur, avant de déménager au Canada en 1927 et poursuivre ses études de musique à Toronto avec H.A. Fricker et le musicien anglais, John Hughes Howell. La carrière de M. Lelacheur est lancée et bientôt il chante à la radio à Toronto, s'exécutant avec l'Ernest Dainty's trio et est finaliste au concours de 1944 «Metropolitan Opera Auditions of the Air» Il déménage à Ottawa et il travaille un certain temps dans l'assurance, mais en 1951, il concentre de nouveau seulement sur la musique et il enseigne, dirige des chœurs et compose.

Même s'il est principalement un compositeur de chœur, M. Lelacheur complète aussi *Sonata da chiesa* (1957) pour le carillonneur Robert Donnell.

Il écrit un certain nombre de chants et de pièces pour chœur qui sont publiés par Canadian Music Sales, Leeds, Harris, Chappell, et Archambault, incluant *Forever England* (1940, exécuté par le Toronto Mendelssohn Choir) et *Centennial Hymn* (1967), composé spécifiquement pour les célébrations du Centenaire du Canada. Les œuvres pour chœur de M. Lelacheur sont exécutés par les chanteurs Rex Lelacheur qui sont actifs de 1956 à 1984, soit un chœur mixte de 50 voix.

M. Lelacheur agit aussi à titre de consultant en musique auprès du un comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur l'hymne national et l'hymne royal vers la fin des années 1960, et aide à déterminer les paroles officielles du *O Canada*. Il décède à Ottawa le 7 janvier 1984.

MAUS-10 JOHN BURNS FRASER

Couloir BB, Salle J, Crypte B
(Aff & C)

John Burns (J.B.) Fraser naît à Westmeath, dans le comté de Renfrew, le 2 avril 1859; il est le fils du grand baron du bois Alexander Fraser (1830-1903) qui a six enfants. Étudiant à l'école du Dr Tassie à Galt, en Ontario, à l'âge d'environ 18 ans Fraser rejoint son père dans son commerce de bois carré où il acquiert une connaissance approfondie des forêts et de l'industrie du bois dans l'est de l'Ontario. Il travaille sous les ordres de son père jusqu'à son décès en 1903, alors qu'il hérite de la Fraser-Bryson Lumber Company.

Son père Alexander Fraser était non seulement impliqué dans l'industrie du bois mais aussi dans le secteur bancaire. J.B. Fraser hérite du poste de vice-président de la Banque d'Ottawa en 1903 jusqu'à sa fusion avec la Bank of Nova Scotia en avril 1919. Fraser devient alors président de la Banque de Nouvelle-Écosse jusqu'à sa démission en 1933.

Il est intéressant de noter que le colonel J.D. Fraser, fils de feu J.B. Fraser, fut la troisième génération de Fraser à siéger au conseil de direction de la Banque de Nouvelle-Écosse.

Fraser est très impliqué dans la Commission d'embellissement d'Ottawa, établie par feu Sir

Wilfrid Laurier pour promouvoir et préserver l'embellissement de la capitale nationale. Fraser siège au conseil pendant dix ans, dont sept comme président, avant de démissionner en 1926. C'est sous sa présidence que le pont Champlain est construit sur la rivière des Outaouais jusqu'à l'île Bate. Sous la Commission du District fédéral, le pont est achevé jusqu'à la rive québécoise de la rivière au coût de 196 000 \$.

Pendant la Grande Guerre, Fraser est très intéressé et actif dans les mouvements visant à promouvoir le bien-être des soldats et de leurs personnes à charge. Avec l'hon. C.A. Magrath et J.M. Courtney, alors sous-ministre des Finances, il est responsable de l'administration des fonds patriotiques pour l'aide aux épouses et aux autres personnes à charge des hommes servant à l'étranger.

Fraser décède le 2 novembre 1939.

LES ÉDIFICES DE BEECHWOOD

LE MAUSOLÉE DE BEECHWOOD

On en a déjà fait référence comme étant «le plus important et imposant mausolée commémoratif au Canada», le Mausolée Beechwood avec son architecture néo-gothique du 14^e siècle, a été conçu par William Ralston. Le tout a été construit en 1930 par Canada Mausoleums Limited.

Le mausolée abrite 546 cryptes et met en vedette de solides portes d'entrée de bronze gaufrées de symboles chrétiens, une chapelle avec un haut plafond voûté et des arches gothiques de pierre et de marbre, des salles familiales de luxes avec des portes ornées de bronze, et des cryptes doubles et simples pour un ensevelissement permanent. Aujourd'hui, la chapelle est utilisée principalement pour les services d'incinération. Le crématorium a été ajouté au niveau inférieur du mausolée en 1961.

Les deux vastes fenêtres de verre teinté à chaque bout du mausolée sont saisissantes. Les corridors et les salles familiales sont aussi parés de verre teinté dépeignant des scènes bibliques conçues de manière magnifique par James Bloomfield de Luxfer Studios à Toronto, Ontario.

JAMES BLOMFIELD

Né en Angleterre en 1872, Blomfield est l'un des deux frères qui ont introduit la verrerie d'art calfaté au plomb en Colombie-Britannique dans les années 1890 et ont produit certaines des meilleures œuvres de vitrail dans la province. Blomfield travaille comme dessinateur junior à Maidenhead en Angleterre et immigre à Calgary, Alberta en 1887. De 1895 à 1899, il étudie auprès d'entreprise de verrerie d'art à Chicago, Nouvelle-Orléans, Londres et Manchester. Il retourne en Colombie-Britannique en 1899, un concepteur et peintre très talentueux de la verrerie d'art, en plus d'aquarelliste et graveur. Blomfield et son frère Charles produisent les fenêtres pour les nouveaux Édifices du Parlement à Victoria. Demeurant en Colombie-Britannique seulement six ou sept ans, il accepte des défis artistiques à la grandeur des États-Unis et en 1920, il s'installe à Toronto, Ontario, alors qu'il travaille pour le Luxfer Studios. James Blomfield décède à Toronto en 1951.

LE BUREAU / RÉSIDENCE DU SUPERINTENDANT

Un fait peu connu quant au Cimetière Beechwood : on y trouvait auparavant deux carrières de pierre. Ces deux carrières (une sise dans la Section 55 d'aujourd'hui et l'autre directement au sud de la Section 30) fournissaient le calcaire de la Vallée de l'Outaouais utilisé dans la construction des édifices sur la propriété. Les dossiers indiquent que la résidence, conçue par l'architecte Moses Chamberlain Edey, a été construite vers 1880 et fait l'objet de rajout dans les années subséquentes. Le bureau a été ajouté au complexe au début de 1890 et une autre addition a été ajoutée plus tard.

Aujourd'hui, le bureau fait partie du Centre commémoratif national de Beechwood. Le deuxième et troisième étages de la résidence ont été rénovés et agrandis, et en plus de l'immeuble principal, ont été converties entièrement en espace de bureau. Deux rajouts, construits en 2003 et 2009 respectivement, contiennent

nent la réception et les salles de visite et l'Espace Sacré, soit une installation de prière interconfessionnelle unique qui répond aux besoins commémoratifs des Canadiens de diverses confessions.

LA DOUBLE RÉSIDENCE EST/OUEST

Cet immeuble, approximativement à mi-chemin dans le cimetière près de sa frontière, a été construit dans les années 1890 avec la pierre calcaire recueillie à Beechwood. La double résidence possède quatre chambres à coucher dans chacune des parties est et ouest et loge les employés de Beechwood. Une longue série de contremaîtres, jardiniers et chefs d'équipe du cimetière ont fait de cet immeuble leur demeure. En réalité, trois générations d'une famille ont vécu dans cet immeuble, et au moins un membre de chaque famille a travaillé pour le cimetière.

IN BEECHWOOD CEMETERY

par Archibald Lampman

Here the dead sleep--the quiet dead. No sound
Disturbs them ever, and no storm dismays.
Winter mid snow caresses the tired ground,
And the wind roars about the woodland ways.
Springtime and summer and red autumn pass,
With leaf and bloom and pipe of wind and bird,
And the old earth puts forth her tender grass,
By them unfelt, unheeded and unheard.
Our centuries to them are but as strokes
In the dim gamut of some far-off chime.
Unaltering rest their perfect being cloaks--
A thing too vast to hear or feel or see--
Children of Silence and Eternity,
They know no season but the end of time.

DUNCAN CAMPBELL SCOTT / ARCHIBALD LAMPMAN

par Arthur Stanley Bourinot

Here, where the ashen beech trees ancient grow,
Lampman and Scott are comrades once again,
Fellows to autumn frost and April rain,
The pencilled beauty of blue shadowed snow.
The feet of men above them come and go
But they have shed the hurry and the pain,
Are one at last with hills, the golden grain,
Each earthly season as its ebb and flow.

Lost beauty who they served and sought so long
Has gathered them in triumph to her now,
With many other masters of great song
Who nobly wrote of love and death and life,
All, all of them forever freed of strife,
And immortality has touched their brow.



Services funéraires, cimetière et crémation

BEECHWOOD

Funeral, Cemetery and Cremation Services

Beechwood est fier d'être

le Cimetière national du Canada et un lieu historique national

Célébrations de la vie ♦ Services commémoratifs ♦ Funérailles ♦ Réceptions avec traiteur ♦ Créations Enterrements d'urnes et de cercueils ♦ Monuments

Bien des gens sont surpris d'apprendre que Beechwood ne reçoit pas de financement public et qu'il fonctionne sur une base non lucrative. C'est unique au sein de la collectivité d'Ottawa. En choisissant Beechwood, soyez réconfortés de savoir que tous les fonds servent à l'entretien, la mise en valeur et la conservation de ce lieu historique national.

280, avenue Beechwood
Ottawa (Ontario) K1L 8E2
(613) 741-9530

www.beechwoodottawa.ca